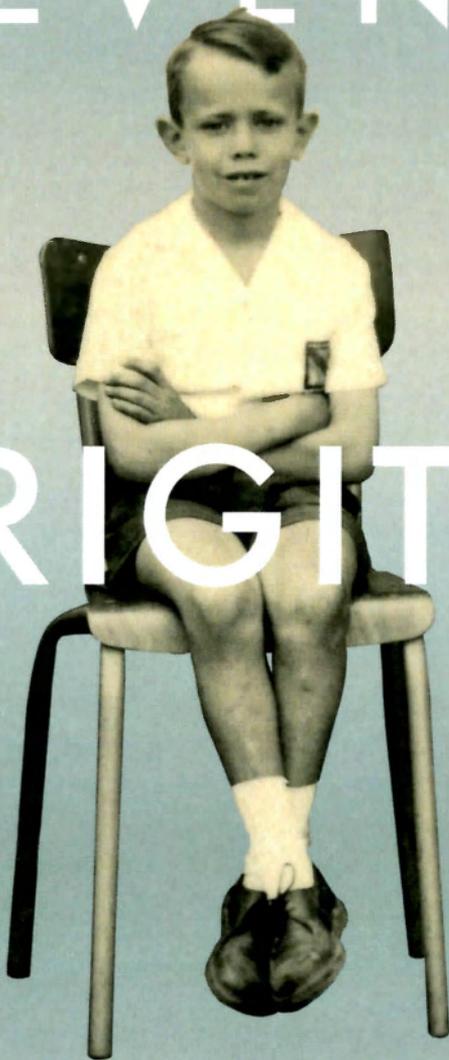


CANDACE OWENS PRÉSENTE
UNE ENQUÊTE DE XAVIER POUSSARD

DEVENIR



BRIGITTE

CANDACE OWENS PRÉSENTE
UNE ENQUÊTE DE XAVIER POUSSARD

DEVENIR
BRIGITTE

PARTIE I

« BRIGITTE » AU POUVOIR

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, 1948.

1

2017

Un « remède à la société patriarcale »

Le 14 mai 2017, Emmanuel Macron arrivait au pouvoir en France. Un an plus tôt, ce jeune homme âgé de 39 ans était totalement inconnu du grand public.

La campagne électorale avait été marquée par le torpillage du candidat de la droite, François Fillon. Ancien Premier ministre, ce dernier aurait dû succéder à François Hollande dans le cadre de l'alternance entre les socialistes et les gaullistes qui avait rythmé la vie politique française jusque-là. François Fillon avait triomphé lors de la primaire de la droite grâce au soutien des réseaux catholiques conservateurs qui s'étaient structurés et avaient trouvé un nouvel élan à l'occasion du mouvement d'opposition au mariage entre homosexuels légalisé par le gouvernement socialiste en mai 2013.

Pour couler François Fillon, une offensive fut lancée par la presse et par la magistrature à la fin du mois de janvier 2017, quatre mois avant l'élection présidentielle. Cette campagne médiatico-judiciaire consistait à atteindre François Fillon en l'attaquant sur son épouse, Pénélope. En miroir, les grands médias, unanimes, vendaient aux Français un autre couple: « Brigitte » et Emmanuel Macron... Originalité: Emmanuel Macron avait rencontré son épouse, « âgée de 20 ans de plus que lui », lorsqu'il était au lycée.

Pour promouvoir cette improbable histoire, une intense propagande fut déployée sur tous les supports : télévision, radio, Internet. Les livres à la gloire de « Brigitte et Emmanuel » et les couvertures de magazines sur papier glacé servaient de prétextes à une saturation de l'espace public.

Le but : faire entrer dans les têtes, de manière subliminale, un storytelling pensé par la crème des communicants parisiens. Ce roman à l'eau de rose racontait l'histoire d'Emmanuel Macron, un élève du lycée La Providence d'Amiens, précoce et virtuose – la presse le comparait à « Mozart » –, ayant conquis sa professeur, « Brigitte », une femme dynamique, belle et charismatique – la presse féminine employait généralement le terme « solaire ».

Fort de son triomphe sur le qu'en-dira-t-on d'Amiens, ville de province étriquée, et sur le machisme ordinaire ne supportant pas une différence d'âge que personne n'aurait notée si l'homme avait été le plus âgé des deux, Emmanuel Macron s'était forgé un destin hors du commun. De sa persévérance à imposer « Brigitte » envers et contre tous, le jeune loup balzacien avait tiré une volonté d'acier qui l'avait conduit au pouvoir. Après Amiens, Emmanuel Macron avait rejoint à Paris le prestigieux lycée public Henri-IV, puis était entré à Sciences-Po. Assistant du philosophe Paul Ricoeur pendant ses études, il était sorti parmi les premiers de l'ENA (2004), l'école de la nomenclatura française, intégrant ainsi l'Inspection générale des finances, un des plus grands corps de l'État en France. Devenu le plus jeune des associés-gérants chez Rothschild & Cie (2010), ce banquier social-libéral avait rallié l'équipe de campagne du candidat socialiste François Hollande qui, une fois élu président, en avait fait successivement son secrétaire général adjoint chargé de l'Économie à l'Élysée (2012) puis son ministre de l'Économie et des Finances (2014). S'étant émancipé de la tutelle socialiste, il avait annoncé à la fin de l'année 2016 sa candidature à l'élection présidentielle, se présentant comme un homme neuf qui serait le rempart à la vague populiste qui, coup sur coup, avait porté le Brexit au Royaume-Uni et Donald Trump à la Maison-Blanche.

L'histoire du couple formé avec « Brigitte » était bien le socle de la geste macronienne. Pas moins de 60 couvertures de quotidiens ou d'hebdomadaires furent consacrées à « Brigitte » entre avril 2016 et juin 2018 ¹. Aujourd'hui, la page Wikipédia de *Paris Match* recense pas moins de 13 couvertures consacrées à « Brigitte » ce qui place le personnage derrière Nicolas Sarkozy (17 couvertures), mais devant François Hollande (12 couvertures), Claude Pompidou (10 couvertures) ou Bernadette Chirac (8 couvertures).

Le 14 avril 2016, quand *Paris Match* consacre sa première couverture à « Brigitte », le lecteur attentif apprend qu'« un jour, dans son cœur, tout bascule en secret. Elle assiste à la pièce *Jacques et son maître* de Milan Kundera, dont l'un des élèves de troisième, Emmanuel Macron, est le héros. Il a déjà son regard d'aigle »...



La première couverture de Paris Match consacrée à « Brigitte » vend un « album intime ». La deuxième dévoile « Brigitte » en maillot de bain. Quand surviendront les soupçons sur son identité réelle, l'Élysée plaidera le respect de la vie privée pour balayer toute question et dénoncera « l'injonction à montrer des photos »...

Une fois Emmanuel Macron installé à l'Élysée, « Brigitte » fut consacrée internationalement comme une icône et une personnalité de tout premier plan par 1843², le supplément du très élitiste *The Economist*, dans un portrait curieusement intitulé *Brigitte Macron, agent provocatrice* et la présentait comme le « nouveau modèle pour les femmes françaises » et le « remède à la société patriarcale ».



Une « légende officielle »

Contrairement à ce que laissait penser l'intensité de la propagande déployée autour du couple, les ressources biographiques relatives à « Brigitte » et à Emmanuel Macron restaient très limitées. Le journaliste Hervé Algalarrondo, qui avait tenté en vain d'enquêter sur la jeunesse d'Emmanuel Macron³, résumait le problème: « Oui à des couvertures de magazines avec Brigitte. Rien ou presque sur la véritable histoire de leur couple. »

Quand il s'agissait de raconter la vie de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron, c'est le mot « légende » qui revenait comme un leitmotiv. Dans un article où le président de la République était présenté comme un « grand acteur » sous « emprise », *Le Monde*⁴ allait jusqu'à qualifier sa biographie de « légende officielle ». Le même terme, « légende », fut employé par deux journalistes dans un livre consacré à « Brigitte » et dont le titre, *Madame la présidente*⁵, révélait son influence politique: « Une légende tout en proximité. [...] Les auteurs les plus inventifs n'y avaient pas songé, les Macron l'ont fait. Elle est le quotient émotionnel, il est le quotient intellectuel. Or le cerveau intègre les choses par l'émotion. [...] Emmanuel Macron aime briller dans les yeux de sa femme. Pour perfectionner sa partition, il compte sur son regard acéré [...]. Ses commentaires sont précieux. Implacable, elle le critique, le corrige. [...] Jouent-ils la comédie constamment? Quand sont-ils sincères? Ceux qui ont côtoyé Emmanuel Macron dans son ancienne vie n'ont guère de doute: [...] « Si

on n'a pas la clef de lecture du théâtre, on ne comprend rien. » [...] À l'abri des regards indiscrets, loin de son image très lisse, elle est une singulière conseillère spéciale dont le cabinet présidentiel cherche méthodiquement à minorer le poids. C'est avec elle pourtant que le Président teste nombre de ses idées. Elle est la seule à oser lui parler si franchement, à avoir le dernier mot sur l'agenda. [...] [Pendant la campagne présidentielle de 2017], les soutiens politiques de la première heure, élus socialistes pour la plupart, découvrent non sans surprise qu'elle est au courant de tout, du moindre ralliement, du niveau exact des collectes de dons. « Madame Macron », comme ils l'appellent encore, reçoit toutes les notes stratégiques des conseillers qui entourent son mari. »

L'histoire servie au public tenait en quelques lignes : elle racontait la vie de Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953 à Amiens (Somme), cadette d'une famille de confiseurs ayant prospéré en Picardie et dans le nord de la France. Après une scolarité stricte chez les sœurs du Sacré-Cœur et au terme d'une adolescence marquée par la libération des mœurs, cette baby-boomeuse avait épousé, en 1974, à l'âge de 21 ans, André-Louis Auzière, un cadre de banque, dont elle avait eu trois enfants : Sébastien (1975), Laurence (1977) et Tiphaine (1984). Suivant son époux au gré de ses mutations successives, elle avait commencé sa carrière à Lille (Nord) comme attachée de presse à la chambre de commerce du Nord-Pas-de-Calais (1982) avant de bifurquer, au milieu des années 1980, vers l'enseignement, d'abord à Strasbourg (Alsace), comme professeur de lettres au collège protestant Lucie-Berger, avant de rejoindre, en 1991, La Providence, l'établissement jésuite de sa ville natale, Amiens. Elle y tombera éperdument amoureuse d'un élève brillantissime, Emmanuel Macron, et entamera une liaison clandestine. Elle finira par l'épouser l'année de sa mutation au très huppé lycée parisien Saint-Louis-de-Gonzague en 2007, un an après son divorce d'avec André-Louis Auzière, en 2006. Véritable tabou, ce premier mari – le cocu de l'histoire – restait désespérément introuvable. Aucune photo de lui n'existait. Les enfants de « Brigitte » semblaient même avoir pris le parti d'« Emmanuel » contre leur père : leurs propres enfants brandissaient dans les meetings des pancartes portant l'inscription « Daddy » pour désigner leur jeune beau-père...

Un CV bidonné

Pourtant, quand on superposait les différents récits de l'histoire de « Brigitte », plus rien ne collait. À commencer par son CV professionnel. Dans sa biographie officielle⁶, « Brigitte » avait obtenu un baccalauréat littéraire avec la mention très bien, puis une maîtrise de lettres modernes grâce à un mémoire sur *L'Amour courtois*. Ensuite, pour devenir enseignante de français et de latin, elle avait passé un CAPES de lettres modernes. Notons ici une première incohérence : la maîtrise du latin pousse généralement les candidats à tenter le CAPES de lettres classiques, qui est à la fois plus prestigieux et plus facile à obtenir (car moins de candidats) que le CAPES de lettres modernes. En outre, « Brigitte » n'avait enseigné que dans des établissements privés sous contrat, qui disposent en France de leur propre diplôme d'enseignant : le CAFEP.

Il sera plus tard établi que Brigitte Trogneux avait en fait obtenu un baccalauréat littéraire avec un an de retard, à 19 ans (et non à « 18 ans »), avec une mention assez bien (et non « très bien »)⁷, qu'elle n'avait obtenu qu'un simple certificat de lettres (et non une « maîtrise »)⁸. Sa date d'entrée dans l'enseignement demeurait floue – on trouvait parfois 1984, parfois 1986. Quant au CAPES (et même le CAFEP) de « Brigitte », Sylvie Bommel, journaliste à *Vanity Fair*, n'en avait trouvé aucune trace⁹...

Un Rolodex en or massif

Cette absence de diplôme est pour le moins surprenante, d'autant qu'à partir de l'année scolaire 2007-2008 et jusqu'à la fin de sa carrière en 2015, « Brigitte » a enseigné à Saint-Louis-de-Gonzague, un des établissements parisiens les plus prestigieux. Surnommé « Franklin » du nom de la rue du XVI^e arrondissement où il est installé, ce lycée privé accueille le gratin des rejetons du gotha. Du temps où « Brigitte » y enseignait, l'établissement était dirigé par Viviane Fradin de Belâtre, la mère de l'homme politique Bruno Le Maire. Après avoir trahi François Fillon, ce dernier deviendra ministre de l'Économie d'Emmanuel

Macron, non sans avoir été coopté entre-temps à la Commission trilatérale. Écrivain à ses heures perdues, Bruno Le Maire publie des livres tantôt pour raconter comment son épouse le masturbe dans son bain¹⁰, tantôt pour faire part de son intérêt pour la sodomie¹¹...

Franklin n'est pas un lycée ordinaire. Y étudier requiert à la fois de très bons résultats scolaires ainsi qu'une appartenance à la plus grande bourgeoisie, celle des héritiers. En compilant les informations disponibles sur cette période, on découvre que « Brigitte » a été le professeur de français des enfants de nombre de futurs soutiens d'Emmanuel Macron. Citons notamment Jean-Pierre Jouyet¹², Henri de Castries¹³, Renaud Dutreil¹⁴, l'avocat et académicien François Sureau, mais surtout Bernard Arnault. « Brigitte » fut ainsi le professeur de ses deux enfants, Alexandre et Jean, issus du second mariage du patron de LVMH avec la pianiste Hélène Mercier.

Plus tard, « Brigitte » entretiendra une relation privilégiée avec l'aînée, Delphine Arnault, et la famille Arnault deviendra le costumier attitré de « Brigitte » par l'intermédiaire du styliste Nicolas Ghesquière (ci-contre), directeur artistique des collections femmes de Louis Vuitton et principal promoteur, depuis une dizaine d'années, des mannequins transgenres¹⁵.



C'est donc en partie sur le copieux carnet d'adresses de « Brigitte » que s'appuiera Emmanuel Macron dans sa conquête du pouvoir : « Autre connexion d'influence à inscrire au palmarès de Brigitte Macron, Jacques Attali¹⁶, qu'elle fait rencontrer à Emmanuel. C'est elle aussi qui demandera personnellement à l'ancien conseiller de François Mitterrand de présenter son jeune mari à François Hollande », rapporte le journaliste Marc Endeweld¹⁷ qui révèle ainsi l'antériorité de « Brigitte » dans les liens du couple avec Jacques Attali qui, dès l'ENA, avait repéré le jeune homme, tout comme Michel Rocard, Alain Minc ou encore David de Rothschild¹⁸.

À front renversé de l'histoire officielle

Aussi la psychologie de « Brigitte », son emprise perceptible sur Emmanuel Macron et son influence politique considérable ne collaient pas avec le récit d'une mère de famille qui se serait laissé séduire par un jeune homme précoce, vigoureux et conquérant. Le journaliste Michaël Darmon¹⁹ rapporte qu'« en réalité le couple fonctionne à front renversé de l'histoire officielle: ça n'est pas "Brigitte qui adoucit Emmanuel", comme le chromo désuet vendu aux médias laisserait l'entendre, mais plutôt la première dame qui apprend au président comment être sans états d'âme dans les moments cruciaux. L'affectif c'est Emmanuel, la dure c'est Brigitte. »

« Il ne fait rien sans lui demander son avis. Du recrutement d'un collaborateur au choix d'un costume ou d'une coupe de cheveux », s'étonne, dès 2016, *Le Nouvel Obs*²⁰, l'hebdomadaire de l'intelligentsia de gauche parisienne qui, n'ayant pas réussi à percer le mystère, écrira quelques mois plus tard: « Le problème avec Emmanuel Macron, c'est que personne, hormis son épouse, ne peut dire à ce jour qui il est »²¹. De son côté, « Brigitte » sème le trouble en déclarant: « Quand je lis des choses sur notre couple, j'ai toujours l'impression de lire l'histoire de quelqu'un d'autre. Pourtant, notre histoire est si simple²². »

Cette énigme crée une certaine gêne chez les interlocuteurs du couple. Un malaise parfaitement décrit par l'écrivain Michel Houellebecq²³: « Il est bizarre, on ne sait pas d'où il vient. J'ai essayé de faire une interview²⁴ avec lui... Les gens qui parlent très bien, franchement, pour arriver à leur faire dire quelque chose, une vérité quelconque, c'est dur. »

L'ancien président Nicolas Sarkozy fait part du même trouble concernant Emmanuel Macron: « Il est ambigu, je ne comprends pas ce mec »²⁵. Et d'ajouter: « Que voulez-vous que j'en pense? Il est cynique, un peu homme, un peu femme, c'est la mode du moment. Androgyne. Ce qui vous plaît chez Macron, c'est que vous aimez toujours ceux qui ne vous obligent pas à choisir »²⁶. Éric Stemmelen, ancien directeur de l'Antenne et des Programmes de *France 2*, note

que « malgré l'étalage récurrent de [l'histoire de leur couple] dans des centaines d'articles, de reportages, de livres – ce qui oblige à l'évoquer – nous ne savons rien de la nature exacte de leur relation (“proximité sensible” ?), ni à cette époque ni après. Et s'il faut sonder les cœurs et les reins, la vérité sort peut-être de la bouche de la mère d'Emmanuel. Lorsqu'elle veut démontrer la stabilité du couple et la fidélité de son fils, elle a cette phrase plus révélatrice qu'elle ne le croit : “On pourrait déshabiller Laetitia Casta devant lui que cela ne lui ferait rien” »²⁷. Et que penser de cette confiance de Jean-Baptiste de Froment, son condisciple à Henri-IV, qui assure qu'il « ne donnait pas le sentiment de s'intéresser aux filles » ?

De fait, cette ambiguïté, c'est-à-dire la sincérité du couple, *et en même temps* le sentiment saisissant qu'il y a un truc, provoque chez ceux qui ont eu affaire à « Brigitte et Emmanuel » un profond malaise : « Le jeune homme rangé, capable de folle passion, parle de lui aussi beaucoup, touche beaucoup, mais dit peu. Et ne trahit pas forcément ce qu'il ressent. Une élue socialiste va jusqu'à s'étonner, paradoxalement, de sa manière “de ne pas regarder les femmes comme les autres hommes politiques”. [...] “Il a un côté asexuel”, ose-t-elle. Même constat côté hommes. “Il ne les regarde pas plus”, souligne, catégorique, un journaliste qui le suit. Sans ambages, un éminent socialiste tranche : “Il n'a pas d'affects” [...] Un homme toujours prompt à charmer, à ravir son auditoire, mais qui serait terriblement froid, dedans »²⁸.

Toutefois, David de Rothschild, qui a fait d'Emmanuel Macron le plus jeune associé-gérant de Rothschild & Cie avant de l'orienter vers François Hollande, livre quelques éléments de réponses, expliquant que « Brigitte compte énormément dans sa vie. Énormément. C'est une forme de référence psychologique »²⁹. Alain Minc, « consigliere » du capitalisme français et DRH officieux de David de Rothschild, ne dit pas autre chose : « Brigitte est essentielle pour comprendre Emmanuel Macron. Elle joue un rôle particulièrement important à ses côtés »³⁰. Et de confier : « s'il arrivait quelque chose à Brigitte, Emmanuel dévisserait... »³¹. Emmanuel Macron confirme

en proclamant : « Brigitte c'est moi et moi c'est elle »³². Quand il parle de ce couple qui l'a séduit avant de le trahir et de l'humilier, l'ancien président François Hollande a cette formule qui laisse songeur : « Ils sont leur racine réciproque »³³.

Le fait qu'« Emmanuel » ne « s'intéresse pas aux filles », mais, *en même temps*, que sa relation avec « Brigitte » soit unanimement décrite comme authentique – l'écrivain Emmanuel Carrère écrit à ce sujet : « son élément de vérité, c'est elle »³⁴ – constituait pour beaucoup une énigme insoluble. Pour trouver la clef de cette énigme, il suffisait, comme souvent, de *chercher la femme...*

-
1. Recensement effectué par l'émission *C à vous*, France 5, 13 juin 2018.
 2. 1843, 11 septembre 2018.
 3. *Deux jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2022.
 4. *Les Présidents et leur père, une histoire compliquée*, *Le Monde*, 2 janvier 2021.
 5. *Madame la présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
 6. *Brigitte Macron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 7. *Il venait d'avoir dix-sept ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
 8. *Deux Jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2021.
 9. *Qui est vraiment Brigitte Macron ?*, RTL, 7 mai 2019.
 10. « Je me laissais envahir par la chaleur du bain, la lumière de la lagune qui venait flotter sur les glaces de la porte, le savon de thé vert, et la main de Pauline qui me caressait doucement le sexe », *Le Ministre*, Grasset, 2004.
 11. « Elle me tournait le dos ; elle se jetait sur le lit ; elle me montrait le renflement brun de son anus. « Tu viens Oskar ? Je suis dilatée comme jamais » », *Fugue américaine*, Gallimard, 2023.
 12. Secrétaire général de l'Élysée sous François Hollande.
 13. Anciennement patron d'AXA et président du Steering Committee du Bilderberg Group, actuel président de l'Institut Montaigne.
 14. Ancien ministre de Jacques Chirac, ancien patron de la filiale américaine de LVMH.
 15. *Diversity in Modeling Should Include All Gender Identities*, WWD, 30 octobre 2020.

16. Bras droit de Guy de Rothschild au Fonds social juif unifié puis sherpa du président François Mitterrand, Jacques Attali se targue d'un rôle de DRH officieux de la politique française depuis quarante ans. Il a ainsi fait d'Emmanuel Macron, le rapporteur général adjoint de la Commission pour la libération de la croissance française installée par le président Nicolas Sarkozy en 2007, n'hésitant pas à déclarer : « Emmanuel Macron ? C'est moi qui l'ai repéré. C'est même moi qui l'ai inventé. »
17. *Le Grand manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.
18. *Madame la Présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
19. La Politique est un métier, dans les coulisses de la machine élyséenne, Michaël Darmon, Humensis, 2019.
20. *L'Obs*, 1^{er} septembre 2016.
21. *L'Obs*, 5 janvier 2017.
22. *Elle*, 18 août 2017.
23. *France 2*, 17 janvier 2017.
24. Publiée dans *Les Inrocks*, juin 2016.
25. Cité par Marc Endeweld dans *L'ambigu Monsieur Macron*, Flammarion, 2015.
26. *Le Point*, 12 mai 2016.
27. *Opération Macron*, Éditions du Cerisier, 2019.
28. Témoignages cités par Caroline Derrien et Candice Nedelec dans *Les Macron*, Flammarion, 2017.
29. Cité par Marc Endeweld dans *Le Grand manipulateur*, Stock, 2019.
30. Cité par Anne Fulda dans *Un Jeune homme si parfait*, Plon, 2017.
31. Cité par Corinne Lhaïk dans *Président cambrioleur*, Fayard, 2020.
32. Cité par Maëlle Brun dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, L'Archipel, 2018.
33. Cité par Gaël Tchakaloff dans *Tant qu'on est tous les deux*, Flammarion, 2021.
34. *The Guardian*, 20 octobre 2017.

2

« BRIGITTE », FIL ROUGE DU RÈGNE D'EMMANUEL MACRON

« Une ambition politique plus forte que lui »

« Un couple à l'Élysée » titrait *Paris Match*¹ lors de l'arrivée d'Emmanuel Macron à la présidence de la République. Et *The New York Times* de s'extasier : « Tout le monde le sait : Brigitte Macron a été présente à chaque étape de son évolution politique [...]. Elle est celle vers qui il se tourne lorsqu'il a besoin de critique sans complaisance. Il la traite comme une partenaire, d'égal à égal. Pour certains, M. Macron est un antidote bienvenu aux politiciens hyper masculins du passé »². Malgré les louanges du principal quotidien progressiste américain, Emmanuel Macron a toujours rechigné à se définir comme libéral-libertaire, laissant toutefois entrevoir sa vision profonde lorsqu'il lança à la présidente des Associations familiales catholiques : « Votre problème, c'est que vous croyez qu'un père est forcément un mâle »³.

« Je ne fais pas de politique. » Ces six mots, « Brigitte » les répète à l'envi. Il est pourtant de notoriété publique que son poids politique est sans commune mesure avec celui de ses prédécesseurs. Un pouvoir qui s'exerce au-dessus d'un vide juridique total... *De jure*, le statut de « Première dame » (traduction littérale de *first lady*) n'existe pas dans la République française. Mais, face à la centralité de « Brigitte » dans le dispositif, Emmanuel Macron a tenté de donner un cadre légal à la fonction.

Censé présenter la mission de « Brigitte », le texte indique évasivement que son rôle est de « représenter la France aux côtés du chef de l'État lors des sommets et des réunions internationales, répondre aux sollicitations des Français qui souhaitent la rencontrer, superviser les réceptions officielles au palais de l'Élysée et soutenir des œuvres caritatives, culturelles ou sociales qui participent au rayonnement international de la France. »

Aussi « Brigitte » a-t-elle, à sa disposition, un cabinet composé de deux collaborateurs rattachés au cabinet du président, une assistante à plein-temps pour les deux conseillers ainsi qu'une assistante partagée avec le conseiller mémoire d'Emmanuel Macron (Bruno Roger-Petit), lequel est, de facto, rattaché à « Brigitte ». Officiellement, Brigitte « ne dispose pas de budget de représentation pour ses vêtements, ni de budget lui permettant de faire appel à des conseils extérieurs ou des prestataires privés. » Toutefois, la Cour des comptes qui publie annuellement les dépenses réalisées par la présidence de la République dans le cadre des activités de « Brigitte » note une constante augmentation de ce budget: 291 826 euros en 2020, 292 454 en 2021, 315 808 euros en 2022.

Or, s'il n'est pas revendiqué, le rôle éminemment politique de « Brigitte », sans cesse minoré, voire nié, transparait en filigrane dans les articles de presse et les ouvrages consacrés au couple. Selon des confidences recueillies par le journaliste Marc Endeweld, « Brigitte » serait même à la manœuvre à chaque étape du parcours d'Emmanuel Macron: « C'est lors d'un dîner chez Alain Minc, à l'été 2014, que la future première dame a estimé que son mari devait se jeter dans le grand bain de la présidentielle dès 2017, et ne pas attendre 2022, comme de nombreuses personnes lui conseillaient alors, car son âge, disait-elle, deviendrait un handicap indépassable pour le couple: "On ne peut pas attendre 2022. Car on a un énorme problème. Le problème, c'est moi, c'est ma gueule. Donc il faut accélérer." [...] "Ils sont un seul", remarque un intime du couple. "Elle a sûrement une ambition politique plus forte que lui", ose un autre. Ces confidences en disent long sur son véritable rôle, éloigné des "plans com" élaborés

pour la presse people et audiovisuelle. De nombreux participants à la campagne s'en sont vite aperçus. L'un d'entre eux va même encore plus loin dans l'analyse : "Brigitte a créé l'homme, l'envie, l'être qu'il est. Le phénomène, la machine Macron, elle l'a pensé. Elle a senti un potentiel quand il était jeune, et lui a donné un destin. Il lui doit tout." Emmanuel Macron ne dit pas autre chose, lorsqu'il remercie sa femme le soir du premier tour par ces mots qu'on croirait sortis d'un *soap opera* : "À Brigitte, toujours présente et encore davantage, sans laquelle je ne serais pas moi" »⁴.

« Une marionnette dont elle tirerait les ficelles »

Avant son installation à l'Élysée, le magazine *L'Express*⁵ avait décrit « Brigitte » comme « omniprésente dans le sillage du candidat, jouant à la fois l'accompagnatrice, la répétitrice, la lectrice, la facilitatrice ou l'organisatrice. Elle est la "part non négociable" de son époux. [...] Au sein d'En Marche ! – certains s'agacent de la croiser si souvent, redoutent les effets dans l'opinion du mélange vie privée - vie publique, une confusion des genres dont le couple Macron s'est fait une spécialité ».

À son arrivée à l'Élysée, la *RTBF*⁶ a rapporté les propos sans équivoque d'une ancienne élève : « Ce serait comme si elle devenait elle-même présidente. Son mari me donne l'impression d'être sa marionnette dont elle tirerait les ficelles. Je reconnais d'ailleurs sa pugnacité et son perfectionnisme à travers lui : je pense que c'est elle qui l'a façonné pour en arriver là où il se trouve ».

Françoise Degois, éditorialiste politique et ancienne conseillère de Ségolène Royal, a parfaitement décrit le mode opératoire de ce couple ayant « œuvré intensément pour [parvenir au sommet du pouvoir], en symbiose et avec méthode, pour séduire, rassurer, flatter, convaincre, emballer, entraîner dans leur danse leurs interlocuteurs [...]. Dans cette relation fusionnelle, exclusive, les autres ont peu de place. On ne leur connaît pas d'amis. [...] Un couple qualifié de "diabolique" par les déçus, ceux qui étaient en cour et ne le sont plus, persuadés

d'avoir réussi à percer l'intimité, d'avoir été admis dans le cercle très privé... et réalisant, un peu tard, qu'il existe toujours entre eux et ce couple fusionnel une vitre invisible, impalpable qui empêche toute relation profonde, saine et durable. [...] Ce couple réel, fusionnel mais tellement marketing qu'il en devient pesant. "Les diaboliques" tant leur mode de séduction, d'empaquetage émotionnel et amical fonctionne à deux voix. Une sorte de PME artisanale qui a envoûté une grande partie du Paris artistique et politique »⁷.

Pour les journalistes Caroline Derrien et Candice Nedelec « elle serait la pierre angulaire du couple. Son socle, son roc. Certains jugent qu'elle en serait plutôt la faille. Sa faille à lui. [...] Aux Français, on a dit qu'ils incarnaient la "transgression", qu'il serait la "disruption". Ils sont un peu tout ça, Brigitte et Emmanuel Macron. [...] En cet automne 2015, il a sa solution personnelle. Impose donc son épouse à son staff, comme à la face du monde, avec le même naturel déroutant »⁸. À en croire la journaliste Maëlle Brun, « Brigitte » aurait même le don d'ubiquité: « La « reine du débriefing », comme elle se surnomme, est plus que jamais à l'œuvre. La place de choix en réunion? C'est à côté de Brigitte, pas de son mari, raillent même certains. Celle qui s'était engagée pour « préserver leur vie à deux » est surtout une conseillère très écoutée. Elle est ainsi impliquée dans le processus de recrutement, s'entretenant de plus en plus souvent avec les candidats à l'embauche. [...] Coach, répétitrice, maîtresse de l'agenda, messagère, chasseuse de têtes, *spin doctor*... Toutes ces attributions sont, à un moment ou à un autre, devenues siennes. Des couloirs de Bercy aux locaux d'En Marche!, elle a même été l'une des seules femmes d'influence de son entourage »⁹. Quelques semaines après l'installation du couple au palais de l'Élysée, *Valeurs actuelles*, l'hebdomadaire de la droite conservatrice, ne peut que constater la prise de pouvoir de « Brigitte »: « À dire vrai, nombre de conseillers n'existent pas. Tout passe par Brigitte. Tout le monde le sait et l'appelle. [...] Brigitte Macron n'est pas une conseillère parmi d'autres. Elle est la première. Sinon davantage... Une « vice-présidente » de l'ombre. [...] Au palais, la première dame est crainte des conseillers et des ministres. "Si elle vous a dans le viseur, vous

êtes mort”, raconte un collaborateur du Président. Elle n’hésite pas à s’inviter à des réunions avec des ministres qui portent sur des sujets proches de ses préoccupations ou de ses domaines d’intérêts. “Ça glace les ministres qui la voient comme l’œil de Moscou”, confesse un conseiller de l’Élysée »¹⁰.

Depuis les entretiens d’embauche à l’Élysée qu’elle faisait passer pour constituer le cabinet du président de la République¹¹ jusqu’à la dissolution de l’Assemblée nationale le 9 juin 2024¹², l’influence politique de ce personnage pour lequel les Français n’ont jamais voté ne s’est jamais démentie et n’a jamais cessé de s’accroître.

Pendant le premier mandat d’Emmanuel Macron, son influence se manifeste au grand jour sur le ministère de l’Éducation nationale, avec la nomination de Jean-Michel Blanquer qu’elle a recruté puis constamment corneaqué. « Brigitte » a aussi appuyé la nomination et les reconductions successives au ministère de la Justice d’Éric Dupond-Moretti, sulfureux avocat pénaliste ayant construit sa réputation en discréditant et en rendant inaudible la parole des enfants victimes de pédocriminels à l’occasion de l’affaire d’Outreau¹³. Surnommé « l’ogre du Nord », il s’est également distingué en invoquant « l’inceste consenti », voire « heureux » dans l’affaire Mannechez pour justifier les viols répétés commis sur ses deux filles par Denis Mannechez, lequel, ressorti libre de la cour d’assises d’Amiens en 2012, finira par assassiner une de ses filles, celle avec qui il avait eu un fils¹⁴...

Aussi « Brigitte » n’hésite-t-elle pas à accompagner Jean-Michel Blanquer ou Éric Dupond-Moretti dans leurs déplacements et à parler à leur place devant la presse. Son nom ressurgit à chaque composition de gouvernement, quand les journalistes listent ceux qui lui doivent leur carrière ministérielle. Citons Marlène Schiappa¹⁵, Sabrina Agresti-Roubache, Muriel Pénicaud, Olivier Klein, Françoise Nyssen, Sophie Cluzel, etc. Elle s’est également prévalu de l’ascension de Gabriel Attal et de Sébastien Lecornu (son « chouchou ») ou du retour de Rachida Dati au gouvernement, n’hésitant jamais à préciser que Gérald Darmanin a « ses faveurs ». Sa mainmise sur le ministère de la

Culture a été racontée par l'ancienne députée macroniste Frédérique Dumas : « Emmanuel et Brigitte Macron estiment qu'ils incarnent la culture à eux seuls. [...] Françoise Nyssen, comme le feront plus tard Franck Riester et Roselyne Bachelot, « consultent » Brigitte Macron »¹⁶. Au ministère de l'Éducation nationale, cela s'apparente à de l'abus de pouvoir quand le site d'informations *Médiapart*¹⁷ rapporte l'inspection d'un enseignant du Bas-Rhin après des pressions exercées sur le rectorat par le cabinet de « Brigitte » ... Ses tentacules s'étendent jusqu'au secteur de l'intelligence économique stratégique comme le montre sa proximité avec David Layani, le fondateur de Onepoint, un temps en lice pour la reprise d'Atos¹⁸.

La haute main sur les postes stratégiques

À la fin du premier mandat d'Emmanuel Macron, *Le Monde*¹⁹ a dressé un long portrait psychologique de « Brigitte », précisant que « le costume de dame patronnesse de certaines de ses prédécesseurs lui est bien étroit. Si elle nie toute volonté de s'immiscer dans la vie politique, elle a une place pourtant centrale auprès du président, donnant son avis sur les nominations importantes [...]. Brigitte Macron n'a pas son pareil pour faire diversion, vous emmener ailleurs, raconter soudain une anecdote amusante, puis partir dans un éclat de rire qui vous éloigne du sujet évoqué précédemment. Prudente, elle évite les pièges, persiste à nier tout rôle politique auprès d'« Emmanuel ». [...] Cette posture d'humilité savamment cultivée tranche avec l'importance considérable qu'occupe en réalité Brigitte Macron dans le dispositif présidentiel. Méfiant, vertical et solitaire, son mari ne s'appuie vraiment que sur deux personnes: son fidèle bras droit, Alexis Kohler, et son épouse. [...] À la fois coach et vigie, Brigitte Macron continue de relire tous les discours de son mari, qu'il répète le soir devant elle, comme au temps du lycée La Providence, à Amiens, quand elle lui donnait des cours de théâtre. [...] « Elle sert de voiture-balai au président, raconte l'homme de théâtre et ami du couple Jean-Marc Dumontet. Il est un aimant, et elle, une porte d'entrée. » [...] Son rôle s'apparente parfois à celui d'une directrice des ressources humaines ayant la haute main sur les postes stratégiques ».

Après le début du deuxième mandat d'Emmanuel Macron, *RTL* fait part de « L'omniprésence dans les coulisses du pouvoir » de la « conseillère secrète du président de la République »²⁰. Même son de cloche dans *Le Nouvel Obs*²¹ : « D'un quinquennat l'autre... Comme avant, elle reçoit les ministres qui demandent à la voir, les nouveaux venus qui tiennent à se présenter. [...] Elle a toujours ses chouchous au gouvernement. [...] Prudente comme à son habitude, elle ne dit rien publiquement, mais jauge les uns et les autres. [...] En véritable professionnelle de la communication et des relations sociales, elle n'a donc pas son pareil pour "traiter" les journalistes, les écrivains, les documentaristes et autres scénaristes qui voudraient pénétrer plus loin qu'elle ne l'a décidé. Charmante toujours, urbaine, elle n'éconduit personne. Inutile : elle sait que les curieux se lasseront d'eux-mêmes, fatigués de solliciter des sources, tout aussi mutiques. Les importuns ou les "amis" de circonstance qui ont tenté d'attaquer la forteresse l'ont tous éprouvé. [...] En dehors de son agenda officiel, toujours publié après coup pour éviter les paparazzis, la Première dame reçoit beaucoup. Ministres en fonction, anciens ministres, députés, hauts fonctionnaires, sans oublier le personnel de l'Élysée... Tous lui parlent, lui passent des messages. Le salon des Fougères est d'abord celui des confidences. "Brigitte à l'écart ? C'est mal connaître le couple Macron, dit un proche. Elle a laissé passer la période présidentielle, mais il ne faut pas s'y tromper : elle demeure la première informatrice de son mari" ».

*Le Monde*²², qui évoque « la voix de plus en plus politique de Brigitte », décrit, début 2024, l'ambiance à l'Élysée : « à quelques mètres des toilettes où Donald Trump et Angela Merkel sont passés se laver les mains, des ministres sont aperçus attendant leur audience avec la première dame. Brigitte Macron, qui fait l'objet d'une cour empressée de tous ceux qui attendent quelque chose de l'Élysée, est un "fil rouge" du quinquennat »²³.

-
1. *Paris Match*, 18 mai 2017.
 2. *The New York Times*, 12 mai 2017.
 3. Emmanuel Macron à Pascale Morinière, le 26 janvier 2020, cité par *Valeurs Actuelles*, 29 janvier 2020.
 4. *Le Grand Manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.
 5. *L'Express*, 1^{er} mars 2017.
 6. *Brigitte Macron: de la professeuse « adorée » à la « première dame »*, RTBF, 26 avril 2017.
 7. *L'Homme qui n'avait pas d'amis*, Plon, 2022.
 8. *Les Macron*, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.
 9. Brigitte Macron. *L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 10. *Valeurs actuelles*, 20 juillet 2017.
 11. *Le Solitaire du palais*, Laurence Benhamou, Robert Laffont, 2022.
 12. *Crépuscule de la macronie. De la disruption à la destruction*, Libération, 29 juin 2024.
 13. Les méthodes d'Éric Dupond-Moretti furent dénoncées le 16 janvier 2018 par l'expert psychiatre Gérard Lopez lors d'une audition à l'Assemblée nationale: « Vous savez que monsieur Dupond-Moretti a interrogé pendant six heures un enfant de sept ans à Saint-Omer. Il a interrogé pendant six heures un enfant de sept ans. Et il a trouvé qu'il n'était pas cohérent! C'est ce qui a changé le procès d'Outreau. Où tous les enfants ont été reconnus victimes, entre parenthèses. Tous, 12 sur 12. Donc, voyez, ce n'est pas possible, un type comme Dupond-Moretti... Moi je suis expert, il ne me fait pas peur, ça fait trente ans que je suis expert à la cour d'assises mais imaginez un gamin, imaginez le petit Delay, qui a subi des horreurs, avec cet ours qui lui crie dessus, et le président qui ne dit rien du tout! » Au sujet de l'affaire Outreau on consultera les travaux de Marie-Christine Gryson-Dejehansart, psychologue experte près la cour d'appel de Douai (*Outreau, la vérité abusée, 12 enfants reconnus victimes*, Hugo & Co, 2009), de Jacques Thomet, ancien rédacteur en chef à l'AFP (*Retour à Outreau, contre-enquête sur une manipulation pédocriminelle*, KontreKulture, 2013), de Serge Garde, ancien grand reporter à *L'Humanité* (*Outreau, l'autre vérité*, Ligne de Front, 2013) et de Jacques Delivré (*Outreau, angles morts, ce que les Français n'ont pas pu savoir*, Éditions du Pétiole, 2019).
 14. Betty Mannechez, la survivante des filles de Denis Mannechez, a livré un témoignage édifiant à *L'Obs* (18 mars 2021), dénonçant notamment le rôle d'Éric Dupond-Moretti dans cette affaire: « Aujourd'hui, Betty en veut à un homme en particulier: Éric Dupond-Moretti. Il fut leur avocat, à elle et à Virginie Mannechez [NDA: face à leur père], participant au récit de « l'inceste consenti » lors des deux premiers procès, à Beauvais et à Amiens, où la parole des victimes a été volée. « Sous pression de mon père, on est arrivé à ce récit où nous étions les responsables, des filles qui se disputaient pour coucher avec lui... [...] Quand Betty a appris la nomination de son ex-avocat comme garde des Sceaux, elle s'est étranglée. « Quand je l'entends parler d'âge du consentement sexuel, ça me rend dingue. J'ai la rage. Lui, protéger les victimes? »

Quelle blague! » Pourquoi « Acquittator » s'est-il retrouvé du côté des parties civiles, lui qui a toujours dénoncé l'ère « victimaire » et expliqué que les « victimes n'avaient pas à être défendues puisqu'elles n'étaient accusées de rien » ? À l'origine, un « arrangement » un peu moche en forme de reconstitution de ligue dissoute : celle des avocats du procès d'Outreau. Depuis le tout début, c'est l'avocat Hubert Delarue, l'une des figures du procès d'Outreau, qui défendait Denis Mannechez. « Et c'est Denis qui a choisi Dupond-Moretti pour Virginie et moi », dit Betty. [...] « La première fois qu'on a vu Dupond-Moretti, se souvient Betty, il a juste dit : "Qu'est-ce qu'il en dit, Bébert?" [Hubert Delarue]. [...] « Virginie et Denis vivaient ensemble depuis 2004, alors comme les avocats avaient peur que ce soit découvert, ils ont décidé d'assumer et de plaider l'inceste consenti, dit Betty. Je me sentais sale de participer à tout ça. Mais je n'avais pas le choix. » La comédie marche bien, trop bien. Un expert psychiatrique s'étonne que les enfants n'aient jamais bénéficié de suivi et, bousculé par Hubert Delarue, il dérape : « Il y a peut-être des incestes heureux. » Le verdict obtenu est encore plus clément que lors du premier procès : cinq ans dont deux avec sursis pour Mannechez. À la fin du procès, un magistrat serre la main au père incestueux. « Il lui a dit : "Monsieur Mannechez, je vous souhaite d'être heureux", se souvient Betty. Dans le couloir, j'ai entendu Dupond-Moretti congratuler Delarue : "Ça s'est jamais vu dans la justice française!" Ça m'a choquée. À ce moment-là, je me suis dit : "T'en as rien à foutre de notre gueule." Les gendarmes m'avaient dit que c'était perpète assurée. J'ai eu trop confiance en la justice, je pensais qu'ils seraient mes sauveurs. En fait, ils m'ont détruite. » En 2014, quand Virginie a été assassinée, Betty s'attendait à un geste de l'avocat. « Pas un mot. Il aurait dû nous défendre. Tout était dans le dossier. » »

15. Auteur de livres érotiques aux Éditions La Musardine, Marlène Schiappa a, dans le cadre de ses fonctions ministérielles, importé en France en 2021 la « Journée Internationale de la Visibilité Transgenre », imaginée par le « transactiviste » Rachel Crandall Crocker.

16. *Ce que l'on ne veut pas que je vous dise – Récit au cœur du pouvoir*, Frédérique Dumas, Massot Éditions, 2022.

17. *Mediapart*, 26 avril 2022.

18. *Les figures émergentes de la French Tech s'affrontent pour le contrat de big data de la DGSI*, *Intelligence Online*, 9 septembre 2021.

19. *M Le Monde*, Brigitte Macron, *la coach de l'Élysée*, 13 novembre 2021.

20. *Focus*, *RTL*, 21 juillet 2022.

21. *L'Obs*, 8 décembre 2022.

22. *Le Monde*, 14 janvier 2023.

23. *Le Monde*, 20 mars 2024.

BRIGITTE ET LA DROITE CONSERVATRICE : UN NUMÉRO DE PRESTIDIGITATION SOCIALE

L'union sacrée des gays de pouvoir

Analyser les réseaux de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron revient à se plonger dans le Tout-Paris gay¹. Les rares femmes admises dans leur entourage² appartiennent généralement à la catégorie des « icônes gay », ces femmes que l'ancien ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, appelait « Madones à pédés » ... Le tropisme LGBT de la Macronie n'est pas un secret. Il est même crânement revendiqué. Sous Emmanuel Macron, le nombre de ministres ayant fait leur coming out a explosé³.

D'autres noms circulent mais les intéressés n'ont pas officialisé leur homosexualité et les « outer » relèverait, en France, de l'« atteinte à la vie privée ». C'est d'ailleurs un privilège que le réseau LGBT a sur les autres, qu'ils soient régionaux (auvergnat, breton, corse), confessionnels (haute société protestante, juif), initiatiques (francs-maçons) ou familiaux (familles subsistantes de la noblesse française) : dévoiler l'appartenance d'un de ses membres contre son gré relève de la 17^e chambre du tribunal de Paris, en plus de valoir l'exclusion sociale à celui qui s'y risquerait ou oserait, ne serait-ce que s'interroger sur l'incroyable montée en puissance de ce réseau à Paris au cours des trente dernières années...

C'est pourquoi l'outing sauvage vient essentiellement du réseau LGBT lui-même, dans des manœuvres consistant à « balancer » les honteuses, ces homosexuels qui ne sont pas sortis du placard, dès lors qu'ils contrarient l'agenda politique LGBT⁴. Non content d'être un milieu sur lequel s'exerce naturellement le chantage, le réseau LGBT est régi par le chantage...

Ce chantage est la clef de l'arrivée au pouvoir de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron, c'est-à-dire du coup d'État de 2017. Un coup d'État (au moins) médiatico-judiciaire connu sous le nom d'« affaire Fillon », soit un harcèlement constant pendant des mois du candidat de la droite au sujet de son épouse. Et depuis lors, l'opposition de droite, et les milieux conservateurs catholiques en particulier, sont totalement atones. Explications : comme l'a parfaitement raconté le journaliste de gauche Marc Endeweld⁵, cette manipulation a trouvé ses racines quand, au milieu des années 2010, les milieux homosexuels militants ont pris conscience du grand potentiel politique de la Manif pour tous, le mouvement d'opposition au « mariage » entre homosexuels. De cette prise de conscience est née une sorte d'union sacrée des gays de pouvoir⁶ qui vont se mettre au garde-à-vous derrière la candidature d'Emmanuel Macron. Avec, comme non-dit, une sourde revanche contre le président socialiste François Hollande coupable à leurs yeux de les avoir mis en porte-à-faux en instrumentalisant politiquement le « mariage pour tous » pour fracturer la droite.

Cette centralité des réseaux homosexuels explique les allusions insidieuses sur l'homosexualité supposée de François Fillon, le candidat de la droite conservatrice, pendant toute la campagne électorale de 2017 parallèlement à l'offensive médiatique et judiciaire visant son épouse. C'est ainsi qu'en mars 2017, *Vanity Fair* publia un portrait du parrain en politique de ce dernier, Joël Le Theule, intitulé *L'homme qui a initié Fillon*. Perfidement chapeauté, l'article lançait : « Cette histoire ne plaira pas aux organisateurs de la Manif pour tous, qui manifestent dimanche 5 mars 2017 derrière François Fillon. Leur « martyr du système » est né à la politique sous la férule de Joël Le Theule, député

de la Sarthe et plusieurs fois ministre, dont l'homosexualité supposée était sans cesse brandie par ses ennemis. Deux jours avant l'affaire Pénélope, François Fillon avait tout raconté à Claude Askolovitch. » C'est à cette époque que *Paris Match* multiplie les couvertures pour vendre, par contraste avec les Fillon, le couple Macron...



En miroir, le couple Macron/Brigitte va développer une stratégie consistant à brosser dans le sens du poil la droite catholique conservatrice pour mieux la neutraliser. Ce qui conduit Emmanuel Macron à proclamer « je ne suis pas socialiste » aux côtés de l'homme politique souverainiste et conservateur Philippe de Villiers lors d'une visite au parc d'attractions du Puy du Fou, le 19 août 2016, puis à déplorer, dans la presse de gauche, qu'« on a humilié » la France de la Manif pour tous⁷...

Brigitte est-elle (vraiment) de droite ?

Ces signaux envoyés par le candidat Macron parallèlement aux attaques subies par le candidat Fillon constituent une tornade d'injonctions contradictoires provoquant un état de stress cognitif dans la droite conservatrice qui, peu à peu, perd pied.

Dans cette opération d'ingénierie sociale de haute précision, la pierre angulaire n'est autre que « Brigitte ». Aux milieux catholiques est sans cesse adressé le message qu'« elle est des vôtres » et que « Brigitte » n'a « pas des idées de gauche »⁸, qu'elle est « clairement de droite »⁹. Il faut dire que sa biographie officielle va dans ce sens. N'est-elle pas issue de la grande bourgeoisie provinciale ? N'a-t-elle pas passé sa vie dans des établissements privés catholiques élitistes, d'abord comme élève, puis comme enseignante ? Toutefois, « Brigitte », se garde bien de confirmer. « Brigitte » laisse dire : « Les gens me cataloguent à droite en fonction de mon milieu et de mon éducation... mais personne ne sait »¹⁰.

Alors que la France se « droitise », le rôle de « Brigitte » consiste à amadouer les milieux conservateurs en « traitant » individuellement leurs principaux relais d'opinion, en détectant chez chacun la corde sensible, la faille narcissique avant d'en flatter la vanité. Ce numéro d'ingénierie sociale de haute précision dans lequel « Brigitte » est passée maître, consiste à laisser penser que la porte est toujours ouverte. Or cette porte n'est pas simplement fermée à double tour, elle est un trompe-l'œil. Et quand les interlocuteurs de « Brigitte » le comprennent, il est souvent trop tard. C'est alors qu'après le numéro de charme tombe le couperet de l'humiliation publique.

Prenons l'exemple de Nicolas Sarkozy. Côté vanité, « Brigitte », lui laisse entendre, lors de leur premier dîner en 2017, qu'elle fut une de ses ferventes électrices. Après l'avoir raconté partout, Nicolas Sarkozy connaîtra l'humiliation publique quand « Brigitte » démentira l'information dans la presse : « Elle a toujours botté en touche sur le fait qu'elle aurait voté en 2007 pour l'ancien président, qui s'en était vanté dans *Tout-Paris*. « Même mon mari ne sait pas pour qui j'ai voté », répète-t-elle en privé [...] Elle se veut bien plus libérale que son mari sur les questions de mœurs et de société »¹¹.

À Philippe de Villiers, relais d'influence dans les milieux traditionnalistes que les Macron ont accroché à leur tableau de chasse, le couple a laissé penser qu'il serait « le » conseiller politique de l'ombre, l'éminence grise de leur règne. Partout dans Paris, leurs émissaires

répétaient que « Brigitte adore Villiers » et qu'il est leur « ami intime »¹². Las, la romance a viré à l'eau de boudin. Et quand Philippe de Villiers décrit un Emmanuel Macron au regard « halluciné – enfin, un peu plus qu'à l'ordinaire » donnant « l'impression physique d'un jeune homme qui n'est pas fini » lors d'un dîner sous tension à l'Élysée qu'il racontera en 2021 dans *Le Jour d'après*¹³, Philippe de Villiers connaîtra les foudres de la télévision d'État (pré carré de l'Élysée) qui le traînera dans la boue en l'attaquant sans vergogne sur sa famille¹⁴...

En vérité, le couple s'inscrit davantage dans le progressisme sociétal comme le montrent les confidences recueillies par les journalistes Nathalie Schuck et Ava Djamshidi : « C'est une femme de droite, mais la droite MoDem en un peu plus libéral », raconte un intime. [...] De droite, oui, mais pas sur les questions sociétales. Si elle veille à ne jamais se prononcer publiquement sur la procréation médicalement assistée (PMA) ou le droit à l'euthanasie, pour éviter toute forme de récupération politique, Brigitte Macron ne comprend pas que l'on puisse imposer un choix de vie à autrui. Fondamentalement libérale, elle a elle-même choisi de vivre au grand jour sa relation avec Emmanuel Macron »¹⁵. En 2023, le magazine *Le Point*¹⁶ s'est penché sur cette idée reçue selon laquelle « Brigitte » serait de droite et a conclu : « Brigitte Macron s'est toujours agacée qu'on lui prête des convictions forcément de droite par déterminisme. [...] Elle qui a toujours voulu choisir sa vie se veut, de fait, plus libérale qu'on le pense sur les questions sociétales. Beaucoup se sont fait prendre au piège, la supposant de droite par atavisme. [...] Beaucoup ont pensé avoir une alliée à l'Élysée. Les plus conservateurs rêvaient même secrètement d'une revanche sur François Hollande et le mariage pour tous. [...] Quand on croisait Macron, baptisé à l'adolescence, il nous disait "Ma femme vous adore". La vanité faisait le reste. Quelle erreur ! La porte d'entrée était un trompe-l'œil. »

En réalité, les Macron sont à la pointe de l'agenda LGBT. La confirmation est venue de leur ancienne ministre de la Culture, Roselyne Bachelot qui a révélé que « Brigitte » lui avait soumis son projet de reconstruction de la flèche de Notre-Dame de Paris « une sorte de sexe érigé, entouré à sa base de boules en or »¹⁷.



*En politique, il faut
savoir dériver.
Les Français ont vu les
plus déconstruits.*

« Brigitte » et la baguette magique. En regardant ce cliché, publié dans Paris Match (11 août 2016), le public, qui lit de gauche à droite, est amené cognitivement à suivre le regard d’Emmanuel Macron en direction du sexe (caché) du naturiste, faisant ainsi abstraction de « Brigitte ». Les prestidigitateurs, – les Macron sont des prestidigitateurs sociaux –, appellent ce processus cognitif « misdirection », terme que l’on peut traduire en français par détournement d’attention. C’est pour accomplir cette manœuvre, consistant à diriger l’œil du spectateur afin d’opérer la manipulation, que les magiciens utilisent la fameuse baguette magique...

1. Aussi fluctuant soit-il, l’entourage des Macron comprend un fort tropisme homosexuel. Albin Servian, le chef de file du parti présidentiel à Londres, a par exemple participé à la relance du magazine homosexuel *Têtu*, en liaison avec le présentateur de télévision Marc-Olivier Fogiel, un autre proche de « Brigitte » qui, en 2019, fut promu à la direction de *BFMTV*, la première chaîne d’information en continu de France, après avoir médiatisé son « mariage » avec un photographe et son recours, pour avoir des enfants, à la gestation pour autrui (GPA), une pratique pourtant prohibée en France. Citons également le patron de Pink TV Pascal Houzelot, le chanteur Mika, le présentateur Stéphane Bern, le styliste Olivier Rousteing, etc.

2. Citons Claire Chazal, Line Renaud ou Roselyne Bachelot.

3. Citons Clément Beaune, Stéphane Séjourné, Olivier Dussopt, Gabriel Attal, Franck Riester, Sarah El Haïry, Mounir Mahjoubi, Guillaume Kasbarian, etc.

4. Alors qu'il s'opposait au PACS (contrat d'union civile ouvert aux homosexuels), l'ancien ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres en avait fait les frais. Lorsqu'il était le bras droit de Marine Le Pen, Florian Philippot, avait, lui aussi, été « outé » en couverture de *Closer*.
5. *Le Grand manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.
6. Des gays socialistes de la mairie de Paris ou du Mouvement des jeunes socialistes jusqu'aux cercles regroupant les homosexuels de droite, comme les sarkozystes de La Diagonale ou les libéraux de GayLib.
7. *L'Obs*, 16 février 2017.
8. *Brigitte Macron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
9. *L'Ambigu Monsieur Macron*, Marc Endeweld, Flammarion, 2015.
10. Citée par *Le Monde*, 13 novembre 2021.
11. *lepoint.fr*, 12 janvier 2024.
12. *Marianne*, 20 mai 2018.
13. *Le Jour d'après*, Philippe de Villiers, Albin Michel, 2021.
14. *Histoire, argent, pouvoir : les vrais secrets du Puy du Fou, Complément d'enquête, France 2*, 7 septembre 2023.
15. *Madame la présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
16. *Le Point*, 9 février 2023.
17. *682 Jours*, Roselyne Bachelot, Plon, 2023.

4

LES GOÛTS DES MACRON

Très vite, les Français furent intrigués par les goûts artistiques de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron. Et par leur interventionnisme dans l'aménagement et la décoration du palais de l'Élysée où ils furent les premiers à s'être pleinement installés depuis Bernadette et Jacques Chirac. C'est en pleine révolte populaire des Gilets jaunes que furent présentés aux Français les travaux de rénovation engagés à l'Élysée pour une durée de six semaines, avec facture de 600 000 euros à la clef, payée par le contribuable¹. Le palais présidentiel fut ainsi totalement réaménagé...



Le mobilier historique fut remis pour laisser la place à des meubles ou à des œuvres dans le style « contemporain » le plus criard, avec des tapisseries « cobra » de Pierre Alechinsky et des œuvres du sculpteur préféré des nouveaux riches, Richard Orlinski, qui avait été contacté par les Macron pour animer, aux côtés du groupe de zouglo ivoirienne Magic System, la fête organisée sous la pyramide du Louvre après la victoire d'Emmanuel Macron en 2017...

Cette superposition du conceptuel sur du classique a souvent intrigué les visiteurs et a conduit l'édition française de *Vanity Fair* à s'interroger sur le « mauvais goût » des Macron². Dans les allées du pouvoir, on ironisa sur le fait qu'un des seuls à s'être enthousiasmé sur la décoration du bureau de « Brigitte », réalisée par la designer androgyne Matali Crasset, fut un... daltonien.



Il s'agit de Frédéric Michel, l'ancien lobbyiste du groupe de Rupert Murdoch qui fut le conseiller en stratégie et en communication d'Emmanuel Macron entre 2022 et 2023. Rapportant l'anecdote, le magazine *L'Express*³ a livré une description de l'« aile Madame », la partie du palais occupée par « Brigitte », surnommée « l'aile aux secrets » : « Dans

la mystérieuse et isolée aile Est du Palais, autour de Brigitte Macron, on se méfie de l'extérieur et surtout des conseillers du Président. Quand, au seuil du second quinquennat d'Emmanuel Macron, le nouveau conseiller en communication Frédéric Michel arrive au palais, il s'étonne. Tant de grâce dans ce couloir Madame, écrin cotonneux gris perle, [...] les tapisseries parsemées de fougères lumineuses du bureau de Brigitte Macron et les deux portes-fenêtres ouvertes sur la roseraie. Une fête, s'ébahit le communicant tout juste rentré de Londres la pluvieuse. Il sait que quelques visiteurs trouvent à l'endroit modernisé un air de « sous-préfecture d'Amiens », raillant « l'esthétique de cadres sup des années 1970 qui pensent que le beau naît de la superposition du neuf et de l'ancien », il songe que ces mauvais bougres n'ont pas su [en] apprécier le charme [...], et lui s'extasie, il s'enchant même devant les murs aux teintes rayonnantes: "Quelles couleurs magnifiques". Puis il rit. Frédéric Michel est daltonien. »

Déjà, les Français avaient été sidérés lors du dévoilement du bureau d'Emmanuel Macron peu après l'installation des Macron à l'Élysée, à l'occasion d'une interview télévisée⁴.



Le salon doré, traditionnel bureau des présidents de la République française, avait été délaissé au profit du salon d'angle, une pièce habituellement réservée au principal conseiller politique. Les journalistes qui suivent la présidence de la République ont suspecté un choix tenant au fait que cette pièce présente l'avantage de conduire directement aux appartements privés, ce qui permet de passer inaperçu aux yeux des employés du palais, d'autant que ce bureau offre également un accès à une discrète sortie secondaire...

Surnommée « le bureau qui rend fou » cette pièce avait été intégralement réaménagée par « Brigitte », avec une décoration saturée de symboles. Tout d'abord, ornant le sol du bureau présidentiel, le tapis que « Brigitte » était personnellement allée chercher au Mobilier national, une pièce intitulée *Soleil noir*, réalisée par le plasticien Claude Lévêque...



En 2021, l'attrait de « Brigitte » pour cet artiste est devenu embarrassant pour le couple présidentiel et l'a contraint à retirer *Soleil noir* du bureau présidentiel⁵ quand furent révélées les multiples plaintes pour viols sur mineurs de moins de 15 ans déposées contre Claude Lévêque⁶, la presse mettant au jour à cette occasion le très fort tropisme pédophile dans les œuvres⁷ de celui qui jouissait, grâce à la commande publique, du statut d'artiste quasi officiel de la République française⁸.

À cette occasion, *Le Monde* note que « ces adolescents qui l'entourent, Claude Lévêque les présente comme ses filleuls, ses neveux, ses assistants, voire comme ses "fils". Ces doudous et nounours qu'il trimballe autour du monde, qu'il sort en plein repas, qu'il déploie dans chaque recoin de ses deux maisons, ont été, selon l'artiste, dans ses



interviews, "donnés par des amis, souvenirs trop intimes pour en parler". Son obsession pour le monde de l'enfance est considérée comme une "sublimation artistique", la part de fantasme d'un adulte qui est bien plus à l'aise avec les enfants qu'avec le monde des grands. [...] L'artiste plasticien présente ses goûts sexuels, ses rapports avec les jeunes garçons comme « liés à la pensée libertaire et au mouvement punk ». [...] À bien y regarder,

les clins d'œil à ces « amours » interdites émaillent d'ailleurs toute l'œuvre de Lévêque : là, une citation du *Roi des Aulnes* de Michel Tournier, qui revisite le mythe de l'ogre ; ici, une référence à *La Nuit du chasseur*, avec Robert Mitchum en prêcheur diabolique qui traque deux enfants innocents ; sans compter d'innombrables allusions à *Mort à Venise* de Visconti, son film culte, qui célèbre la beauté de l'adolescent Tadzio, idolâtré par un homme vieillissant. D'autres allusions sont plus cryptiques, comme cette coupure de presse qui apparaît dans son livre *Holidays in France* (2001), et fait allusion à Jacky Kaisersmertz, un instituteur pédocriminel qui sévit dans la Nièvre de 1970 à 1997, fit plus de 70 victimes, et fut condamné en 2001 à dix-huit ans de réclusion criminelle »⁹.

L'univers de Claude Lévêque était-il également celui de « Brigitte » ? En 2020, avec la comédienne Andréa Bescond, « Brigitte » s'était pourtant élevée contre la « violence faite aux enfants » dans le cadre d'une couverture du magazine *Elle*¹⁰ présentant ce « combat de deux femmes engagées ». Mais un an plus tard, désabusée, Andréa Bescond expliquera : « J'ai fréquenté Brigitte Macron ; on a énormément parlé des violences faites aux enfants. Il y a un travail qui a été fait, et des promesses qui ont été faites. Promesses qui n'ont pas été tenues. C'est ce qui est déstabilisant : ils font semblant de nous écouter. Sans basculer dans le complot où ils font tous exprès, je n'arrive pas à saisir... »

-
1. *Brigitte Macron veut dépoussiérer la décoration de l'Élysée*, *Le Monde*, 1^{er} décembre 2018.
 2. *Le président a-t-il mauvais goût ?*, *Vanity Fair*, décembre 2022.
 3. *L'Express*, 13 avril 2023.
 4. *TF1*, 16 octobre 2017.
 5. Annoncé par la ministre de la Culture Roselyne Bachelot sur *Public Sénat*, 27 janvier 2021.
 6. *Le Monde* (12 janvier 2021) puis *Mediapart* (13 janvier 2021) révèlent qu'une enquête préliminaire a été ouverte au printemps 2019 à la suite de deux plaintes déposées contre Claude Lévêque au tribunal de Bobigny (Seine-Saint-Denis) et de Nevers (Nièvre) pour « viols sur mineurs de moins de 15 ans » et « agression sexuelles sur mineurs de moins de 15 ans » par le sculpteur Laurent Faulon qui l'accuse d'avoir abusé de lui entre ses 10 et 17 ans, parlant également de pratiques similaires sur huit autres mineurs, dont ses deux frères (l'un d'eux finira par se suicider), sur quatre décennies et jusqu'à une période récente.
 7. *Lumière crue sur l'œuvre de Claude Lévêque*, *Beaux-Arts magazine*, mars 2021.
 8. *Mediapart*, 23 novembre 2022.
 9. *Le Monde*, 12 et 16 janvier 2021.
 10. *Elle*, 11 septembre 2020.

PARTIE II

LA RENCONTRE

« Il suffit d'une rencontre pour sauver un enfant. »

Brigitte Macron, *RTL*, 26 février 2023.

« L'Histoire tout entière était un palimpseste gratté et réécrit aussi souvent que c'était nécessaire. »

George Orwell, *1984*, 1949.

5

LE FAUX ARGUMENT DE LA DIFFÉRENCE D'ÂGE

Le faux argument de la différence d'âge

Comme la rencontre avec « Brigitte » constituait un épisode très problématique de la biographie d'Emmanuel Macron, la stratégie consista à faire taire toute question en focalisant sur la différence d'âge et sur le fait que cette différence d'âge était semblable à celle séparant par exemple Melania de Donald Trump...

Une manipulation des *spin doctors* qu'Éric Stemmelen fut le premier à exposer dans *Opération Macron*¹, un livre dont la sortie passa totalement inaperçue alors que le CV² de son auteur aurait dû logiquement lui ouvrir grandes les portes des médias pour la promotion. À l'origine l'ouvrage devait même paraître au Seuil mais le manuscrit fut soudainement blacklisté à Paris et l'auteur dut se replier sur un petit éditeur bruxellois. À la rentrée de septembre 2019, c'est un initié du pouvoir ayant ses entrées à l'Élysée qui, sans pour autant avoir identifié l'ouvrage, me soufflera : « Au Château, un livre les préoccupe... Je ne sais pas ce que c'est. C'est paru en Belgique... ».

En identifiant puis en me procurant ce livre qui se présentait comme une revue de presse chronologique de l'ascension d'Emmanuel Macron entre sa nomination à l'Élysée auprès de François Hollande

en 2012 et son élection à la présidence de la République en 2017, je découvrais pourquoi les Macron avait été préoccupés par cet ouvrage et pourquoi sa sortie avait été invisibilisée médiatiquement.

En superposant les dizaines de récits de la rencontre entre « Brigitte » et Emmanuel Macron, Éric Stemmelen mettait en lumière qu'à partir de 2012, « la presse répétera à l'envi que son épouse a « presque vingt ans » de plus que lui, alors qu'en réalité près de vingt-cinq ans les séparent. Il sera prétendu partout que, lorsqu'ils se sont connus, elle aurait eu « 36 ans et lui 17 ». Or, en 1992, Emmanuel Macron a 14 ans (né le 21 décembre 1977) et termine sa classe de troisième au lycée La Providence d'Amiens lorsqu'il joue dans la pièce *Jacques et son maître* de Milan Kundera, qu'il a montée avec son copain Renaud Dartevelle. Brigitte Auzière, alors âgée de 39 ans (née le 13 avril 1953), se dit enthousiasmée par le talent du garçon – qui ne sera jamais dans sa classe de français – et, à la rentrée, elle l'accueille dans l'atelier théâtre qu'elle dirige, et auquel il participera pendant deux ans. [...] Brigitte Auzière n'avait donc pas 36 ans quand ils se sont connus, d'autant qu'elle habitait alors à Strasbourg. Et lorsque Emmanuel atteint ses 17 ans, il a déjà quitté Amiens et est élève au lycée Henri-IV à Paris. Ces faits sont assez faciles à vérifier, même pour un journaliste français. Le mensonge distillé n'est donc pas une erreur ou un détail mais une manigance destinée à tromper l'opinion. Et pour cause : une femme de 36 ans et un jeune homme de 17 ans, cela peut devenir une idylle romanesque digne de la plume d'un Stendhal ; une femme de 39 ans et un garçon de 14 ans, cela éveillerait comme un soupçon de pédophilie. [...] Acclimater le bon peuple à ce couple insolite, en travestissant une vérité trop crue, qui ne sera dévoilée que peu à peu, par bribes successives en 2016. [...] En commençant par de nombreuses fausses informations, jugées plus acceptables par l'opinion, l'opération Macron a été menée par de vrais professionnels de la communication, qui ont réécrit le récit et l'ont délivré aux barbouilleurs complaisants et paresseux, qui n'ont procédé à aucune vérification. Bel exemple de la diffusion systématique de falsifications destinées à tromper l'opinion, de *Fake news*, comme annoncent les policiers de la pensée... [...] Nous sommes les témoins d'une opération sans précédent dans l'histoire

électorale française, une fraude monstrueuse, et je pèse mes mots : je tomberais dans l'excès si je parlais d'escroquerie en bande organisée. [...] Pendant deux ans, tous les médias ont offert au candidat Macron un espace publicitaire gratuit, qui équivaut à des dizaines et des dizaines de millions d'euros de publicité rédactionnelle, renforcé par la publicité comparative, tout aussi gratuite, que constituent les divers articles et reportages démolissant systématiquement certains de ses concurrents ».

Cités en exemple par l'Internationale pédophile

Longtemps inconditionnellement louangeuse au sujet du couple présidentiel français, la presse occidentale commence à mettre de l'eau dans son vin. Au printemps 2024, sous la plume de Suzanne Beyer, *Der Spiegel*³ a titré « Emmanuel et Brigitte Macron. Non, cette histoire d'amour n'est pas un modèle ». L'éditorial souligne « un énorme problème avec lui et sa femme. La question est privée, à tel point que le public l'évite depuis des années, et les Macron eux-mêmes préfèrent évidemment l'éviter. Mais il y a également un aspect sociopolitique. » Après avoir rappelé que « suggérer l'authenticité des sentiments est une astuce utilisée par de nombreux agresseurs » et qu'ainsi « les Macron permettent aux malfaiteurs de servir facilement de modèle d'identification », *Der Spiegel* concluait évasivement à une « question privée [qui] touche aux enjeux politiques actuels... »

Mais en France, le sujet reste tabou dans le débat public. Anne Hidalgo, le maire socialiste de Paris, en a fait l'amère expérience. Après avoir déclaré que, « contrairement à d'autres », elle « n'aurait jamais pu tomber amoureuse d'un adolescent »⁴, elle fut sommée de s'excuser et précisa : « ni dans la question posée, ni dans ma réponse, il n'y a eu de lien avec la belle histoire d'Emmanuel et Brigitte Macron. Ce n'est ni ma morale, ni mon éthique. »

Et, pour le grand public, la sédimentation des différentes couches de réécriture de la rencontre entre « Brigitte » et « Emmanuel » a fixé le flou dans la tête des Français. Et ce flou est entretenu avec le double



mensonge des 20 ans d'écart (contre 24) et des 17 ans d'Emmanuel Macron (contre 14), comme, par exemple, sur ce bandeau qui se déclenche automatiquement lorsque l'on visite le site Internet du magazine *Closer*... Malgré tout, la version française de la page *Wikipédia* de Brigitte Macron indique que « leur relation pourrait tomber sous le coup de l'article 227-27 du Code pénal, qui consacre le délit d'atteinte sexuelle sur mineur ».

Et le couple présidentiel est cité en exemple dans *Positive memories*, une publication de l'International Pedophile and Child Emancipation (IPCE), l'internationale pédophile qui recense les « relations d'amour positive avec des enfants ».

| | | |
|---|--|--|
| <p>132</p> <p>BW-43 - Emmanuel Macron</p> <p><i>Autobiography</i></p> <p>● Source: Anne Fields "The Macron affair: How the French election winner's private diary could be his dating list article". <i>The Telegraph</i> 2017 - http://www.telegraph.co.uk/news/relationships/2017/05/11/emmanuel-macron-private-diary-reveals-romance-2017/</p> <p>Quotes from Emmanuel Macron</p> <p>"I felt that we had always known each other."</p> <p>French politician Emmanuel Macron is married to Brigitte Trogueux, who is 24 years his senior. They first met when he was only 15 years old and took part in drama plays at the very respectable Jesuit school of <i>Le Plessis</i> in the quiet, middle-class neighborhood of Amboise (Touraine) France.</p> <p>Macron tells how he fell in love with Trogueux:</p> <p>"It was an academy school, through drama, that I met Brigitte. It was surprising that things happened and that I fell in love. Through an intellectual bond, which day after day became even closer. That emotion is being precise."</p> <p>It appears that the unacknowledged bond started when he was 16, and that the passionate relationship began when he was 16.</p> <p>Brigitte Trogueux recalls that [...] "all the teachers were bringing dates Emmanuel". They were slugs! In fact, a classmate of Macron's, also talks of him as "that strange guy" [...].</p> | <p>133</p> <p>"Largely I think, for several months, we spent several hours working on a play together", Macron writes. [...] We decided to produce it together. We chatted about everything. [...] I felt that we had always known each other." [...]</p> <p>At the time, Trogueux was 39 years old, married, and the mother of three children. Emmanuel was unworldly at school, with disappointing exam results, but she was keen to be his tutor instead. The parents' permission only came afterwards [...]</p> <p>(Emmanuel's father) was "suspicious" of the same and "decided to get off his back" when he learned about his son's relationship. The matter abated. "When Emmanuel met Brigitte, we certainly did not say, 'how wonderful!' Emmanuel's grand mother, however, was 'very conclusive'."</p> <p>Macron's parents, at his school, decided to meet Trogueux and ask her not to see their son until he had reached adulthood. His father, however, was not convinced this was the right response. "I thought it could even have an adverse effect," he says. But his wife insisted, and so he told Trogueux "I found out in my last year '86" [...]. "I can't promise you anything," Trogueux answered calmly [...].</p> <p>As it happened, Emmanuel was due to go to Paris to complete his final year of secondary school. Was the decision moment or accelerated by his reunion with Brigitte? Did his parents see this as a way of getting him away from his father? Both ideas, repeating any version of the romance in which they would have "noted their own use of the phrase."</p> <p>[...]</p> <p>"It is very hard," he says. "An experience like this makes you think. You have to learn to fight for things in front of the husband and face a life which does not in any way correspond to other people's lives. This was what we went through for 15 years. We</p> | <p>134</p> <p>managed to achieve the outcome we're in today, because we knew a way was worth it. It didn't just happen at by itself."</p> <p>BW-44 - George Hamilton</p> <p><i>Unintentional</i></p> <p>● Source: n.bay, www.dailymail.com/celebrity/12/2013/12/01/2013.html</p> <p>● What on menonlinefirst.com</p> <p>According to <i>Elle</i> magazine, actor George Hamilton reveals in his new autobiography book <i>What I Did / I Do</i> (French: <i>Sexus</i>, 2019) that he slept with his stepmother when he was only twelve.</p> <p>"When I was very young, twelve, I had a relationship with my stepmother," he told the folks of the <i>1</i> "see <i>1</i> <i>Twitter</i>."</p> <p>The banned star revealed his encounter <i>What I Did / I Do</i> on Thursday which includes the revelation that he slept with the wife of his father, husband George Spiller Hamilton.</p> <p>"It actually went on for a short period of time when I was twelve and then strongly enough when I was 13, and I was an actor in Hollywood. I met her again and she was as beautiful as ever and we had a bit of romance up," Hamilton said.</p> <p>The star of <i>The Godfather Part II</i> and <i>How To Succeed In Business Without Really Trying</i> was about 19 at the time of his first encounter.</p> <p>"My father never knew about it, and it was a very strange thing. But it was very normal, in a sense. She didn't mind me and had about six. I Hamilton and on the program. "I wasn't dirty."</p> |
|---|--|--|

1. *Opération Macron*, Éric Stemmelen, Éditions du Cerisier, 2019.
2. Statisticien de formation, Éric Stemmelen fut directeur d'études à la Sofres (enquêtes d'opinion) avant de bifurquer vers l'audiovisuel public, à France Télévisions, où il dirigea l'antenne et les programmes de *France 2*.
3. *Der Spiegel*, 16 avril 2024.
4. Citée par *Closer*, 18 mars 2022.

6

LE MYTHE DE L'ÉCRIVAIN MACRON

« *Et moi je garde ses manuscrits* »

Dans la première mouture du récit de l'histoire de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron – c'est-à-dire telle qu'elle fut racontée entre juin 2012 et avril 2016 –, le cadre de la rencontre n'était pas l'atelier théâtre de La Providence animé par « Brigitte » mais la salle de classe, comme le relate *Le Parisien*¹ en 2014 : « C'est à cette époque que commence une idylle avec sa professeure de français, Brigitte Trogneux, 36 ans, soit vingt de plus que lui. [...] Parmi les anciens de la Providence, on s'amuse encore de cette "amourette naissante entre la prof et son élève", qui se retrouvaient en cours du soir. "En classe, elle le citait tout le temps en exemple", se souvient un ancien. "Elle était totalement subjuguée par ses talents d'écriture. Il écrivait tout le temps des poèmes et elle les lisait devant tout le monde", poursuit un autre. »

Il est aujourd'hui établi qu'Emmanuel Macron n'a jamais eu « Brigitte » comme professeur de Français. Les témoignages d'élèves avaient donc été inventés. Par la suite, quand il fut admis que pour Emmanuel Macron, le théâtre avait été une véritable « révélation »² et l'occasion de la constitution d'un binôme avec son metteur en scène (« Brigitte »), la communication se porta inévitablement sur leur travail d'écriture comme véritable lieu de la rencontre, étant

entendu qu'il est compliqué pour un candidat à la présidence de la République de se présenter comme un simple comédien. Sans compter qu'une trajectoire politique ayant pour racine un atelier théâtre rappellerait inévitablement *The Ghost Writer*, le film totalement explosif de Roman Polanski...

C'est ainsi que la seconde mouture de la « légende officielle » du couple se porta encore sur l'écriture. Le « coup de foudre » se serait ainsi produit à l'occasion de la réécriture d'une pièce de théâtre, avec la création de rôles supplémentaires pour faire coïncider la pièce avec le nombre d'élèves inscrits à l'atelier animé par « Brigitte ». D'ailleurs, de façon prémonitoire, la pièce en question, *L'Art de la comédie* du dramaturge italien Eduardo De Filippo, joue sur la confusion entretenue chez le spectateur entre les notables d'une ville qu'un préfet doit recevoir, et les membres d'une troupe d'acteurs qui ont usurpé leur identité...

Pour appuyer cette nouvelle mouture diffusée à partir du printemps 2016, il fallait faire cautionner la « légende » par le haut en mettant en scène Emmanuel Macron en présence ou sous la plume d'écrivains de renommée internationale comme Michel Houellebecq³, Emmanuel Carrère⁴ et, plus tard, Simon Liberati⁵. C'est aussi la raison pour laquelle « Brigitte », qui se présente pour la première fois véritablement aux Français en couverture de *Paris Match* en avril 2016⁶, met en avant l'écrivain Macron: « Mon mari, addict au travail, est un chevalier, un personnage d'une autre planète qui mêle une intelligence rare à une humanité exceptionnelle. Tout est à la bonne place dans sa tête. C'est un philosophe, un acteur devenu banquier et un homme politique, un écrivain qui n'a encore rien publié. Et moi je garde ses manuscrits. ».

« *Des scènes de sacrifices humains* »

Dès lors, il fallait faire exister ces mystérieux écrits jamais publiés. Le journaliste Claude Askolovitch fut mis à contribution dans *Vanity Fair*⁷. Il y raconta qu'Emmanuel Macron avait écrit un roman curieusement intitulé *Babylone Babylone*, écrit pendant ses années

de classes préparatoires au lycée Henri-IV. Refusé par l'éditeur Jean-Marc Roberts (dans l'impossibilité de démentir puisque décédé en 2013...), cet improbable roman était présenté comme une grande fresque picaresque sur l'Amérique latine du temps d'Hernan Cortés. Emmanuel Macron l'aurait fait lire à un de ses amis de prépa, forcément « époustouflé » par « l'extrême maîtrise de la langue » : « Il y avait des passages terribles, des scènes de sacrifices humains ; tout était raconté avec luxe de détails saisissants »⁸. Mais quelques mois plus tôt, dans le documentaire *La Stratégie du météore*⁹, « Brigitte » avait été présentée comme l'unique lectrice de ces manuscrits – le copain de prépa et Jean-Marc Roberts n'avaient pas encore été ajoutés au storytelling... – « ces » manuscrits, parce qu'il y en avait maintenant un deuxième, « genre polar », pour élargir la palette. Puis, dans son entretien au critique littéraire Jérôme Garcin, Emmanuel Macron, généreux, expliquera : « confiance pour confiance, j'ai écrit deux autres romans et aussi des poèmes... ». Le tout en se réclamant de l'écrivain pédophile André Gide¹⁰ : « Gide me montre le chemin qui conduit du cérébral à une sensualité débordante »...

En 2020, le mythe de l'écrivain Macron a été définitivement « débunké » par la journaliste Corinne Lhaïk¹¹ : « Quand il découvre *Le Chemin des morts* de François Sureau, il a envie d'écrire un texte similaire, avec la même démarche de sincérité : dans cet ouvrage, Sureau parle d'un drame personnel. [...] La parution de *Révolution* [NDA : le seul livre signé et publié par Emmanuel Macron], fin novembre 2016, a été précédée d'une tentative restée secrète : au printemps 2016, il termine la rédaction d'un livre où il se raconte, parle de ses racines, de sa grand-mère, de ses classes préparatoires, de son rapport à l'éducation. Ils sont quatre ou cinq dans le cercle des intimes à en voir pris connaissance. Tous jugent le texte très autocentré, sans qualités littéraires évidentes. Le futur candidat n'insiste pas. [...] Sureau recommande un livre personnel et un éditeur de prestige, Antoine Gallimard. Il n'aura ni l'un ni l'autre. Macron préfère Bernard Fixot, plus connu dans les supermarchés ; seuls les deux premiers chapitres racontent un peu de la vie du candidat. Le reste verse dans l'empilement de collaborations d'experts, de l'Afrique, de la sécurité, des retraites... »

« *Nous nous étions toujours connus* »

En relisant *Révolution*¹², la seule « œuvre » connue d'Emmanuel Macron, on ne sait que penser et que comprendre du récit de sa rencontre avec « Brigitte », présentée comme « un continent sensible auquel seuls les fragiles ont accès et où ils peuvent se retrouver » : « Nous parlions de tout. Et je découvrais que nous nous étions toujours connus »...

Dans son livre, Emmanuel Macron parle très peu de sa famille, à l'exception de sa grand-mère maternelle, Germaine Noguès. En revanche, il fait explicitement sienne la famille de « Brigitte » : « Nous nous sommes mariés en 2007. Cela fut la consécration officielle d'un amour d'abord clandestin, souvent caché, incompris de beaucoup avant de s'imposer à eux. J'ai été sans doute opiniâtre. Pour lutter contre les circonstances de nos vies qui avaient tout pour nous éloigner. Pour m'opposer à l'ordre des choses qui dès la première seconde, nous condamnait. [...] Nous avons, tout au moins je l'espère, construit une autre famille. Un peu à part, certes différente. Mais où la force de ce qui nous lie est plus invincible encore. [...]. Il n'est pas une journée sans que Sébastien, Laurence et Tiphaine ne l'appellent, la voient, la consultent. Elle est leur boussole. Progressivement, ma vie s'est ainsi remplie de ses trois enfants, de leurs conjoints, Christelle, Guillaume, Antoine et de nos sept petits-enfants [sic] Emma, Thomas, Camille, Paul, Élise, Alice et Aurèle. C'est pour eux que nous nous battons ». »



Comme s'il n'y avait rien à cacher, le film du mariage de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron fut diffusé à la télévision française dans *La Stratégie du météore*. Des images où tout est étrange, de cette robe sans manches et particulièrement courte portée par « Brigitte », jusqu'à la cravate rose d'Emmanuel Macron, sans même parler de la pièce montée évoquant les cornes d'un Baphomet. Étrangement, ce mariage n'apparaît pas dans l'hebdomadaire local, *Les Échos du Touquet*, qui ne mentionnent qu'un baptême comme activité à l'hôtel de ville ce 20 octobre 2007...

-
1. *On l'appelle le « Macron d'Amiens »*, *Le Parisien*, 19 octobre 2014.
 2. *Un Jeune homme si parfait*, Anne Fulda, Plon, 2017.
 3. *Les Inrocks*, juin 2016.
 4. *The Guardian*, 20 octobre 2017.
 5. *Grazia*, 8 mars 2019.
 6. *Paris Match*, 14 avril 2016.
 7. *Vanity Fair*, février 2017.
 8. *Les Macron*, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.
 9. *La Stratégie du météore*, Pierre Hurel, *France 3*, 21 novembre 2016. Au sujet de ce documentaire hagiographique, *Le Nouvel Obs* (5 janvier 2017) écrit : « Il faut absolument regarder *la Stratégie du météore*. Certaines scènes sont tellement stupéfiantes – la réunion d'adieu avec ses collaborateurs, l'annonce de sa démission à la presse – que le spectateur se demande par moments s'il regarde un documentaire ou une fiction, remake d'*Un héros très discret* de Jacques Audiard, histoire d'un homme s'inventant un destin de résistant à la Libération. C'est exactement cette question que se posent les électeurs : Macron est-il vrai ? »
 10. *L'Obs*, 16 février 2017.
 11. *Président cambrioleur*, Corinne Lhaïk, Fayard, 2020.
 12. *Révolution*, Emmanuel Macron, XO Éditions, 2016.

JEUNE LOUP BALZACIEN OU ADOLESCENT EXFILTRÉ ?

« *La romance qui plaît tant à l'électorat féminin* »

Le 13 novembre 2015, la première tentative d'Emmanuel Macron de sortir du bois en vue de l'élection présidentielle de 2017 passe totalement inaperçue en raison de la vague d'attentats ayant frappé Paris dans la soirée. À l'occasion d'un portrait louangeur du *Monde*¹, le ministre de l'Économie est mis à l'honneur par l'émission phare de Canal+, *Le Supplément*, enregistrée le 13 novembre mais diffusée le lendemain. En présentant ce « nouveau visage », la voix *off* du reportage raconte qu'avec « Brigitte Macron, son épouse, ils se sont rencontrés au lycée. Lui était en première. Elle sa prof de lettres », Emmanuel Macron rectifie en concédant l'« avoir connue un peu avant ses 16 ans » alors « qu'elle était [son] professeur de théâtre ». Avant de démentir vigoureusement avoir été mis hors de chez lui et chassé du domicile parental, comme l'indiquait l'article du *Monde* : « À 16 ans, élève de première, lauréat du concours général de français, Emmanuel Macron est tombé amoureux de son professeur de français, Brigitte Trogneux, mère de trois enfants et de vingt ans son aînée. Toute la France connaît aujourd'hui la romance qui plaît tant à l'électorat féminin. On sait moins qu'Emmanuel a dû quitter la maison familiale et s'exiler à Paris, protégé par sa grand-mère

Germaine, une ancienne principale de collège. Elle lui trouve un toit dans la capitale pour sa terminale au lycée Henri-IV. » On est loin d'une arrivée à Paris avec « l'ambition dévorante des jeunes loups de Balzac » que décrira Emmanuel Macron dans *Révolution*²...

Une exfiltration du jeune adolescent par ses parents que démentira également « Brigitte » dans *Paris Match*³: « Il a pris un grand ascendant sur moi... J'ai senti que je glissais, lui aussi... Je lui ai alors demandé d'aller à Paris, au lycée Henri-IV, pour sa terminale S. Il m'a assuré qu'il reviendrait. Ça a été un déchirement. On n'a pas rompu le fil, au contraire, c'est devenu passionnel et, à 17 ans, Emmanuel m'a déclaré: « Quoi que vous fassiez, je vous épouserai! ». Des éléments de langage encore répétés par « Brigitte » face caméra sur *France 3*⁴: « L'amour a tout emporté sur son passage et m'a conduite au divorce. Impossible de lui résister. »

À l'approche de l'élection présidentielle, les fantomatiques parents d'Emmanuel Macron⁵ seront mis à contribution pour démentir auprès des journalistes une exfiltration de leur fils adolescent⁶. Mais dans le même temps, Emmanuel Macron, justifie son échec au concours de l'École normale supérieure par sa situation sentimentale: « Je suis d'ailleurs entré en khâgne sans conviction. Je venais de quitter Amiens, où, en raison de ma vie sentimentale, ma situation était devenue intenable »⁷.

Les trois mots fatals : « détournement de mineur »

Outre-Manche, le *Daily Mail*⁸ s'est penché sur la réalité de cet épisode en recueillant le témoignage de Christian Monjou, le professeur d'anglais d'Emmanuel Macron à Henri-IV⁹, qui explique que son père l'avait mis là pour l'éloigner de « Brigitte »: « Jean-Michel Macron a contacté personnellement la direction d'Henri-IV pour demander s'ils accepteraient son fils avec la garantie qu'il soit séparé de Madame Trogneux. Le proviseur Patrice Corre a gardé le secret de la famille. » Dans le même article, Benoît Delespierre, journaliste au *Courrier picard* raconte que, pour la famille de « Brigitte », les Trogneux, « cela a été un immense scandale. En toute franchise, ils n'aiment pas vraiment en parler. Tout cela les a énormément embarrassés. »

La journaliste Sylvie Bommel qui a beaucoup travaillé sur « Brigitte » a fini par cracher le morceau : « Pendant la campagne présidentielle, quand il a bien fallu livrer quelques détails sur les circonstances de leur rencontre, les époux Macron ont tout fait pour que les trois mots fatals, « détournement de mineur », ne soient jamais prononcés »¹⁰...

Dans *Les Macron*, une des hagiographies du couple présidentiel, on lit tout de même : « L'affaire, équivoque, n'a pas connu le sort qu'on aurait pu imaginer, *a fortiori* dans un établissement privé religieux. Dans n'importe quel lycée de France et de Navarre, ce genre d'histoire, c'est le ciel qui vous tombe sur la tête, c'est tout simplement inconcevable ! [...] La majorité sexuelle est, de fait, portée à dix-huit ans et non à quinze lorsque toute personne a autorité sur des mineurs. Les enseignants ne sont ainsi pas autorisés légalement à entamer une relation intime avec leurs élèves. [...] Ce diptyque professeur-élève, par certains aspects, emprunte parfois à la relation tutélaire d'un parent à son enfant »¹¹...

1. *Le Fantasma Macron*, *Le Monde*, 13 novembre 2015.

2. *Révolution*, Emmanuel Macron, XO Éditions, 2016.

3. *Paris Match*, 14 avril 2016.

4. *La Stratégie du météore*, Pierre Hurel, *France 3*, 21 novembre 2016.

5. Dans *Le vieil homme et le (futur) président*, publié le 9 novembre 2016, *Le Monde* note que les parents d'Emmanuel Macron « planent comme des fantômes sur sa biographie ».

6. « Nous ne l'avons pas mis dehors, s'agace au téléphone le père d'Emmanuel, visiblement fatigué de lire dans la presse ces accusations. Nous avions prévu depuis longtemps que son frère et lui partiraient faire leurs études à Paris », ajoute [son père, Jean-Michel], soucieux de pouvoir dire sa vérité. » (Cité par Caroline Derrien et Candice Nedelec dans *Les Macron*, Fayard, 2017) ; « Selon Jean-Michel Macron, qui a toujours eu le projet de voir ses enfants suivre leurs études à Paris, c'est Emmanuel qui a voulu faire sa terminale dans la capitale : « C'est lui qui l'a souhaité », dit-il. Encouragé par Brigitte. [...] Sa mère renchérit : [...] on avait pensé, dès la seconde, le scolariser à Paris. Cette décision n'a pas été liée à sa relation avec Brigitte » (cités par Anne Fulda dans *Un jeune homme si parfait*, Plon, 2017).

7. Entretien avec Jérôme Garcin, *L'Obs*, 17 février 2017.

8. *Emmanuel Macron exiled to Paris 'to escape Brigitte'*, *Daily Mail*, 28 avril 2017.

9. Il faut toutefois prendre ce témoignage avec des pincettes. En effet, il pourrait s'agir d'une opération de communication car Emmanuel Macron entretient alors une relation suivie avec Christian Monjou. « Christian Monjou, son ancien professeur avec lequel, depuis qu'il est à l'Élysée, il échange des messages toutes les semaines » (*Le Monde, Les Infortunes du jeune Macron*, 3 mars 2018). *Le Point* (*Christian Monjou, prof principal du président de la République*, 29 juin 2018) décrit aussi une relation « affective » entre Monjou, spécialiste de la civilisation américaine et, à ce titre, très introduit dans les réseaux transatlantiques, et son ancien élève dont on apprend qu'il l'appelle tendrement « Bibiche »...

10. *Il venait d'avoir dix-sept ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.

11. *Les Macron*, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.

8

L'OMBRE DU LOBBY PÉDOPHILE

La Grande manipulation

« J'ai une conviction personnelle que je veux vous partager. Nous devons aligner l'âge de consentement sur celui de la majorité sexuelle, à 15 ans, par souci de cohérence et de protection des mineurs ». Depuis cette annonce d'Emmanuel Macron, le 25 novembre 2017, le malaise ne s'est jamais dissipé, et, tel le sparadrap du capitaine Haddock, la question a ressurgi à intervalles réguliers, avec ses effets d'annonce, mais aussi – et surtout – ses non-dits...

L'annonce formulée par Emmanuel Macron était intervenue après la médiatisation de deux scandales judiciaires survenus à l'automne 2017, l'un à Pontoise (Val-d'Oise) le 25 septembre et l'autre à Meaux (Seine-et-Marne) le 7 novembre. Point commun entre les deux dossiers : la justice de la République française avait considéré comme consentantes des fillettes de 11 ans lors de relations sexuelles avec des majeurs. À Pontoise, le parquet avait disqualifié le viol en atteinte sexuelle, donc en délit passible non plus des assises mais de la correctionnelle. À Meaux, le violeur avait été acquitté par la cour d'assises qui avait invoqué le consentement de la victime. Face à la vague d'indignation dans l'opinion publique, le gouvernement, par la voix de Nicole Belloubet, alors ministre de la Justice, avait lancé une campagne d'enfumage en avançant l'idée d'une majorité sexuelle

à 13 ans qui serait le seuil d'une présomption de non-consentement « irréfragable », c'est-à-dire irrécusable¹. La mesure était évidemment présentée comme un « projet de loi pour mieux protéger les femmes et les mineurs contre les violences sexuelles ». Mais, de fait, il s'agissait de faire avancer une vieille revendication du lobby pédophile : le recul de la majorité sexuelle.

En effet, en France, la majorité sexuelle est définie comme « l'âge à partir duquel un mineur peut valablement consentir à des relations sexuelles (avec ou sans pénétration) avec une personne majeure à condition que cette dernière ne soit pas en position d'autorité à l'égard du mineur ». Et depuis 1945, cet âge est fixé à 15 ans, mais étendu à 18 ans si le majeur est une personne ayant autorité sur le mineur. Une définition claire de la majorité sexuelle que Nicole Belloubet, alors ministre de la Justice, ne pouvait ignorer puisque cette définition avait été confirmée en 2015 par le Conseil constitutionnel alors qu'elle y siégeait.

Et Emmanuel Macron de se donner le beau rôle en présentant comme une « conviction personnelle » et un souci de « protection » l'« alignement de l'âge du consentement sur celui de la majorité sexuelle, à 15 ans ».

En fait, Emmanuel Macron et Nicole Belloubet s'étaient livrés à une grande manipulation. Explication en six points : 1- Le consentement est déjà aligné sur la majorité sexuelle. 2- La majorité sexuelle est déjà fixée à 15 ans. 3- La loi n'est simplement pas appliquée. 4- Nicole Belloubet et Emmanuel Macron le savent très bien et une simple circulaire rappelant la loi aux tribunaux aurait suffi. 5- Faire croire qu'il n'y a pas d'alignement du consentement sur la majorité sexuelle et proposer d'abaisser la majorité sexuelle à 13 ans, tout en invoquant la protection des mineurs et en lançant le pseudo-concept d'« irréfragabilité », constitue donc une opération de manipulation perverse destinée à rouvrir le débat sur deux sujets : le consentement sexuel des mineurs et l'abaissement de la majorité sexuelle. 6- Ces deux points constituent les revendications historiques du lobby pédophile.

Le couple présidentiel piégé par la prescription

Poursuivant sur sa lancée, le gouvernement avait ensuite expliqué que l'instauration d'un âge de non-consentement « irréfragable » serait rejetée par le Conseil constitutionnel (ce qui est faux comme nous venons de le voir). Puis le Conseil d'État avait appuyé cet argumentaire fallacieux en rejetant le seuil de présomption de non-consentement « irréfragable ». Le tout avec le renfort du Syndicat de la magistrature (affilié à l'extrême gauche) dont le secrétaire général Jacky Coulon avait déclaré : « L'automatisme qu'induit ce seuil bafoue la présomption d'innocence. L'inclure dans un texte le rendrait inconstitutionnel »².

Mais, à l'époque le gouvernement se retrouve débordé par la médiatisation en France des mœurs du photographe britannique et pédocriminel notoire David Hamilton. C'est ainsi que cette séquence débouche sur l'inscription, dans la loi Schiappa du 3 août 2018, de l'allongement du délai de prescription pour les crimes sexuels sur mineurs, qui passe de 20 à 30 ans à compter de la majorité de la victime, soit jusqu'à ce que la victime atteigne les 48 ans. Si l'on s'en tient à l'histoire du couple présidentiel, signalons ici qu'Emmanuel Macron fêtera ses 48 ans le 21 décembre 2025...

Comme il l'avait fait en 2017-2018, le lobby pédophile avancera encore ses pions dans la foulée en 2021 avec une nouvelle tentative de faire reculer en douce la majorité sexuelle à 13 ans en se faufilant dans la « proposition de loi visant à protéger les jeunes mineurs des crimes sexuels ». C'est ainsi qu'en première lecture est adopté au Sénat, le 21 janvier 2021, un amendement incluant « comme crime sexuel, le rapport bucco-génital commis par une personne majeure sur un mineur de 13 ans ».

Annick Billon, la sénatrice UDI qui a présenté l'amendement, ne cherche même pas à cacher le fond de sa pensée quand elle explique : « oui, il peut y avoir des enfants qui sont consentants, et ça, il ne faut pas l'oublier. »³

Face au tollé, Éric Dupond-Moretti qui a succédé à Nicole Belloubet au ministère de la Justice, tentera d'éteindre l'incendie en répétant, le 9 février 2021, que « tout acte de pénétration sexuelle, accompli par un adulte sur un mineur de moins de 15 ans, sera considéré comme un viol [NDA : ce qui est en fait déjà le cas...] ».

Ce que réaffirmera la loi du 21 avril 2021 qui apporte, en douce, deux modifications au principe de majorité sexuelle instaurée en 1945.

1- le majeur n'encourt désormais des poursuites criminelles que dans le cas où sa différence d'âge avec le mineur excède 5 ans. Cette modification est bizarrement intitulée « clause *Roméo et Juliette* ».

2- Si l'« inceste » (élargi aux grands-oncles et aux grands-tantes) entre dans le Code pénal⁴, l'exception d'une position d'autorité portant la majorité sexuelle à 18 ans ne semble désormais plus recherchée que dans le seul cadre familial, ce qui, en substance, induirait que ce seuil ne s'appliquerait plus pour les autres « majeurs ayant autorité », à savoir les coachs sportifs, les éducateurs, les enseignants, les animateurs d'atelier théâtre, etc.

1. Interview de Nicole Belloubet, alors ministre de la Justice, dans *Le Parisien*, 19 novembre 2017.

2. Cité par *Marianne*, 15 mai 2018.

3. *BFMTV*, 22 janvier 2021, 10 h 29.

4. Dans le premier Code pénal rédigé pendant la Révolution française, en 1791, l'inceste avait été décriminalisé, au nom de la « liberté individuelle ».

CE QUE CACHAIT LA RUMEUR MATHIEU GALLET

Tancrède et la double alliance

Au printemps 2016, pour camoufler la réécriture de leur rencontre, c'est-à-dire le passage de 17/36 à 14/39, « Brigitte » et Emmanuel Macron allumèrent un formidable contre-feu : la rumeur Mathieu Gallet. En résumé, « Brigitte » n'était qu'une couverture, Emmanuel Macron était gay, poursuivait une liaison avec le jeune et beau patron de Radio France Mathieu Gallet et des photos allaient bientôt sortir dans la presse.

Mathieu Gallet est une sorte de Rastignac gay que Frédéric Mitterrand, l'ancien ministre de la Culture de Nicolas Sarkozy, avait comparé à Alain Delon dans *Le Guépard* : « Tancrède séduit tout le monde et je n'échappe pas à la règle. On s'épuiserait à dresser la liste des raisons qui expliquent ce succès ; mettons que ses qualités intellectuelles sont à la mesure de l'attraction qu'exerce son physique. Tancrède n'est pas seulement beau et remarquablement intelligent, il est aussi jeune, cultivé, bien élevé, travailleur, plein de vaillance et encore très ambitieux [...]. Tancrède se prête à chacun et ne se donne à personne. Il est aimable, attentif, prévenant avec tous, mais on ne lui connaît aucune liaison dictée par l'emballement sensuel, l'amusement ou l'intérêt »¹. La formule avait fait mouche dans le Tout-Paris et l'évocation d'une liaison entre Mathieu Gallet et Emmanuel Macron allait bientôt devenir le sujet des « dîners en ville » qui rythment la vie parisienne.

Un détail alimentait la rumeur, le port par Emmanuel Macron de deux alliances, une à chaque annulaire, ce qui *était apparu* comme la marque d'une appartenance aux réseaux homosexuels de la haute fonction publique. Cette « double alliance » avait en effet été ostensiblement portée par Richard Descoings, compagnon du patron de la SNCF Guillaume Pépy, après son mariage avec Nadia Marik en 2004 : « je suis homosexuel pour ceux qui savent et hétérosexuel pour ceux qui n'ont pas besoin de savoir » proclamait Descoings, président emblématique de Sciences-Po Paris, prince noir du pouvoir gay et cocaïnomane notoire qu'on avait retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel à New York dans la nuit du 3 au 4 avril 2012.

Quand est lancée la rumeur Mathieu Gallet, la « double alliance » est dans toutes les têtes. Elle vient d'être mise en lumière dans *Richie*, la biographie que la journaliste du *Monde* Raphaëlle Bacqué a consacrée à Richard Descoings. Dès lors, tout le monde scrute les mains d'Emmanuel Macron. La journaliste Anna Cabana écrit à l'époque : « Il a dans l'œil la conscience – et la revendication –, courtoise mais absolue, de sa singularité. Sa femme de vingt ans son aînée [NDA : faux] ; le double anneau entrelacé qu'il porte à la main droite, dans une symétrie parfaite avec son alliance ; et cette affirmation de soi toujours *borderline* »².

Si, en surface, le nom d'Emmanuel Macron a très peu été associé à celui de Richard Descoings, Anne-Sophie Beauvais, qui a connu les deux à Sciences-Po, a établi la « filiation » en expliquant ne pas « pouvoir s'empêcher d'être frappée par les ressemblances qui existent entre Emmanuel Macron et Richard Descoings ». Et de décrire Emmanuel Macron comme « un vrai témoin de cette génération. Idéologiquement, il représentait ce qu'incarnait cette école, le libéralisme économique et l'europhisme. Ce que Natacha Polony, autre élève de notre promo, qualifie de formatage. Je préfère parler de pensée dominante. Il en était une sorte d'emblème »³.

« Nous avons sciemment relayé l'histoire sur Mathieu Gallet »

Avec la combinaison des symboles que constituaient Mathieu Gallet et Richard Descoings, la rumeur allait prendre comme un feu de brousse et sortir largement des murs de Paris. Et quand, en avril 2016, l'histoire de la rencontre est réécrite, la France entière n'y prête pas attention, chacun étant désormais certain qu'Emmanuel Macron est gay, qu'il forme un couple clandestin avec Mathieu Gallet et que « Brigitte » n'est qu'une couverture...

Et pendant toute la campagne présidentielle, Emmanuel Macron semble ravi de démentir publiquement son homosexualité: « Je n'ai pas de double vie », s'exclame-t-il une première fois le 2 novembre 2016, à l'occasion d'un entretien à *Mediapart*. Puis une seconde fois, le 6 février 2017, sur scène, à l'occasion d'un meeting au théâtre Bobino: « J'entends dire que je suis duplice, que j'ai une vie cachée ou autre chose [...] Si on vous dit que j'ai une double vie avec Mathieu Gallet, c'est mon hologramme ». Dans la foulée est publiée une couverture de *Closer* barrée d'un « non, il n'est pas gay »⁴ ainsi qu'un entretien au magazine gay *Têtu*: « Si j'avais été homosexuel, je le dirais et je le vivrais »⁵. Le 24 juillet 2018, Emmanuel Macron démentira pour la cinquième fois publiquement son homosexualité au sujet de son sulfureux garde du corps Alexandre Benalla: « Alexandre n'a jamais été mon amant! » Pourtant, Emmanuel Macron n'a jamais poursuivi Alexis du Réau de la Gaignonnière, qui a raconté dans plusieurs vidéos postées sur *Youtube*, à visage découvert, comment, en 2013, au cours d'une de ces soirées privées échangistes prisées par les élites (politiques, avocats, hommes d'affaires, show-business, etc.) à laquelle il était invité en tant qu'acteur de films pornographiques, il aurait « sodomisé » Emmanuel Macron.

Précisons ici que, pour Emmanuel Macron, le but de ses démentis n'est pas de convaincre et d'être cru. Il s'agit bel et bien d'alimenter un contre-feu sur « Brigitte ». Car, dans une opération d'ingénierie sociale de haute précision, c'est en 2015-2016, au cours des dîners qu'ils ont organisés aux frais du contribuable⁶ au ministère de l'Économie pour

enrichir leur carnet d'adresses que les Macron ont alimenté, sinon lancé eux-mêmes la rumeur, comme l'a établi, en 2019, le journaliste Marc Endeweld⁷ : « Chaque dîner à Bercy est l'occasion pour Emmanuel et Brigitte d'aborder la question devant leurs convives. "Vous savez, on dit qu'Emmanuel est homosexuel... mais c'est totalement faux!" s'indigne Brigitte Macron. [...] De son côté, quand il reçoit en privé des éditorialistes ou des patrons de presse pour préparer son envol, Macron n'oublie jamais d'évoquer « la rumeur » dans ces conciliabules politiques. C'est plus fort que lui : il est obligé d'en parler. [...] Cette obsession pour le démenti, dans un cadre privé, finit par être contre-productive, car elle relance de plus belle la rumeur. [...] Un ancien membre de la campagne Macron confiera plus tard : Nous avons sciemment relayé l'histoire sur Mathieu Gallet ». Un brouillard de guerre diffusé au moment où leur histoire était réécrite comme l'avaient déjà perçu les journalistes Caroline Derrien et Candice Nedelec : "On a tout entendu, soupire un proche du candidat d'En Marche ! Qu'Emmanuel aurait fait de mystérieux voyages en Afrique ou qu'il choisirait ses amants à l'Opéra de Paris !" Drôles de confidences venues d'un camp souhaitant s'emparer de la rumeur pour mieux poser en victime son champion ? »⁸ Plus tard, quand surviendra une autre « rumeur », celle sur l'identité réelle de « Brigitte », le couple se montrera beaucoup moins loquace et encore moins amusé...

1. *La Récréation*, Frédéric Mitterrand, Robert Laffont, 2013.

2. *Macron : et pourquoi pas lui ?*, *Le Point*, 31 décembre 2015.

3. *On s'était dit rendez-vous dans vingt ans*, Plon, 2018.

4. *Closer*, 10 février 2017.

5. *Têtu*, 26 février 2017.

6. Sur ce sujet on consultera *L'Express*, 16 novembre 2016, *Dans l'enfer de Bercy* de Frédéric SAYS et Marion L'Hour (JCLattès, 2017) et *Un Ministre ne devrait pas dire ça...* de Christian Eckert (Robert Laffont, 2018) : « Outre l'appartement privé, tous les espaces du 7^e étage de Bercy, qui regroupent les salles de réunion et de réception du ministère, étaient mis à contribution simultanément. Une stratégie qui permettait à Brigitte et Emmanuel Macron de prendre l'apéritif dans une réception au ministère, de débiter un premier dîner plus officiel avec d'autres convives au 7^e étage, puis d'en poursuivre un second à l'appartement ! Un double dîner, en somme. [...] En 2016, pendant les huit premiers mois, les crédits de l'année entière ont été consommés en frais de représentation ! »

7. *Le Grand manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.

8. *Les Macron*, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.

10

UNE NÉBULEUSE PÉDOCRIMINELLE AUTOUR DES MACRON ?

Olivier Duhamel

4 janvier 2021, 16 h 52. Le site Internet du *Monde* lâche une bombe dont les retombées vont irradier l'entourage de « Brigitte » et d'Emmanuel Macron. Il s'agit d'un long article de la journaliste Ariane Chemin au titre sans équivoque : *Olivier Duhamel, l'inceste et les enfants du silence* qui annonce la sortie, trois jours plus tard, de *La Familia grande*¹. Dans ce livre, Camille Kouchner, la fille de l'ancien ministre Bernard Kouchner, raconte comment son beau-père Olivier Duhamel a abusé de son frère jumeau, Antoine Kouchner, à partir de 1988, quand ce dernier avait « 13 ou 14 ans ». Les viols s'étaient produits dans la résidence d'été d'Olivier Duhamel, le mas des Genêts d'Or à Sanary-sur-Mer (Var) où le clan Duhamel, génération après génération, avait reçu le gratin de l'intelligentsia française² dont les mœurs sont étalées en place publique : « Le soir, il arrive que des gosses doivent mimer devant les parents des scènes de sexe, précise *Le Nouvel Obs*³. Un soir, on demande aux ados de raconter leur dépuclage. Un autre, les mères vêtent leurs filles de 12 ans de tenues provocantes, les badigeonnent de rouge à lèvres et les envoient danser avec des hommes de trente ans de plus qu'elles ». « Rares sont ceux qui s'offusquent de voir Camille, adolescente, sommée de mimer un orgasme devant les adultes, complète *Paris Match*⁴. Rares encore ceux qui s'étonnent devant les photos punaisées aux murs, les fesses de la petite Aurore ou les seins de Camille, à côté de ceux, charnus, de sa grand-mère. »

Figure archétypale de la gauche caviar à cheval entre l'université, l'édition, les médias, la politique et la haute administration, Olivier Duhamel était jusque-là connu comme donneur de leçons et garant de la pensée unique. Cet européiste zélé, fervent militant du droit de vote des étrangers avait notamment été député européen socialiste entre 1997 et 2004, se prononçant à l'époque « contre une Europe blanche et chrétienne »⁵. *Le Monde* a bien résumé la personnalité d'Olivier Duhamel, « un homme pas facile [qui] a pourtant l'air cool, avec ses bracelets brésiliens, son briquet pendu par un cordon autour du cou et ses éternels polos. Même aux dîners du Siècle, ce club où se croise l'élite au pouvoir, il refuse la cravate, pourtant longtemps obligatoire. D'un côté, il cultive son allure anti-establishment; de l'autre, il navigue avec une belle aisance au cœur de la *nomenklatura*. Il est puissant et influent; ses colères sont intimidantes, sa façon d'humilier écrasante. [...] Il adore arranger des couples ou parrainer de nouvelles unions. Dans la vie professionnelle, il a la passion du piston »⁶.

La principale surprise de l'affaire Duhamel résidait dans le fait que la connaissance du secret de famille (l'inceste) chez les initiés du pouvoir à partir de 2010, avait coïncidé avec la promotion d'Olivier Duhamel aux postes les plus stratégiques de la République française. Les postes qui confèrent le pouvoir de bannir ou de distribuer la carte de membre. Bref, de désigner ceux qui « en sont ». Que ce soit en amont avec le contrôle de la Fondation nationale des sciences politiques qui chapeaute Sciences-Po Paris (sélection des futures élites) ou en aval via Le Siècle⁷, le club le plus puissant et le plus secret de France, à la tête duquel il avait été élu président à l'unanimité en novembre 2019. Bref, Olivier Duhamel « aurait bénéficié d'aveuglements complaisants, voire de hautes protections », écrit pudiquement *Libération*⁸ qui précise : « Un homme, central dans la vie du constitutionnaliste, ne s'est jamais détourné de lui. Il s'agit de Jean Veil, le fils aîné de l'ex-ministre Simone Veil. Un membre historique de la "famille" de Sanary [...]. Star du barreau de Paris, qui a conseillé Jacques Chirac, Dominique Strauss-Kahn ou encore la Société Générale, Jean Veil a intégré Olivier Duhamel à son cabinet en 2010. [...] Un coup de pouce significatif [...]. Dix ans plus tard, le

même Jean Veil, membre influent du Siècle qu'il a lui-même présidé de 2014 à 2016, a œuvré dans la coulisse à l'élection de son ami à la présidence du cénacle de l'avenue de l'Opéra. »

En ce mois de janvier 2021, la révélation de l'inceste d'Olivier Duhamel sur son beau-fils âgé de « 13 ou 14 ans » agite le palais de l'Élysée: « Depuis que "l'affaire Olivier Duhamel" a éclaté au début du mois de janvier, Emmanuel Macron surveille chacun de ses rebondissements comme le lait sur le feu » rapporte alors *Le Monde*⁹: « Les descriptions dans la presse de l'étendue des réseaux d'Olivier Duhamel ont tétanisé aussi bien l'Élysée que l'ancien locataire de Matignon, Édouard Philippe. Homme de pouvoir, le constitutionnaliste, naguère proche du Parti socialiste, avait en effet tissé sa toile jusqu'à l'Élysée et à Matignon. Avant de fêter la qualification d'Emmanuel Macron pour le second tour de l'élection présidentielle, le 23 avril 2017, à la brasserie *La Rotonde*, il avait fait passer plusieurs notes au candidat et participé à quelques meetings de campagne. Olivier Duhamel ne s'est pas arrêté là. Après la victoire, l'ancien député européen se passionne pour ce jeune Président "et de droite et de gauche". Dans sa revue, *Pouvoirs*, il le compare au général De Gaulle et fait la leçon aux médias qui ont le tort de le surnommer "Jupiter". [...] Olivier Duhamel se vante aussi de ses rendez-vous au "Château". [...]. Dans son numéro du 20 janvier, *Paris Match* racontait que le juriste a même donné quelques conseils sur la gestion de l'"affaire Benalla", à l'été 2018 ».

Un épisode révélateur est alors dévoilé par la presse, celui du « déjeuner de Sciences-Po »¹⁰ pendant lequel, au lendemain de l'élection présidentielle, « Brigitte » aux côtés d'Olivier Duhamel et de Frédéric Mion, le successeur de Richard Descoings à la tête de Sciences-Po Paris, avait « casté » Édouard Philippe, le futur Premier ministre d'Emmanuel Macron... Dès lors, chacun se demande ce qui peut bien lier la provinciale « Brigitte », issue de la bourgeoisie picarde ayant fait carrière dans l'enseignement privé catholique à Olivier Duhamel, intellocrate germanopratin à la croisée de tous les réseaux de pouvoir? Ce qui s'était produit dans le huis clos d'un atelier théâtre de province

était-il un simple « accident de parcours » auquel il ne fallait pas trop prêter attention, ou, au contraire, faisait-il d'Emmanuel Macron un pur produit d'une nébuleuse pédophile dont il serait désormais le garant et le protecteur ? Des réseaux par essence sujets au chantage, parfois exercé par des puissances étrangères...

Une fois révélé l'inceste sur son beau-fils âgé de « 13 ou 14 ans », Olivier Duhamel démissionnera de tous ses postes, à savoir la présidence de la Fondation nationale des sciences politique et du club Le Siècle, ainsi que de son siège au comité directeur de l'Institut Montaigne, le think tank du CAC 40...

Un an après la démission d'Olivier Duhamel, l'Institut Montaigne a été à nouveau secoué, cette fois-ci par la chute de son directeur, Laurent Bigorgne. Ce dernier fut condamné le 8 décembre 2022 à un an de prison avec sursis et à 2 000 euros d'amende pour avoir drogué à son insu en glissant dans son verre une surdose de MDMA (« trois fois la dose récréative » selon l'expertise – donc à la limite de l'overdose) sa collaboratrice et ex-belle-sœur Sophie Conrad. Le tribunal correctionnel a considéré que Laurent Bigorgne avait administré cette drogue « afin de commettre à son égard un viol ou une agression sexuelle ». *Le Monde*¹¹ rappelle que « Laurent Bigorgne, 48 ans, n'est pas connu du grand public. Des milieux du pouvoir, si. Il y a encore dix mois, son nom était régulièrement cité comme celui d'un éventuel futur ministre, en cas de réélection d'Emmanuel Macron. *Libération* (5 avril 2022) rapporte qu'il « était partout et il adorait ça. C'était la coqueluche. Plein de gens croyaient que lui parler était comme parler à Macron » ».

L'influence de l'Institut Montaigne auprès d'Emmanuel Macron s'était en effet manifestée dès le lancement de son parti, En Marche !, en avril 2016¹². Le nouveau mouvement politique était domicilié à l'adresse personnelle de Laurent Bigorgne. Une affaire de famille puisque la compagne de ce dernier, Véronique Bolhuis, ancienne directrice des admissions à Sciences-Po, était également directrice de la publication du site Internet du mouvement de Macron...

Personnage clef de l'entourage d'Emmanuel Macron, Laurent Bigorgne avait monté très rapidement les marches du pouvoir et avait été coopté au club Le Siècle, au Groupe Bilderberg et à la Commission trilatérale. Bigorgne était un pur produit de l'écurie Richard Descoings qui l'avait repéré pendant ses études à Sciences-Po Paris et en avait fait son directeur adjoint, c'est-à-dire pratiquement l'homme à tout faire du trio que Richard Descoings composait avec son « épouse » Nadia Marik et... Olivier Duhamel. Si l'école de l'élite française était assez peu détaillée dans la bibliographie relative au couple présidentiel, il s'avérait que tirer sur le fil Sciences-Po permettait d'accéder à la « macronie profonde »...

Elisabeth Guigou et Hubert Védrine

En ce mois de janvier 2021, les retombées de l'affaire Duhamel touchent la tête de l'État. L'ancienne ministre socialiste de la Justice Elisabeth Guigou, habituée du mas de Sanary et pilier de la bande d'Olivier Duhamel, est contrainte de démissionner de la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants à la tête de laquelle elle a été nommée un mois plus tôt lors de sa mise en place par le gouvernement...

Présider une commission sur l'inceste tout en étant citée dans l'affaire Duhamel rend sa situation intenable. Si elle annonce sa démission, la voilà discrètement chargée par Éric Dupond-Moretti¹³ d'une mission relative à la présomption d'innocence, avant d'être désignée par Emmanuel Macron personnalité qualifiée au Conseil supérieur de la magistrature (CSM)...

Avant même l'affaire Duhamel, la nomination d'Elisabeth Guigou à la tête d'une commission sur l'inceste avait écœuré les associations de défense de victimes d'inceste¹⁴ en raison du souvenir amer laissé par son passage au ministère de la Justice entre juin 1997 et octobre 2000, qui avait coïncidé avec le scandale des « CD-ROM de Zandvoort », une gigantesque affaire pédocriminelle au cours de laquelle son attitude fut plus qu'ambivalente¹⁵.

Le traitement par la justice républicaine de l'affaire de Zandvoort, qui avait marqué le passage d'Elisabeth Guigou place Vendôme, avait fini par attirer l'attention de l'ONU qui avait envoyé en France un rapporteur spécial, Juan Miguel Petit. Dans ses conclusions rendues en avril 2004, ce dernier s'était étonné de « la manière surprenante dont le Tribunal de grande instance de Paris a traité l'affaire des fichiers de Zandvoort. [...] Depuis plus d'un an, Juan Miguel Petit demande que ces documents soient transmis à Interpol. La France n'a toujours pas accédé à cette demande »¹⁶.

Affiliée au club Le Siècle et à la Commission trilatérale, Elisabeth Guigou contribua avec Peter Sutherland, alors PDG de Goldman Sachs International, à la rédaction d'un rapport plaidant en faveur d'une communauté euro-méditerranéenne (EuroMed) dans un premier temps, puis euro-africaine (un « bloc euro-africain [de] 3 milliards d'êtres humains » en 2050), nécessitant la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes... Issue de la direction du Trésor, Elisabeth Guigou avait été poussée par François Mitterrand auprès duquel elle avait été introduite par son très proche condisciple à l'ENA : Hubert Védrine.

Ministre socialiste des Affaires étrangères entre 1997 et 2002, Hubert Védrine est lui aussi très en cour depuis l'arrivée d'Emmanuel Macron au pouvoir. Outre son siège d'administrateur de LVMH, le groupe de Bernard Arnault, et son affiliation à la Commission Trilatérale et au club Le Siècle dont il fut administrateur, Hubert Védrine a représenté la France au sein du groupe d'experts chargés de réfléchir à l'orientation future de l'OTAN mis en place au printemps 2020 dans le contexte de la première présidence Trump. Au sujet de sa relation avec Emmanuel Macron, dont il s'abstient de critiquer publiquement le bilan diplomatique pourtant catastrophique, *Le Monde* rapporte qu'« en secret », Hubert Védrine « a ses entrées auprès d'Emmanuel Macron [qui] lit volontiers les notes de M. Védrine et l'invite parfois à le suivre en déplacement. Les initiés repèrent alors, dans les allocutions présidentielles, des formules inspirées du gardien du temple mitterrandien »¹⁷.

Or, entre 1977 et 1995, dans le cadre de son implantation politique dans la Nièvre, Hubert Védrine s'était fait domicilier au presbytère de Saint-Léger-des-Vignes, qui était à la fois le domicile et le studio de photographie d'un prêtre, Nicolas Glencross, qui s'était révélé être un des plus gros pourvoyeurs de photos pédophiles de France. Cette piste avait été évoquée par le journaliste Bernard Violet dans le cadre de son enquête sur le meurtre, en 1990, de Joseph Doucé¹⁸, un ancien pasteur baptiste qui s'était imposé à Paris comme le point névralgique des « minorités sexuelles » via le Centre du Christ Libérateur (CCL), sorte de plateforme interlope où se retrouvaient homosexuels, sadomasochistes, travestis, transgenres mais aussi pédophiles. Le curé Glencross écoulait ses photos via les publications de la nébuleuse du pasteur Doucé. Et Glencross avait été arrêté quelques mois avant l'assassinat de Doucé. Ce qui avait conduit Bernard Violet à s'interroger sur un lien entre l'assassinat du pasteur Doucé et un chantage opéré sur l'Élysée dont Hubert Védrine était alors le secrétaire général auprès de François Mitterrand : « L'affaire Doucé ? Hubert Védrine ne s'y est jamais spécialement intéressé. Il la connaît à travers ce qu'il en a lu dans la presse. [...] De la même façon, m'affirme-t-il, il n'a jamais été sollicité dans l'affaire Glencross. [...] J'en reviens encore à Doucé : a-t-il été un jour ou l'autre sollicité par l'entrepreneur pasteur ? A-t-il été amené à le rencontrer, et, si oui, en quelles circonstances ? La réponse à mes questions est ferme et catégorique "Jamais. Jamais." Là encore, je suis obligé de noter un certain décalage entre les souvenirs du secrétaire général de l'Élysée et un témoignage recueilli au fil de mes recherches. Ce témoignage est celui de Caroline Blanco, l'amie et l'une des confidentes du pasteur disparu, qui prétend – mais son témoignage n'est qu'indirect et repose sur les déclarations d'un mort –, qu'Hubert Védrine et Joseph Doucé se seraient entrevus au moins une fois « Je me souviens que le pasteur l'a rencontré en 1986. Il est venu dans les locaux du CCL. Ce jour-là, après sa visite, j'ai vu le pasteur Doucé qui a pris son air coquin, un grand sourire et les yeux malicieux, avant de me dire : "Je viens de recevoir la visite d'un homme important : Hubert Védrine" »¹⁹.

Daniel Cohn-Bendit

Un autre homme faisait aussi le lien entre « Brigitte et Emmanuel » et Olivier Duhamel : Daniel Cohn-Bendit, l'ancienne figure de proue de Mai 68. Vieux complice du beau-père incestueux, il partageait avec Olivier Duhamel la passion de l'intégration européenne. Ensemble, ils avaient cosigné un *Petit dictionnaire de l'euro*²⁰. Les deux s'étaient pris de passion pour Emmanuel Macron, avaient intégré le premier cercle de son couple et avaient été invités à fêter le premier tour de l'élection présidentielle de 2017 à La Rotonde, la célèbre brasserie du quartier de Montparnasse. Une fréquentation qui sème le trouble, Daniel Cohn-Bendit étant également tristement connu pour ses écrits et ses très explicites déclarations pédophiles²¹.

Ses écrits sont essentiellement tirés d'un ouvrage autobiographique paru en 1975, le *Grand Bazar*²², dans lequel « Dany » racontait son activité d'éducateur de jeunes enfants dans le cadre de programmes anti-autoritaires (*Kinderladen*) à Francfort : « Il m'était arrivé plusieurs fois que certains gosses ouvrent ma braguette et commencent à me chatouiller. Je réagissais de manière différente selon les circonstances, mais leur désir me posait un problème. Je leur demandais : "Pourquoi ne jouez-vous pas ensemble, pourquoi m'avez-vous choisi, moi, et pas d'autres gosses ?" Mais s'ils insistaient, je les caressais quand même ». « J'avais besoin d'être inconditionnellement accepté par eux. Je voulais que les gosses aient envie de moi, et je faisais tout pour qu'ils dépendent de moi ». Dans le cadre de la promotion de ce livre Daniel Cohn-Bendit, sur un ton très sérieux, avait expliqué qu'« en ayant des expériences avec les gosses, en jouant avec eux, en ayant des rapports émotionnels et même sexuels dans le sens émotif, caresses, etc., j'ai appris beaucoup sur ma propre personne »²³. En 1982, à la télévision publique française, « Dany » déclarait crânement : « Vous savez que la sexualité d'un gosse c'est absolument fantastique. Faut être honnête sérieux. Moi j'ai travaillé avec des gosses qui avaient entre 4 et 6 ans. Ben vous savez quand une petite fille de 5 ans, 5 ans et demi commence à vous déshabiller, c'est fantastique parce que c'est un jeu érotico-maniaque »²⁴.

Quand Cohn-Bendit concèdera quelques « remords », assurant qu'il s'agissait de « provocations », Eckhard Stratmann-Mertens, cofondateur du Parti vert allemand expliquera : « J'étais aussi étudiant à Francfort quand Cohn-Bendit et Joschka Fischer étaient là. J'ai participé aux mêmes manifestations. Et je peux vous dire que je ne crois pas un mot des explications de Cohn-Bendit quand il dit qu'il a fait ses révélations sur ses relations sexuelles avec des enfants dans un seul but de provocation et qu'il les présente comme purement théoriques »²⁵.

Jean-Marc Borello

L'affaire Duhamel n'en finissait plus de déstabiliser l'entourage des Macron. Frédéric Mion, qui avait succédé à Richard Descoings à la tête de Sciences-Po et avait participé au « déjeuner de Sciences-Po » avec « Brigitte » et Olivier Duhamel, fut contraint de démissionner de l'école de la rue Saint-Guillaume. C'est alors qu'il rejoignit Impact Thank, un think tank monté par un certain Jean-Marc Borello, patron du Groupe SOS en liaison avec la fondation de Klaus Schwab, le président du Forum économique mondial.

Sciences-Po faisait encore une fois office de pont, puisque c'est lorsqu'il était professeur à Sciences-Po que Jean-Marc Borello avait connu Emmanuel Macron et l'avait préparé à l'épreuve « Questions sociales » du concours de l'ENA. Jean-Marc Borello a depuis intégré le tout premier cercle informel de l'entourage du couple présidentiel, déclarant trouver « extraordinairement moderne » le personnage de « Brigitte »²⁶ et revendiquant son « goût pour les gens "en marge" »²⁷.

Lecteur revendiqué des *Amitiés particulières*, le roman de l'écrivain pédophile Roger Peyrefitte, Jean-Marc Borello siège au bureau du parti d'Emmanuel Macron, avec un poids dans les instances qui dépasse largement son titre officiel dans l'organigramme²⁸. En témoigne cette confiance de Louis Gallois, l'ancien patron de la SNCF : « Dans certaines réunions, il arrive que M. Borello surplombe les ministres, leur coupe la parole ». Un ascendant qui

lui permet de pousser ses lubies : « Au bureau exécutif d'En Marche, [...] il plaide pour la prise en charge des revenants du djihad (une structure de son groupe s'en occupe), critique l'héritage et le droit de propriété »²⁹. « Son entregent et son carnet d'adresses sont très convoités, complète *L'Express*. Il rend des services, beaucoup, souvent. Parce qu'il connaît tous les acteurs locaux, il se révèle très utile dans les commissions d'investiture d'En Marche »³⁰.

L'entregent de Jean-Marc Borello transparait également derrière la venue d'Emmanuel Macron au Grand Orient de France le 21 juillet 2016. Une rencontre orchestrée par Laurent Huberson, journaliste à TF1, par Bertrand Délais, auteur de documentaires à la gloire d'Emmanuel Macron pour la télévision publique ³¹ et par Éric Moniot, un haut fonctionnaire socialiste, aujourd'hui cité dans une affaire de blanchiment de trafic de drogue³² qui se trouve être une très ancienne relation de Jean-Marc Borello dont il administre aujourd'hui une filiale du groupe. Parmi les loges qui coorganisent l'évènement ce jour-là, Aletheia, une loge dont fut vénérable maître le banquier d'affaires Emmanuel Goldstein, *managing director* chez Morgan Stanley, organisateur des soirées les plus courues du Tout-Paris gay et pilier de l'entourage de Richard Descoings³³.

Officiellement, Jean-Marc Borello s'est occupé en 2017 du volet « social » de la campagne d'Emmanuel Macron dont il fut la « caution de gauche »³⁴. À l'époque, il figure en bonne place dans la délégation française au Forum économique mondial de Davos qui a consacré Emmanuel Macron *Young Global Leader*. Borello, lui, est récompensé d'un prix de l'« entrepreneur social de l'année » par la Fondation Schwab pour son œuvre à la tête du Groupe SOS. Un groupe qui trouvait pourtant ses racines dans une affaire de stupéfiants et dans un scandale de pédophilie qui aurait pu mettre fin à la carrière de Jean-Marc Borello, si ce dernier n'avait pas été sauvé par ses réseaux. À commencer par Richard Descoings, qui lui avait offert un point de chute comme professeur à Sciences-Po Paris (1998 - 2003) où Jean-Marc Borello allait faire la connaissance du jeune Emmanuel Macron...

Retour en arrière. Après des débuts mystérieux à la Protection judiciaire de la jeunesse³⁵, Jean-Marc Borello a été recruté en 1981 à la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie. Dans ce cadre, il est chargé de fonder SOS Drogue international. Cette structure de lutte contre la toxicomanie, placée sous la tutelle du Premier ministre socialiste Laurent Fabius est portée médiatiquement par Régine, la reine de la nuit parisienne³⁶. C'est ainsi que Jean-Marc Borello devient rapidement le bras droit de Régine avec le titre de gérant de la Compagnie financière du triangle, la holding du Groupe Régine. Il prend ainsi la tête du *Régine's*, la boîte de nuit parisienne du monde du spectacle, et de ses franchises à Miami, à New York, à Saint-Tropez, à Deauville, à Monaco, etc. auxquelles viendront s'ajouter le *Pavillon Ledoyen* sur les Champs-Élysées en 1988, le *Cheval Blanc Régine's Hôtel* de Nîmes en 1991. Et enfin, en 1992, la boîte de nuit *Le Palace*, épice de Paris gay des années 1970 et 1980.

Mais en juin 1995, à la suite d'une descente de police, *Le Palace* est fermé administrativement. Dans cette affaire, Jean-Marc Borello, qui avait construit sa carrière sur la lutte contre la toxicomanie, sera solidairement condamné en 1999 à payer 900 000 francs (137 000 euros) à l'administration des douanes et à six mois de prison avec sursis pour avoir « facilité l'usage illicite de stupéfiants, en laissant se dérouler et prospérer [...] un trafic de stupéfiants constitué par une revente et une consommation visibles et notoires d'ecstasy »³⁷. Ce qui ne l'empêchera pas d'être élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur par le Premier ministre Lionel Jospin, et ce parallèlement à l'apparition de son nom dans un scandale autrement sordide : l'affaire des Tournelles.

Toujours en tant que bras droit de Régine, et par l'intermédiaire de SOS Drogue international, Jean-Marc Borello siège au conseil d'administration de l'Institut des Tournelles, une structure de rééducation d'enfants inadaptés par « le luxe et le merveilleux » inspirée et soutenue par la pédiatre Françoise Dolto. Sis à Hautefeuille, à quelques kilomètres de Coulommiers (Seine-et-Marne) dans la forêt de Malvoisine, ce centre médico-social habilité par le ministère de

la Justice, agréé par l'Aide sociale à l'enfance et conventionné par la Sécurité sociale, est logé dans un manoir du XIX^e siècle rénové par Jean-Michel Wilmotte et Philippe Starck aux normes d'un hôtel quatre étoiles. Les Tournelles accueillent une cinquantaine de garçons âgés de 7 à 18 ans souffrant de « troubles du comportement et de la personnalité ».

Ce programme de rééducation par le « beau » s'accomplit au moyen de voyages – appelés « transferts pédagogiques » à l'étranger (aux États-Unis, au Maroc, etc.), de vacances au Club Med, de séjours dans des hôtels Hilton, de cadeaux somptueux, de soirées dans les grands hôtels parisiens et de la Côte d'Azur, mais aussi de virées dans les établissements de nuit contrôlés par Régine et Jean-Marc Borello où les garçons sont acheminés en voiture de luxe...

Si le programme est soutenu par les autorités politiques et administratives, l'arrière-boutique intrigue. En 1989, une psychologue y remarque « la présence de danseurs marocains nus se livrant à une prestation quelque peu libertine ». Le 19 mars 1997, l'édifice commence à craqueler : le Secrétariat d'État à l'Action humanitaire d'urgence reçoit une lettre anonyme. L'auteur y décrit ce qu'il a vécu aux Tournelles : « Il y a des dimanches où certains jeunes sont retenus, les plus aimables et les plus mignons, et j'en fais partie, pour recevoir des personnalités avec qui il faut être très gentil et se laisser faire ». Deux mois plus tard, Jérôme Nivelles-Gens, 17 ans, porte plainte. Il affirme avoir été violé à plusieurs reprises alors qu'il n'était qu'un adolescent de 14 ans par celui qui dirige l'institut : Robert Mégel. Ce dernier sera condamné à onze ans de réclusion criminelle pour viols et agressions sexuelles sur deux mineurs de moins de quinze ans par la cour d'assises de Melun. La peine sera alourdie (douze ans de prison) en appel à Paris le 12 mai 2006.

Pendant le procès de Melun, Jean-Marc Borello « s'est escrimé pendant trois quarts d'heure à démonter les arguments de l'accusation. À la manière d'un avocat – « Vous n'êtes pas là pour plaider ! » a d'ailleurs relevé le président –, cet ancien éducateur [...] évoquera notamment son

« engagement militant » auprès de Robert Mégel et au bénéfice de cette expérience unique de rééducation par le luxe. Les réseaux d'influence – “Oui, j'ai convaincu des ministres d'aider les Tournelles” –, les relations – “J'y ai emmené Danielle Mitterrand” – les cadeaux – “Un repas pour 170 personnes chez *Ledoyen*, sur les Champs”. Le tout au service de la cause des Tournelles, “une maison qui a permis à des centaines de gamins d'aller mieux”. Les viols et les agressions sexuelles ? “Impossible de la part de Robert. J'ai la certitude absolue de son innocence. Avec cette affaire, on a déclenché sur les Tournelles une avalanche médiatique et développé un insupportable climat d'homophobie” »³⁸.

Au cours du procès en appel, le frère d'une victime témoignera devant la cour en dénonçant un « trio gagnant » à la tête des Tournelles, composé de Robert Mégel, du psychiatre Jean Tremsal et de Jean-Marc Borello. Il évoque également une conversation dans un bar, au cours de laquelle le psychiatre Tremsal lui aurait vanté les mérites de “son joli lit rond qui tourne tout seul”, tandis que Borello aurait multiplié les allusions égrillardes. “J'avais l'impression d'être un bout de viande”, dit-il pour résumer l'ambiance »³⁹.

C'est lorsque l'affaire des Tournelles a éclaté que Jean-Marc Borello a été repêché par Richard Descoings à Sciences-Po Paris et qu'il a transformé SOS Drogue International en Groupe SOS. Le siège de l'Institut des Tournelles, le manoir d'Hautefeuille, est aujourd'hui encore un lieu de villégiature pour Jean-Marc Borello, comme l'a révélé *Le Monde* en 2018 dans une description à peine croyable : « Le patron se déplace en voiture avec chauffeur. Il passe des week-ends dans une propriété du groupe, Les Tournelles, à Hautefeuille (Seine-et-Marne), un château avec piscine, jacuzzi, salle de projection, et même des kangourous dans le parc. Des signes qui passent mal dans le milieu de l'action sociale et qui contrastent avec le sort des salariés de base »⁴⁰.

Et depuis, le Groupe SOS n'a cessé de croître passant de 300 salariés en 2001 à 2 200 salariés et 155 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2010 (dix associations et onze entreprises). En 2016, SOS regroupe 15 000 salariés et 900 millions d'euros de chiffre d'affaires.

En 2019, SOS communique sur 17 000 salariés et un milliard d'euros de chiffre d'affaires et une implantation dans pas moins de quarante pays. Alors qu'en 2022, SOS regroupe 22 000 salariés, 650 structures et un chiffre d'affaires de 1,26 milliard, la dernière feuille de route interne ambitionne de multiplier par deux le CA d'ici à 2025. Mais, comme le notait la Cour des comptes dès 1998 : « seule la poursuite du financement de ses activités par l'État [est] en mesure d'assurer la pérennité du dispositif financier mis en place ».

De fait, le Groupe SOS est un aspirateur à subventions publiques, agissant dans les structures d'accueil des migrants, la prise en charge de condamnés pour faits de terrorisme et... dans les centres éducatifs fermés pour mineurs. Le Groupe SOS est devenu « un mastodonte dont tout le monde a peur, vu sa proximité avec le pouvoir politique et ses liens avec la Protection judiciaire de la jeunesse » notait *Mediapart* en 2022 dans une enquête édifiante consacrée à la gestion, par SOS, du centre éducatif fermé (CEF) pour mineurs délinquants de Pionsat (Puy-de-Dôme) : « "La direction est flottante, l'encadrement très peu qualifié, l'équipe trop jeune, pas diplômée" regrette un haut gradé de la gendarmerie sous couvert d'anonymat. "Ça ouvre la voie à des compromissions, voire à des comportements inappropriés" »⁴¹.

Le chiffre d'affaires du Groupe SOS a ainsi doublé entre 2015 et 2021 et *Le Monde* s'est étonné de la quantité d'appels d'offres remportés par Jean-Marc Borello depuis l'arrivée de son « ami » Emmanuel Macron au pouvoir : « Un hôpital à redresser, un monument historique à restaurer, des islamistes radicalisés à remettre dans le droit chemin, des élus à former, des réfugiés à héberger... De mois en mois, SOS n'en finit pas de remporter des appels d'offres les plus divers, et de grandir, grandir ». Et de s'interroger sur l'opacité de cet empire qui n'est officiellement qu'une association : « pas de bénévoles, pas d'adhérents hormis une centaine de membres triés sur le volet : magistrats, hauts fonctionnaires, professeurs de médecine qui doivent être parrainés par les trente membres du conseil d'administration... qu'ils ont élus. »⁴².

Militant de la dépénalisation du cannabis⁴³ et signataire de l'*Appel pour une République multiculturelle et post-raciale*⁴⁴, Jean-Marc Borello a été accusé de « harcèlement et d'agressions sexuelles dans son entreprise » dans une enquête publiée en 2018 par *Libération* qui raconte les soirées des salariés du Groupe SOS: « La règle non écrite veut que Jean-Marc Borello ouvre le bal, sur des rythmes antillais ou, plus souvent, *Gigi l'amoroso*, la chanson culte de Dalida, première icône gay de France. En fin de soirée, [...] le big boss a aussi pris l'habitude d'embrasser son cavalier, sélectionné parmi les stagiaires ou collaborateurs. Sur la bouche, au vu et au su de tout le monde et, dans les cas que *Libération* a documentés, sans le consentement des intéressés. La scène est devenue un classique des soirées SOS. [...] Au sein de son cabinet, le président du directoire de SOS s'entoure de nombreux hommes. Les "Borello boys", trentenaires, bardés de diplômes et ambitieux, occupent rapidement des postes de direction, signe de la confiance du boss. Nettement plus jeunes, les stagiaires personnels du patron ont aussi hérité d'un sobriquet, ce sont les "kikis" »⁴⁵.

Au sein de ce que l'on appelle aujourd'hui le « lobby LGBT », Jean-Marc Borello jouit d'une place centrale, d'autant qu'il fut, par le passé, le vice-président du Sidaction, l'organisation de lutte contre le SIDA financée et présidée par l'homme d'affaires Pierre Bergé...

Pierre Bergé

Peu avant sa mort, le 8 septembre 2017, dans son mas de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), le milliardaire Pierre Bergé avait été présenté comme « l'homme qui dirige secrètement la France » par le magazine américain *Town & Country*⁴⁶. Sans doute excessive, cette qualification traduisait toutefois l'influence inégalée sur la vie politique française contemporaine de ce soutien médiatique et financier du Parti socialiste qui avait cofondé, avec son compagnon Yves Saint Laurent, la maison de couture du même nom.

À la fin de sa vie, emballé par Emmanuel Macron, Pierre Bergé s'était déclaré prêt « à [lui] trouver des concours financiers [...], et à l'aider par n'importe quel moyen. [...] Mon soutien est évidemment logique,

naturel. Il y a longtemps que je soutiens Emmanuel Macron, c'est un ami personnel, lui et sa femme. Il y a très longtemps que je fais confiance à la jeunesse, qui n'est pas un handicap, mais un avantage »⁴⁷. C'est d'ailleurs Julien Dray, qui avait lui aussi bénéficié des largesses de Pierre Bergé avec SOS Racisme, qui avait craché le morceau en présentant Emmanuel Macron comme « un dragueur de vieux »⁴⁸.

Peu avant son décès, Pierre Bergé avait « épousé » le paysagiste Madison Cox. Or le nom de Madison Cox, qui a donc hérité de la fortune de Pierre Bergé, surgira à l'été 2019 quand circulera la version non-expurgée du *Livre Noir* de Jeffrey Epstein, daté de 2004-2005. Paysagiste pour milliardaires internationaux et décorateur des jardins des propriétés de Bergé en France et au Maroc, Madison Cox occupe une place de choix dans le carnet d'adresses du maître-chanteur de l'hyperclasse mondiale, avec une entrée très bien renseignée dans la rubrique concernant l'île d'Epstein, Little Saint-James... Incontesté et incontestable, ce document qui suggère au moins une collaboration à l'aménagement de la tristement célèbre île de la pédophilie ne sera jamais évoqué par la grande presse en France.

Lors de la chute de l'écrivain pédophile Gabriel Matzneff en 2020, Christophe Girard, qui fut le secrétaire général d'Yves Saint Laurent, donnera Pierre Bergé comme étant le « généreux mécène inconditionnel de son œuvre » évoqué par Vanessa Springora dans *Le Consentement*⁴⁹, récit autobiographique dans lequel elle racontait sa liaison avec Gabriel Matzneff alors qu'elle avait 14 ans et lui 49⁵⁰.

En 2012, un prêtre du sud de la France a averti la police française de cas de « prostitution de mineurs à la villa Majorelle, propriété d'Yves Saint Laurent et de Pierre Bergé, où [l'ancien ministre socialiste] Jack Lang était régulièrement invité »⁵¹. Une accusation que réfutera Pierre Bergé, non sans ambiguïté, quelques mois avant sa mort : « À l'époque, les mœurs étaient plus libres qu'aujourd'hui, spécialement au Maroc. La sexualité était plus débridée, et on y faisait moins attention. Quand on dit que je faisais des partouzes à Marrakech avec Jack Lang et des petits garçons, j'aurais même pas voulu car j'aime pas les petits garçons... »⁵².

Un démenti teinté d'ambivalence auquel n'a pas cru Fabrice Thomas, un ancien employé de Pierre Bergé. Fils d'un père incestueux qui fut l'esclave sexuel de Pierre Bergé, Fabrice Thomas était devenu à son tour le chauffeur et l'esclave sexuel de Pierre Bergé... Aujourd'hui installé au Canada où il a refait sa vie avec une femme, Fabrice Thomas a raconté ses huit années (1984-1992) au service du couple formé par Pierre Bergé et Yves Saint Laurent dans un livre totalement explosif⁵³. Sur fond de « parties fines qui auraient plu davantage au marquis de Sade qu'au fragile Marcel Proust », Fabrice Thomas y raconte comment il alterne les relations sexuelles pour complaire à « la passion masochiste » d'Yves Saint Laurent et à la « passion sadique » de Pierre Bergé...

Dans un entretien au journaliste Jacques Thomet, Fabrice Thomas s'est confié sur l'étendue du sadisme du patron d'Yves Saint Laurent en révélant d'abord qu'un épisode de coprophagie fut à l'origine de la fin de la vie commune entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent (« un jour, après avoir attaché [Yves Saint Laurent] sur une chaise, [Pierre Bergé] a forcé le créateur de mode à avaler ses propres excréments ») avant d'assurer qu'Yves Saint Laurent ne touchait pas aux mineurs, mais que ce dernier lui avait « dit et répété que Pierre Bergé se tapait des gamins au Maroc. Il était très attiré par les prépubères »⁵⁴.



Son vécu et les confidences d'Yves Saint Laurent ont poussé Fabrice Thomas à s'interroger sur l'interprétation à donner à *La Vilaine Lulu*⁵⁵, le personnage créé par Yves Saint Laurent: « Il l'avait lui-même déjà avoué publiquement, en quelque sorte, en dessinant la BD *La Vilaine Lulu*, une enfant laide, cynique, sadique et pédophile, ouvrage régulièrement réédité. Sadique, ce n'était pourtant pas son rôle. Plusieurs fois, je lui avais demandé pourquoi il avait fait cette bande dessinée, et invariablement il affichait un sourire sardonique, mi-ange mi démon. [...] De qui cette héroïne était-elle la projection? »⁵⁶. Certaines planches de *La Vilaine Lulu* racontent des sacrifices d'enfants « offerts à Vénus »...

Jack Lang

Vieux complice inséparable de Pierre Bergé, Jack Lang (cité plus haut) est une personnalité centrale de la Culture d'État en France depuis les années 1980. Depuis l'arrivée d'Emmanuel Macron, il est indétrônable à la tête de l'Institut du monde arabe (IMA). Par deux fois, en 2020 et en 2023, Emmanuel Macron a reconduit cet ancien ministre socialiste de l'Éducation nationale et de la Culture pour ce poste en or mêlant voyages, mondanités, diplomatie et influence. Dernièrement, Jack Lang a lancé la carrière artistique et mondaine de Laurence Auzière (présentée comme la fille de « Brigitte ») qui était jusque-là une simple cardiologue en banlieue parisienne...

Depuis qu'Emmanuel Macron est au pouvoir, Jack Lang est de toutes les réceptions et de tous les voyages officiels. Bref, Jack Lang incarne la France dans le monde arabo-musulman...

En 1977, Jack Lang a été un des principaux promoteurs d'une pétition visant à peser sur le procès de trois hommes jugés pour « attentats à la pudeur sans violence sur mineurs de moins de 15 ans » et placés en détention provisoire pour avoir photographié et filmé, lors de « jeux sexuels » des enfants âgés de 12 ou 13 ans. Signée par 80 intellectuels qui proclamaient « Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit ! », la pétition avait été publiée simultanément par *Le Monde* et par *Libération*⁵⁷.

Jack Lang @jack_lang · 7h

Très heureux d'avoir accueilli @iambilalhassani à l'Institut du Monde arabe.



Incarnation de la France dans le monde-arabo musulman, Jack Lang pose ici à l'Institut du Monde Arabe avec le travesti maghrébin Bilal Hassani (X, 19 septembre 2021). « Icône LGBT », ce dernier ne manque jamais une occasion d'exprimer son admiration pour le couple présidentiel, allant jusqu'à déclarer: « Brigitte Macron, c'est ma queen, je l'aime trop. C'est une légende »⁷⁴.

En janvier 2020, un an avant qu'éclate l'affaire Duhamel, Jack Lang avait été cité par un des signataires de cette pétition, Bernard Kouchner – le père absent d'Antoine Kouchner violé par son beau-père Olivier Duhamel –, pour justifier sa propre signature: « Sa pétition? Mais la pétition de [Gabriel] Matzneff, je ne l'ai même pas lue! Daniel Cohn-Bendit et moi l'avons signée parce que Jack Lang nous l'avait demandé. C'était il y a quarante ans. C'est une énorme erreur. Il y avait derrière une odeur de pédophilie, c'est clair »⁵⁸. Un an plus tard, à la radio, Jack Lang sera sommé de s'expliquer sur cette pétition pro-pédophile. Tout juste concèdera-t-il avoir été « porté par une vision libertaire... fautive »⁵⁹.

Jack Lang est en effet un militant libertaire. Il ne l'a jamais caché. En 1998, dans sa rubrique « nightclubbing », *Libération*⁶⁰ rapportait par exemple sa présence à l'inauguration du club parisien *Le Dépôt*: « Jeudi, à 20 h 45, Jack Lang faisait honneur à cette Cité des Hommes visitée en voisin par Thierry Mugler – Le Dépôt occupant ses caves ». Un club comprenant « cinémathèque à partouze, go-gos en cage et fistés en sling [NDA: pour les non- « initiés », cela signifie que des danseurs sont sodomisés au poing dans des cages où ils sont assis sur des balançoires opportunément percées] se découvrent au travers d'un labyrinthe aux soixante cabines, salon de moleskine, trous et écuelles et *dance floor* bleuté. » Ces activités libertaires revendiquées entre adultes consentants ne posent pas de problème... Même si, parfois, cela tourne mal et engage Jack Lang à se porter « témoin de moralité » de Jorge Lopes da Fonseca, haut fonctionnaire « hors cadre » du ministère de la Culture, condamné à dix ans de réclusion en octobre 2000 pour avoir étranglé la patronne d'un bar échangiste au cours d'une séance sadomasochiste...

Mais concernant la pétition de 1977, il s'agissait de « crimes sexuels sur mineurs » qu'il qualifie donc de « revendication fautive ». D'autant que, en 2001, déjà interrogé sur la pétition, il avait cette fois pleinement assumé : « il y avait une chape de plomb qui pesait sur la société des années 1970, une société officielle qui niait la sexualité des adolescents »⁶¹.

Au témoignage du prêtre du sud de la France qui avait dénoncé des cas de « prostitution de mineurs à la villa Majorelle, propriété d'Yves Saint Laurent et de Pierre Bergé, où Jack Lang était régulièrement invité »⁶² s'ajoute une note des carnets d'Yves Bertrand, l'ancien patron des Renseignements généraux : « Lang à la Mamounia en nov. [2001] s'est tapé des petits garçons »⁶³. Le 2 septembre 1996, Yves Bertrand avait également rédigé une note (restée lettre morte) avertissant le ministre de l'Intérieur de la « Prochaine relance médiatique d'une affaire de pédophilie dans laquelle seraient cités Jack et Monique Lang »⁶⁴ : « À la suite du suicide, en 1988, d'un jeune pensionnaire de 15 ans du Centre international de la danse sis à Cannes, éclatait une affaire

de pédophilie impliquant plusieurs responsables du Centre parmi lesquels Rosella Hightower et son concubin, un nommé Rabier, artiste peintre pédophile. [...] L'adjudant Candela, chargé de l'enquête, aurait confié en privé, à l'époque des faits, que les écoutes judiciaires faisaient ressortir les noms de Jack et Monique Lang, cette dernière prenant des rendez-vous pour son mari avec des pensionnaires du Centre. Le militaire de la gendarmerie aurait même évoqué des détails scabreux concernant les penchants du ministre de la Culture. Dans une des écoutes, Monique demandait que soit installée une table en verre afin que son mari puisse visualiser les ébats de son épouse avec un jeune adolescent. Or les écoutes n'ont pas été versées à la procédure. Mais il se dit que les cassettes d'enregistrement devraient en principe être enregistrées au greffe de Grasse. Toutefois il paraît plausible que les instigateurs de "l'enterrement" de l'affaire aient pris soin de faire disparaître toute "mémoire" susceptible de les compromettre, sauf à interroger l'adjudant Candela ».

Dès les années 1980, alors qu'il était le ministre de la Culture de François Mitterrand, le nom de Jack Lang était apparu dans un scandale de pédophilie, l'affaire du Coral, un centre pour enfants en difficulté où les enfants étaient violés et où un jeune handicapé de 11 ans avait été retrouvé mort, la tête plongée dans un seau d'eau de javel, sodomisé, les vertèbres cervicales brisées⁶⁵. Parmi les personnalités dont les noms étaient apparus dans cette affaire, citons le juge des enfants Jean-Pierre Roseczweig⁶⁶, à l'époque directeur de cabinet de la ministre socialiste de la Famille, aujourd'hui soutien d'Emmanuel Macron, membre du Conseil national de la protection de l'enfance, intégré à ce titre, en 2019, à la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. Si l'affaire du Coral a été étouffée, un des responsables de l'enquête policière, Patrick Riou⁶⁷ a expliqué devant les juges distinguer « quatre types d'adultes qui fréquentaient alors le Coral : les individus au-dessus de tout soupçon se consacrant avec une immense générosité à la rude tâche qui est la leur ; ceux mis en cause pour leur pédophilie par des enfants et des adultes et le reconnaissant plus ou moins ouvertement ; ceux, accusés par des enfants, "qui ne pouvaient ignorer ce qui se passait" : et ceux, enfin,

pédophiles proclamés qui venaient y passer les week-ends »⁶⁸. Des années plus tard, lors de la perquisition d'un box appartenant au commandant Christian Prouteau, fondateur du Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR) sous François Mitterrand, sera découvert un dossier *Coral ballets bleus*, comprenant des documents où « apparaissent les noms de plusieurs personnalités politiques ainsi que des photocopies de photographies très compromettantes »⁶⁹. Dans la foulée, le bras droit de Christian Prouteau, le capitaine Paul Barril, expliquera : « Je me rappelle qu'on nous avait alertés pour stopper l'enquête sur le réseau pédophile « Coral », à cause des personnalités mises en cause »⁷⁰.

Ces dernières années a été mis au jour un mystérieux don de 57897 dollars effectué en 2018 par Jeffrey Epstein à l'Association pour la promotion de la politique culturelle nationale menée dans les années 1980 et 1990 du XX^e siècle, une association domiciliée et gérée par l'entourage proche de Jack Lang⁷¹. La relation entre Jeffrey Epstein et Jack Lang était déjà bien connue et semble très ancienne. Figure par exemple dans la première partie du *Livre noir* regroupant les contacts de Ghislaine Maxwell, la fille cadette de Jack Lang, Caroline Lang qui a commencé sa carrière dans l'orbite de Robert Maxwell chez Maxwell Communication Corporation, puis chez Maxwell Macmillan Publishing avant de rejoindre Warner. Aussi l'intendant parisien de Jeffrey Epstein ⁷² avait-il évoqué, dès l'été 2019, les visites, au 22, avenue Foch, de « ministres en fonction aujourd'hui [NDA: donc sous Emmanuel Macron] ou ayant appartenu à des gouvernements passés ». Parmi eux figure Jack Lang [...] qui a convié Jeffrey Epstein en mars 2019 aux célébrations des trente ans de la pyramide du Louvre. Les deux hommes se sont rencontrés il y a plusieurs années lors d'un dîner organisé en l'honneur de Woody Allen au domicile parisien de la princesse de Bourbon des Deux-Siciles. « Epstein était une personne charmante, courtoise et agréable », déclare Jack Lang, qui évoque une « relation de rencontre ». « Je me suis rendu une seule fois chez lui avenue Foch pour un déjeuner. C'est vrai qu'il était souvent accompagné de quelques jolies femmes, mais qui n'étaient à l'évidence pas des mineures », déclare l'ancien ministre »⁷³.

-
1. *La Familia grande*, Camille Kouchner, Seuil, 2021.
 2. Aux Genêts d'Or se sont succédé à travers les générations : Edgar Faure, François Mitterrand, Simone et Antoine Veil, Marcel Bleustein-Blanchet, Jean-Luc Lagardère, Luc Ferry, Elisabeth Guigou, Jean Veil, Alain Finkielkraut, Marc Guillaume, Nadia Marik, Aurélie Filippetti, François Hollande, etc.
 3. *L'Obs*, 14 janvier 2021.
 4. *Paris Match*, 21 janvier 2021.
 5. *France Soir*, 30 avril 2004.
 6. *Le Monde*, 15 janvier 2021.
 7. Sur le club Le Siècle, on lira *Au cœur du pouvoir: Enquête sur le club le plus puissant de France*, Emmanuel Ratier, Facta, 2015.
 8. *Libération*, 11 janvier 2021.
 9. *Le Monde*, 26 janvier 2021.
 10. Cet épisode a été raconté d'abord dans *Olivier Duhamel, son déjeuner avec Brigitte Macron* (*lexpress.fr*, 13 janvier 2021), puis par *Le Monde* (15 janvier 2021).
 11. *Le Monde*, 10 décembre 2022.
 12. Le rôle d'éminence grise de Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne pendant la campagne d'Emmanuel Macron en 2017, a été largement documenté, notamment par les *MacronLeaks*.
 13. Voir *Chapitre 2*.
 14. On consultera le communiqué publié le 11 décembre 2020 par Face à l'inceste.
 15. Dans *Le Livre de la honte* (Le Cherche Midi, 2001), les journalistes Laurence Beneux et Serge Garde ont découvert qu'avant même la sortie de l'affaire par la presse, l'Élysée avait reçu les documents, à savoir les CD-ROM contenant des milliers de fichiers pédopornographiques : « en avril 1999, l'Élysée avait reçu ces documents et en avait accusé réception. Très logiquement, un conseiller à la Présidence avait rapidement transmis ce document à la chancellerie et, compte tenu de la gravité des faits, avait demandé à être tenu au courant de la suite du dossier. Ce qui ne sera pas fait. Pourquoi la garde des Sceaux, Elisabeth Guigou, avait-elle lancé un appel sur une chaîne de télévision, nous interpellant, nous les journalistes, pour demander un document... que ses services possédaient depuis un an ? Nous nous sommes surtout demandé comment la justice de ce pays avait traité un CD-ROM révélant des crimes aussi odieux perpétrés sur des enfants, comment les petites victimes étaient recherchées... Bref, nous avons tenté de comprendre ce qui s'était passé. Et nous avons posé la question. La réponse est incroyable. Après avoir reçu le CD-ROM de l'Élysée, la chancellerie le transmet au parquet général de Paris, le 14 mai 1999 afin qu'une enquête soit diligentée par le procureur de Paris. La Brigade des mineurs de Paris est saisie et informe le parquet du résultat des investigations le 17 juin 1999. Une enquête éclair qui n'aura pas excédé un mois ! Le 7 juillet 1999, enfin, le parquet procédait au classement de la procédure « en l'absence d'infraction

pénale » ! [...] Les services de police avaient bien noté la même chose que nous : des images à caractère pornographique mettant en scène des mineurs. Soyons clairs. Il s'agit de bébés victimes de sodomies, d'enfants très jeunes contraints d'effectuer des fellations, et de toutes autres sortes d'actes sexuels qui écartent définitivement l'évocation de la moindre notion de consentement, compte tenu de l'âge des victimes ».

16. *Le Parisien*, 7 avril 2004.

17. *Le cavalier seul diplomatique de Macron*, *Le Monde*, 14 décembre 2022.

18. *Mort d'un pasteur*, Bernard Violet, Fayard, 1994.

19. *Ibid.*

20. *Petit dictionnaire de l'euro*, Olivier Duhamel et Daniel Cohn-Bendit, Seuil, 1998.

21. Longtemps oubliés, les textes pédophiles de Daniel Cohn-Bendit ont refait surface dans *The Observer* (28 janvier 2001) après avoir été exhumés par Bettina Röhl, la fille de la fondatrice de la Fraction armée rouge Ulrike Meinhof.

22. *Le Grand Bazar*, Belfond, 1975.

23. *Destins, Télévision suisse romande*, 7 octobre 1975.

24. *Apostrophes*, *Antenne 2*, 23 avril 1982.

25. Entretien à *Die Welt*, 27 juillet 2013.

26. *Le Point*, 25 octobre 2018.

27. *Mon bonheur, c'est les autres*, Jean-Marc Borello, Débats Publics Éditions, 2022

28. Dans les derniers statuts du parti d'Emmanuel Macron édités en octobre 2022, Jean-Marc Borello est chargé de la « lutte contre l'ingérence et les fake news ».

29. Cité par *Le Monde*, Jean-Marc Borello, *l'homme qui fait du social un business*, 6 décembre 2018.

30. *L'Express*, 18 décembre 2019.

31. Réalisateur de *Macron, en marche vers l'Élysée* (France 2, 2017) et de *Macron, la fin de l'innocence* (France 3, 2018), Bertrand Delais sera ensuite promu à la tête de *La Chaîne Parlementaire*. Les *MacronLeaks* révèlent qu'il a corédigé la planche d'Emmanuel Macron devant les francs-maçons du Grand Orient de France en 2016.

32. À l'époque où il organise la venue d'Emmanuel Macron chez les francs-maçons, Éric Moniot dirige les programmes de *La Chaîne Parlementaire* qu'il quittera en 2018 dans d'étranges circonstances, ayant été visé par une information judiciaire ouverte le 5 février 2022 pour trafic de stupéfiants et association de malfaiteurs, la justice le soupçonnant d'avoir participé à un réseau de blanchiment en lien avec ce trafic, aux côtés notamment du préfet Jean Mafart, passé par la DGSE et la DGSI avant d'être promu directeur des Affaires européennes et internationales à l'administration centrale du ministère de l'Intérieur en 2020 : « Tous deux, rapporte *Le Canard enchaîné* (23 février 2022), sont étroitement liés à un certain Oussama Oualid, mis en examen le 5 février. Ils sont soupçonnés d'avoir participé au blanchiment des revenus de ce businessman trentenaire. Pour avoir transporté, acheté et vendu de la cocaïne et d'autres friandises de synthèse (méthamphétamine et kétamine) dans "des quantités trop importantes pour correspondre à sa

consommation personnelle”, Oualid se trouve aujourd’hui en détention provisoire. Inscrit au fichier des personnes recherchées, il a été pacé de 2015 à 2019 avec l’actuel patron des relations internationales de la Place Beauvau, au nez et à la barbe des services français. [...] Oualid a créé plusieurs sociétés dans l’import-export, le bâtiment et l’informatique. [...] Au sein d’OML Systèmes, fondée en février 2016, le jeune homme est à la fois le président et le seul salarié. [...] Le 26 juillet 2017, la petite boîte décroche un improbable “contrat de prestations” avec la chaîne *LCP-AN*, représentée par Éric Moniot... qui a reconnu devant les flics une liaison avec Oualid. [...] Au contrat initial (37 000 euros hors taxes), s’ajoutent un suivi de maintenance et des prestations complémentaires. Finalement, *LCP-AN* – dont les locaux ont été perquisitionnés en octobre – a dépensé plus de 92 000 euros, bien au-delà du seuil (25 000 euros) nécessitant un appel d’offres public. »

33. *Richie*, Raphaëlle Bacqué, *Grasset*, 2015.

34. *Le vrai patron de Macron*, *Le Point*, 2 mars 2017.

35. Ancien fonctionnaire au ministère de la Justice, devenu directeur de l’ONG Handicap International en Roumanie, Gérard Luçon a été témoin des débuts de Jean-Marc Borello. Dans un texte publié sur Internet, il raconte : « Pour la plupart des médias, pour ceux qui suivent les évolutions de carrières de nos “grands hommes”, la vie de Jean-Marc Borello commencerait en 1981 avec sa nomination dans la foulée de la prise du pouvoir par les “socialistes” français. [...] Borello a suivi une formation d’éducateur spécialisé, donc dans le domaine “privé”, jusque-là rien de bien spécial sauf que, durant cette formation, il obtient en 1979-1980 une chose particulièrement rare, à savoir effectuer une partie de cette formation au ministère de la Justice, Éducation surveillée [NDA : Direction de l’Éducation surveillée, devenue Protection judiciaire de la jeunesse (DPJJ) en 1990]. La chose s’est négociée entre Borello et le directeur de l’Internat spécialisé d’éducation surveillée (ISES) de La Roche Verte, à Marseille, apparemment sans aucun directeur de stage de la part de son école d’éducateur. Les enfants hébergés dans cet ISES sont des adolescentes de 15 ans à leur majorité et des jeunes garçons âgés de 10 à 15 ans. Le directeur de cet ISES est Roland Pouget, un personnage connu, dynamique, bedonnant, aux colères dantesques et très autocrate. Il est célibataire, logé en appartement de fonction dans l’institution, au même étage que les enfants. Il héberge un jeune garçon majeur, nommé « B...u », qu’il aurait pris en affection durant son précédent poste dans une institution du nord-est de la France quand ce jeune était l’objet d’une prise en charge éducative. Pouget va expliquer au personnel que Borello est de Gardanne, donc un « local » [...]. Le stage de Borello va être bien entendu validé par Pouget et il va s’évaporer pour s’installer du côté de Paris, jeune éducateur spécialisé. En 1981, l’ISES traverse une crise difficile à identifier mais qui va voir sept de ses personnels éducatifs demander leur mutation et l’obtenir. Quelques mois plus tard, Roland Pouget tombe dans une sale affaire de pédophilie dans laquelle sont mêlés des jeunes de l’ISES. Il est aussitôt embastillé, un journal local s’empare de cette sordide affaire et publie un article, il n’y aura pas de second article, l’affaire est d’un coup totalement muselée ! [...] Du fait que Pouget a annoncé qu’il va parler et que des têtes vont tomber, il est libéré et, de directeur d’institution, il devient directeur départemental adjoint de l’Éducation surveillée dans le département de l’Essonne !

Que savait Pouget ? Quelles étaient les personnes et personnalités qu'il pouvait faire tomber ? [...] Et bien entendu au vu de ces événements, quels étaient les liens entre Borello et Pouget, sachant que par la suite ce même Borello a été mouillé dans une sale affaire, avec là encore des fonctionnaires de l'éducation surveillée ? »

36. Dans son autobiographie, *Appelle-moi par mon prénom* (Robert Laffont, 1986) Régine Choukroun, née Zylberberg, a raconté comment la famille Rothschild l'avait aidée à bâtir son empire de la nuit : « Je parlais des gens qui m'auraient prétendument "financée" ; les Rothschild auraient été de ceux-là. Mettons les choses au point. J'ai connu les Rothschild au moment du *twist*. [...] Ils m'ont trouvée drôle, grosse et pleine d'humour. Et puis j'étais juive. Élie et Éric sont venus les premiers. Un jour, nous nous connaissions un peu, ils me disent : "Vous êtes connue, on parle de vous, vous pouvez aider beaucoup de gens". En fait oui, ce sont eux qui m'ont demandé de les aider pour les œuvres et non le contraire. Seulement, grâce à eux, je suis sortie de mon inconscience et de ma folie. J'ai compris ce que je pouvais faire pour aider vraiment, de façon sérieuse, l'État d'Israël. [...] Les Rothschild, eux, me font appréhender la vraie dimension des problèmes et je me mets à travailler pour les associations dont ils s'occupent. [...] Les Rothschild, je ne les ai pas ni derrière ni devant moi, ils sont à côté de moi et je suis à côté d'eux. [...] Nous avons, eux par rapport à moi et moi par rapport à eux, des places bien précises à tenir, un jeu à jouer, et je crois que chacun le joue de façon accomplie ».

37. S'il s'est défendu d'avoir été au courant de ces trafics, le tribunal a toutefois jugé que « les éléments matériels [...] rassemblés permettent de considérer que M. Borello a eu connaissance des faits de trafic et de consommation qui se déroulaient dans son établissement. [...] En fait, M. Borello apparaît comme le gestionnaire d'un groupe commercial [...] dont *Le Palace* était le "vaisseau amiral" selon son expression. Ce groupe avait besoin d'un chiffre d'affaires important que *Le Palace* était seul à lui permettre de réaliser – la relance des *afters* a fait partie de cette stratégie commerciale. Pour y parvenir, la tolérance à la présence de dealers qui étaient en même temps des "locomotives" de clientèle était nécessaire. M. Borello y a consenti, implicitement sans doute, mais effectivement ».

38. *Le Parisien*, 8 décembre 2004.

39. Cité par *Libération*, 11 mai 2006.

40. Jean-Marc Borello, *l'homme qui fait du social un business*, *Le Monde*, 6 décembre 2018.

41. *Médiapart*, 1^{er} juin 2022.

42. Jean-Marc Borello, *l'homme qui fait du social un business*, *Le Monde*, 6 décembre 2018.

43. *Les Échos*, 4 février 2022.

44. Tribune publiée dans *Le Monde* du 22 janvier 2010.

45. Jean-Marc Borello, *enquête sur un #MeToo gay*, *Libération*, 21 décembre 2018.

46. *Town & Country*, septembre 2017.

47. Cité par l'AFP, 31 janvier 2017.

48. Cité par Anne Fulda dans *Un jeune homme si parfait*, Plon, 2017.

49. *Le Consentement*, Vanessa Springora, Grasset, 2020.
50. *A Pedophile Writer Is on Trial. So Are the French Elites*, *The New York Times*, 11 février 2020.
51. Cité dans *Pédophilie à Marrakech. L'enquête impossible*, VSD n°1857, 28 mars 2013.
52. *Le Marrakech de Saint Laurent et Bergé, Stupéfiant!*, France 2, 23 novembre 2016.
53. *Saint Laurent et moi. Une histoire intime*, Fabrice Thomas, Hugo Doc, 2017.
54. Cité dans *La Pédocratie à la française*, Jacques Thomet, Éditions Fabert, 2021
55. *La Vilaine Lulu*, Yves Saint Laurent, Tchou, 1967.
56. *Saint Laurent et moi: une histoire intime*, Fabrice Thomas, Hugo Doc, 2017
57. *Le Monde et Libération*, 26 janvier 1977.
58. *Lepoint.fr*, 11 janvier 2020.
59. Interrogé par Sonia Mabrouk sur *Europe 1*, le 18 janvier 2021.
60. *Libération*, 26 octobre 1998.
61. *L'Express*, 1^{er} mars 2001.
62. Cité dans *Pédophilie à Marrakech. L'enquête impossible*, VSD n°1857, 28 mars 2013.
63. *Libération*, le 22 juillet 2011.
64. L'authenticité de cette note (un « blanc ») n'a jamais été remise en question. Yves Bertrand, qui a dirigé les Renseignements généraux entre 1992 et 2004, en a même assumé la paternité auprès des journalistes Christophe Deloire et Christophe Dubois dans le cadre de leur enquête, *Sexus Politicus* (Albin Michel, 2006).
65. *Le Monde*, 18 novembre 1982.
66. *L'animateur du « Feuilleton du Coral » a été écroué*, *Le Monde*, 28 février 1983.
67. Patrick Riou, était alors chef adjoint de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme.
68. Cité par *Le Monde*, 13 janvier 1986.
69. *Le Figaro Magazine*, 8 mars 1997.
70. Audience publique, le 29 avril 1997.
71. On consultera *The Daily Beast* (5 octobre 2020) et *Politico* (14 octobre 2020).
72. Le 4 octobre 2019, *France Info* ouvrait une piste qui mériterait d'être explorée en révélant que le majordome franco-brésilien de Jeffrey Epstein, Valdson Vieira Cotrin, fut précédemment au service de François Dalle, l'ancien patron de L'Oréal qui constitua, aux côtés d'André Bettencourt et de Pierre Guillain de Bénouville, le clan des amis de jeunesse et des fidèles de toujours de François Mitterrand décrit dans *En bande organisée: Mitterrand, le pacte secret* par Sébastien Le Fol (Albin Michel, 2023).
73. *France Info*, 30 août 2019.
74. *Libération*, 21 janvier 2019.

11

LES AUTEURS DE LA « LÉGENDE OFFICIELLE »

Formés en couvrant le train de vie de Dominique Strauss-Kahn

14 mai 2011, New York, 16h 40. Dominique Strauss-Kahn, directeur général du FMI, est arrêté à l'aéroport JFK de New York. Cet éminent socialiste, que les sondages donnent grand gagnant de la future élection présidentielle française, est accusé d'avoir, quelques heures plus tôt, agressé sexuellement une femme de chambre, Nafissatou Diallo, dans la suite n° 2806 de l'hôtel Sofitel de New York. Si l'addiction au sexe et l'approche pour le moins insistante de Dominique Strauss-Kahn envers la gent féminine étaient connues de tous, les « ténors » du Parti socialiste feignent l'étonnement sur les plateaux de télévision. En ce mois de mai 2011, tous répètent le même élément de langage en forme de déni : « Je connais Dominique, cela ne lui ressemble pas »...

Un élément de langage concocté par une équipe de communicants de crise issus de l'agence Euro RSCG qui, depuis des années, s'escrime à organiser et à protéger le train de vie du libidineux directeur général du FMI. Leurs noms : Anne Hommel, Stéphane Fouks, Ramzi Khiroun mais aussi Gilles Finchelstein et Ismaël Emelien. Cette fois-ci, la carrière politique de leur champion est bel et bien terminée. Une partie de cette équipe va être affectée à la construction de la « légende officielle » du couple Macron.

Et ce, dès 2012 et l'arrivée d'Emmanuel Macron à l'Élysée auprès de François Hollande: « Gilles Finchelstein travaillera auprès du *managing director* du FMI pour préparer, pas à pas, sa candidature présidentielle. Il a retenu le nom du gamin [NDA: Emmanuel Macron] [...] Quelques années plus tard, c'est Macron qui tend l'oreille aux analyses de l'intellectuel, devenu l'un des animateurs secrets de ses dîners de réflexion. Nommé secrétaire général adjoint de l'Élysée, il recevra fréquemment le duo Gilles Finchelstein-Ismaël Emelien, reconstitué chez Euro RSCG, devenu Havas. « Nous étions ses *brainstormers* de confiance », se souvient le premier qui se défend d'être « son conseiller » [...]. « Nous étions ses yeux et ses oreilles », dit le second. [...] Tous sont tenus au silence après avoir quitté les lieux. Souvent, c'est Gilles Finchelstein qui introduit la discussion »¹. « Brigitte » est à la fois le sujet et la pierre angulaire des discussions: « Chaque dimanche soir, de secrètes réunions sont organisées par le couple dans une salle de l'aile Est de l'Élysée. [...] « Comment je fais pour exister? » Telle est au fond la question. Sur la table: sa popularité, sa stratégie médiatique et son rapport à la presse, ses relations avec les patrons. Sa femme « Brigitte » est presque toujours présente. La professeure de français n'est pas là pour meubler. Elle donne son avis, conduit le déroulement de la réunion, et répartit les tours de parole »².

De fait, les éléments de langage de la première mouture mensongère de la rencontre (servie entre juin 2012 et avril 2016), des « presque vingt ans d'écart » de cette relation qui s'était nouée alors qu'elle avait « 36 ans, lui 17 » et d'une enseignante « troublée », « subjuguée » par un élève « brillantissime », portait la patte de Gilles Finchelstein³, reconnaissable à trois anecdotes racontées par « Brigitte » et dont la presse se fera largement l'écho: « Aux curieux qui l'interpellent, elle se contente de glisser, sur le ton du secret, les trois mêmes anecdotes qui résument sa romance avec « Emmanuel »: sa seconde fille qui, la première, au lycée La Providence d'Amiens, lui parle d'un « fou qui sait tout sur tout »; le départ à Paris du jeune prodige qui lui jure de revenir l'épouser; sa certitude enfin, dès leur rencontre, qu'elle vivrait toute sa vie avec lui »⁴.

Et quand Emmanuel Macron est nommé ministre de l'Économie, Ismaël Emelien, le bras droit de Gilles Fichelstein, intègre son cabinet. Emmanuel Macron le présente même comme son « plus proche collaborateur » lorsqu'en novembre 2015, l'équipe de communicants reçoit le renfort de Joel Benenson, influent *spin doctor* américain auréolé de ses succès auprès de Barack Obama lors des élections présidentielles de 2008 et de 2012⁵. La spécialité de Joel Benenson : ses enquêtes d'opinion qui ont permis de vendre aux Américains le couple formé par Barack et Michelle Obama...

Mais les sondages internes commandés sur le cas « Brigitte » ne donnent pas les résultats escomptés : « Début 2016, l'épouse du futur président avait été jusqu'à démarcher plusieurs profils de communicants, et rencontrer certains d'entre eux, pour remplacer Ismaël Emelien » rapporte *Marianne* ⁶ : Quelques mois plus tard, à l'automne 2016, c'est cette fois le jeune conseiller qui, sur la base d'enquêtes d'opinion qualitatives, conseillait à son patron de mettre moins en avant sa femme. « Elle était considérée comme trop « *show off* », limite trop « bling-bling » pour Macron », décrypte un initié. Le candidat Macron ne tranchera pourtant jamais contre sa femme. [...] Le soir du premier tour, quand l'équipe de campagne se retrouve à la brasserie La Rotonde – une idée de « Brigitte » à l'origine –, Emelien ne pourra pas accéder à l'étage où dîne le futur président. Pas question alors pour Brigitte Macron de faire monter celui qui a essayé de l'évincer en début de campagne... »

Il faut dire que lorsque la médiatisation du couple n'était pas encore bien rodée, les rares fois où la parole ne fut pas minutieusement filtrée, « Brigitte », loin de la femme de lettres élégante et raffinée présentée officiellement, renvoya une tout autre image, enchaînant lourdement les sous-entendus pour le moins graveleux : « Montaigne a dit : il faut toujours limer sa cervelle à celle d'autrui, c'est très important pour progresser. Donc nous limons abondamment »⁷. Dans une séquence qu'on croirait jouée par Michel Serrault dans *La Cage aux folles*, on voit « Brigitte » glousser avec « Emmanuel » aux plaisanteries de l'écrivain homosexuel Philippe Besson sur l'anatomie de « Makao », leur garde du corps congolais⁸...

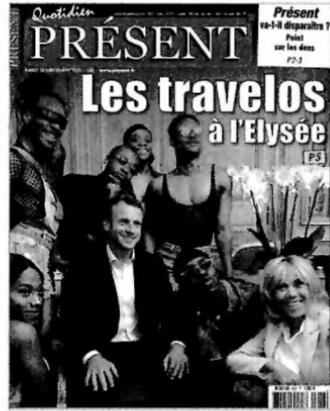
Plus tard, il sera établi qu'étaient intégralement bidon les éléments de langage sur le thème d'un Emmanuel Macron « beau gosse » et d'une « Brigitte atout charme de son mari, incarnation du glamour à la française » : « Plusieurs de ses conseillers [...] mettent en avant ces enquêtes d'opinion où les Françaises interrogées expliquent que le presque quadragénaire [...] ne les fait pas vibrer. Dangereux électoralement. Jacques Chirac et Nicolas Sarközy étaient, eux, perçus en leur temps par une partie des électrices comme des sex-symbols. Fin 2016, un extrait d'une étude qualitative de l'institut Ipsos sur l'image présidentielle de Macron vient apporter de l'eau au moulin des détracteurs de la future première dame. « Les couvertures de *Paris Match* et la mise en avant de Brigitte Macron ne génèrent pas de réactions virulentes, mais l'accord se fait assez vite sur une plus grande discrétion médiatique quant à sa vie privée, et notamment la visibilité de sa famille », est-il écrit, en langage fort diplomatique. *Exit Brigitte?* »⁹.

Évoquant la relation exécrable entre « Brigitte » et l'équipe d'Ismaël Emelien, les journalistes Nathalie Schuck et Ava Djamshidi écrivent qu'ils « rêvent qu'elle meure. Pour eux, ce veuf éploré, ce serait formidable. Ils sont amoureux de lui. La nuit, ils rêvent de la faire disparaître... »¹⁰. Ismaël Emelien quittera officiellement l'Élysée au printemps 2019, prétextant la parution d'un essai sur le « progressisme ». Un véritable bide malgré un important tapage médiatique. Mais la vraie raison de sa sortie du dispositif fut évidemment sa mésentente avec « Brigitte » et les révélations par *Le Monde* de son audition du 16 janvier 2019 par l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), la « police des polices », pendant laquelle il avait reconnu, penaud, avoir coordonné des opérations de « trollage » et de diffusion de *fake news* sur *Twitter* lors de la chute d'Alexandre Benalla, le garde du corps et homme à tout faire des Macron...

Quand la communication dérape

S'il avait cherché à évincer « Brigitte », Ismaël Emelien fut pourtant bien à la manœuvre lors de la désastreuse séquence médiatique de l'été 2018. Un grand dévoilement qui fut une des causes non dites de la révolte populaire des *Gilets jaunes*...

La bascule survient le 21 juin 2018. Pour la Fête de la musique, le couple présidentiel organise une soirée publique dans la cour de l'Élysée. Les invités vedettes : une troupe de travestis africains qui dansent sur le perron où trône un DJ au T-Shirt floqué d'un « Fils d'immigré, noir et pédé ». La France entière assiste médusée au spectacle du couple présidentiel se trémoussant au son de ce rap gay : « ce soir, brûlons cette maison, brûlons-la complètement », « ne t'assieds pas, salope, s'il te plaît », « danse, enc... de ta mère, danse », « t'es vénère parce que je me suis fait sucer la b... et lécher les c... », etc. « Quand j'ai vu les transgenres sur le perron, j'ai pensé à Yvonne De Gaulle et à Bernadette Chirac. Il y a soixante ans, M^{me} De Gaulle interdisait les divorcés à l'Élysée, et on fait venir un DJ queer avec ses danseurs transgenres... » confiera, atterré, un conseiller de la présidence de la République¹¹...



Souvenir de cette soirée, cette photo, ici reproduite en *Une* du quotidien catholique *Présent*¹², fut publiée sur *Instagram* par le cabinet de « Brigitte » alors composé de Pierre-Olivier Costa¹³ et de Tristan Bromet. Leur surnom à l'Élysée : « les meufs » ... La Fête de la musique fut suivie, à la fin du mois de septembre, d'une tournée d'Emmanuel Macron en solitaire dans les Caraïbes – planifiée et organisée par Ismaël Emelien –, avec, à la clé, l'image catastrophique d'un président de la République se laissant aller à ses pulsions, pelotant des braqueurs antillais torsés nus devant une France éberluée...



Entre l'exhibition des transgenres de l'Élysée en juin et l'équipée chez les braqueurs antillais en septembre, Emmanuel Macron, qui n'a jamais chercher à cacher son attirance physique pour les footballeurs Paul

Pogba et Kylian Mbappé lors des différentes éditions de la Coupe du monde de football, avait effectué une « virée » à Lagos où ce grand amateur d'afrobeat s'était offert une escapade au *New Afrika Shrine*, chaude boîte de nuit de la capitale nigériane où il avait pris ses quartiers pendant son stage à l'ENA...



CheckNews

Non, cette photo ne montre pas Emmanuel Macron avec l'artiste Marina Abramovic

Ce cliché, partagé de manière erronée, montre en réalité l'artiste transidentitaire Rouge Mary à côté du président lors de la fête de la musique de 2018.



Rouge Mary est à Élysée - Présidence de la République française. ...
22 juin 2018 Paris, France

I ❤️ @benoit_hamon 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷 #rougemary #fetecielamusique
#palaisdeleysee #president #macron #electro #transidentitaire #trigender
#french #arab #yaqui #supporting #lbf #kiddysmile #vivefrance
#vivelerepublique



En novembre 2019, quand les internautes suspecteront Emmanuel Macron d'avoir reçu à l'Élysée Marina Abramovic, le « *checknews* », c'est-à-dire la rubrique anti-fake news du site de *Libération*¹⁴ jugera bon de rectifier en précisant qu'il ne s'agissait pas de Marina Abramovic « mais de l'artiste Rouge Mary, se définissant à la fois comme non-binaire, trigendre et pourquoi pas plus »...

-
1. *Emmanuel Macron, en marche vers l'Élysée*, Nicolas Prissette, 2016, Plon.
 2. *Le Grand manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.
 3. Dans *Les Strauss-Kahn* (Albin Michel, 2012) Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin ont dévoilé la construction des éléments de langage de Gilles Finchelstein auprès de Dominique Strauss-Kahn, déjà lors de l'affaire de la MNEF (une affaire d'enrichissement personnel et d'emplois fictifs ayant touché la Mutuelle nationale des étudiants de France): « Gilles Finchelstein veille pour rapporter qu'ils sont nombreux à croire encore en eux, en lui. Rodés aux argumentaires militants, communicants déjà experts en éléments de langage, ils répètent le même mot pour excuser leur patron: légèreté. L'adjectif n'est pas seulement un défaut: il évoque celui qui, doué, brillant, insouciant, n'a pas le goût ni le désir de s'embarasser de détails trop matériels. "Dominique a peut-être péché par légèreté, mais la justice va le blanchir, il reviendra" répètent-ils à tout vent ». Dix ans plus tard, lors de l'affaire Piroška Nagy: « Le 19 octobre 2008, Anne Sinclair publie dans son blog un texte largement inspiré par les communicants. "Vous avez été nombreux à m'envoyer hier des messages très gentils après l'article du *Wall Street Journal* et l'écho qu'il a eu en France, peut-on lire sous sa signature. Cela m'a touchée." [...] Arrive enfin le morceau de bravoure. "Chacun sait que ce sont des choses qui peuvent arriver dans la vie de tous les couples. Pour ma part, cette aventure d'un soir est désormais derrière nous. Nous avons tourné la page. Puis-je ajouter pour conclure que nous nous aimons comme au premier jour?" "Franchement, on a assuré" se félicite Gilles Finchelstein. » Puis, après l'affaire du Sofitel: « Pourquoi ont-ils choisi ces mots qu'ils répètent les uns après les autres? "À l'heure où nous sommes, je ne veux ni ne peux tirer de conclusions hâtives de l'inculpation de Dominique Strauss-Kahn, assure Jean-Christophe Cambadélis, mais toute cette histoire ne lui ressemble pas." Jean-Marie Le Guen: "Il faut se garder de toute conclusion avant que Dominique Strauss-Kahn ne se soit exprimé. Et puis, et surtout, cette affaire ne ressemble en rien à DSK, l'homme que nous connaissons tous." Pierre Moscovici: "Attendons la version des faits de DSK. Je le connais depuis trente ans, cela ne ressemble pas à ce que je connais de lui." François Pupponi: "La prudence doit être le maître-mot sur cette affaire. Tout ce que je peux vous dire, c'est que ce qu'on nous décrit ne correspond absolument pas au Dominique Strauss-Kahn que je connais." La même incrédulité en forme de déni. Et un même élément de langage: "Cela ne lui ressemble pas" ».
 4. *Compagne présidentielle*, *Le Monde*, 18 avril 2017.
 5. *Ismaël Emelien, le très discret homme du président*, *Le Monde*, 2 février 2019.
 6. *Marianne*, 27 octobre 2017.
 7. *Canal +*, 14 novembre 2015.
 8. « Philippe Besson – T'as une protection particulière ce soir? – Macron: – J'ai Makao, un mec qui chausse du 54. Besson – Ça fait rêver sur le reste! Macron: – Ouais (éclat de rire général)! » La séquence fut diffusée sur TMC dans l'émission *Quotidien*, le 3 juin 2017.
 9. *Madame la Présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.

10. *Madame la Présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
11. *Madame la Présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
12. *Présent*, 26 juin 2018.
13. Pierre-Olivier Costa quittera l'Élysée en octobre 2022, après avoir été promu, à Marseille, à la présidence du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem).
14. *Libération.fr*, 8 novembre 2019.

« MIMI », « BRIGITTE » ET LA LÉGENDE DES SIÈCLES

En couverture d'un « Spécial hommes »

Quand il a fallu contrôler l'image de « Brigitte » tout en saturant l'espace public de photos du personnage, le futur couple présidentiel a fait appel aux services de Michèle Marchand qui jouit, à Paris et à Monaco, du statut de « papesse de la presse people ». Lancée par Régine, celle que l'on surnomme « Mimi » est une ancienne tenancière de boîte de nuit bénéficiant de contacts privilégiés dans la police. C'est forte d'un carnet d'adresses interlope qu'elle s'est ainsi recyclée, à cinquante ans,



dans la presse people en bâtissant un système d'écluses, laissant fuiter des informations sur les uns, tout en gérant et en protégeant l'image des autres, notamment au moyen de « paparazzades » mises en scène ou de photos retouchées. « Mimi » jouissant de la quasi-exclusivité sur l'image de « Brigitte », leur relation faite de hauts et de bas peut être évaluée dans le temps à la teneur des couvertures de magazines, pour le meilleur (à gauche, « Brigitte Macron, elle a conquis le cœur des Américains »¹), comme pour le pire (à droite « Brigitte » en couverture d'un « Spécial hommes »²) ...

À ce mode opératoire très proche du chantage s'ajoutent des procédés qui vont du sujet bidonné – une interview fictive de Trevor Rees-Jones après la disparition de Lady Diana – à la mise à contribution de ses relations pour produire des documents falsifiés, comme une fausse fiche Interpol fournie aux journalistes afin de couler la réputation de l'homme d'affaires Omar Harfouch³...

À la tête de Bestimage, son agence de photographie, « Mimi » va ainsi contrôler l'image de « Brigitte » à partir du printemps 2016. C'est Xavier Niel, le patron d'Iliad, qui a joué l'intermédiaire entre les Macron et Michèle Marchand⁴. Personnage clef de l'entourage des Macron, le tycoon des télécoms (et accessoirement gendre de Bernard Arnault) a connu « Mimi » au début des années 2000. Les deux se sont rencontrés par l'intermédiaire de l'avocate qu'ils partagent, Caroline Toby, lors de leurs séjours respectifs en prison; à Fresnes pour « Mimi »⁵ et à la Santé pour Xavier Niel (détention provisoire pour « proxénétisme aggravé » et « recel d'abus de biens sociaux »⁶).

Beaucoup a été écrit sur Xavier Niel⁷, père de la *Freebox* et du forfait mobile à 2 euros, aujourd'hui membre à part entière de l'hyperclasse mondiale, connecté à toutes les huiles de la Silicon Valley et propulsé par Henry Kravis au conseil d'administration du puissant fonds d'investissement américain KKR. Mais, parmi les zones d'ombres, reste encore trop méconnu le rôle de son service de stockage, *DL Free*, dans l'hébergement de contenus pédocriminels, Free ayant même été présenté par le *Projet Arachnid* du Centre canadien de protection de l'enfance comme « la plus grande source d'images d'abus pédosexuels »⁸...

En juin 2024, c'est encore Xavier Niel qui est venu en aide à « Mimi », mettant au pot pour sauver Bestimage, son agence photo. Toujours dans cette relation réciproque de protection (elle est à la fois la « protégée » et la « protectrice ») Michèle Marchand est indissociable d'un autre milliardaire, Marc Ladreit de Lacharrière⁹. La société de « Mimi » est domiciliée au 252, rue du Faubourg Saint-Honoré, l'adresse de la salle Pleyel, propriété de Fimalac, la holding de Marc Ladreit de Lacharrière. Et comme le monde est petit, Marc Ladreit de Lacharrière ne manque jamais une occasion de s'afficher avec « Brigitte ». C'est ainsi qu'en novembre 2022, à la première de la comédie musicale *Starmania*, qu'il produisait, fut recruté, en présence de « Brigitte »¹⁰, Thomas Jolly pour mettre en scène la cérémonie d'ouverture LGBT des JO de Paris 2024, avec, en point d'orgue, une représentation blasphématoire de *La Cène* jouée par des drag queens...

Le secret des Lacharrière

Le rôle central et l'importance démesurée occupée par Michèle Marchand auprès des Macron a atteint son paroxysme au printemps 2018 quand fut publiée dans la grande presse¹¹ cette photo de « Mimi », debout, sourire aux lèvres effectuant le « V » de la victoire derrière le bureau présidentiel...



Mais quelques mois plus tard, l'ambiance s'était quelque peu rafraîchie. Et les Macron tentaient maintenant d'instaurer une distance avec Michèle Marchand. Il faut dire qu'une biographie venait de révéler, entre autres, que leur « Mimi » avait bloqué en 2015 la médiatisation de la condamnation de l'aîné des fils de Marc Ladreit de Lacharrière à trente mois de prison avec sursis pour diffusion d'images pornographiques de très jeunes enfants sur Internet¹²: « En octobre 2018, la publication de *Mimi*, l'enquête sur son sulfureux passé [...], achève de convaincre l'Élysée d'instaurer une distance avec leur "protectrice" », raconte *Le Nouvel Obs*¹³: Fini les réunions du jeudi dans l'aile Madame. Adieu le rêve de Mimi qui projetait de vendre Bestimage et de se faire embaucher par l'Élysée. Pourtant le lien de dépendance n'est pas rompu. C'est du moins ce que laisse entendre Mimi aux journalistes Gérard Davet et Fabrice Lhomme¹⁴. En mars 2019, Emmanuel Macron la supplie de récupérer les photos [du ministre de l'Intérieur] Christophe Castaner surpris en galante compagnie en boîte de nuit en pleine crise des "Gilets jaunes". Mimi ne bouge pas. "Je ferme ma gueule et voilà", dit-elle pour faire réfléchir le président. Quelques semaines plus tard, une boule puante éclate dans *Closer*: Brigitte a été repérée à l'entrée de l'Hôpital américain de Paris. Elle aurait subi une opération de chirurgie esthétique sous anesthésie générale. Furieuse, la première dame fait condamner pour la première fois le magazine. À quoi joue Mimi ? »

Le jour où « Mimi » a balancé « Brigitte »

Cette condamnation de *Closer* par « Brigitte » pour atteinte à la vie privée m'intriguait. D'autant qu'un an auparavant *L'Express*¹⁵ n'avait pas été inquiet pour avoir ironisé sur le passage de « Brigitte » sous le bistouri du docteur Sydney Ohana... Quel renseignement précis contenu dans l'article de *Closer*¹⁶, certes perfide mais totalement anodin pour le lecteur lambda, avait bien pu déstabiliser « Brigitte » ? La réponse, nous la trouverons dans une indication clef concernant le chirurgien. Si son nom n'est pas donné, *Closer* mentionne un lieu, l'Hôpital américain de Paris, et précise qu'il s'agit d'un « éminent et médiatique chirurgien esthétique qui ne rechigne pas à citer Victor Hugo, "chair de la femme, argile idéale". De quoi sans doute toucher l'ancienne prof de français »...

Or, *Paris Match*¹⁷, dans son dossier « *Opération rajeunir* » paru dans la foulée de l'élection présidentielle de 2017, avait questionné un chirurgien plasticien de l'Hôpital américain de Paris sur la dimension artistique de son travail, ce à quoi ce dernier avait répondu par un vers de Victor Hugo : « Chair de la femme, argile idéale ». Son nom : Patrick Bui.

Pourquoi, bien qu'écrit à l'encre sympathique, le dévoilement de l'identité de Patrick Bui par *Closer* était-il à ce point gênant ? Parce que Patrick Bui a acquis depuis 25 ans une renommée mondiale dans la « morphologie faciale », les « modifications volumétriques » de par sa spécialité : « la féminisation du squelette facial dans le cadre du transsexualisme ». Les compétences de Patrick Bui sont reconnues et recommandées internationalement pour parfaire les opérations de « chirurgie de réattribution sexuelle d'homme vers femme ».

C'est à ce titre qu'il a par exemple participé au « dossier spécial transgenre » du magazine *Team Surgery*¹⁸ pour aborder sa spécialité : « féminiser le visage ». Pourquoi « Brigitte » avait-elle fait appel aux services du spécialiste mondial de « la féminisation du squelette facial dans le cadre du transsexualisme » ?

« Chair de la femme, argile idéale » : avec ce vers de *La Légende des siècles* cité comme on jette une boule puante, « Mimi » avait, au cœur de l'été 2019, balancé « Brigitte »... Opérée par Patrick Bui à l'été 2019, « Brigitte » lui remettra, le 10 octobre 2023 à l'Élysée¹⁹ la plus haute distinction de la République française, la Légion d'honneur...



-
1. *Gala*, 8 décembre 2022.
 2. *Gala*, 15 juin 2023.
 3. *De Voici à l'Élysée: Mimi Marchand, l'influente de la République, Complément d'enquête*, France 2, 13 janvier 2021.
 4. *La reine des people au chevet des Macron, Vanity Fair*, avril 2017.
 5. Michèle Marchand avait été incarcérée dans le cadre de sa mise en examen pour blanchiment aggravé dans l'affaire de la caisse noire du magazine *Voici*. Sur cet épisode on consultera *Les Dessous de la presse people* de Léna Lutaud et Thiébault Dromard, Éditions de La Martinière, 2006 et *Les Méthodes choc des paparazzi, Spécial Investigation, Canal+*, 10 novembre 2009.
 6. Si Xavier Niel a bénéficié d'un non-lieu concernant le proxénétisme, il a plongé pour le détournement de 368 000 euros sur trois ans (le fisc n'est pas remonté au-delà) : il touchait en liquide une partie du chiffre d'affaires de la vingtaine de *peep-shows* et *sex-shops* dont il était actionnaire à Paris et à Strasbourg. L'alerte avait déjà été chaude lorsqu'il avait été entendu comme témoin dans une affaire de proxénétisme organisé par deux de ses associés, gérants effectifs du *New Sex Paradise*. Lors de sa condamnation pour abus de biens sociaux (il récupérait une partie du liquide) à deux ans de prison avec sursis et 375 000 euros d'amende, *Libération* (16 septembre 2006) avait écrit que « tout glisse sur lui, comme ses précédentes condamnations – à de simples amendes – pour publicité mensongère, outrage aux bonnes mœurs et entrave au fonctionnement d'un service informatique. » À la barre, Niel, peu disert évoquera cette « culture du "black" » : « Ces espèces utilisables instantanément ne donnent pas la même sensation de gain, que l'argent que je gagne de façon orthodoxe comme opérateur de télécommunications. » Cet épisode, qui a révélé « son jardin secret », rappelle que Xavier Niel avait fondé *Iliad* avec Fernand Develter, un ancien fondé de pouvoir de la Société générale rencontré « au milieu des années 1980 au café Le Petit ramoneur qui était le QG des employés de *sex-shops* de la rue Saint-Denis » (*Le X, versant obscur du patron de Free, Libération*, 14 septembre 2006).
 7. On consultera par exemple *Xavier Niel – La voie du pirate* de Solveig Godeluck et Emmanuel Paquette, First, 2016.
 8. *War Of Words Erupts Over How Billionaire-Owned Telecom Giant Handled Child Pornography Alerts*, *Forbes.com*, 23 juillet 2021.
 9. Homme de l'ombre et de réseaux, Marc Ladreit de Lacharrière est issu de la promotion Robespierre de l'ENA (celle de Jacques Attali, de Louis Schweitzer et de Philippe Séguin). Proche de Jacques Chirac et de François Hollande, ce pilier du club *Le Siècle*, a, de son propre aveu, une passion : « tirer les ficelles » (XXI, décembre 2011). C'est pourquoi, ce franc-maçon (*L'Express*, 2 avril 1998) fut pêle-mêle président de la section française du Groupe de Bilderberg (aux côtés de Thierry de Montbrial), cofondateur et financier de SOS-Racisme ou encore propriétaire de *Valeurs actuelles*. Après avoir échoué à prendre la suite de François Dalle à la tête de *L'Oréal*, « l'homme que le Tout-Paris courtise » (*L'Express*, 6 mars 2019) a évolué

dans le giron de Rothschild & Cie, via son conseiller, Alain Minc, ayant été un des parrains, avec David de Rothschild, de la création d'Euris. Via Fimalac, Marc Ladreit de Lacharrière a longtemps contrôlé l'agence de notation financière Fitch, tout en se développant dans le secteur du divertissement et du numérique (Webedia, Allociné, jeuxvideos.com, etc.) via sa compagne Véronique Morali. Très engagée en faveur de la représentation des « femmes et des filles de » dans les conseils d'administration, cette dernière est *Young Leader* de la French-American Foundation, vice-présidente du club Le Siècle, membre du conseil de surveillance d'Edmond de Rothschild, administratrice de Lagardère et de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, la « holding » de Sciences-Po jadis présidée par Olivier Duhamel, dont Marc Ladreit de Lacharrière est un « généreux mécène »....

10. *Brigitte Macron peut compter sur Mimi, L'Obs*, 17 novembre 2022 et *Deux hommes et une idée folle, Le Parisien*, 26 juillet 2024.

11. *Le Point*, 7 mai 2018 et *Le Canard enchaîné*, 9 mai 2018.

12. L'épisode a été raconté par Jean-Michel Décugis, Pauline Guéna et Marc Leplongeon dans *Mimi*, la biographie de Michèle Marchand parue chez Grasset en 2018 : « Quand il y a des enfants, elle n'y va jamais. "Les enfants, c'est son point faible." "Elle adore les enfants et ne supporte pas les gens qui leur font du mal. Elle est très famille." Tout le monde s'accorde là-dessus, même ses détracteurs : Mimi protège les enfants. Le 7 octobre 2015, lors d'un procès à huis clos devant le tribunal correctionnel de Paris, Jérémie Ladreit de Lacharrière, 38 ans, est condamné à trente mois de prison avec sursis pour avoir diffusé des images pornographiques d'enfants sur Internet. Il est en récidive légale après une première condamnation définitive en 2008 pour des faits identiques. D'après le jugement, Jérémie Ladreit de Lacharrière était inscrit depuis janvier 2011 sur un site spécialisé hébergé en Russie. Il y présentait quarante-six albums intitulés girls, boys, kids contenant deux mille sept cent vingt-huit photos d'enfants nus. La moitié des albums était librement accessible et présentait des photos d'enfants dont les visages et les parties intimes étaient floutés. Les autres, protégés par un mot de passe – « chaleureusement partagé sur demande des autres membres », comme l'indiquait Jérémie Ladreit de Lacharrière dans le texte d'introduction –, montraient les images non floutées ainsi que des gros plans des parties intimes d'enfants. Un album en particulier regroupait quatre-vingt-un clichés de la même fillette âgée de 3 ans. Jérémie Ladreit de Lacharrière échangeait ces photos contre des clichés de jeunes adolescents, précisant qu'il recherchait seulement un matériel « privé et original ». Pour éviter les contrôles, il employait des techniques avancées, notamment la dissimulation d'images pédophiles à l'intérieur de photographies non répréhensibles. Il faudra que les services américains spécialisés dans la cybercriminalité les repèrent et les signalent à leurs homologues français pour qu'une enquête soit ouverte par la brigade des mineurs de Paris. Les enfants photographiés étaient ceux d'amis avec qui il passait chaque année des vacances dans sa propriété. Jérémie Ladreit de Lacharrière est interpellé à son domicile le 9 janvier 2013. Lors de la perquisition, un appareil, un caméscope, deux cent trente-cinq CD gravés et un important matériel informatique sont saisis. Sur le réseau, Jérémie s'était vanté d'être sous le coup d'une précédente condamnation et avait décrit les mesures de précaution qu'il prenait, évoquant notamment une clé USB

contenant des milliers d'autres images, si bien cachée qu'il aurait fallu démolir son appartement de fond en comble pour la trouver. Confronté à cette interception judiciaire, il consent à apporter la clé incriminée aux enquêteurs qui n'y découvrent que des vidéos banales récemment téléchargées, si lourdes qu'elles ont écrasé le contenu précédent. Mimi a rencontré Marc Ladreit de Lacharrière, le père de Jérémie, en 2013, date à laquelle [...] ont commencé les négociations de rachat de Webedia, la société qui détient Purepeople. Mimi n'est plus actionnaire depuis 2010 – on l'a vu, elle a revendu ses parts pour un montant de 500 000 euros –, mais elle a négocié un contrat de prestataire extérieur qui lui permet de superviser le site et il a voulu s'assurer qu'elle allait continuer, nous a-t-elle dit. Marc Ladreit de Lacharrière refuse une première convocation à la brigade des mineurs au sujet de son fils, mais finit par se rendre à la deuxième, sur le conseil de l'avocate qu'il a choisie pour défendre son fils : M^e Caroline Toby, qui est comme on l'a vu, l'avocate pénale de Mimi notamment dans l'affaire *Voici*, ainsi que celle de Xavier Niel. Le jour de l'audience, deux des trois assesseurs se font porter pâles et doivent être remplacés au pied levé. La brune et vive avocate réussira à éviter la prison ferme à Jérémie Ladreit de Lacharrière. L'affaire, du fait de la personnalité du père de l'accusé et de l'âge des victimes (il s'agit de très jeunes enfants), aurait dû être médiatisée. Mais ni l'*AFP*, qui publie l'agenda judiciaire, ni l'Association de la presse judiciaire n'étaient au courant. Selon plusieurs sources concordantes, Mimi s'est occupée personnellement de ce dossier afin que rien ne filtre. » En janvier 2022, Jérémie Ladreit de Lacharrière sera écroué pour la première fois le 14 janvier 2022 au terme de quarante-huit heures de garde à vue dans les locaux de la Brigade de protection des mineurs (BPM) de la police judiciaire parisienne pour « importation, enregistrement et détention d'images pédopornographiques de mineurs ». Dans la foulée, cet ingénieur informaticien de formation, ancien cadre chez Microsoft reconverti dans l'organisation de spectacles pour enfants (Pôle Nord Productions) et administrateur de Fimalac, le holding de son père, sera condamné par le tribunal correctionnel de Paris à une peine d'un an de prison ferme, aménagée avec un bracelet électronique et une obligation de suivre des soins... Chez lui, les policiers de la BPM ont saisi plusieurs ordinateurs et un serveur externe. L'analyse du matériel informatique a permis de découvrir 4 000 fichiers représentant des mineurs, dont plus de 700 images et vidéos à caractère pédopornographique : autrement dit, dans des mises en scènes sexuelles.

13. *L'entremetteuse de la République*, *L'Obs*, 23 décembre 2021.

14. *Le Traître et le néant*, Gérard Davet et Fabrice Lhomme, Fayard, 2021.

15. *L'Express*, 15 août 2018.

16. *Closer*, 2 août 2019.

17. *Paris Match*, 24 mai 2017.

18. *Team Surgery*, septembre 2011.

19. Patrick Bui, ici avec « Brigitte » et sa sœur, la styliste Barbara Bui.

PARTIE III

L'INACCESSIBLE PASSÉ DU COUPLE PRÉSIDENTIEL

« L'intime, ce que je suis au plus profond, est dissocié de mes activités publiques. C'était déjà vrai dans mon enfance. »

Emmanuel Macron, *Vanity Fair*, février 2017.

« Une autre chose doit être évoquée, non systémique, accidentelle, dont je n'aime pas parler mais dont on doit parler : une autre raison de la préférence de Macron pour le désordre et la violence est sans doute un problème de personnalité, un problème psychologique grave. Son rapport au réel n'est pas clair. On lui reproche de mépriser les gens ordinaires. Je le soupçonne de haïr les gens normaux. Son rapport à son enfance n'est pas clair. Parfois, il me fait penser à ces enfants excités qui cherchent la limite, qui attendent d'un adulte qu'il les arrête. Ce qui serait bien, ce serait que le peuple français devienne adulte et arrête l'enfant Macron. [...] La situation est extrêmement dangereuse parce que nous avons peut-être un président hors contrôle dans un système sociopolitique qui est devenu pathologique. »

Emmanuel Todd, *Marianne*, 6 avril 2023.

« J'avais besoin de photos de Brigitte Macron jeune, des enfants petits... qui montrent un itinéraire et nous sortent de celles tamponnées par l'agence Bestimage. Ce qui ne sort pas, c'est tout ce qui concerne sa vie d'avant. C'est le *black-out* total. »

Virginie Linhart au sujet de son documentaire *Brigitte Macron, un roman français*, *Le Nouvel Obs*, 7 juin 2018.

« On se croirait dans un épisode de *Black Mirror* où les officines du Président auraient trouvé le moyen de pénétrer dans les cerveaux de ses anciennes connaissances pour tout y effacer. »

Sylvie Bommel au sujet de son enquête sur le premier mariage de Brigitte Macron dans *Il venait d'avoir 17 ans*, JCLattès, 2019.

13

MACRON AVANT BRIGITTE

« Le seul de la classe dont nous ne savions rien »

Emmanuel Macron reste un mystère pour ceux qui ont effectué leur scolarité avec lui. Ses anciens camarades de classe le présentent comme « le seul dont nous ne savions rien, ni de l'endroit où il passait ses vacances, ni de la profession de ses parents ». Un « solitaire », « peu socialisé », « ne fédérant pas dans son sillage »¹. Plus tard, à Henri-IV, il « reste en retrait. Insaisissable. “Il cultivait une part de mystère, une vie parallèle dont on ne savait rien”. [...] Personne ne lui connaît d'ami proche parmi ses quarante-huit condisciples. [...] “Il avait un côté caméléon très frappant” »².

La prime jeunesse d'Emmanuel Macron, c'est-à-dire sa vie avant sa rencontre avec « Brigitte », est un trou noir. Les journalistes qui ont essayé de traiter le sujet se sont tous repliés sur le portrait croisé³, faute de matériel (témoignages, photographies, etc.). Les informations recueillies tiennent en quelques lignes. Né le 21 décembre 1977 à Amiens (Somme), Emmanuel Macron a passé son enfance rue Gauthier-de-Rumilly à Henriville, le quartier le plus huppé d'Amiens, dans une maison achetée en 1982 par ses parents, Jean-Michel Macron, un neuropsychiatre au CHU d'Amiens issu d'une

famille picarde, et Françoise Noguès, pédiatre de formation devenue médecin-conseil à la Sécurité sociale, dont la famille est originaire de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Le couple a eu deux autres enfants, Laurent (1979) et Estelle (1982), tous deux médecins, puis a divorcé en 2010. Emmanuel Macron a un demi-frère, Gabriel (2005) issu de la seconde union de son père avec Hélène Joly, médecin psychiatre à l'Institut médico-éducatif de la Somme. Cette famille, Emmanuel Macron en parle très peu, si ce n'est pour la décrire tantôt comme de « tradition mendésiste »⁴, tantôt comme un lieu où « il y avait beaucoup de préjugés à combattre »⁵.

La journaliste Sylvie Bommel a résumé l'impression qui se dégage de l'évocation de sa famille par Emmanuel Macron : « Dans *Révolution*, Emmanuel consacre cinq pages à sa grand-mère maternelle. Contre à peine une à ses parents. Et deux lignes à son frère, Laurent et à sa sœur, Estelle. [...] Aucune mention non plus de son demi-frère Gabriel, né en 2005, de la seconde union de son père, et encore moins de la compagne de ce dernier, Hélène [...]. En revanche, il prend soin de citer le prénom des trois enfants de Brigitte et de leurs conjoints ainsi que ceux de ses sept petits-enfants (elle en a eu un huitième depuis). Le jour de l'investiture, d'ailleurs, on ne verra qu'eux, les Auzière, sur le tapis rouge qui mène au perron de l'Élysée. Tiphaine et Laurence, blondes, minces et élégantes [...] et leur frère Sébastien, tous accompagnés de leurs conjoints ou conjointes et de leurs enfants [...]. La distance entre Emmanuel et les siens est à double sens. Un jour de 2014, un collègue de son frère Laurent à l'hôpital lui demande si ce Macron qui travaille avec François Hollande à l'Élysée est un membre de sa famille. Le cadet répond : "Non, c'est un vague cousin. Tout le monde me casse les pieds avec ce mec !" »⁶. « Quant à la sœur, Estelle, on ne l'a pratiquement jamais vue » assure Nicole, une cousine germaine de Françoise Noguès »⁷.



Le 18 mai 2017, Paris Match¹² publiait les photos de famille réalisées lors de l'investiture d' Emmanuel Macron. En bas, ce dernier apparaît pleinement avec les siens dans la famille de « Brigitte » tandis qu'en haut, « sa » famille – avec laquelle « Brigitte » ne pose pas – ressemble davantage à un assemblage contre-nature d'inconnus hétéroclites...

Pas de photos d'Emmanuel Macron enfant avec ses parents

Au premier degré, le vrai mystère reste la quasi-absence de clichés d'Emmanuel Macron pendant son enfance. Une enfance qui se déroule pourtant dans les années 1980 et 1990, époque de la démocratisation massive de la photographie et du film familial, âge d'or du Polaroid, du caméscope, des séances interminables de diapositives et des albums photos volumineux. Sylvie Bommel exprime parfaitement l'étonnement que suscite l'examen du « dossier Macron ». Avec la contradiction flagrante entre un plan com' basé sur l'intimité et un manque de photographies qui, logiquement, auraient pu et dû rendre attendrissant le « produit Macron » : « J'ai eu tant de mal à trouver des copains d'Emmanuel. [...] « Il ne parlait jamais de sa famille » [...]. On est bien en mal d'ailleurs de trouver des photos de ses jeunes années. Quand, devenu adulte pour de bon, il s'est lancé dans la campagne présidentielle, plusieurs analystes politiques remarquèrent que sa communication était inspirée de celle d'Obama. Si tel est le cas, il a négligé la partie petite enfance. Quiconque s'intéresse à l'ancien président des États-Unis d'Amérique peut s'attendrir devant le bébé Barack en barboteuse, le choupinet en train de manier sa première batte de base-ball, le gosse avec deux trous à la place des dents de lait, bref le voir grandir. L'album photo de notre Président à nous commence l'année de ses dix ans. Le cliché est pris dans le chœur de la chapelle de La Providence, Emmanuel lit un passage de la Bible. À son cou, une médaille brille, il la porte pour la première fois, ce jour est celui de son baptême. [...] Françoise et Jean-Michel entretiennent un rapport distant avec les choses de la religion. Certes, ils se sont mariés à l'église pour le plaisir du décorum et de leurs familles mais pas question de faire baptiser le bébé »⁸.

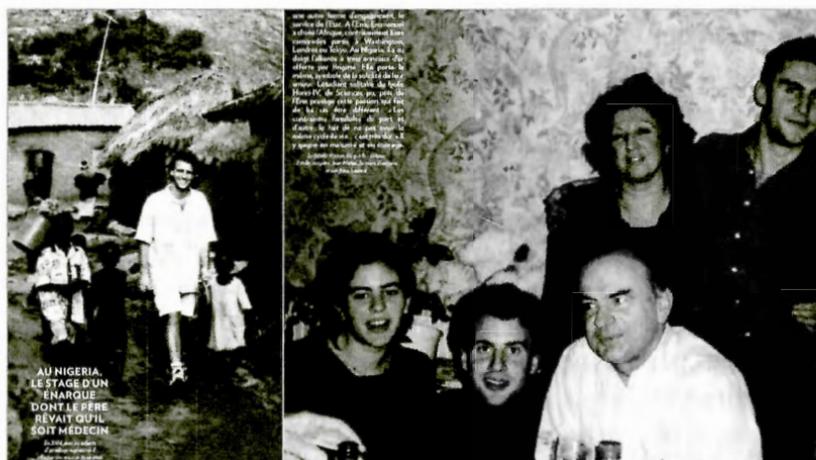


Issues de l'*Album des 150 ans de l'Association des anciens élèves de La Providence*, ces trois photographies, présentées partout comme les premières connues d'Emmanuel Macron, le montrent, de gauche à droite, lors de son baptême, sur le trombinoscope de sa classe de 5^e et pendant une leçon. Où sont passées les traditionnelles photos de bambins en culottes courtes ? Et celles sur le tricycle, entouré de ses parents ? Pour l'heure, après 13 ans de médiatisation du personnage, il n'existe aucune photo connue d'Emmanuel Macron en famille pendant son enfance.

En cherchant bien, nous avons retrouvé trois autres photographies d'Emmanuel Macron dans les années 1980 (toujours sans sa famille). Diffusées une seule et unique fois lors de son arrivée au pouvoir dans le numéro 3547 de *Paris Match*⁹, ces photographies n'ont pas été republiées sur Internet comme c'est l'usage. Inexplicablement elles n'ont pas été incorporées aux biographies autorisées produites ultérieurement.



C'est dans le même numéro de *Paris Match* que l'on trouve la plus ancienne photo connue d'Emmanuel Macron en famille. Non datée, elle semble prise pendant son passage à l'ENA, alors qu'il avait déjà quitté le foyer familial depuis une dizaine d'années....



Pour justifier ce vide, Jean-Michel Macron et Françoise Noguès furent mis à contribution en 2016 pour fournir une explication : Emmanuel Macron était un « enfant de remplacement », c'est-à-dire prisonnier d'une conception intervenue dans la foulée d'une sœur mort-née. Purement psychologique, cette explication par la « disparition de cette petite fille sans nom, de cette petite fille qu'Emmanuel avait pour mission de faire oublier »¹⁰ fera office de réponse à toutes les questions que posent les premières années désespérément vides de la biographie officielle d'Emmanuel Macron.

« Brigitte », rempart entre les journalistes et la famille Macron

Hervé Algalarrondo est le journaliste qui est allé le plus loin dans sa tentative de raconter la jeunesse d'Emmanuel Macron dans *Deux Jeunesses françaises*. Une enquête qui ambitionnait de croiser les

destins d'Emmanuel Macron et d'Édouard Louis, un écrivain homosexuel issu du prolétariat picard qui se définit comme suit : « je me rends compte que, en tant qu'enfant gay, je suis acteur né »¹¹...

Côté Macron, Algalarrondo a fait chou blanc à chaque étape, reconnaissant même, à mi-chemin, que son angle n'était peut-être pas le bon et que ce qui caractérisait Macron était bien « cette répugnance pour la province ». Voici donc un bref tour d'horizon du calvaire d'Hervé Algalarrondo, le seul journaliste ayant enquêté exclusivement sur l'enfance d'Emmanuel Macron.

– Ses racines picardes. « Authie, le berceau de la famille Macron. [...] Plus un seul Macron n'habite Authie depuis des décennies, mais "il y en a plein le cimetière", m'a lancé drôlement le maire actuel, Honoré Froideval. [...] Avant d'entrer en politique en 2012, Emmanuel Macron a plusieurs fois songé à se présenter à des élections, municipales ou législatives. Jamais en Picardie, presque toujours dans le Pas-de-Calais. D'où ce jugement lapidaire de Gilles de Robien [ancien maire centriste d'Amiens et ancien ministre de Jacques Chirac], peu défavorable a priori au président de la République puisque proche de la famille Trogneux : "Macron n'est pas un Amiénois, c'est un Touquettois !" [...] Macron président a fait pire. Il a séché la commémoration du centenaire de la bataille d'Amiens, le 8 août 2018. Macron l'Amiénois a brillé par son absence tandis que Theresa May, alors Premier ministre du Royaume-Uni, et le prince William, l'un des petits-fils de la reine Élisabeth, étaient présents, les Anglais ayant été en nombre aux côtés des Français dans cette bataille de la guerre de 14-18 qui marqua le début de l'offensive alliée victorieuse. [...] Emmanuel Macron n'a pas assisté à la célébration alors que le berceau de sa famille, Authie, était sur la ligne de front lors d'une autre bataille célèbre, la bataille de la Somme, le château du village a abrité un hôpital de campagne. Alors qu'il sait pertinemment, il l'a évoqué dans plusieurs discours, que la Picardie garde les stigmates des guerres contre l'Allemagne. Au-delà du XX^e siècle. Dury, la commune proche d'Amiens où habitait son parrain, Jean- Michel Noguès, a érigé une stèle en mémoire de la bataille dont elle a été le théâtre le 27 novembre 1870. »

– Ses racines pyrénéennes. « Lors d'une visite en Andorre, il s'est présenté en voisin, comme « un enfant des Pyrénées ». [...] Emmanuel Macron ne manifeste en revanche que peu d'intérêt pour la culture et les traditions bigourdanes. Ça s'est exprimé de manière caricaturale en Corse, à l'occasion d'un dialogue avec un élu nationaliste, en février 2018, dialogue relevé par un journaliste de *L'Express*, Michel Feltin-Palais. "Moi j'avais des arrière-grands-parents qui étaient bigourdans, ils ne parlaient que le pyrénéen, a lancé le président à Xavier Luciani. Leur seul objectif dans la vie était que ma grand-mère aille à l'école de la République pour apprendre le français. Pensez-y". En l'occurrence, Macron a fait montre d'une inculture étonnante. Plusieurs langues dites régionales sont parlées dans les Pyrénées, du basque à l'ouest au catalan à l'est. En Bigorre, on parle le bigourdan, une variante de l'occitan. Le pyrénéen n'existe pas. »

– Une famille introuvable. « C'est encore plus fermé que je l'imaginai. Seuls ses professeurs et ses rares copains de la Providence sont diserts et ils ont souvent déjà parlé à d'autres journalistes ou biographes. [...] La famille amiénoise reste claquemurée. [...] Jean-Michel Macron n'a répondu à aucun *mail* de relance. Je n'ai même pas pu accéder à Lucette, la veuve de Jean-Michel Noguès, l'oncle et parrain d'Emmanuel. Pour parvenir à son pavillon de Dury, il faut emprunter une longue allée. Alors que je pose un pied sur la terrasse en ciment, la porte s'ouvre. Une jeune femme apparaît, probablement l'une de ses deux filles. À peine me suis-je présenté qu'elle me coupe : « Nous ne recevons personne. » Avant d'ajouter, en esquissant un sourire, « de notre côté, vous n'obtiendrez rien », et de refermer la porte. L'autre tante maternelle, Marie-Christine Noguès, s'est montrée tout aussi expéditive. Je suis passé à l'improviste à son cabinet d'ophtalmologiste de la Vallée des Singes, au sud d'Amiens. « Oh ! Il faut que je demande si je peux vous parler », souffle-t-elle quand je l'aborde entre deux patients. Lorsque je rappelle – sans beaucoup d'illusions – pour connaître le résultat de sa consultation, son secrétaire me signifie sèchement que sa patronne ne veut plus « être embêtée ». [...] Françoise Noguès ne manifeste aucune envie de me rencontrer. Ayant déniché son numéro de portable, je lui ai

adressé plusieurs textos auxquels elle n'a pas répondu. [...] C'est alors que je crois avoir « la » bonne idée, m'adresser à Brigitte. [...] C'est elle qui gère les rapports avec la famille Macron. Un élu bigourdan m'a dit sa surprise, lors d'un passage du président à Bagnères. Par amabilité, il lui a demandé des nouvelles de sa sœur, Estelle, qui vit non loin. Emmanuel Macron s'est tourné vers Brigitte pour savoir quoi répondre »...

-
1. Témoignages cités par Sylvie Bommel dans *Il venait d'avoir 17 ans*, JCLattès, 2019.
 2. *Le Parisien*, 23 janvier 2015.
 3. Hervé Algalarrondo a traité la jeunesse d'Emmanuel Macron avec celle de l'écrivain Édouard Louis (originaire d'Amiens), dans *Deux jeunesses françaises* (Grasset, 2021) ; Dans *Vanity Fair* (février 2017), Claude Askolovitch a traité le sujet en ajoutant l'enfance de l'ancienne ministre socialiste Najat Vallaud-Belkacem, au prétexte qu'elle était née en 1977 et qu'elle avait vécu à Amiens ; Dans *Les Présidents et leur père, une histoire compliquée*, *Le Monde* (2 janvier 2021) a traité le sujet du père d'Emmanuel Macron en le mêlant aux rapports entretenus avec leurs pères par Nicolas Sarkozy et François Hollande, ses deux prédécesseurs à la présidence de la République.
 4. *Brigitte Macron : L'affranchie*, L'Archipel, 2018.
 5. *Révolution*, Emmanuel Macron, XO, 2016.
 6. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
 7. *Deux jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2021.
 8. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
 9. *Paris Match*, 10 mai 2017.
 10. *Un Jeune homme si parfait*, Anne Fulda, Plon, 2017.
 11. Cité par *Le Soir*, 25 janvier 2020.
 12. *Paris Match*, n° 3548 du 18 mai 2017, page 66.

« MANETTE »

Déesse de son monde enchanté

Le seul membre de sa famille mis en avant dans l'enfance d'Emmanuel Macron est sa grand-mère maternelle, Germaine Noguès, née Arribet, le 5 octobre 1916 à Tarbes (Hautes-Pyrénées) et décédée le 13 avril 2013 à Amiens (Somme). C'est chez celle qu'il surnomme « Manette » qu'Emmanuel Macron aurait passé l'essentiel de son enfance. La journaliste Anne Fulda a brièvement évoqué la possibilité qu'Emmanuel Macron ait « failli être adopté par sa grand-mère », « déesse de son monde enchanté », « reine de son enfance et même de sa vie d'adulte »¹.

Installée à quelques rues de chez ses parents, elle l'aurait initié à la lecture, faisant office de répétitrice et lui assurant ses excellents résultats scolaires. C'est encore chez elle qu'Emmanuel Macron raconte avoir « passé toutes [ses] vacances d'été et d'hiver à Bagnères-de-Bigorre dans la maison familiale. J'y ai appris à marcher, à pêcher, à jouer au rugby avec mes grands-parents »².

Enseignante, d'abord en poste à Nevers (Nièvre), puis à Poix-de-Picardie, « Manette » avait fini sa carrière à Amiens comme directrice du collège Sagebien au sud d'Henriville, le quartier amiénois des Macron et des Trogneux. Le personnage de « Manette » permet en

substance d'expliquer l'absence de photos et de souvenirs d'enfance d'Emmanuel Macron : « Ainsi ai-je passé mon enfance dans les livres, un peu hors du monde. C'était une vie immobile ». S'il n'a officiellement jamais vécu chez elle, Emmanuel Macron sème le doute : « Je me souviens de ces matins tôt où j'allais la rejoindre dans sa chambre et où elle racontait ses anecdotes de guerre, ses amitiés. Enfant, je reprenais chaque jour le fil de la discussion interrompue et je voyageais dans sa vie comme on reprend un roman. Et l'odeur du café qu'elle allait préparer parfois dès le milieu de la nuit. Et la porte de ma chambre entrouverte dès sept heures du matin lorsque je n'étais pas encore venu la rejoindre, s'exclamant avec une inquiétude feinte : "Tu dors encore?" »³. « Selon plusieurs témoins, Manette a vécu sa retraite cloîtrée chez elle, au milieu des livres. Elle ne sort presque jamais, les pièces sont plongées dans la pénombre. [...] À Bagnères-de-Bigorre aussi, les volets restaient souvent fermés, on ne la voyait jamais dehors »⁴.

Du temps où il officiait auprès de François Hollande, l'histoire de « Manette » fut servie pour ancrer Emmanuel Macron dans la gauche française. C'était alors le récit d'une « grand-mère dont le parcours s'assimile à une parfaite image d'Épinal afin d'illustrer l'ascension républicaine d'une fille du peuple »⁵. Mais en creusant, je m'apercevais que « Manette » ne se rattachait pas vraiment à la gauche. Sous son double nom d'épouse et de jeune fille, Germaine Noguès-Arribet avait en effet coécrit, pour les éditions Hatier, plusieurs manuels scolaires de cours complémentaires ⁶ – l'actuel collègue – dont une *Géographie de la France métropolitaine et de l'union française* (classe de 3^e), placée sous la direction du géographe Henri Boucau, inspecteur général de l'Instruction publique sous Vichy. « Manette » y écrivait : « Quand ils sont peu nombreux, les étrangers s'assimilent assez rapidement. Mais lorsqu'ils sont très nombreux, ils conservent leur langue et leur nationalité et ils forment dans le pays de véritables îlots étrangers : il y a des villages polonais dans le Nord, et des villages italiens dans le Gers. »

Après avoir été utilisée pour donner à Emmanuel un brevet de socialisme, l'histoire de « Manette » permettra d'inverser les rôles dans l'épisode de la trahison de François Hollande. On se pince en effet à

la lecture du récit de l'épisode du décès de « Manette » par Nathalie Schuck et Ava Djamshidi : « Un drame va briser l'amitié entre François Hollande et son jeune conseiller. Le 13 avril 2013, à l'âge de 96 ans, la grand-mère chérie d'Emmanuel Macron meurt dans ses bras. Il s'est rendu à son chevet à Amiens. [...] Dévasté par son décès, le jeune homme prévient l'Élysée qu'il s'absente quelques jours pour prendre part aux obsèques. Le lundi suivant, il est de retour pour une réunion matinale présidée par François Hollande. Le chef de l'État ouvre la porte, interpelle son conseiller, attablé parmi d'autres. "Ah, lui lance-t-il. Tu es là, toi..." ». En filigrane affleure le reproche d'une absence prolongée. Emmanuel Macron reste interdit. François Hollande poursuit : "Ah oui, c'est vrai, tu avais une histoire de famille." Des mots maladroits qui brûlent le cœur de cet homme en deuil. Une "histoire de famille" ? Est-ce ainsi qu'il convient d'évoquer la disparition de l'une des figures les plus importantes de sa vie ? Le chagrin et la colère le submergent. Le conseiller politique Aquilino Morelle, qui s'est pris d'amitié pour lui, l'emmène boire un café. Macron se fâche : « Ce qu'il m'a fait là, je ne lui pardonnerai jamais ! » Si empathique, son épouse est stupéfaite de ce manque d'humanité [sic]. Les amis de François Hollande, qui ont vent de l'épisode, relativisent. « Perdre un enfant, c'est terrible. Son conjoint, c'est atroce. Une mère, c'est très dur. Mais une grand-mère de plus de 80 ans, c'est dans l'ordre des choses... », s'excuse un Hollandais canal historique, en levant les yeux au ciel : « On n'allait pas faire une cérémonie à l'Élysée et mettre les drapeaux en berne ! »⁷.

Les auteurs que « Manette » lui a donnés en partage...

Dans cette relation qui s'apparente à de l'instruction en famille (aujourd'hui violemment combattue par le gouvernement), on peut s'étonner de la littérature qu'aurait recommandée « Manette » à son petit-fils. À en croire les journalistes Candice Nedelec et Caroline Derrien, « adolescent, le jeune Macron s'évade en lisant. [...] André Gide ou encore *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier sont sur sa table de chevet. Des auteurs que sa bien-aimée grand-mère maternelle [...] lui a donnés en partage »⁸. Des auteurs et des œuvres essentiellement pédophiles qu'Emmanuel Macron assume pleinement, décrivant

André Gide comme un « compagnon irremplaçable »⁹. Il a même fait figurer un de ses ouvrages (*Les Nourritures terrestres*) sur son portrait officiel de président de la République. Seule la journaliste Hélène Devynck s'est publiquement émue de cette référence : « André Gide ? Pour dire quoi ? [...] La maladresse ou l'erreur sont inconcevables dans le cadre d'une mise en scène destinée à entrer dans l'histoire du pays. Forcément, quelqu'un dans l'entourage de la présidence, si ce n'est le chef de l'État lui-même, a lu l'autobiographie d'André Gide, *Si le grain ne meurt*. Il y raconte le petit Mohammed : « Qu'il était beau ! à demi nu sous ses guenilles, noir et svelte comme un démon ». L'écrivain admire « la sveltesse de son corps enfantin, la gracilité de ses jambes nues qui sortaient de la blanche culotte bouffante ». Il raconte qu'il sodomise l'enfant jusqu'à l'épuisement (celui de l'auteur narrateur, pas celui du petit Mohammed). Deux ans plus tard, il regarde son ami Daniel sodomiser à son tour, devant lui, celui qui est devenu un adolescent. [...] Quel message a fait passer le jeune et fringant président de la République française à travers cette photo affichée sur les murs des mairies des écoles ? [...] Que faut-il entendre, comprendre ? Que les pédocriminels peuvent être tranquilles ? »¹⁰.

Quant à la référence au *Roi des Aulnes* de Michel Tournier¹¹, elle est encore plus explicite puisqu'il s'agit d'un classique de la littérature pédophile. Il y est par exemple question des « fesses des enfants vivantes, frémissantes, toujours en éveil, parfois haves et creusées, l'instant d'après souriantes et naïvement optimistes, expressives comme des visages. » Basé sur le concept d'« inversion maligne », ce roman revisite le mythe de l'ogre à travers le personnage d'Abel Tiffauges. On croit d'ailleurs reconnaître les descriptions par « Brigitte » du jeune « Emmanuel » quand est abordé « la catégorie des enfants d'une surprenante maturité intellectuelle – qui paraissent avoir tout lu et tout compris de naissance – en contradiction avec un retard physique qui donne un air d'ingénuité à tout ce qu'ils disent ». Questionné en 2021 sur son cinéaste préféré, Emmanuel Macron donnera, dans un éclat de voix, le nom de Pedro Almodovar¹², le réalisateur espagnol dont les thèmes de prédilections sont l'homosexualité, et, au-delà, la pédophilie et le transsexualisme...

-
1. *Un Jeune homme si parfait*, Anne Fulda, Plon, 2017.
 2. *La République des Pyrénées*, 11 avril 2017.
 3. *Révolution*, Emmanuel Macron, XO, 2016.
 4. *Deux Jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2021.
 5. *Un Jeune homme si parfait*, Anne Fulda, Plon, 2017.
 6. *Histoire de France de Clovis à Henri IV* (classe de 5^e), *Découverte de la terre* (classe de 6^e) et *Géographie de la France métropolitaine et de l'union française* (classe de 3^e).
 7. *Madame la Présidente*, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.
 8. *Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrien, Fayard, 2017. Ces références figurent également dans *Vanity Fair* (février 2017).
 9. *Révolution*, Emmanuel Macron, XO, 2016.
 10. *Impunité*, Seuil, 2022.
 11. *Le Roi des Aulnes*, Michel Tournier, Gallimard, 1970.
 12. *Quotidien*, TMC, 15 mars 2021.

15

FRANÇOISE MACRON-NOGUÈS ET LA PISTE TRANSGENRE

Face au mur que constituait l'enfance d'Emmanuel Macron, nous décidions de tout passer au peigne fin¹. Avec en tête cette question : pourquoi la famille refusait-elle de répondre aux sollicitations des journalistes et pourquoi leur fallait-il l'aval de « Brigitte » ? C'est une audition à l'Assemblée nationale qui allait retenir notre attention : celle de Sylvaine Télesfort, présidente de l'Association Maison Intersexualité et Hermaphrodisme Europe (AMIHE). Né à Beauvais en 1956 sous le nom de Sylvain Télesfort (devenu Sylvaine par jugement du tribunal de Paris, le 15 mai 2007), cet individu révélait incidemment devant la représentation nationale avoir été accompagné administrativement dans sa transition de genre par « un médecin chef de la caisse primaire d'assurance maladie, le docteur Françoise Macron », c'est-à-dire la mère d'Emmanuel Macron.

Il va sans dire que cette connexion n'apparaissait jamais dans la documentation disponible sur la question, Françoise Noguès-Macron étant toujours présentée simplement comme médecin-conseil à la Caisse nationale d'Assurance maladie. Sans plus de précision. Nous savions maintenant que Françoise Macron avait aidé administrativement Sylvain à devenir Sylvaine. Mais avait-elle accompagné d'autres individus à effectuer ce type de démarche ? En 2009, *Le Monde*² rapportait que « dans une attestation datée de 2003, le médecin qui suit Sylvain Télesfort [...] souligne que « son cas

sort de l'habitude » [ce qui suppose une familiarité avec ce type de dossiers]: alors que les transsexuels demandent à rejoindre l'autre sexe, Sylvain Télesfort se situe déjà au milieu du gué ».

Cette information sera confirmé en 2024 lors d'une interview³ d'« Alexandra »⁴, une personne « intersexe », qui, racontant son parcours, expliquait avoir bénéficié de « dérogations, accordées par la référente conseil national, le docteur Françoise Macron-Noguès – il faut le dire -, la mère du président actuel qui a fait un travail faramineux, qui a suivi toutes sortes de générations de gens comme moi, accordant des subventions pour qu'on ait accès aux meilleurs spécialistes, qu'on prenne notre temps, que dans la vie de tous les jours on ne soit pas dans la marginalité. Si les gens étaient rejetés par leur famille, elle trouvait une petite chambre, ils avaient une pension d'invalidité le temps du parcours. Ils faisaient des formations... Bref, c'était très très bien organisé. Je ne comprends pas pourquoi les gens crachent sur ce protocole ». Dans un second interview⁵, elle précisera que Françoise Noguès s'occupait d'une pathologie en particulier, le pseudo-hermaphrodisme congénital primaire... Il va sans dire que cette spécialité, à laquelle Emmanuel Macron avait sans doute été familiarisé au cours de son enfance, n'était jamais sortie dans la grande presse en France...

Mais il n'empêche que Françoise Noguès était bel et bien une personnalité très connue des individus ayant eu affaire à la « transidentité », tout comme l'était Patrick Bui, le chirurgien qui, en 2019 avait opéré « Brigitte ». Bref, les noms de Françoise Noguès et de Patrick Bui avaient sans doute agi comme un message codé que seuls les initiés avaient reçu... Et que fallait-il comprendre quand Françoise Noguès, lors d'une de ses rares sorties médiatiques, avait expliqué: « Pour moi, Brigitte n'est pas une belle-fille »⁶ ?

1. Un personnage retenait notre attention : l'oncle d'Emmanuel Macron, Jean-Michel Noguès. Signe de l'importance de ce personnage, Emmanuel Macron avait choisi cet oncle maternel comme parrain quand il avait décidé de lui-même de se faire baptiser. Le rôle de marraine étant évidemment dévolu à « Manette »... En outre, Jean-Michel Noguès avait été présenté comme une sorte de « première tentative » de Germaine Noguès de forger une réussite avec son fils qui n'était devenu « que médecin généraliste » à « cause d'une jeunesse troublée » (*Deux jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2021). Une première tentative ratée qui l'aurait conduite à retenter le coup avec son petit-fils Emmanuel Macron... Né le 25 décembre 1940 à Nevers (Nièvre) et décédé le 6 octobre 2006 à Amiens (Somme), Jean-Michel Noguès n'était pas un « simple » médecin généraliste. Il était un membre éminent du conseil de la faculté de médecine d'Amiens, comme l'indique son faire-part de décès publié par ses collègues dans *Le Courrier Picard*. Il était également président de Domus Medica, une Société civile Immobilière réunissant nombre d'organisations professionnelles locales du secteur de la Santé (Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins de la Somme, l'Association Générale des Médecins de France, le Conseil Régional de l'Ordre des Médecins de Picardie, etc.). Il avait épousé le 30 décembre 1964 à Poix (Somme) Lucette Duponchel, née le 20 juillet 1939 à Jouy-sous-Thelle (Oise) et décédée le 14 octobre à Dury (Somme) qui avait fait l'essentiel de sa carrière d'enseignante à l'école Delpech où elle avait enseigné entre 1973 et 1996. C'est dans cette école primaire du quartier d'Henriville et à cette époque qu'Emmanuel Macron avait été scolarisé (*Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrin, Fayard, 2017) avant d'intégrer La Providence. Quand, en 2021, je posais dans *Faits & Documents* pour la première fois la question de l'absence de photos d'Emmanuel Macron pendant son enfance avec ses parents, fut publié sur le site *lalsace.fr* (18 avril 2022), à l'occasion d'une interview de Jean-Michel Macron, une photo de classe d'Emmanuel Macron en primaire, en 1983, à l'école Delpech. Plus tard, je réussirai à consulter trois autres photos de classe d'Emmanuel Macron à l'école Delpech où sa tante était enseignante. Mais toujours aucune photo d'enfance d'Emmanuel Macron avec ses parents connue à ce jour. À noter, la recherche « Françoise Noguès jeune », renvoie, sur Google, à une photographie de cette tante, Lucette Duponchel. Mais en creusant, nous nous sommes procuré une photo de Françoise Noguès à 15 ans (année scolaire 1965-1966) pendant sa scolarité au Lycée Mixte d'Amiens. Rien à signaler de ce côté-là. Née le 8 décembre 1950 à Poix-de-Picardie (Somme), Françoise Noguès a soutenu sa thèse le 23 juin 1980 à l'université de Picardie (sur *La maladie cœliaque chez l'enfant à propos de 26 observations*). Cette thèse, que nous avons pu consulter, est dédiée « À Jean-Michel, à Emmanuel et à Laurent, avec tout mon amour ». Précisons ici que Laurent, Pierre-Henri, André Macron, né le 21 juin 1979 à Amiens (Somme) a épousé, le 21 mars 2009, Sabine, Marie, Juliette, Sonotefa, Aimot. Sa sœur, Estelle, Élodie, Françoise Macron, née le 24 mars 1984 à Amiens (Somme), a conclu un pacte civil de solidarité le 30 mars 2016 à Toulouse (Haute-Garonne) avec Carl Franjou, né le 12 janvier 1983 à Briançon (Hautes-Alpes). Marie-Christine Noguès, la cadette des sœurs de Jean-Michel et de Françoise Noguès, est née le 11 juin 1952 à Amiens (Somme) où elle

a épousé le 10 février 1973 Philippe, André, Raymonde, Bove (jugement de divorce rendu le 28 octobre 1992) avant d'épouser, au Touquet-Paris-Plage (Pas-de-Calais), le 23 mai 2015, Jean-François, Christian, Leprêtre.

2. Sylvaine, née Sylvain, *Le Monde*, 2 décembre 2009

3. Alexandra : *Personne intersexe, elle explique son opposition à l'idéologie transgenre*, chaîne Youtube *Femelliste*, 17 juin 2024.

4. Pseudonyme d'Emmanuelle, Vivianne Delair-Gamain.

5. *Hermaphrodite, Intersexe, Trans: limites et risques d'une transition*, Alexandra Brazzainville, chaîne Youtube *Média en 4-4-2*, 17 septembre 2024.

6. Cité par Gaël Tchakaloff dans *Tant qu'on est tous les deux*, Flammarion, 2021.

« BRIGITTE » AVANT MACRON (I)

« *Une midinette, peu farouche* »

Quand « Brigitte » a été présentée aux Français, et qu'il a fallu raconter le passé du personnage, la grande presse a unanimement insisté sur le fait qu'elle avait été une très belle femme, très attirante, « car elle est jolie, sexy, la jeune Brigitte Trogneux »¹ : « Dès 14-15 ans, Brigitte se lâche. Elle troque son uniforme bleu marine de collégienne de l'austère Sacré-Cœur d'Amiens, jupe plissée, pull et collant, pour le *dress code* décontracté, mini-short et mini-jupe. Elle peut un temps oublier sa scolarité corsetée par la routine catholique »². « Elle aime danser dans les surprises-parties de l'époque, elle porte des minijupes moulantes et, entre deux whisky-coca et rocks endiablés, ose flirter derrière les tentures »³. Une « fêtarde invétérée affublée d'un kilt ultra-mini, [qui] danse jusqu'à l'aube des rocks de choc sur les notes de John Lee Hooker. [...] Une adolescence assez délurée à l'opposé du sage Emmanuel »⁴. « Depuis toujours, la petite dernière des Trogneux frappe les esprits par sa bonne humeur contagieuse, son goût de la fête et son parler vrai, souvent drôle [...]. Un côté midinette, peu farouche... qui lui fait raconter, la soixantaine entamée, son faible pour "la masculinité à l'état brut" d'un Clint Eastwood. [...] Au Touquet, comme à « la Pro » ou plus tard à Paris, à Saint-Louis-de-Gonzague – « Franklin » pour les initiés –, la future épouse Macron fait l'unanimité. Du moins chez ceux qui acceptent ici d'en dire un peu »⁵.

« Chez ceux qui acceptent ici d'en dire un peu plus ». L'aveu de l'auteur de cette description traduit la faiblesse du récit, le peu de témoins et, surtout, l'absence de matériel photographique... En fait, il fallait créer une continuité entre le personnage vendu aux Français et son passé. Et rendre « Brigitte » désirable pendant ses années dans l'enseignement pour normaliser sa liaison avec Emmanuel Macron. Sous la plume des journalistes français, « Brigitte » devint donc une icône. Presque un personnage de fiction. Et sa biographie prit les allures d'un script du remake du *Cercle des poètes disparus*, mais avec une sorte de Claudia Schiffer dans le rôle principal, celui de John Keating, le charismatique professeur de littérature.

En séduisant « Brigitte », le « petit Macron » avait simplement assouvi le fantasme de tous les garçons travaillés par la puberté et qui, un jour, avaient croisé la route de « Brigitte »... La presse racontait ainsi l'histoire du « jeune Renaud [qui] s'est en effet lié avec Sébastien et Laurence Auzière, mais il est aussi très intéressé par la conversation de leur mère... "Il devait avoir dans les douze ans et il était subjugué par elle. Vous savez, elle est jolie" [...]. "Son but en cours n'était pas de déverser un savoir, mais de créer quelque chose de passionné, de passionnant et de participatif. C'est quelqu'un avec qui l'on pouvait discuter de tout" [...]. « Elle savait en effet beaucoup de nous: les gens se confiaient facilement à elle". [...] Car le charme de la prof agit indéniablement sur son auditoire. "Sur les garçons particulièrement, je pense!" [...] L'élégance de celle qui n'écritait qu'avec un porte-craie ne laisse pas les ados indifférents. "En début de carrière, elle était déjà très coquette, poursuit son collègue. C'est un effort que les élèves appréciaient." L'un d'entre eux s'en souvient avec émotion. "Nous étions plusieurs à avoir craqué! explique cet ancien de La Providence. L'année où je l'ai eue en français, j'étais très attentif, je dois dire!". "Il y avait un échange particulier avec les garçons, une forme de séduction, en tout bien tout honneur [...]. Il y avait de bonnes vibrations dans sa classe et beaucoup étaient charmés". Un engouement dont sa fille Tiphaine elle-même témoigne. L'avocate admet avoir été "jalouse de tous ces élèves qui lui écrivaient ou l'appelaient à la maison". Certains venaient même dîner chez les Auzière, bouquet de fleurs à la main.

Pour Brigitte, l'enseignement ne se cantonne pas aux salles de cours. [...] C'est cette prof cool qui invite les élèves à boire l'apéro [sic] le vendredi soir, qui se fait tutoyer »⁶.

« *Tous les lycéens étaient amoureux d'elle* »

On nous racontait encore le récit du « fils d'une voisine [qui] la vénère depuis qu'elle lui a demandé de la tutoyer, faveur qu'aucun adulte étranger à sa famille ne lui avait encore accordée. "Il était un peu amoureux d'elle, je crois", raconte la maman que je soupçonne d'imaginer son fils à l'Élysée. [...] La classe de Brigitte n'en revient pas d'apprendre que la prof de français fête aujourd'hui son entrée parmi les quadragénaires. Elle paraît si jeune avec ses jupes courtes et ses manières décontractées. [...] Pour capter l'attention des plus dissipés, l'enseignante dispose d'un autre atout, moins académique: ses jambes, mises en valeur par des jupes très courtes. Brigitte n'a pas attendu d'être première dame pour accorder grand soin à son apparence. "Elle était agréable à regarder, pas seulement à écouter. Toujours bien coiffée, maquillée et parfumée", se souvient un élève. Les garçons sont séduits, les filles la prennent pour modèle »⁷. « "Ah! Brigitte, elle était vraiment très chouette", glisse une ancienne collègue de lettres qui arpente le lycée depuis trente ans, esquivant toutefois l'évocation de cette dangereuse liaison avec le jeune Macron. "Tous les lycéens étaient amoureux d'elle", lâche spontanément Frédéric, de la même promo qu'Emmanuel. "Petite, j'étais même jalouse de tous ces élèves qui lui écrivaient ou l'appelaient à la maison" confie sa benjamine Tiphaine »⁸. « Un autre professeur va plus loin: "Brigitte est arrivée à la Providence avec des mini-tailleurs, belle, pin-up." Un élève assure pour sa part: "On était tous amoureux d'elle." Résumé des forces en présence. D'un côté, un adolescent qui fait déjà physiquement adulte, de l'autre, un professeur qui aborde la quarantaine mais qui ne fait pas son âge »⁹.

En lisant ces descriptions, je cherchais à me rincer l'œil et cherchais ainsi les photos de cette « belle pin-up » en « mini-tailleur » ne faisant pas son âge. Las, il n'existait aucune photo de « Brigitte » à l'époque. En janvier 2018, fut publiée la biographie officielle de « Brigitte »,

Brigitte Macon. *L’Affranchie*. Signée par Maëlle Brun¹⁰, alors chef du service people à l’hebdomadaire *Closer*, le livre fut traduit et distribué partout dans le monde. Il s’agissait d’une synthèse de tout ce qui avait été raconté aux Français pendant les deux années ayant précédé l’arrivée au pouvoir d’Emmanuel Macron. Mais dès l’introduction, l’auteur précisait que cette histoire n’était qu’un « story-telling rodé ». Et, pour le biographe que je suis, plusieurs éléments posaient des problèmes. Comme le fait que les témoins interrogés et cités dans les remerciements étaient, pour l’essentiel, des connaissances très tardives de Brigitte Macron. Le passé était très succinctement évoqué dans un récit totalement désincarné. Ce manque de chair sautait aux yeux lors de l’examen des traditionnelles photos sur papier glacé qui figurent dans ce type d’ouvrage. Contrairement à l’usage, on ne trouvait pas de photos de Brigitte Macron pendant son enfance, pas de photos de Brigitte Macron jeune mère de famille. L’album commençait par une photographie prise dans un cadre professionnel, au lycée La Providence, en 1993.



La photo était ainsi légendée : « Brigitte Auzière a 40 ans. Mariée, mère de trois enfants, très appréciée au lycée où elle enseigne, elle va bientôt faire la rencontre qui va bouleverser sa vie. » Comme si ses 40 premières années avaient été effacées...

Six mois plus tard, en juin 2018, fut diffusé, sur *France 3*, un documentaire biographique intitulé *Brigitte Macron : un roman français*¹¹. Virginie Linhart, une réalisatrice ayant pour thèmes de prédilection la Seconde Guerre mondiale, la Shoah et Mai 68, y mettait en images la biographie officielle. Pour remonter dans le passé et retracer le parcours d’enseignante de « Brigitte » au moyen de ses photos de classe, depuis son entrée dans l’enseignement en septembre 1986¹² à Strasbourg, au collège Lucie-Berger (jusqu’en 1991), puis à Amiens, à La Providence (1991-2007)¹³ et enfin à Paris, à Franklin (2007-2015).



Où était donc passée la « pin-up » en mini-tailleurs que l'on avait vendue au public ? Dans *Brigitte Macron, Un roman français*, on trouve, pour la première fois, ce cliché de « Brigitte », inquiétant individu en cardigan dans les bois (non daté mais que l'on devine de l'époque de la rencontre) qui contredit définitivement l'attrance qu'aurait pu exercer l'enseignante sur des adolescents mâles en pleine puberté.



Le « black-out total »

Pendant sa promotion, Virginie Linhart fera part des difficultés et de la pression rencontrées pendant la réalisation de son documentaire : « C'est difficile d'enquêter sur Brigitte Macron. Beaucoup plus que je l'imaginai. Sur le fond. Sur la forme. Sur tout. Dès que j'ai commencé à prendre des contacts, j'ai été « convoquée » – c'est le terme – par Pierre-Olivier Costa [directeur de cabinet de « Brigitte »] et par Tristan Bromet [chef de cabinet de « Brigitte »]. J'ai été passée à la question : Qu'est-ce que je

veux montrer ? Qui vais-je interviewer ? J'ai dressé une liste de gens que je souhaitais rencontrer, je n'ai rien eu de tout cela. Les interviewés, en dehors de ses anciens élèves, avaient tous l'aval de l'Élysée et faisaient très attention à leurs propos. La chape de plomb est telle. On atteint un niveau de contrôle, de vérification – comment dire ? – assez époustouflant. [...] C'est un portrait incarné de 90 minutes. Pour le nourrir, j'avais besoin de photos de Brigitte Macron jeune, des enfants petits... qui montrent un itinéraire et nous sortent de celles tamponnées par l'agence Bestimage. Ce qui ne sort pas, c'est tout ce qui concerne sa vie d'avant. C'est le *black-out* total »¹⁴.



Elle se voit tout de même fournir quelques photos d'enfance de Brigitte Trogneux, dont une avec un visage déjà formé, donc identifiable: la photographie de sa première communion.

Est également diffusée une photo de la famille peu après la naissance de Brigitte Trogneux.



À gauche sur la photo, apparaît incidemment un deuxième frère qui n'a jamais été évoqué jusque-là et n'apparaît pas, à l'époque, sur les bases généalogiques¹⁵.

« *Le secret le mieux gardé de la République* »

Mais le documentaire ne présente aucune photographie de Brigitte Trogneux entre sa première communion et son entrée dans l'enseignement en 1986. Aucune photo de son premier mariage avec André-Louis Auzière, aucune photo d'elle jeune mère avec ses enfants, Sébastien¹⁶ (1975), Laurence¹⁷ (1977) et Tiphaine¹⁸ (1984). Comme dans tous les articles et reportages consacrés à « Brigitte », Tiphaine Auzière est la seule de la famille à avoir accepté de répondre aux questions de Virginie Linhart qui racontera le tournage : « On a fait une très longue interview, une interview de plus d'une heure et à la fin, j'ai dit coupez, et je l'ai vue [elle mime un long soupir de soulagement] »¹⁹.

Et toujours aucune photo d'André-Louis Auzière, la documentariste ayant eu recours à ce qu'on appelle des « évocations », c'est-à-dire des images d'illustration ne représentant pas les individus dont il est question, notamment lorsque sont évoqués André-Louis Auzière ou le passé de jeune mère de famille de Brigitte Auzière²⁰.

| | |
|--|--|
| André-Louis Auzière  |  |
| Banquier | |
| Date de naissance : 28 février 1951 | |
| Date de décès : décembre 2019 | |
| Épouse : Brigitte Macron (m. 1974–2006) | |

Parallèlement à la sortie du documentaire, la seule photo d'André-Louis Auzière que l'on trouve alors sur Internet a été *débunkée* par l'homme politique François Ruffin, également ancien élève de La Providence : il s'agit en

fait d'un professeur de lettres de l'établissement : Monsieur Hugot.

Restait donc ce trou noir (1963-1986), soit près de 23 ans sans photo, ni de Brigitte Trogneux, ni d'elle avec ses enfants en bas âge, ni de son époux André-Louis Auzière que Virginie Linhart n'hésitera pas à présenter comme le « secret le mieux gardé de la République »²¹...

-
1. *Un jeune homme si parfait*, Anne Fulda, Plon, 2017.
 2. *Les Macron du Touquet Élysée-Plage*, Renaud Dély et Marie Huret, Seuil, 2020.
 3. *Paris Match*, 14 avril 2016.
 4. *Brigitte Maron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 5. *Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrien, Fayard, 2017.
 6. *Brigitte Maron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 7. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
 8. *Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrien, Fayard, 2017.
 9. *Deux jeunesses françaises*, Hervé Algalarrondo, Grasset, 2021.
 10. En lisant *Brigitte Macron. L'Affranchie*, on apprend que l'ouvrage est « proposé » par Michel Taubmann, un des principaux relais des néoconservateurs américains en France via Le Cercle de l'oratoire et sa revue *Le Meilleur des mondes*. Michel Taubmann fut notamment l'hagiographe de Dominique Strauss-Kahn en signant d'abord, en 2012, *Le Roman vrai de Dominique Strauss-Kahn* puis, après l'affaire du Sofitel de New York, *Affaire DSK, la contre-enquête* où sa tentative de réhabilitation sera jugée tellement « conspirationniste » que même le *managing director* du FMI déchu finira par prendre ses distances.
 11. *Brigitte Macron: un roman français*, Virginie Linhardt, Siècle Productions (Georges-Marc Benamou), *France 3*, 13 juin 2018.
 12. Souvent, l'entrée de « Brigitte » dans l'enseignement est datée de 1984. En fait, comme tant d'épisodes de la vie de « Brigitte », son passage en Alsace a fait l'objet de multiples réécritures. La première fois que l'on entendit parler de l'Alsace fut le 8 mai 2017 au travers de deux publications locales. La première, *France 3 Grand Est*, rapportait avoir retrouvé un tract d'une campagne électorale à Truchtersheim où « Brigitte » avait figuré sur la liste d'opposition aux élections municipales du 12 mars 1989. Dans le même temps, *L'Alsace* racontait que « Brigitte a vécu au moins à deux reprises en Alsace. Le premier épisode date du milieu des années 1970 : elle suit alors son premier mari, le banquier André-Louis Auzière, qui est un temps en poste à Strasbourg. On l'y retrouve ensuite au milieu des années 1980. Elle a entre-temps passé un CAPES de Lettres. Elle enseigne au collège de Truchtersheim – commune où elle habite avec ses enfants, qui y sont scolarisés – puis à l'établissement protestant Lucie-Berger à Strasbourg. Elle sera d'ailleurs candidate (malheureuse) aux municipales en 1989 à Truchtersheim. Elle revient à Amiens, sa ville natale, en 1991 ». Dans sa version définitive, d'abord dans *Society*

(26 mai 2017) puis dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, « Brigitte » avait cette fois vécu à Truchtersheim entre 1986 et 1991 et s'était recyclée dans l'enseignement au lycée Lucie-Berger de Strasbourg. En fait, la confusion repose principalement sur une erreur de datation de l'arrivée de « Brigitte » à Lucie-Berger, erreur qui trouve ses racines dans le *Bulletin des Anciens et des Amis de Lucie-Berger*. En 2017, on y lit qu'elle y a enseigné « dans les années 1990 ». L'année suivante, dans la même publication, on apprend que l'ancienne présidente de l'association, Lilly Guyonnet a, « à titre personnel, envoyé ses vœux en début d'année à notre ex-collègue Brigitte Macron devenue première dame. Lettre restée sans réponse à ce jour ! À ce propos, l'association avait été contactée pour participer à la production d'un documentaire sur Brigitte Macron. Lilly a contribué par l'apport de six photos remises à l'équipe de tournage en décembre. Un mail de remerciement vient de nous être envoyé de la part de la réalisatrice avec l'info suivante : Le documentaire de Virginie Linhart, *Brigitte Macron, un roman français* sera diffusé le mercredi 13 juin à 20h55 sur France 3 ». C'est dans cette publication qu'est datée la première photo de « Brigitte » dans l'enseignement de l'année 1984-1985. On trouve aussi cette date de 1984 dans l'annuaire des anciens professeurs de Lucie-Berger édité en 1995 pour les 125 ans de l'établissement. Mais en recoupant, au moyen d'autres éditions du *Bulletin des Anciens et des Amis de Lucie-Berger* (2017), mais aussi des publications d'élèves sur le site *Copains d'avant*, et en contactant l'actuelle responsable de l'association, Martine Douessin, nous avons pu établir que « Brigitte » avait bien commencé à Lucie-Berger en 1986 et non en 1984 comme on le lit souvent. C'est en remontant cette piste que nous avons trouvé la seule trace d'un diplôme de « Brigitte » puisqu'on lit, dans l'édition de mars 1992 (donc après le départ de « Brigitte » pour Amiens) du *Bulletin des Anciennes Elèves et des Amis de Lucie-Berger* l'obtention d'un « CAPES de Lettres modernes » par « M^{me} Brigitte Auzière » mais cette publication ne constitue en rien une source officielle. Aussi, nous avons contacté Jean-Marc Uhrweiller, cité comme le voisin de Brigitte et d'André Auzière dans toutes les biographies. Il a refusé de nous répondre tandis que son épouse restait très évasive : « ça remonte à loin, nous ne sommes pas restés en contact, ils sont partis et puis voilà ». Si sur les réseaux sociaux est parfois mise en doute l'authenticité de la profession de foi de l'élection municipale de mars 1989 à Truchtersheim à laquelle « Brigitte » s'est portée candidate sous le nom de « Brigitte Auzière ». Tous les recoupements effectués montrent que ce document est bien authentique et représente bien « Brigitte » telle que nous la connaissons actuellement, c'est-à-dire celle qui est apparue en Alsace en septembre 1986. Il y a donc une continuité physique et biographique à partir de cette date-là. C'est à cette époque, le 14 juin 1988, que Jean et Simone Trogneux, mais aussi Brigitte Trogneux, professeur de français, née à Amiens, le 13 avril 1953, demeurant à Truchtersheim (Bas Rhin), 4, rue des Coquelicots, épouse de Monsieur André Auzière vendent une propriété sise au 67, rue Saint-Louis au Touquet-Paris-Plage (Pas-de-Calais) aux époux Bernard Lesselin et Nicole Dupuy. Cette transaction est mentionnée dans les actes relatifs à la SCI du 19, rue des Arts déposés au greffe du tribunal de commerce de Lille Métropole, le 16 mai 2014.

13. Sur le passage de « Brigitte » de La Providence à Saint-Louis-de-Gonzague, la journaliste Sylvie Bommel (*Il venait d'avoir 17 ans*, JCLattès, 2019) a mentionné

un trou de trois ans, entre septembre 2004 et septembre 2007 dans sa carrière: « À la rentrée scolaire 2004, La Providence informe les associations de parents d'élèves que Mme Auzière prend un congé de formation jusqu'en mars et sera remplacée par M. Kazumba. Dans l'affaire, ledit M. Kazumba va gagner une titularisation puisque jamais Brigitte ne reprendra son poste. Elle est maintenant presque installée à Paris avec Emmanuel dans un deux-pièces du boulevard de Port-Royal si étriqué que le divan est accolé à la table de la salle à manger. » Toutefois, il s'agit d'une erreur, « Brigitte » a bien été en poste à La Providence entre 2004 et 2007 à en croire des publications d'élèves sur *Facebook*, ou l'album *La Providence d'Amiens au fil du temps* édité en 2018 par l'archiviste de l'établissement et ancien professeur de sciences naturelles, Gérard Banc. Enfin, le remplaçant mentionné par Sylvie Bommel est en fait une femme, il s'agit de Mélanie Kazumba.

14. Citée par *L'Obs*, 7 juin 2018.

15. Nous avons archivé des captures d'écran des bases de données généalogiques en 2017-2018. Elles ne font apparaître que cinq enfants pour *Geneanet* (en plus de Brigitte Trogneux, deux inconnus nés en 1932 et en 1941, ainsi que Jean-Claude, né en 1933 et Monique, née en 1941) et quatre pour *Roglo* (en plus de Brigitte Trogneux, Annie, Jean-Claude et Monique).

16. Sébastien, Jean-Louis Auzière est né le 1^{er} septembre 1975 à Amiens (Somme). À l'époque, ses parents, Brigitte Trogneux et André Auzière, sont domiciliés au numéro 1 de la rue Claude-Matrat à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). Après des études à l'École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (ENSAI) (diplômé en 1999) où il rencontre Christelle Lorenzato, épousée le 6 octobre 2001 au Touquet (un faire-part comprenant une photo a été publié dans *Les Échos du Touquet*). Le couple aura trois enfants, Nicolas, Camille et Paul. Christelle Lorenzato est cadre de la Big Pharma Sanofi (*Deputy Global Head* biostatistique oncologie). Après des études de marketing à l'Institut français de la mode (2000-2007) où il a publié un *Guide du textile et de l'habillement* (2002), Sébastien Auzière a rejoint Kantar Health, un groupe d'études des marchés spécialisé dans l'industrie pharmaceutique dont il est senior vice-président pour la France. Présenté comme responsable des réseaux sociaux du mouvement En Marche! en 2017, il restera relativement discret pendant la campagne avant d'apparaître publiquement à partir du grand meeting de Bercy.

17. Laurence Christine Alexandra Auzière, née le 26 avril 1977 à Amiens (Somme). À l'époque ses parents, Brigitte Trogneux et André Auzière, résidaient au 91, de la rue Holden, 91 (résidence Flandre) à Croix (Nord). Contemporaine d'Emmanuel Macron (elle était dans sa classe) Laurence Auzière est celle qui a assumé l'élément de langage du « fou qui sait tout sur tout » (désignant ainsi Emmanuel Macron à « Brigitte »), ayant même été membre de la troupe de théâtre par laquelle se sont rencontrés « Brigitte » et son beau-père. Cardiologue à Vincennes, elle a épousé, le 18 juin 2005 à Toulouse (Haute-Garonne), Guillaume Jourdan, né le 10 juillet 1975 à Toulouse, radiologue (trois enfants, Emma, Thomas et Alice) dont elle a divorcé. Elle s'est remariée avec Matthieu Gasser, connu sous son nom d'artiste « Graffenstaden ». Discrète, elle s'est affichée publiquement lors du meeting de Bercy du 17 avril 2017 puis au soir du premier tour porte de Versailles et lors de la

cérémonie d'investiture. Ouverte, sa liste d'amis sur *Facebook* (78 membres, pour l'essentiel rattachés à sa famille, avec la présence notable du paparazzo et bras droit de Michèle Marchand, Sébastien Valiela) suggère qu'elle joue un rôle de pivot entre les équipes de communication et les différents membres du clan familial.

18. Tiphaine Monique Marie Auzière est née le 30 janvier 1984 à Amiens quand ses parents résidaient encore à Croix dans le Nord. Tandis que ses aînés restaient relativement en retrait, Tiphaine Auzière s'est très tôt et pleinement engagée aux côtés de son beau-père, montant un comité de soutien à Saint-Josse (Pas-de-Calais) où elle s'est installée avec Antoine Choteau, né le 9 mai 1979 à Croix (Nord), gastro-entérologue et hépatologue, avec qui elle a contracté un PACS le 3 février 2010 à Lille (deux enfants, Élise et Aurèle). Étrange personnage, aujourd'hui visé par une plainte pour « injure » déposée par le maire LR du Touquet Daniel Fasquelle, que cet Antoine Choteau qui utilise *Twitter* quasi exclusivement pour relayer le paparazzo Sébastien Valiela, un des principaux hommes de main de Michèle Marchand, la papesse de la presse people au service du couple présidentiel. Passée par l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne, juriste, défenseur syndical à la CFDT, Tiphaine Auzière a quitté le cabinet Opal'Juris du Pas-de-Calais et s'est mise en retrait du barreau de Boulogne-sur-Mer où elle avait prêté serment en 2009 pour ouvrir une permanence de *En Marche!* au Touquet, puis devenir secrétaire de la section locale du parti présidentiel. Signe de l'intérêt qui lui est porté en haut lieu, Henri de Castries, l'ancien patron d'AXA et président du comité de sélection du Groupe Bilderberg, est venu la soutenir lors des élections législatives de 2017 alors qu'elle n'était que la suppléante de Thibaut Guilluy dans la 4^e circonscription du Pas-de-Calais (battu par Daniel Fasquelle). Elle est montée au créneau pour défendre « Brigitte », moquée pour son physique par le président brésilien Jair Bolsonaro, et a participé à l'opération de communication destinée à faire accepter aux Français les mesures Covid-19 (*Europe 1*, 16 octobre 2020). À l'international, *The Times* et le *Daily Mail* ont couvert sa reconversion dans l'enseignement avec le lancement du lycée Autrement très largement médiatisé en France (cf. *Point de Vue*, 19 août 2020), bien que l'expérience ait tourné court puisqu'elle quittera ses fonctions à la présidence de l'association chapeautant ce lycée privé en avril 2021.

19. *Europe 1*, 13 juin 2018.

20. Les films de famille censés représenter le foyer constitué par Brigitte et André Auzière dans *Brigitte Macron: Un roman français* sont issus de *Les Mères au long cours*, un documentaire sur deux femmes, Monique Godineau et Mireille Protier, diffusé dans *Aujourd'hui la vie* sur *Antenne 2*, le 7 mai 1984. Ces images ont été utilisées par Virginie Linhart pour combler le vide.

21. *France Inter*, 11 juin 2018.

« BRIGITTE » AVANT MACRON (II)

« *Vous vous êtes bien connues au Touquet* »

Nous l'avons vu, les fausses descriptions de la jeunesse de « Brigitte » visaient à inventer de toutes pièces une cohérence, une continuité avec le personnage présenté à partir de 2015-2016 aux Français ; une créature travaillée au bistouri, « griffée » LVMH, ne sortant jamais sans sa minijupe et ses stilettos... Mais dès le début, « Brigitte » s'était créée une porte de sortie, en expliquant avoir été une « adolescente en souffrance »¹ : « Je n'ai pas apprécié l'adolescence et c'est pour ça que j'ai aimé passer une partie de ma vie professionnelle au milieu des ados, il y a tant de fêlures en eux. [...] Ils ne sont jamais là où ils se trouvent. Je me souviens d'avoir éprouvé ce sentiment »². Quelle fêlure « Brigitte » a-t-elle essayé de camoufler en s'inventant une adolescence rebelle et délurée ? Une adolescence fictive, impossible à étayer non seulement par ses bienveillantes biographies, mais aussi par celles qui étaient censées l'avoir connue...

Anne Méaux est une personnalité incontournable du Tout-Paris des affaires et de la politique. Avec Image 7, sa société de communication, elle conseille les plus grands patrons du CAC 40. Signe particulier, comme les Trogneux³, elle est une habituée du Touquet-Paris-Plage. Elle a passé une partie de son enfance dans la petite station balnéaire où sa famille possède une résidence secondaire. Plus tard,

elle sera conseillère municipale entre 1977 et 1983 dans l'équipe de Léonce Deprez, grand ami du père de « Brigitte », Jean Trogneux⁴, contribuant à lancer au Touquet un prix littéraire, le *Grand prix de la Biographie politique*. En outre, Anne Méaux est exactement de la même génération que Brigitte Trogneux (quinze mois d'écart). Alors forcément, Anne Méaux a bien dû connaître « Brigitte »...

Le 8 mars 2015, à l'occasion de la Journée de la femme, Anne Méaux participe à une réception donnée par Emmanuel Macron au ministère de l'Économie et des Finances: « Emmanuel Macron retient discrètement une invitée par le bras. "Attends un instant, Anne, ne pars pas comme ça, Brigitte va venir t'embrasser. Vous vous êtes bien connues au Touquet..." [...] Surprise par l'apostrophe d'Emmanuel Macron, elle patiente un instant. Et voilà une autre blonde montée sur des échasses surgir des appartements privés du ministre, Brigitte Macron: "Bonjour Anne, comment vas-tu, ça fait un bail! Depuis tout ce temps... [...] Les boums dans les garages, tu te souviens?" interroge Brigitte. "Et L'Ascot Bar? Et Le Chatham? veut-elle savoir. Et le Bip-Bip, toi aussi tu allais au Bip-Bip?" Tous les gosses friqués de la station y ont dansé. Du bout des lèvres, Anne acquiesce: "Euh oui, oui, bien sûr..." »⁵.

L'hésitation d'Anne Méaux tient au fait que, comme cela sera établi en 2019⁶, c'était bien la première fois de sa vie qu'elle rencontrait « Brigitte », qui bluffait donc sur un supposé passé commun. Les grandes retrouvailles jouées ce jour-là relevaient donc, une fois de plus, du théâtre...

En 2018, la journaliste Sylvie Bommel passera pas moins de « deux jours à traîner dans les bars, boutiques, casinos et autres lieux de plaisir au Touquet »⁷ à la recherche de personnes ayant connu « Brigitte » dans la fleur de l'âge. Sans succès. De même, elle ne trouvera aucune camarade de classe de « Brigitte »...

« *Toute petite, la mort est arrivée dans ma vie* »

Sylvie Bommel⁸ est une des journalistes qui a le plus travaillé sur le sujet « Brigitte ». En 2016, elle avait été l'auteur d'une première grosse biographie, *Et Brigitte créa Macron*, parue en amont de la campagne présidentielle⁹. Elle y donnait, pour la première fois, la date de naissance de Brigitte Trogneux (13 avril 1953), alors que jusque-là, la grande presse expliquait que « Brigitte » était née « vers la fin des années 50 »¹⁰. Sylvie Bommel a poursuivi l'enquête jusqu'en 2019, date de la publication de sa seconde biographie de « Brigitte ». Une enquête faussement intitulée *Il venait d'avoir 17 ans*¹¹. Il faut dire que sa conclusion – *Il allait sur ses 15 ans* – aurait donné un titre moins accrocheur. En rédigeant ce livre, Sylvie Bommel, pourtant peu suspecte d'hostilité à l'égard du couple présidentiel, s'est heurtée au mur du silence (omerta), étant réduite, dans ce désert, à éplucher les annuaires téléphoniques à la Bibliothèque historiques des postes et des télécommunications (ce qui n'arrive jamais lorsqu'on écrit une biographie) pour retrouver des traces du couple qu'avaient formé Brigitte Trogneux et André-Louis Auzière.

En épluchant la presse quotidienne régionale, elle découvrira une bien étrange « erreur » commise par « Brigitte » à l'occasion d'un long entretien biographique dans *Elle* à l'été 2017¹². En effet, au cours de cet entretien stratégique (dont on ne peut penser qu'il n'a pas été relu par l'intéressée), « Brigitte » expliquait mystérieusement que « toute petite, la mort est arrivée dans ma vie » : « Ma grande sœur s'est tuée dans un accident de voiture, avec son mari, et l'enfant qu'elle portait. J'avais 8 ans. Elle est avec moi, tous les jours de ma vie. Un an après, une de mes nièces de 6 ans est partie ».

Or, Sylvie Bommel va identifier cette sœur, Maryvonne Trogneux épouse Farcy¹³, et établir qu'elle est bien décédée dans un accident de voiture, mais le 24 février 1960, alors que Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953, avait 6 ans et non 8. S'agissait-il d'une simple « erreur » ou une façon de brouiller les pistes ? Et *quid* de la nièce morte un an après ? Comme Sylvie Bommel ne l'avait pas identifié, j'allais me

mettre en tête d'identifier cette nièce morte qui m'intriguait. D'autant que les biographies insistaient beaucoup sur les nièces de « Brigitte » dans le cadre de la banalisation de sa relation avec Emmanuel Macron : « Mme Macron éprouve déjà ces écarts générationnels avant d'aimer un homme que vingt-quatre années séparent d'elle »¹⁴. « À cinq ans, la voici déjà tante. Dans les repas de famille, on l'assied avec Martine et Nathalie, ses nièces. Très tôt, les repères d'âge ont été brouillés pour la petite Brigitte. Sa sœur aînée, Anne-Marie, a vingt et un ans quand elle voit le jour. Maryvonne, la troisième de la fratrie, décroche son brevet l'année où sa petite sœur reçoit l'onction du baptême. À huit ans, quand Brigitte joue avec sa poupée, son frère Jean-Claude berce un vrai bébé, Jean-Alexandre »¹⁵. « De tels imbroglios intergénérationnels expliquent que, pour Brigitte, le critère de l'âge n'a aucun sens. Essentiel point commun avec Emmanuel Macron »¹⁶.

En évoquant « Martine et Nathalie, ses nièces », Sylvie Bommel expliquait qu'à cinq ans, la voici déjà tante. Or je découvrais d'abord que Brigitte Trogneux était devenue tante bien avant, à l'âge de 3 ans, le 26 mars 1957, avec la naissance de Christine Boulogne, la fille de sa plus grande sœur, Anne-Marie. S'agissait-il encore d'une « erreur » ou d'une stratégie consistant à brouiller les pistes ? Il nous fallait décidément identifier cette nièce morte, « un an après » le décès de Maryvonne. Nous découvrirons que cette nièce, Sylvie Boulogne, quatrième enfant d'Anne-Marie Trogneux et de Gérard Boulogne, née le 14 juin 1959 à Amiens, était en fait décédée des suites d'une opération,



le 31 août 1966. Soit près de six ans après le décès de Maryvonne et non « un an après », comme Brigitte l'avait indiqué. En outre, Sylvie Boulogne était décédée dans sa huitième année, et non « à l'âge de six ans » comme l'avait raconté « Brigitte »...

Il ne pouvait donc plus s'agir de simples « erreurs » mais d'une stratégie consistant à brouiller les pistes en décalant plus ou moins légèrement dans le temps chacun des événements qui avaient jalonné la vie de « Brigitte ». Au-delà du jugement moral et de l'analyse psychologique que l'on peut porter sur l'instrumentalisation du décès de deux proches, revenait, lancinante, la question du but et de l'intérêt d'une telle opération...

Un épisode de Black Mirror

Pour l'essentiel, l'enquête de Sylvie Bommel consistait à chercher André-Louis Auzière, le premier époux de Brigitte Trogneux, que tant de journalistes s'étaient mis en quête de retrouver. Mais plus les mois et les années passaient, plus restait désespérément introuvable le cocu de l'histoire, ce père de famille qui s'était fait « piquer » son épouse (et ses trois enfants) par un adolescent, avec en bout de course un divorce prononcé douze ans après les faits (intervenu en 2006, ce divorce avait été antidaté dans la première mouture de la « légende officielle »¹⁷) alors qu'il aurait obtenu sans problème, dans de telles conditions, la garde des enfants. En outre, face aux pressions de l'Élysée, nombre de journalistes renonçaient à rechercher « l'homme effacé ». En 2017, le magazine *Capital* résumait l'impression générale : « Un véritable fantôme. Pas une photo de lui sur la Toile. Pas une image dans les épais catalogues des agences de presse. Pas une ligne ou presque sur son parcours de banquier dans les biographies. Mais qu'est-il donc arrivé à l'ex-mari de Brigitte Macron ? »¹⁸.

Dans sa première biographie de « Brigitte » Sylvie Bommel lui avait consacré quelques lignes : « on ne le revit pas à Amiens, on le supposa parti à Paris, mais en vérité personne n'en savait rien. Anéanti, effacé. Comme s'il n'avait pas existé »¹⁹. Lors de sa deuxième enquête sur « Brigitte », Sylvie Bommel a donc tenté de percer le mystère et de retracer sa vie, établissant qu'il s'appelle André, Louis et non André-Louis comme on le voit partout écrit. Fils unique (ce qui est faux comme nous le découvrirons) d'un administrateur colonial, André Auzière avait rencontré Brigitte Trogneux à l'occasion d'un week-end

au Touquet et l'avait épousée dans la foulée. Entré au Crédit du Nord à Lille, il avait ensuite travaillé pour la Banque française du commerce extérieur (BFCE), d'abord à Strasbourg, puis à Amiens. Concluant cette enquête impossible, Sylvie Bommel écrit: « La probabilité qu'André connaisse un tel destin est de l'ordre de l'infiniment petit. Autant dire qu'il est unique au monde. De ce drame bourgeois qui s'est noué en 1994 en Picardie, il est le seul personnage muet? Du début à la fin de la pièce. Les deux autres, la femme et l'amant ne détestent pas, quoi qu'ils en disent, évoquer les débuts de leur histoire mais toujours ils effacent le mari. [...] Que ressent ce père et grand-père [...] quand il entend un autre, tout Président qu'il soit, utiliser des articles possessifs ("mes enfants", "mes petits-enfants") pour parler de sa descendance? Comme si lui, André, n'avait jamais existé. [...] Qu'un homme ayant exercé une activité professionnelle de cadre supérieur dans le secteur bancaire puisse disparaître des radars à ce point est surprenant. À moins qu'une société spécialisée dans le nettoyage du Net n'ait été mandatée pour y faire le ménage. Ce n'est qu'une supposition, comment prouver le néant? [...] "Il était gentil. Très gentil." "Un garçon charmant." "Adorable." "Une crème d'homme." [...] Quoi d'autre? "Grand et mince." "Intelligent", avec la variante "très intelligent". "Discret" (j'avais remarqué). Un ami du couple: "Dans les dîners, il laissait toujours parler sa femme, lui ne disait pas un mot." "Un homme rigoureux, très droit, toujours prêt à rendre service à un collègue", pour un de ses anciens patrons. Droit peut-être mais maladroit, ce qui n'est pas incompatible. Ils sont si nombreux à me l'avoir spontanément raconté ce jour où André s'est pris les doigts dans la tondeuse à gazon et qu'il a fallu l'emmener aux urgences pour des points de suture. C'est sans doute une des rares fois où il s'est fait remarquer. Les plus critiques parlent d'un homme "un peu taciturne", voire "pas *fun* du tout". Une amie de Brigitte synthétise: "Euh, comment vous dire, c'est difficile de s'en souvenir, il était si neutre. Un peu comme de l'eau tiède à côté d'elle, tellement pétillante." [...] Dans les archives du secteur bancaire, André Auzière a laissé encore moins de traces que dans les mémoires. Pas un rapport, pas un colloque, rien qui ne le fasse exister. [...] À part l'épisode de la tondeuse à gazon précédemment relaté, les mémoires

Racontant ce mariage, Sylvie Bommel décrit un acte de mariage qui « précise qu'André est stagiaire hors cadre (statut qui, en jargon bancaire, correspond à cadre débutant) et que sa jeune épouse est étudiante. Un contrat de mariage a été enregistré chez un notaire d'Amiens, une décision sans doute dictée par les parents mais lesquels? Est-ce le père d'André, commissaire aux comptes, qui préfère que les choses soient carrées ou bien les Trogneux qui pensent déjà à transmettre à leur fille leur villa touquettoise? Les témoins, eux aussi, semblent relever d'un choix parental. Du côté du marié, le registre d'état civil porte les signatures de Georges Costes, 66 ans, son oncle maternel et de Jacques Naudy, un collègue de son père, patron d'un grand cabinet d'expertise comptable. Brigitte, elle, est assistée de ses deux grands frères, Jean-Claude et Jean-Michel. »

Jean-Michel Trogneux : le frère effacé

Dans l'importante couverture médiatique sur « Brigitte » et la famille Trogneux depuis 2015, c'est la toute première fois que le nom Jean-Michel Trogneux était écrit noir sur blanc, simplement cité, sans plus de précision, comme le frère et le témoin du premier mariage de Brigitte Trogneux. Absent des bases de données généalogiques jusque-là²³, ce frère qui avait pourtant été son témoin de mariage (ce qui suppose une réelle proximité) avait été complètement effacé de la biographie de « Brigitte ». Une absence qui aurait été anecdotique si la communication autour du couple n'en avait fait des tonnes autour de la saga familiale²⁴ des Trogneux. Une famille qui permettait non seulement de justifier le faux problème de la « différence d'âge » comme nous l'avons vu, mais aussi de fournir, clefs en main, au couple présidentiel, une famille traditionnelle et nombreuse d'entrepreneurs réussissant, ancrée dans le pays réel.

C'est ainsi que les biographies insistaient beaucoup sur les différents membres de la famille et que la télévision multipliait les reportages sur la confiserie familiale. Et, lors de l'arrivée de Macron à l'Élysée, *Paris Match* avait titré « *Brigitte et son clan* » : « La gaîté du clan donne à la journée [d'investiture] une atmosphère à la Kennedy. »

Comparer les Trogneux²⁵ (confiseurs), les Guedet²⁶ (concessions automobiles) d'Amiens et les Boulogne (chauffage et sanitaires) de Doullens²⁷ aux Kennedy, il fallait oser... Mais bientôt, quand se posera la question de l'identité réelle de « Brigitte », le « clan » se plongera dans le mutisme le plus total...



1. Citée par Philippe Besson, VSD, 9 septembre 2016.

2. *Elle*, 18 août 2017.

3. Encore une fois, « Brigitte » a entretenu le flou au sujet de la date de l'implantation de sa famille au Touquet comme lieu de villégiature. La date de 1950 a été donnée à Sylvie Bommel pour l'achat de cette résidence secondaire, tandis qu'a été évoquée devant les journalistes Renaud Dély et Marie Huret la date de « 1958 ou 1959, il faudrait que je retrouve l'acte de propriété »... Vérification faite, les Trogneux, qui avaient une résidence secondaire à Berck, l'ont vendue en 1957 pour acheter, le 5 septembre 1957 au Touquet-Paris-Plage.

4. Au sujet de Léonce Deprez (1927-2017), maire UDF du Touquet-Paris Plage pendant plus de trente ans (1969-1995 et 2001-2008), on lit que « l'édile qui a fait des dizaines de matchs de tennis en double avec le père de Brigitte connaît bien la famille. Beaucoup moins la benjamine » (*Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrin, Fayard, 2017). Benjamine (« Brigitte » donc) que Léonce Deprez est pourtant censé avoir marié deux fois, une fois en 1974 avec André Auzière et une deuxième fois, en 2007, avec Emmanuel Macron avec qui il s'est lié: « Manu joue au tennis avec l'historique maire UDF de la station Léonce Deprez » (*Libération*, 8 mai 2017).

5. *Les Macron du Touquet-Élysée-plage*, Renaud Dély et Marie Huret, Seuil, 2020.

6. Dans *Madame la Présidente* (Plon, 2019), Nathalie Schuck et Ava Djamshidi écrivent que « Brigitte » et Anne Méaux « ont chacune, cela rapproche, une maison au Touquet. C'est à Bercy, le 8 mars 2015, qu'elles ont fait connaissance. »

7. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
8. Issue de la presse économique, Sylvie Bommel s'est spécialisée dans les portraits intimistes de personnalités qu'elle a publiés, entre autres, dans l'édition française de *Vanity Fair*.
9. *Et Brigitte créa Macron*, Sylvie Bommel, *Pop story*, mai-juin 2016.
10. *L'Express*, 28 octobre 2015.
11. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
12. *Appelez-moi Brigitte, Elle*, 18 août 2017.
13. Troisième de la fratrie, Maryvonne Raymonde Marguerite Louise Trogneux, née 17 janvier 1937 à Amiens (Somme), est décédée le 24 février 1960 des suites d'un accident de la route survenu à Orvillers-Sorel. *Le Courrier picard* du 25 février 1960 et *Le Progrès de l'Oise* (20 février 1960) relatent le drame qui s'est produit le 17 février 1960 et l'a emportée, ainsi que son époux Paul Farcy, fils d'Alphonse Farcy, président fondateur d'une puissante coopérative agricole de la région, La Solidaire, sise à Albert, à vingt kilomètres d'Amiens. Le couple laisse derrière lui une petite fille âgée de cinq mois, Nathalie, Danielle, Simone Clotilde Farcy, née le 23 septembre 1959 à Amiens qui sera, selon toute vraisemblance, adoptée par Jean-Claude Trogneux comme le suggère le *Carnet du Courrier Picard* (9 mai 1982) dans lequel le faire-part de naissance d'Ingrid Bataille, l'aînée des deux filles de Nathalie Farcy et de Richard Bataille (promoteur immobilier, né le 23 novembre 1954 et décédé le 11 mai 2015 à Lille) est présentée comme la petite-fille de Jean-Claude Trogneux. Toutefois, lors du recensement général de la population en mars 1968, Nathalie Farcy, alors âgée de 10 ans, n'apparaît pas au foyer de Jean-Claude Trogneux qui déclare, cette année-là, son épouse, ses deux enfants, Jean-Alexandre et Martine, et leur domestique, Jeanne-Marie Moreels.
14. *Les Macron*, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.
15. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.
16. *Les Macron du Touquet-Élysée-Plage*, Renaud Dély et Marie Huret, Seuil, 2020.
17. Sous-entendant que le divorce était intervenu dès le début de leur relation, il fut expliqué dans un premier temps que « pour vivre librement son coup de cœur, Brigitte Trogneux divorce » (cf. *Gala*, 1^{er} juillet 2015, *VSD*, 9 juillet 2015, etc.). Tantôt il fut rapporté que « Brigitte » avait attendu le décès de ses parents pour divorcer, tantôt que le divorce était intervenu avant l'entrée d'Emmanuel Macron à Sciences-Po Paris, ce qui, dans les deux cas, situait ce divorce au tournant des années 1990 et 2000 (cf. *L'Express* du 13 avril 2016 par exemple). Ce n'est que plus tard que sera donnée la date aujourd'hui communément admise, à savoir une résidence séparée prononcée par le juge en mai 2005 et un divorce prononcé le 26 janvier 2006.
18. *Brigitte Macron: La Trognella, ses tenues Vuitton, Carla... découvrez ses petits secrets*, capital.fr.
19. *Et Brigitte créa Macron*, Sylvie Bommel, *Pop story*, mai-juin 2016.
20. Témoignages cités par Sylvie Bommel dans *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie

Bommel, JCLattès, 2019.

21. Avant *Paris Match* (8 octobre 2020) la mort d'André Auzière avait d'abord été très discrètement recensée le 31 décembre 2019 par Philippe Prové sur le forum généalogique *Roglo*.

22. *Sa vie d'avant*, *Le Point*, 25 avril 2019.

23. Voir *Chapitre 16*.

24. Cette légende des « Trogneux confiseurs depuis six générations » a largement été forgée par le père, Jean Trogneux, jusque-là pâtissier et non confiseur (comme l'indique le recensement de 1931), qui s'est surtout construit en rachetant La Maison des Baptêmes à la famille Danjou (cédée en 1947 à l'association syndicale d'Amiens pour toucher les dommages de guerre et reprise par Jean Trogneux en 1949) puis en reprenant, en 1963, le vrai confiseur amiénois historique, la maison Magniez-Baussart fondée en 1859 (rachat de l'outil de production et récupération du personnel).

25. L'histoire de la famille Trogneux est bien documentée. Originaire du village de Vaulx (Pas-de-Calais), cette famille paysanne était qualifiée sous l'Ancien Régime de « fermiers propriétaires », ce qui suggère une certaine aisance matérielle. Mais, pour une raison inconnue, ce statut social s'effondre sous Louis XV avec plusieurs générations de manouvriers. En 1834, en deux semaines, sont enregistrés les actes de décès d'André Trogneux, de son épouse et de leur fils de dix-neuf ans, la famille décimée laissant derrière elle une orpheline, Horeillie Trogneux. Devenue fileuse, cette fille-mère donnera naissance à Marc Étienne Xavier Trogneux (1952-1911). Né de père inconnu, ce garçon pâtissier à Amiens est considéré comme le fondateur de la lignée dans la mythologie familiale entretenue par le clan. Une page *Wikipedia* « Famille Trogneux » lui est même consacrée, chose tout à fait inhabituelle pour cette famille ne se rattachant ni à la noblesse (quelle qu'elle soit), ni aux grandes dynasties de la bourgeoisie et du monde des affaires. Les Trogneux sont en fait des commerçants qui ont réussi (grosse PME), ne disposant *a priori* ni de capital culturel, ni d'une véritable surface sociale. En bref, les Trogneux se rattachent à la catégorie des « nouveaux riches » (sans que cela soit péjoratif) et évoluent pleinement dans ce milieu. Aussi le père de « Brigitte », Jean Georges Trogneux, né le 26 avril 1909 à Amiens et décédé le 15 janvier 1994, a-t-il épousé, le 26 septembre 1931 à Amiens, Simone Pujol, née le 18 août 1913 et décédée le 18 février 1998 à Amiens, la fille d'un négociant en vins et spiritueux originaire de l'Ariège. La réussite de Jean Trogneux fut consacrée par sa présidence du Rotary Club d'Amiens, fondé en 1938 (District 1520, sis au 2, rue de Noyon au Grand Hôtel de l'Univers) et regroupant environ 70 membres de la bourgeoisie locale dont les représentants des familles Yvert (catalogues Yvert & Tellier), Désérable (les quincailliers M. Bricolage), Gueudet (les concessionnaires automobiles Gueudet), Boulogne (le grossiste sanitaire et chauffage Ets Boulogne), etc. Très liés aux Trogneux, les Couineau (Robert Ledoux Diffusion Bureautique) père (Henri) et fils (Philippe) appartiennent également à cet écosystème C'est dans le réseau Rotary que Jean Trogneux mariera ses filles, passant ainsi à l'échelon supérieur sur le plan social. À Amiens où ils se targuent de peser sur la vie politique locale, les Trogneux soutiennent aujourd'hui le maire

UDI Brigitte Fouré et passent pour avoir joué un rôle de premier plan, quand, en 1989, Gilles de Robien a délogé le maire communiste René Lamps qui tenait l'hôtel de ville depuis 1971. Jean-Claude Marie Joseph Trogneux est né le 14 août 1933 à Amiens. Au début des années 1970, l'aîné des fils prendra la suite de son père à la tête de la Maison Trogneux comme président de Jean Trogneux la Maison des Baptêmes, mais aussi dans les instances sportives avec la présidence du Tennis club d'Amiens et l'organisation de la « Promenade », une randonnée cycliste annuelle entre Amiens et Le Touquet. Jean-Claude Trogneux a épousé en premières noces, le 14 juin 1960, à Amiens, Danièle Courbot, un très beau parti puisque cette dernière est la benjamine des enfants d'Henri Courbot, patron de l'entreprise de BTP du même nom, à l'époque président du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France et d'Outre-Mer, membre du bureau du CNPF (actuel MEDEF), président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris et de l'Assemblée des chambres de commerce de la Communauté économique européenne. Le couple aura quatre enfants dont Jean-Alexandre Trogneux, né le 26 avril 1961 à Amiens, qui, à son tour, reprendra l'affaire familiale en juillet 2016, n'hésitant pas à s'afficher en soutien du couple présidentiel. Ce diplômé de l'ESCP a ouvert une nouvelle boutique rue Saint-Jean au Touquet en avril 2019. De son mariage, le 10 juin 1989 à Montigny-sur-l'Hallue (Somme) avec Véronique Cateau, sont nés Jean-Baptiste Trogneux (1993), marié à une Chinoise de Hong Kong (un fils, Sin Yin) et une fille Margaux (1996). Quand, en 2023, trois marginaux seront jugés pour avoir molesté Jean-Baptiste Trogneux lors d'une rixe en marge d'une manifestation, le Premier ministre interviendra avant le jugement, déclarant : « Ils s'en sont pris à lui parce que Trogneux comme on s'en prenait aux Juifs parce qu'ils étaient juifs » (Radio J, 28 mai 2023). La deuxième fille de Jean-Claude Trogneux, Martine Trogneux, née le 12 avril 1964, médecin généraliste à Longjumeau, a épousé Hacene Abbar, chirurgien maxillo-facial et stomatologue à Arpajon (quatre enfants : Maxime, Baptiste, Jules et Tom). Notons ici qu'à la question de savoir si les Macron et les Trogneux se fréquentaient préalablement, Sylvie Bommel s'était vu répondre que, malgré leur proximité géographique, ils n'appartenaient pas au même monde : « D'un côté, les médecins et les notaires, et de l'autre, les commerçants qui ont réussi. » (*Il venait d'avoir 17 ans*, JCLattès, 2019). Sauf qu'à y regarder de plus près, on trouve aussi un nombre considérable de médecins côté Trogneux, avec pêle-mêle, Laurence Auzière (cardiologue), Antoine Choteau (gastro-entérologue), Martine Trogneux (généraliste) ou encore Hacene Abbar (chirurgien maxillo-facial). Le 26 septembre 1990 à Amiens, Jean-Claude Trogneux a épousé en secondes noces Brigitte Poillion. Ce remariage crée une relative confusion puisqu'il y a maintenant deux Brigitte Trogneux dans la famille, mais c'est bien Brigitte Poillion que l'on retrouve dans les statuts des sociétés Trogneux. De son premier mariage avec Alain-Georges Deledicque, médecin né le 17 janvier 1944 à Roubaix (Nord), directeur de centres de thalassothérapie successivement à Oléron, Carnac, Quiberon, Dinard, Deauville et Siouville-Hague, ancien conseiller municipal à Saint-Trojan (1976), membre du Rotary et trésorier de la Société française de thalassothérapie, cette Brigitte Trogneux est la mère du réalisateur Robin Deledicque, aujourd'hui engagé au sein de LREM. Jean-Claude Trogneux qui, au départ, aurait mené une guerre rude à « Brigitte et Emmanuel » avant d'accepter son beau-frère après son entrée à l'ENA

(ce qui, dans ce milieu tout à fait « chabrolien », semble assez crédible) est décédé le 9 novembre 2018. Étonnamment, c'est Emmanuel Macron, d'habitude si frileux pour se déplacer à Amiens dans ses fonctions de chef de l'État, qui a prononcé l'éloge funèbre de son beau-frère, le 13 novembre 2018 en l'église Saint-Martin dans le quartier d'Henriville complètement bouclé et interdit à la presse ce jour-là (cf. « *Un discours émouvant d'Emmanuel Macron* », *Le Courrier picard*, 14 novembre 2018). Notons que, si Trogneux est un nom très courant à Amiens, l'essentiel des porteurs de ce patronyme ne sont pas apparentés à la famille de « Brigitte ». Seule subsistait en effet une branche issue de l'oncle de Jean Trogneux, Ernest Trogneux. La fille de ce dernier, Renée Trogneux, est décédée en 1993 et le fils unique de cette dernière, Bernard Philippe (né de son union avec Maurice Philippe) est décédé à Amiens le 16 septembre 2017. Alors que cette branche de la famille était active dans la marbrerie pour monument funéraire, le nom de Bernard Philippe n'apparaît étrangement pas sur le caveau familial de ses parents.

26. Les Trogneux sont alliés aux Gueudet par le mariage, en 1963, de la quatrième de la fratrie, Monique Trogneux, née le 7 août 1940 à Amiens avec Jean-Claude Gueudet, issu, comme Gérard Boulogne, du réseau paternel du Rotary Club d'Amiens. Picard, Jean-Claude Gueudet dirige le deuxième distributeur automobile de France avec 158 concessions. Entreprise amiénoise, le groupe Gueudet réalisait 1,2 milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2016, la famille figurant à la 395^e position du classement des plus grandes fortunes professionnelles de France établi par le magazine *Challenges* avec 200 millions d'euros. Nouveaux riches, les frères Gueudet, garagistes de père en fils depuis 1880, ont saisi la chance de leur vie quand le père de Jean-Claude, Robert Gueudet, a signé en 1920 un contrat de distribution avec Louis Renault, devenant bientôt le principal concessionnaire de la marque au losange. Patrick Gueudet, le frère cadet de Jean-Claude Gueudet, a notamment été marié avec Florence Hersant-Boneat (1948-2013), belle-fille de Robert Hersant, ancienne directrice des relations publiques du *Figaro Magazine* (1978-88) puis du groupe *Le Figaro* (1988-2004). Issu d'un précédent mariage, son fils Édouard Gueudet, installé à Genève, fut vice-président de la banque Hottinger & Cie et dirige actuellement le développement de CISA Trust Company, une société installant des *trusts* (instrument d'évasion fiscale) dans les îles Vierges britanniques pour une riche clientèle internationale. Membre de l'Automobile club de France (ACF), du Travellers Paris, du Polo de Paris et du Service hospitalier de l'Ordre de Malte en Suisse (SHOMS), il a notamment relancé, en 2014, l'édition suisse du *Who's Who* (700 entrées). Organisatrice de la *Coupe du Président* au Golf Club d'Amiens à Querrieu, Monique Gueudet est administratrice de Gueudet Frères. Son fils, Cyril Gueudet, né le 24 novembre 1966 à Amiens, est directeur général de Gueudet Sarva et de Palais de l'Automobile Abbeville. Jean-Claude et Monique Gueudet ont deux autres enfants : Anne-Catherine Gueudet et Arnaud Gueudet, né le 13 décembre 1972 à Amiens qui a également intégré le Groupe Gueudet. Baptiste Pecriaux, fils de Caroll Gueudet et neveu de Monique Gueudet dirige depuis 2018 Impact Campus, une filiale du Groupe SOS, le mastodonte de l'économie « sociale et solidaire » piloté par Jean-Marc Borello (voir Chapitre 10), après avoir commencé sa carrière en 2008, chez Lysias Partners, le cabinet de Jean-Pierre Mignard (ami le plus proche de François Hollande) puis de rejoindre Transparency International France où il fut responsable des programmes *Secteur privé & Enseignement supérieur*.

27. Les Trogneux sont alliés aux Boulogne par le mariage de l'aînée de la fratrie, Anne-Marie Gisèle Marguerite dite « Annie » Trogneux, née le 9 juillet 1932 à Amiens, avec Gérard Boulogne (1930-2022), membre du Rotary Club d'Amiens, issu comme sa future épouse d'une famille de commerçants du centre-ville. Une affaire dont ce dernier se targue d'avoir fait un « acteur incontournable du secteur sanitaire-chauffage du nord de la France ». Avec ses quelque 15 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel et ses quelque 40 salariés, les Établissements Boulogne sont aujourd'hui dirigés par leur fils, Thierry Boulogne, né le 28 février 1968 à Amiens. Sa sœur aînée, Christine Boulogne, née le 26 mars 1957 à Amiens, a épousé en 1983 Benoît Haquin, né le 4 mai 1954 à Brégy (Oise), gros exploitant agricole (GAEC Haquin Rémi et Benoît), maire de son village natal depuis 1989 et président de la communauté de communes du Pays de Valois de 2014 à 2020. Par le mariage d'un des quatre enfants du couple avec une Reynal de Saint-Michel, les Trogneux sont désormais alliés à cette célèbre famille de békés de Martinique, famille elle-même alliée aux Hayot, entre autres. Bien qu'étant sa première nièce connue et malgré leur appartenance à la même génération, Christine Haquin, la fille aînée d'Annie Trogneux, n'a pas été incorporée au storytelling et le décès de sa sœur cadette, Sylvie, a été utilisé par « Brigitte » pour brouiller les cartes quant à son passé.

PARTIE IV

L'AFFAIRE JEAN-MICHEL TROGNEUX

« Elle croyait pas aux sentiments. Elle jugeait bas, elle jugeait juste. »

Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*, Denoël, 1936.

« Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. »

Jean de la Fontaine, *Le Loup et l'Agneau*, 1668.

« Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique. »

Marshall McLuhan, *Take Today. The Executive as Dropout*, 1972.

« Le journalisme est un métier où l'on passe la moitié de sa vie à parler de ce que l'on ne connaît pas et l'autre moitié à taire ce que l'on sait. »

Henri Béraud.

18

NATACHA REY

« S'asseoir naturellement les jambes écartées »

12 juin 2021. Mon téléphone sonne. Au bout du fil, un de mes contacts me souffle qu'il a « peut-être quelque chose sur Brigitte Macron ». La veille, il a dîné avec un ancien présentateur du JT de *France 3* qui lui a confié avoir rencontré une femme capable de démontrer que Brigitte Macron est... un homme ! Son nom : Natacha Rey.

Voilà des années que je sais que quelque chose ne va pas avec Brigitte Macron. Que rien ne colle dans sa biographie, maintes fois réécrite et nimbée de mystères. Un jour, un haut fonctionnaire, d'un air entendu, me lance, « mais enfin, c'est un homme. » Un homme ? Mais alors qui ?

Dans les rédactions parisiennes, le sujet est tabou et la consigne est passée : « Brigitte est intouchable ». Mais, dans quelques confidences anonymes rapportées par les journalistes, on retrouve ici ou là des traces de ces bruits en basse intensité et sous le couvert de l'anonymat : « Elle n'a pas toujours eu ce physique, elle l'a construit », évoque méchamment un ancien du Château. « Elle a fait tous les efforts, tous les efforts... », lâche un autre familier des allées du pouvoir, lourd de sous-entendus, en édictant cette maxime cruelle : « Pour être présente, il faut être présentable »¹. Des bruits couraient

dans le Tout-Paris gay, des chuchotements dont on retrouve la trace publique à la télévision, en 2018, lors d'un sketch de l'humoriste homosexuel Vincent Dedienne : « Les dessous de leur rencontre, leur coup de foudre, leur album très intime, la glorification du couple... Ça va, on a compris. En plus, elle est d'un commun votre histoire. On a eu un petit espoir à un moment, mais vous n'êtes pas pédé et elle n'est pas trans. Donc c'est mortellement ennuyeux »².

Quelle était la vraie nature du « guêpier sentimental » de « Brigitte » évoqué par les journalistes Caroline Derrien et par Candice Nedelec, qui soulignaient qu'Emmanuel Macron « aime à parler “des familles” et non pas de la famille » parce qu'il se « reconnaît dans ces tribus différentes, comme peuvent l'être les familles homoparentales notamment »³? Et que penser de ce portrait des journalistes Nathalie Schuck et Ava Djamshidi décrivant « Brigitte » comme l'« héroïne d'une œuvre qu'elle a en partie composée, actrice de la comédie du pouvoir, où elle occupe une place à part, perchée sur ses talons vertigineux qui la font souffrir, sourire arrimé au visage, elle endosse son costume : “Je mets mes stilettos, mes collants, ma robe et j'entre dans mon rôle, j'y suis. Dans ma tête, je suis dans le rôle de première dame.” Son rôle favori? »⁴. Pourquoi l'humoriste Jérôme Commandeur imitait-il « Brigitte » avec la tessiture de voix d'Amanda Lear, chanteuse ayant acquis une notoriété mondiale en entretenant savamment l'ambiguïté sur sa transsexualité au moyen d'une biographie maintes fois remaniée?

D'un point de vue purement biographique, au sens le plus technique du terme, les biographes de « Brigitte » avaient buté sur des écueils très semblables à ceux sur lesquels avaient été confrontés les biographes d'Amanda Lear, la muse transsexuelle de Salvador Dali devenue l'égérie pop des télévisions de Silvio Berlusconi⁵. Le résultat d'un mécanisme psychologique complexe que l'on pourrait qualifier de suspension de l'incrédulité appliqué à sa propre histoire. D'où une vie fictionnelle (c'est la référence récurrente de « Brigitte » à Madame Bovary, le personnage de Gustave Flaubert) mais vécue comme s'il s'agissait de la réalité⁶. Le tout en adressant régulièrement

des signaux au monde extérieur pour revendiquer, au moins de façon subliminale, la supercherie. Un tiraillement plus ou moins conscient qui pousse le sujet à sans cesse nier son identité de naissance, et ce faisant, à toujours remettre une pièce dans la machine en alimentant le doute... Un mécanisme complexe, touchant au plus profond de ce qui caractérise, comme catégories, le masculin, le féminin et leur corollaire, le rapport à la vérité selon la définition donnée par le philosophe autrichien Otto Weininger⁷. Ce mécanisme de dissimulation prend la forme d'un labyrinthe intérieur que le sujet projette dans le monde extérieur. Un labyrinthe qui désoriente le public et dans lequel le biographe se retrouve perdu...

Quel malaise le dessinateur de presse Xavier Delucq avait-il ressenti quand, dessinant « Brigitte », il se faisait la réflexion sur ce « visage très particulier qu'on retrouve très peu de fois. On part sur un nez très particulier... très aplati, très large, avec des narines qui apparaissent pas mal... Ce n'est pas parce que c'est une femme qu'il ne faut pas caricaturer les traits... comme un homme »⁸? Pourquoi les mêmes les plus populaires qui s'échangeaient sur les messageries électroniques entre amis ou en famille assimilaient-ils toujours « Brigitte » aux chanteurs Iggy Pop et Patrick Juvet, comme si, inconsciemment, chacun se demandait : *et si c'était un homme?*

En ce mois de juin 2021, je contactais donc Natacha Rey pour en savoir plus sur celle qui, selon les dires de mon interlocuteur, était « capable de démontrer que Brigitte Macron est un homme ». Au bout de la ligne, une voix aussi frêle que déterminée avec un accent qui me fait penser que mon interlocutrice est originaire de Bordeaux. Je ne suis pas tombé loin, elle est en fait charentaise et vit dans l'arrière-pays de La Rochelle. Lors de nos échanges, je comprends que, si je me suis intéressé à « Brigitte » en articulant des témoignages recueillis en off et ce qu'il en ressort dans les enquêtes des autres journalistes, Natacha Rey s'est intéressée au personnage par le biais d'Internet, en observant essentiellement le matériel photographique publié quotidiennement sur les sites people visant un lectorat féminin. En effet, Internet est chaque jour bourré de contenus sur « Brigitte » fournis

conjointement par 6Médias et Bestimage aux sites des titres du groupe Prisma (*Gala, Femme Actuelle, Voici, Télé Loisirs, etc.*)⁹. Sur le modèle du *brand content* (publirédactionnel), chaque jour est l'occasion d'un ou deux « contenus » relayés sur tous les sites des médias du groupe; un petit article, reprenant une anecdote tirée d'une des hagiographies consacrées au couple présidentiel, remaniée en fonction de l'actualité par 6Médias et accompagnée d'une photo avantageuse de « Brigitte » issue de la base de photographies de Bestimage, l'agence de Michèle Marchand¹⁰. Destinée à contrôler intégralement le référencement Google, cette manœuvre, de par son ampleur, est tout à fait inédite dans l'histoire d'Internet comme l'a souligné la journaliste Maëlle Brun: « Taper le nom de Brigitte Macron sur Google offre plus de dix millions de résultats. Soit deux fois plus que David Beckham »¹¹. De temps à autre, ces contenus insistent sur le « look » de « Brigitte », soulignant parfois son style « androgyne »...

Style, Mode

Brigitte Macron opte pour un look masculin qui surprend tout le monde

Mis à jour le 3 octobre 2020 à 15:10
par Mia Harold

En Lettonie aux côtés de son mari, Brigitte Macron a surpris tout le monde dans un look inhabituel. Fini les robes, elle a misé sur une tenue androgyne

En échangeant avec Natacha Rey, je comprends qu'elle n'est pas journaliste et qu'elle n'a pas mené une enquête au sens classique et méthodologique du terme. C'est une citoyenne ordinaire, autodidacte, qui, sur sa page *Facebook* s'interroge sur le physique « hors norme » de « Brigitte », sur la « largeur de son cou, de ses épaules, sur la longueur de sa cage thoracique par rapport au bas du corps si étroit, dépourvu de taille. D'où cette silhouette déséquilibrée, cette démarche virile, toujours à grandes enjambées, cette façon de s'asseoir naturellement les jambes écartées ».

La thèse Rey

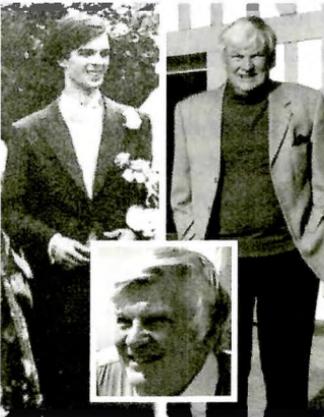


Partant du principe que Brigitte Macron est un homme, Natacha Rey s'est donc mis en tête de retrouver son identité de naissance. En tombant sur la photo de famille du documentaire de Virginie Linhart, elle a été saisie par le visage de l'enfant à gauche sur la photo. Puis, en étudiant la famille Trogneux, elle s'est aperçue que ce frère, Jean-Michel Trogneux, n'apparaissait jamais et qu'on ne trouvait quasiment aucune trace de lui sur Internet. On cherchait donc à le cacher. Elle avait ainsi acquis la conviction suivante : « Brigitte Macron est Jean-Michel Trogneux ».

Mais comment expliquer les trois enfants, Sébastien, Laurence et Tiphaine Auzière? Partant du principe que Brigitte Macron était un homme né Jean-Michel Trogneux, Natacha Rey en déduisait que « Brigitte » n'était pas leur mère, mais leur père. Il leur fallait donc une mère, dont le nom devrait donc être Auzière. Comme sa sœur s'appelle Catherine, Natacha Rey avait tapé



« Catherine Auzière » sur *Facebook* et, par hasard, était tombé sur une femme, Catherine Audoy-Auzière.



Surprise: Catherine Audoy était en couple avec un homme nommé Jean-Louis Auzière, ami avec Laurence Auzière sur *Facebook*, ressemblant à s'y méprendre au André Auzière de la photo du premier mariage de Brigitte Trogneux diffusée par Sylvie Bommel en 2019.

De sa trouvaille, Natacha Rey avait déduit la thèse suivante : « Brigitte » serait née homme sous le nom de Jean-Michel Trogneux. Ce dernier, d'une liaison avec Catherine Audoy, aurait eu trois enfants : Sébastien, Laurence et Tiphaine qui auraient été adoptés par Jean-Louis Auzière après son mariage avec Catherine Audoy, d'où leur nom « Auzière » et non « Trogneux ». Brigitte Trogneux et André Auzière seraient des personnages fictifs inventés pour camoufler la vraie vie de « Brigitte »...

Une garde à vue disproportionnée

Les éventuelles correspondances physiques entre « Brigitte » et Jean-Michel Trogneux d'une part, et entre André et Jean-Louis Auzière d'autre part m'intéressent immédiatement. Je mène donc quelques recherches et trouve le numéro de téléphone portable de Catherine Audoy que je transmets à Natacha Rey en lui expliquant que nous la contacterons le moment venu... Mais Natacha Rey prend les devants et, le 22 juin 2021, soit dix jours après nos premiers échanges, envoie à Catherine Audoy, via l'application de messagerie *WhatsApp*, les deux assemblages de photos (Brigitte = Jean-Michel/Jean-Louis = André). Le tout accompagné du message suivant : « Je sais tout. Je sais tout sur vous, sur Jean-Michel, sur Sébastien, Laurence et Tiphaine ! »

Le résultat ne se fait pas attendre. Le 13 juillet 2021, Natacha Rey voit débouler la gendarmerie à son domicile. Embarquée, elle est placée en garde à vue (sans convocation) au prétexte d'une plainte déposée par Catherine Audoy auprès du procureur de la République de Lisieux. Elle sera relâchée après cinq heures d'interrogatoire musclé, avec à la clef leçon de morale, humiliations et menaces en tout genre. Il lui sera demandé la liste des journalistes avec qui elle a été en contact et son téléphone sera saisi. En 2024, cet épisode, qui marque le véritable début de l'affaire Trogneux, sera raconté par la journaliste Emmanuelle Anizon : « 13 juillet 2021, Natacha n'a quasiment pas dormi de la nuit, elle termine ses cartons de déménagement. [...]. Elle n'a pas vu l'heure passer, il est 13 h 30, elle

ne s'est pas encore habillée, n'a pas déjeuné, tout entière occupée à terminer sa tâche, lorsqu'on sonne à sa porte. Elle n'ouvre pas, ça sonne à nouveau, plus longuement. Elle finit par demander qui est là et entend en retour : « C'est la gendarmerie, ouvrez la porte. » Ils sont trois, lui demandent de les suivre : « Ils m'ont dit : "Vous êtes en état d'arrestation." Je leur ai demandé s'ils avaient un mandat, ils m'ont répondu : "On n'est pas dans un film américain." Ils n'ont pas voulu me dire pour quel motif on m'arrêtait. [...] Quand je suis arrivée au commissariat, ils m'ont signifié que j'étais en garde à vue, m'ont fouillé, confisqué mon téléphone portable, et interrogée. Ils étaient misogynes, moqueurs, parfois menaçants, l'adjudant me gueulait dessus : "Qu'est-ce que ça peut vous faire si c'est un homme ? C'est sa vie privée ! Ça ne vous regarde pas." » Natacha demande un avocat. « Ils m'ont répondu que ça allait retarder l'interrogatoire, que je risquais du coup de passer la nuit au poste. C'était la première fois de ma vie que j'étais en garde à vue, je ne savais pas ce qu'il fallait faire. J'étais obsédée par le fait que j'avais mes cartons à finir, je devais déménager deux jours plus tard. J'étais tellement stressée que j'ai bêtement accepté de répondre sans assistance d'avocat. Au bout de cinq heures, la procureure, avec laquelle ils étaient en lien permanent au téléphone, a fini par donner l'autorisation de me relâcher. Je suis sortie sans aucun moyen de communiquer, puisqu'ils avaient refusé de me rendre mon téléphone, que je n'ai jamais récupéré depuis, malgré plusieurs demandes »¹². Natacha Rey avait-elle touché le nerf sensible ?

Comme je suis installé en Italie depuis 2018, c'est le webmaster de *Faits & Documents* qui fait les frais de mon intérêt pour la biographie de « Brigitte ». Le 19 août 2021, soit un mois après la garde à vue de Natacha Rey au cours de laquelle elle a donné mon nom, il est interpellé et placé sous contrôle judiciaire, sous prétexte de son activité sur un fil *Telegram* ultraconfidentiel (quelques centaines d'abonnés). Il subira pas moins de trois perquisitions, sera placé sous contrôle judiciaire et verra ses deux ordinateurs ainsi que son téléphone saisis.

Poursuivant l'enquête en liaison avec Natacha Rey, j'envoie mon équipe mener des recherches poussées dans les Archives nationales, à la Bibliothèque nationale de France. Mais quand je présente à Natacha Rey des documents qui contredisent sa thèse, cette dernière apporte toujours la même réponse : « c'est un faux » ! Les deux faire-part de naissance de Brigitte Trogneux que j'exhume des archives du *Courrier Picard* : « des faux ! » Et les faire-part publiés dans *Le Courrier Picard* lors des naissances de Sébastien, Laurence et Tiphaine Auzière qui font apparaître les noms de leurs parents, Brigitte et André Auzière ? « Des faux ! » Des faux et des fac-similés modifiés de journaux déposés aux Archives nationales ? Si une opération de cette ampleur paraît improbable, les méthodes employées par ceux qui gèrent l'image de « Brigitte » permettent pour l'heure de poser légitimement la question, sans tomber dans le champ de la diffamation.

Et la photo de communicante de Brigitte Trogneux ? « Une photo trafiquée », poursuit Natacha Rey : « On voit que c'est Tiphaine et non Brigitte ». Et la photo de mariage : « encore un faux, on voit bien qu'ils ont mis le visage de Laurence ! » Il est vrai que les premières estimations que j'obtiens grâce à *Face++*, le leader mondial de l'intelligence artificielle visuelle (reconnaissance faciale) développé par le géant chinois Megvii, montrent que la communicante et la mariée de 1974, c'est-à-dire les deux photos exploitables de « Brigitte » dans sa « vie d'avant », ne représentent tendanciellement pas « Brigitte ». Si ces deux photos ne représentaient pas « Brigitte », qui faisaient-elles donc figurer ?

De son côté, Natacha Rey a demandé par deux fois l'acte de naissance de Jean-Michel Trogneux à l'état civil d'Amiens. Par deux fois, elle s'est vu répondre : « Nous regrettons de ne pouvoir vous adresser votre extrait sans filiation concernant l'acte de naissance de Jean-Michel Trogneux. Cet acte ne se trouvant pas en notre possession. Nous vous invitons à vous mettre en rapport avec la Mairie de naissance de Jean-Michel Trogneux ». Or, en enquêtant, je m'aperçois rapidement que Jean-Michel Trogneux est pourtant bien né à Amiens, le 11 février 1945...

Suite à votre demande du 24 mars 2021, nous regrettons de ne pouvoir vous adresser votre extrait sans filiation concernant l'acte de naissance de Jean-Michel TROGNEUX

Cet acte ne se trouvant pas en notre possession.

Nous vous invitons à vous mettre en rapport avec la Mairie de naissance de Jean-Michel TROGNEUX qui détient cet acte.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos salutations distinguées.

Amiens, le 15 avril 2021
L'Officier de l'Etat Civil délégué
Marie URBANIAK

Suite à votre demande du 12 avril 2021, nous regrettons de ne pouvoir vous adresser votre extrait sans filiation concernant l'acte de naissance de Jean-Michel TROGNEUX.

Cet acte ne se trouvant pas en notre possession.

Nous vous invitons à vous mettre en rapport avec la Mairie de naissance de Jean-Michel TROGNEUX qui détient cet acte.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos salutations distinguées.

Amiens, le 5 mai 2021
L'Officier de l'Etat Civil délégué
Marie URBANIAK

Pour mes premières recherches sur Jean-Michel Trogneux en source ouverte sur Internet, je tape son nom sur *Google Book* et trouve une mention au *Bulletin officiel des annonces civiles et commerciales* en date du 12 juin 1973. Là, « Jean-Michel, Henri Trogneux se porte acquéreur de la bijouterie Gallice sise 25, rue des Boucheries à Toulon (Var), adresse qui lui tient lieu de domiciliation ».

Je relaierais cette information dans *Faits & Documents*, avant de m'apercevoir, quelques mois plus tard, qu'il s'agissait d'une erreur de lecture dû à l'affichage partiel du document sur *Google Book* (superposition de deux colonnes). Étrangement, au lieu de pointer cette faille quand l'affaire prendra de l'ampleur, l'entourage des Trogneux préférera m'orienter sur cette fausse piste...

« Brigitte » actionnaire de la société familiale ?

Poursuivant mon enquête sur les sites d'information légale, juridique et financière, je retrouve une trace de Jean-Michel Trogneux dans une des sociétés de la famille Trogneux. Il s'agit du procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire de la Société d'exploitation des établissements Arrasse organisée le 25 mai 2007. Jean-Michel Trogneux y émarge comme actionnaire et scrutateur aux côtés de son neveu Jean-Alexandre Trogneux (directeur général) et de son frère, Jean-Claude Trogneux (président du conseil d'administration). Le document acte le passage de la Société d'exploitation des établissements Arrasse d'une société anonyme à une société par actions simplifiée. Rien d'anormal jusque-là. Mais quand nous consultons la copie du document entérinant la modification déposée au greffe du tribunal de commerce d'Amiens, le 17 octobre 2007, soit trois jours avant le mariage entre « Brigitte » et Emmanuel Macron, Jean-Michel Trogneux disparaît des statuts. Il ne réapparaîtra plus jamais. Or, selon sa biographie officielle, « Brigitte » était restée actionnaire de la société familiale jusqu'en 2007... comme Jean-Michel : « Un business dans lequel aurait pu s'impliquer Brigitte, une fois son bac en poche. Certes, elle ne s'appelle pas Jean, et n'entre pas dans cette tradition « de père en fils » annoncée par une pancarte chez Trogneux. Mais son frère Jean-Claude, qui a pris la tête de l'affaire, lui aurait fait une place. Sauf qu'elle redoute cette existence. Être administratrice de la société familiale – une fonction qu'elle gardera jusqu'en 2007 – lui suffit amplement »¹³. Mais la seule Brigitte Trogneux qui apparaît dans les statuts des sociétés familiales à travers le temps est en fait Brigitte Trogneux, née Poillion, la seconde épouse de Jean-Claude Trogneux. Plus étrange encore, quand nous demanderons à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) l'original du document enregistré au greffe du tribunal de commerce d'Amiens le 17 octobre 2007 (et non un duplicata), nous découvrirons une signature supplémentaire dessinant nettement un « BTrogneux » alors qu'aucune Brigitte Trogneux ne figure dans le document¹⁴. Les expertises en écriture que j'entreprendrai auprès de deux experts agréés auprès des tribunaux (l'un en Italie,

l'autre en France) concluront que cette signature n'est pas celle de Brigitte Trogneux épouse Auzière, ni celle de Brigitte Poillion épouse Trogneux... Enfin, le 29 septembre 2017, dans la foulée de l'élection d'Emmanuel Macron, la Société d'exploitation des établissements Arrasse sera rebaptisée SAS Les spécialités picardes et déplacée du 14, rue des Vergeaux à Amiens au numéro 1 de la rue Delambre, adresse du fief des Trogneux...

Homologué par Amanda Lear

En attendant d'y voir plus clair, la garde à vue de Natacha Rey constituait une accroche factuelle pour relayer sa thèse sous la forme interrogative, mais nous contraignait du coup à nous cantonner à cette thèse. Vis-à-vis de Natacha Rey, la contrepartie de l'écho porté à son affaire serait évidemment la publication de tous les documents et informations¹⁵ qui démentaient les conclusions de ce qui n'était qu'une thèse, intéressante certes, mais purement intuitive. Je m'appuyais donc sur cette garde à vue totalement anormale et disproportionnée (Natacha Rey avait seulement envoyé quelques messages à un membre par alliance de la famille de « Brigitte ») pour relayer sa thèse dans une conclusion en forme d'ouverture à une série d'articles publiés entre la fin de l'été et le début de l'automne 2021 dans *Faits & Documents*, la lettre d'informations confidentielles dont j'étais alors le rédacteur, sous le titre *Le Mystère Brigitte Macron*. Avec, adressé au couple présidentiel, cette question : « Pourquoi « Brigitte » rechigne-t-elle à s'épancher sur son passé ? A-t-elle peur d'en voir ressurgir Jean-Michel, ce jeune garçon aux attaches fines et au cœur perturbé ? Cet adolescent en souffrance auquel on ne fera pas entrer dans le crâne que, sans contrefaçon, il n'est qu'un garçon ? »

Au moins, la question posée, nous serions rapidement fixés, pensais-je alors... Quelques jours après la publication de la « thèse Rey », paraissait d'abord dans *Gala* une bien étrange interview d'Amanda Lear intitulée *Brigitte Macron, le féminisme et moi*. « Amanda » y narrait avoir initié « Brigitte » à une application lui permettant de retoucher ses photos... Quelques mois plus tard, lors

de la réélection d'Emmanuel Macron, « Amanda » publiera sur X une photo de « Brigitte » accompagnée de ce commentaire: « j'en reprends pour 5 ans ».



Amanda Lear

@AmandaLearOff

Bon, bah, j'en reprends pour 5 ans !



ALERTE INFO - "Une majorité d'entre vous a fait le choix de me faire confiance" (Emmanuel Macron, président réélu)

22:39 · 24 avr. 22 · Twitter for iPhone

Par la suite, « Amanda » se montrera beaucoup moins taquine envers le couple présidentiel. Il faut dire qu'elle touchera un gros chèque évalué à un demi-million d'euros, au prétexte de l'utilisation de sa chanson *Follow Me* pour une campagne publicitaire de Chanel... À la fin du mois d'octobre 2021 est publiée une première recension de mon enquête. L'auteur, Lionel Labosse, enseignant et écrivain, est un militant altersexuel opposé à l'agenda LGBT. Son article, repris sur le site profession-gendarme.com, attirera la curiosité et atteindra bientôt des centaines de milliers de visites.

Dans les semaines qui suivent la publication de la « thèse Rey » paraît dans *Le Monde* un article intitulé *Les macronistes à l'affût des mouvements de la société française*, qui révèle que « l'Élysée surveille les conversations en ligne, que ce soit sur *Facebook*, dans les boucles *Telegram*, ou sur des forums populaires, tel celui du site Internet *jeuxvideos.com* »¹⁶. La mention du forum de *jeuxvidéos.com* (un forum de « gamers ») m'intrigue. Je m'y rends donc. Là, je découvre des dizaines et des dizaines de pages de discussion sur mon enquête dont des versions scannées s'échangent sous le manteau...

Dans la foulée de la publication du *Mystère Brigitte Macron*, un contrôle fiscal est engagé le 19 novembre 2021 sur EDP SAS, la société-mère de *Faits & Documents*, ainsi que sur toutes les sociétés du portefeuille de l'actionnaire majoritaire de *Faits & Documents*. Quand le redressement fiscal sera acté en 2024, l'actionnaire me signifiera une « fin de collaboration », jugeant que cette enquête lui coûte trop cher. Et ce, alors qu'en tant qu'unique rédacteur et directeur de la publication du journal qui faisait office de première source dans l'affaire Trogneux, je n'ai jamais été poursuivi pour diffamation...

En ce mois de novembre 2021, je poursuis donc mes recherches et m'intéresse alors au seul ami commun aux comptes *Facebook* « Brigitte Auzière Macron » et « Jean-Michel Trogneux ». Il s'agit d'un certain Jean-Jacques Trogneux, un Trogneux passé complètement sous les radars. Son nom n'apparaît jamais dans les biographies de « Brigitte » ou dans les articles consacrés aux Trogneux. Il ne figure dans aucune base de données généalogique, mais dispose d'un compte *Facebook*, qui me permet d'établir qu'il est né en novembre 1982. Natacha Rey en est convaincue, c'est un fils caché de « Brigitte » donc de Jean-Michel Trogneux et de Catherine Audoy. Je file aux Archives nationales et retrouve, dans *Le Courrier Picard*, le faire-part de naissance qu'ont fait paraître à l'époque ses parents Jean-Michel Trogneux et... Véronique Dreux. Pas de Catherine Audoy. D'autant qu'au sujet de cette dernière, la poursuite de mes recherches m'a permis d'établir qu'elle n'a vraisemblablement jamais eu d'enfants...

En présentant le résultat de mes nouvelles recherches à Natacha Rey, je lui garantis que je vais poursuivre l'enquête, mais lui recommande de ne pas s'exprimer publiquement car il est encore trop tôt et que sa thèse de départ est déjà en partie invalidée. Mais, sentant le dossier lui échapper, Natacha Rey coupe les ponts avec la ferme intention de médiatiser sa thèse par elle-même...

-
1. Cités par Ava Djamshidi, et Nathalie Schuck dans *Madame la présidente*, Plon 2019.
 2. *Quotidien*, TMC, 6 juin 2018.
 3. *Les Macron*, Candice Nedelec et Caroline Derrien, Fayard, 2017.
 4. *Madame la présidente*, Ava Djamshidi, et Nathalie Schuck, Plon, 2019
 5. Au sujet d'Amanda Lear, née Alain Maurice Louis René Tap, du sexe masculin, le 18 juin 1939 à Saïgon (Indochine française), on regardera le documentaire de Patrick Jeudy, *Amanda Lear: Appelez-moi mademoiselle* diffusé sur Arte en 2023. La consultation de la version française de la page *Wikipédia* d'Amanda Lear donne une idée assez précise du mécanisme ici décrit.
 6. Le personnage de Diane Selwyn dans *Mulholland Drive* de David Lynch constitue un exemple de bovarysme total.
 7. *Sexe et caractère: une investigation fondamentale*, Otto Weininger, Wilhelm Braumüller, 1903.
 8. Xavier Delucq, dessinateur à *L'Écho-Le Régional*, sur sa chaîne Youtube @pdelucq, 29 janvier 2020.
 9. Longtemps propriété de l'allemand Bertelsmann, Prisma Media a été repris en 2021 par Vincent Bolloré (Vivendi).
 10. Voir *Chapitre 12*.
 11. *Brigitte Macron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 12. *L'Affaire Madame*, Emmanuelle Anizon, StudioFact Éditions, 2024.
 13. *Brigitte Macron. L'Affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.
 14. Les documents ont été publiés sur le fil *Telegram* « L'Affaire Jean-Michel Trogneux ».
 15. Nous mentionnons ainsi l'acte de décès d'André Auzière et publions le faire-part de naissance de Brigitte Trogneux paru à l'époque dans *Le Courrier Picard*. Nous n'omettons pas de préciser que Jean-Louis Auzière était marié à une certaine Susan Spray lorsque était intervenu le mariage de Brigitte Trogneux et d'André Auzière. Mais, à l'époque, certains articles de presse consacrés à l'introuvable « André-Louis » Auzière, l'ont renommé Jean-Louis. En outre, les deux sont nés un 28 février. Le 28 février 1943 pour Jean-Louis, André; le 28 février 1951 pour

André, Louis. Il y a de quoi s'y perdre... Mais Jean-Louis, André Auzière est bel et bien l'oncle d'André, Louis, comme nous l'établirons plus tard. Né le 28 février 1943 à Meudon (Hauts-de-Seine), il a poursuivi des études de droit et de langues étrangères, puis a fait carrière dans l'industrie du luxe où il a occupé successivement des postes de directeur commercial et marketing chez Fabergé (1972-1978) puis chez Revlon (1978-1981) avant de rejoindre les Parfums Grès comme directeur général (1981-1987). Toujours dans le même secteur, il a lancé et présidé Indipar à Jouy-en-Josas (Yvelines), tout en intégrant diverses organisations professionnelles, ayant ainsi été secrétaire général de la Fédération des cristalleries et verreries à la main et mixtes et du Comité des Arts de la Table. Conseiller du commerce extérieur de la France (1983 et 1996), chevalier de l'ordre du Mérite (2012), il a prêté serment devant la Cour d'appel de Caen en février 2021, devenant ainsi conciliateur de justice dans la juridiction de Lisieux (Calvados). Avant de se fixer dans la région de Honfleur, Jean-Louis Auzière mentionnait au Who's Who, dans les années 1980, une résidence secondaire à Cannes, la villa « Les Aquarelles » située avenue de Vallauris. Le 7 mai 1966, il a épousé Susan Spray, interprète, aujourd'hui bénévole au sein de l'association culturelle Meudon 7^e art à Meudon (Hauts-de-Seine). De cette première union, il est le père de Pascal Auzière, directeur de la stratégie commerciale des laboratoires URGO, et, à ce titre, vice-président du pôle des entreprises de la filière santé de la région Bourgogne-Franche-Comté (BFCare). Celui-ci figure dans le Bottin mondain aux côtés de son épouse Isabelle de Sury d'Aspremont et de leurs quatre enfants. Nettement plus discret, son autre fils, Marc Auzière, est responsable d'affaires à L'Argus à Versailles. En secondes noces, il a épousé, le 21 juin 2003, Catherine Audoy, cadre commerciale dans l'aviation civile, née le 2 avril 1944 à Bazas (Gironde).

16. *Les macronistes à l'affût des mouvements de la société française, Le Monde*, 8 novembre 2021.

UN « PETIT GROS »

Vendredi 10 décembre 2021

Voilà maintenant un mois que j'ai coupé les ponts avec Natacha Rey quand je reçois une alerte sur mon téléphone portable : Natacha Rey passera le 10 décembre 2021 en direct sur une petite chaîne *Youtube* totalement inconnue, animée par une médium : Amandine Roy. Sans précautions oratoires, Natacha Rey y déroulera sa thèse sur « Brigitte » sur le mode affirmatif pendant près de 4 h 30, insistant sur « l'étrangeté de son physique », ses « rhinoplasties », sa « gestuelle » qui « n'est pas celle d'une vraie femme » : « il n'y a absolument aucune grâce, il n'y a aucune féminité dans sa gestuelle, et d'ailleurs ça m'étonne, [...] la démarche c'est une véritable catastrophe. Même en robe du soir, même avec des talons, même le jour de l'investiture, elle marche toujours à grandes enjambées ; moi je n'ai jamais vu de femme féminine, et en plus de cette classe sociale-là, parce que c'est quand même quelqu'un qui est issu de la haute bourgeoisie, quelqu'un qui est quand même la première dame de France donc elle devrait avoir un minimum de maintien. Vous la voyez marcher alors bon... J'ai souvent mis des vidéos en ligne sur ma page *Facebook*, j'ai souvent mis des photos d'elle en train de marcher. D'ailleurs dans les commentaires de vidéos sur *Youtube*, il y en a qui disait « non, mais ce n'est pas possible, c'est un homme ». [...] On la compare toujours de toute façon à des hommes, que ce soit Amanda Lear,

Patrick Juvet, Iggy Pop, je ne sais plus. [...] Pas de taille, il n'y a pas de hanches, il n'y a pas de... Il y a des larges épaules carrées... regardez une femme en veste de tailleur et regardez Brigitte en veste de tailleur, vous allez voir tout de suite la différence. [...] Il y a quand même d'assez grands pieds. »

Elle explique la genèse de sa thèse: « La photo de famille... J'ai regardé cette photo puisqu'elle est censée être sur les genoux de sa mère. J'ai perdu du temps, je n'arrivais pas. Et puis jusqu'au jour où j'ai agrandi cette photo, j'ai agrandi Jean-Michel, j'ai beaucoup regardé Jean-Michel et j'ai pris une photo de Brigitte, j'ai accolé les deux et là eureka, eureka! Je venais d'avoir la réponse à la question que je me posais pendant des semaines et des semaines: mais qui était-elle? Et là, j'ai compris, là tout s'est éclairé, tout s'est éclairé, j'ai compris. Et voyez, alors l'implantation de cheveux de Jean-Michel, c'est Brigitte, si on enlève la frange, si on enlève c'est pareil. Alors c'est le même nez, la même bouche exactement, le même sourire, le même menton, la même forme de visage et pourtant sur la photo il doit avoir 10, 12 ans maximum, c'est une photo où il est encore très jeune, voilà. Et le regard donc, il faut savoir que Brigitte porte des lentilles bleues. »

Elle y raconte « l'impossibilité d'avoir une copie d'acte de naissance... Ah oui, on m'a répondu que Jean-Michel, et même quand j'ai eu la date de naissance exacte, on m'a répondu que Jean-Michel n'était pas né, Jean-Michel Trogneux n'est pas né à Amiens et de voir avec sa mairie de naissance. Or, Jean-Michel est bien né à Amiens comme tous les enfants de la famille Trogneux, toute la fratrie est née à Amiens, les parents n'ont jamais quitté la ville. Alors, pourquoi n'y aurait-il pas de... Est-ce qu'on aurait fait disparaître cet acte de naissance? Il faut savoir que les personnes transsexuelles ont le droit de faire modifier leur extrait de naissance. Voilà, c'est légal, donc dès lors que l'extrait de naissance a été modifié, forcément il n'y a plus d'extrait de naissance au nom de Jean-Michel Trogneux, mais de Brigitte Trogneux ». Plus tard, c'est sur ce point précis que Natacha Rey sera condamnée pour diffamation.

« Donc, ça ne fait que confirmer mes doutes: ou Brigitte ne s'est pas mariée avec un André-Louis Auzière et je me suis dit, alors donc, si ma thèse est la bonne et qu'elle est Jean-Michel, et bien forcément elle n'est pas la mère des enfants, mais le père... Si elle est le père des enfants, il y a forcément une mère planquée quelque part... Et alors, vous allez voir... Alors je me suis dit: « il faut que je la recherche, oui, mais comment s'appelle-t-elle puisque je n'ai pas son nom de jeune fille et qu'elle ne peut pas s'appeler Madame Auzière puisque forcément, si elle s'était mariée avec Jean-Michel, elle est devenue Madame Trogneux, donc, ce n'est pas Madame... Et je me suis dit: « ben je vais quand même chercher », je ne sais pas, une intuition, je me suis dit: « je vais quand même chercher les Madame Auzière », et pourtant ça ne tenait pas la route, ça ne tenait pas la route... et puis, j'ai tapé des noms au hasard, plusieurs prénoms, puis j'en suis arrivée à taper Catherine qui est aussi le prénom de ma sœur. Et là, j'ai vu une Catherine, une Catherine Auzière, une Catherine Audoy-Auzière, j'ai vu sa photo apparaître, sur Google, j'étais sur Google, j'ai vu une artiste-peintre, voilà... Donc ça, c'est elle, mais il y a vingt ou vingt-cinq ans, donc là, elle était beaucoup plus jeune à cette époque donc voilà, une femme assez... Plus tard, on montrera peut-être plus tard... Oui, bon là, c'est comme elle est maintenant, elle est beaucoup plus âgée puisque c'est quelqu'un qui est née en 1944, voilà elle est née en 1944 »...

Un ami en commun

Le lendemain matin, sur *Youtube*, la vidéo commence à monter, déjouant les algorithmes de censure qui tournent à plein régime à l'époque du COVID-19. L'ami qui vient me rendre visite au bureau ce jour-là aperçoit sur mon écran d'ordinateur la page *Facebook* de Jean-Jacques Trogneux: « qui c'est celui-là? » Quand je lui explique la situation, mon ami se plonge dans son téléphone et me dit: « tiens, dans mes contacts *Facebook* je vois qu'il est « ami » avec un de mes meilleurs amis, A*** de C***, si tu veux je peux vous mettre en relation ».

Le 13 décembre 2021 en fin de matinée, je contacte A*** de C*** qui me confie avoir été en colocation avec Jean-Jacques Trogneux

pendant plusieurs années au début des années 2000, ayant été hébergé chez sa mère, Véronique Dreux, et l'homme avec qui elle s'est remariée, Alain L'Eleu de la Simone, un gros assureur amiénois. Je pense alors que je vais immédiatement en avoir le cœur net : s'il a été le colocataire et un très proche ami de Jean-Jacques Trogneux, alors mon interlocuteur a forcément croisé la route de son père, Jean-Michel. Mais A*** de C*** me certifie qu'il n'a jamais vu physiquement le père de Jean-Jacques Trogneux, n'a jamais vu de photographies de lui et que Jean-Jacques Trogneux ne lui a jamais parlé de son père. Lorsque nous lui soumettons l'hypothèse de Natacha Rey (c'est-à-dire que son ancien colocataire serait potentiellement le fils de « Brigitte »), A*** de C***, songeur se rappelle soudain qu'à l'époque, Jean-Jacques Trogneux lui parlait souvent d'un jeune politicien qui allait casser la baraque et qu'il comprend maintenant qu'il s'agissait d'Emmanuel Macron...

Trois heures après la fin de notre échange, en début d'après-midi, A*** de C*** me rappelle. Son ton calme et coopératif a disparu. Sa voix est cette fois saccadée. Il semble réciter à toute vitesse des mots soufflés par d'autres. Il m'affirme que l'existence actuelle de Jean-Michel Trogneux est avérée, qu'il a été bijoutier à Toulon [NDA : ce qui est faux comme nous le verrons plus tard], qu'il vit au 14, rue des Vergeaux et que Jean-Jacques Trogneux organisait d'ailleurs des fêtes au domicile de ce père qui ne souhaitait tout simplement pas apparaître en raison d'un cursus raté et d'un physique ingrat, car, nous dit A*** de C***, « c'est un petit gros »¹...

Le débunkage

Pendant tout le week-end qui a suivi sa diffusion, la vidéo de Natacha Rey a continué de monter. Elle atteint rapidement les 400 000 visionnages et le #jeanmicheltrogneux est maintenant solidement installé dans les top tendances générales de *Twitter France*. Pendant ce premier buzz, la page *Wikipédia* « Famille Trogneux » qui mentionnait cinq enfants (donc en omettant Jean-Michel), sera d'abord modifiée pour faire apparaître six enfants, avant d'être tout

simplement supprimée... Maintenant que l'affaire est sur la table, je me dis que, sans même avoir recours à leurs relais dans la presse people, la cellule de communication de l'Élysée va faire fuiter sur les réseaux sociaux des photos de Brigitte Trogneux avec son frère Jean-Michel dans leur jeunesse, des photos de Brigitte Trogneux jeune mère de famille avec ses enfants et son premier mari. Je me dis aussi que si « Brigitte » est bien née Jean-Michel Trogneux, alors un témoin se manifesterait spontanément sur les réseaux sociaux...

Mais rien de cela ne se produira. Au lieu de cela, le compte *Facebook* « Brigitte Auzière Macron » est fermé et le compte « Jean-Michel Trogneux » désactive l'affichage de sa liste d'« amis »². Plus étrange encore, nous observerons de mystérieuses disparitions de cotes relatives aux Trogneux aux Archives municipales et communautaires d'Amiens, telle la cote 366W392 concernant des « dossiers sinistres » relatifs à « Trogneux JM » en 1986.

AVANT

The screenshot shows the website interface for the Archives municipales et communautaires d'Amiens. At the top, there is a banner with the text 'les Archives municipales et communautaires d'Amiens'. Below the banner, the page title is 'Articles d'archives' and the search criteria are 'Recherche de la section, triée sur la cote de 13 notices'. The search results are displayed as a list of items, each with a 'Cote' (number) and 'Dates'. The item '366W392 - Dossiers sinistres : Trogneux JM [...]' is highlighted with a red oval. Other items include '1977-1982 - Ville d'Amiens - Courtes d'entreprises - Pits des postiers - épreuve du 22 mai 1962 - archives municipales - correspondance (1962) - Course internationale sapeurs-pompiers, épreuve du 13 septembre 1961 - archive - correspondance (1961) - Grand Prix de la bicyclette "A la Concorde" - demandes d'autorisation de la part de la société sportive Sporting Club Le Ruche - itinéraires et horaires de', '1948-1979 - Permis de Construire - Rue Delambre Trogneux []', '1948-1979 - Permis de Construire - N° 7 Rue Delambre Trogneux []', '1948-1979 - Permis de Construire - Place René Goblet Trogneux []', '2020 - Amiens - Bonne des spécialités aménoises de la chocolaterie Jean Trogneux - salés et macarons. []', and '1985 - Aliénés, arrêtés d'internements : Trogneux ANOÛ []'. The page number 'Page 1/1' is visible in the top left corner.

présenté comme étant Jean-Michel Trogneux au 14, rue des Vergeaux qui est à la fois l'adresse officielle de Jean-Michel Trogneux et l'adresse de L'Atelier Jean Trogneux, une des boutiques des Trogneux⁶. Mais le « petit gros » refusera de le recevoir et lui claquera la porte au nez. Plus tard, Jonathan Moadab lui adressera par courrier une demande d'interview qui restera lettre morte⁷.

Dès lors, la présentation du « petit gros » comme étant l'individu né Jean-Michel Trogneux constituera l'unique contre-argument à notre enquête. À ce moment-là, nous n'écartions pas cette piste. Il s'agissait simplement d'une nouvelle donnée. Nous accumulions donc un maximum d'informations⁸, dont les photographies disponibles du « petit gros ». Ici, une compilation des apparitions publiques ou sur les réseaux sociaux de l'individu entre 2017 et 2024.



En réponse au *débunkage* de Jonathan Moadab, Natacha Rey fera circuler sur les réseaux sociaux cet assemblage faisant ressortir que la forme des oreilles (signe distinctif s'il en est) fait correspondre beaucoup plus le jeune garçon de la photo de famille à « Brigitte » qu'au « petit gros »...



Quoi qu'il en soit, maintenant que le sujet était sur la table, il me fallait opérer méthodologiquement en retraçant, depuis le début, les vies de Brigitte Trogneux et de Jean-Michel Trogneux. « Brigitte » était-elle née Brigitte Trogneux et le « petit gros » était-il né Jean-Michel Trogneux, comme l'affirmait l'Élysée ? Ou bien, comme le pensaient maintenant un nombre considérable de Français, Natacha Rey avait-elle levé un énorme lièvre ?

1. Entretiens avec l'auteur, enregistrés le 13 décembre 2021 à 11 h, puis à 14 h.

2. Les données de ces comptes ont été archivées avant leur suppression.

3. Se définissant comme « juif pratiquant antisioniste », Jonathan Moadab est un journaliste reporter d'image (JRI). Il fut, en France, un pionnier du micro-trottoir sur *Youtube* (*Le Cercle des Volontaires, Agence Info Libre*) avant de rejoindre *RT France*, puis *Valeurs actuelles* en 2021. Il a annoncé abandonner le journalisme en décembre 2023.

4. *Brigitte Macron : si ce n'est elle c'est donc son frère, Blast*, 1^{er} et 3 avril 2022.

5. Comme l'affirmera le journaliste Pierre Jovanovic dans un entretien donné sur *Youtube* à Mike Borowski, le 27 janvier 2022.

6. Dans les années 1980, L'Atelier Jean Trogneux du 14, rue des Vergeaux à Amiens, est la boutique d'une autre famille de confiseurs, la famille Arrasse. Les Trogneux la rachètent en 1989 sous l'enseigne « Les spécialités amiénoises » jusqu'en 2016. Le nom Trogneux n'apparaît jamais, y compris sur les emballages qui sont neutres, sans flochage. En 1991, les Trogneux ouvrent une « miniboutique » au 4, rue Duménil. Ce n'est qu'après 2019 que sera ouvert L'Atelier Jean Trogneux, du 14, rue des Vergeaux. Entre-temps, Jean-Michel Trogneux a disparu des statuts en octobre 2007 de la Société d'exploitation des établissements Arrasse, rebaptisée en 2017 SAS « Les spécialités picardes » et statutairement déplacée du 14, rue des Vergeaux au numéro 1 de la rue Delambre (cf. *Chapitre 18*). Si l'individu né Jean-Michel Trogneux est « retraité » comme on nous l'explique, alors l'ouverture de la

boutique est sans rapport avec lui, contrairement à ce que suppose la même domiciliation au 14, rue des Vergeaux.

7. Interview de Jonathan Moadab sur la chaîne Youtube « *Nicolas Faure – Sunrise* », 12 mars 2024.

8. Même si, à l'heure où nous écrivons ces lignes, aucun document d'identité comprenant une photo (passeport, carte d'identité, permis de conduire) n'a été présenté pour attester que le « petit gros » vit actuellement sous l'identité de Jean-Michel Trogneux, l'individu vit bien au 14, rue des Vergeaux à Amiens, est inscrit à ce nom dans un bureau de vote de cette ville, dispose d'un numéro de sécurité sociale à ce nom et roule dans un véhicule à ce nom (fichier SIV).

#JEANMICHELTROGNEUX

« *Personne n'est parfait!* »

Le dimanche 12 décembre 2021, le *#JeanMichelTrogneux* prend comme un feu de brousse sur *Twitter* et se hisse dans les tendances générales en France. Au succès de la vidéo de Natacha Rey, qui atteint les 500 000 visionnages (elle sera supprimée de *Youtube* au bout de cinq jours à la suite de pressions exercées par l'Élysée), s'ajoute une mobilisation des partisans d'Éric Zemmour après qu'Antoine Choteau, le gendre de « Brigitte », eut « espéré le crash » de l'avion dans lequel le candidat à l'élection présidentielle se trouvait en compagnie de Philippe de Villiers¹...

En se hissant dans les top tendances générales pendant quatre jours sans discontinuer, le *#JeanMichelTrogneux* génère un formidable flux d'information (quoiqu'un peu anarchique) et bientôt se constitueront des groupes d'enquêteurs qui, partout en France, apporteront leur pierre à l'édifice². Sous le *#JeanMichelTrogneux*, nombre de photos de « Brigitte » déréférencées d'Internet refont surface. Côté pièce à conviction, est aussi exhumée cette interview de 2017 dans laquelle, réagissant à une bourde d'Emmanuel Macron, « Brigitte » avait spontanément lancé: « *Personne n'est parfait, nobody's perfect!*, c'est un de mes meilleurs films [*sic*], *Certains*

l'aiment chaud, je vous le conseille³ ». Une référence à la dernière scène du film de Billy Wilder au cours de laquelle Daphné révèle à Osgood être en fait un homme : « – Daphné : Hélas, je ne peux pas avoir d'enfants ; – Osgood : Nous en adopterons ; – Daphné (en ôtant sa perruque) : Vous ne comprenez pas, Osgood, je suis un homme ! ; – Osgood : Eh bien... personne n'est parfait ! »

Dans les rédactions parisiennes, on feint l'indignation. Le magazine *people Ici Paris*, par exemple, écrit : « Aucune voix non plus ne fait remarquer que même si cela était vrai, quel mal y aurait-il qu'un homme ait voulu devenir une femme, fût-elle appelée à devenir la première de France ? On reste sans voix. » Tandis que le journal *Le Monde* y voit une entreprise de « trumpisation des débats politiques en France⁴ », le magazine *Marianne* compare l'affaire aux libelles prérévolutionnaires du XVIII^e siècle⁵...

Aubout de quatre jours, le 16 décembre 2021, le #JeanMichelTrogneux est supprimé des tendances par la modération de *Twitter France*⁶. La veille, Jean Ennochi, l'avocat de « Brigitte », a fait part de l'intention de sa cliente d'engager des poursuites judiciaires⁷. Alors qu'il aurait suffi de publier quelques photos du passé familial pour éteindre l'affaire, le choix de la judiciarisation provoque un « effet Streisand » d'amplification à l'international avec d'abord le *Daily Mail*⁸ suivi, deux jours plus tard, par l'agence *Reuters*⁹ dont la dépêche sera reprise mondialement. C'est ainsi que la première chaîne d'information turque *a Haber*¹⁰ consacre un sujet à Jean-Michel Trogneux, tout comme le journal télévisé de Dmitri Kisselev sur *Rossiya-1*¹¹ dans le cadre d'un long format consacré au transsexualisme en Occident.

Alors que le « buzz » bat son plein, Gérald Darmanin, alors ministre de l'Intérieur d'Emmanuel Macron, évoque perfidement « le mari » d'Emmanuel Macron et explique que, « compte tenu de la violence des attaques personnelles, le Président n'est pas encore sûr de se représenter » à l'élection présidentielle de 2022¹²...

« Les mineurs, c'est mon combat »

C'est dans ce contexte agité que se déroule la traditionnelle tournée médiatique de « Brigitte », pour le lancement, au début du mois de janvier, de l'édition annuelle de l'opération *Pièces jaunes*, l'œuvre de bienfaisance des « Premières dames » fondée par Bernadette Chirac en direction des enfants hospitalisés¹³. Le 12 janvier 2022, au journal de 13 heures de *TF1*, « Brigitte » apparaît fébrile, ne sachant que faire de ses mains, s'emmêlant les pinceaux entre « il » et « elle » et multipliant les lapsus. Invitée à réagir aux provocations d'Emmanuel Macron qui venait de déclarer avoir « très envie d'emmerder » les non-vaccinés¹⁴, « Brigitte » explique en effet ne pas se permettre « de commander ce que dit le Président [NDA : au lieu de « commenter »] ». Puis, s'exprimant sur la violence du débat public, elle dit espérer, « s'il y a campagne électorale... » avant de se raviser « quand il y aura campagne électorale, que ce sera une campagne exemplaire ». Interrogée sur la « théorie conspirationniste qui affirme qu'[elle est] née homme », « Brigitte » répond : « évidemment c'est un mensonge, mais bon... Une fois que j'ai dit ça, je n'ai rien dit. Ça m'a permis encore de me rendre compte, puisque ça fait quatre ans que je suis dessus que je demande pour les mineurs. [...] Les mineurs, c'est mon combat ».

Suite de la tournée médiatique deux jours plus tard sur *RTL*¹⁵, pour une interview enregistrée la veille, avec de nombreuses coupes au montage : « – On a dit que vous étiez un homme sur les réseaux sociaux, d'abord ça vous a blessé ça ? – C'est-à-dire, au début j'ai regardé ça d'un petit peu loin. J'en entendais parler mais bon. Et puis, à un moment donné, je me suis rendu compte qu'ils étaient en train de bouleverser ma généalogie. C'est-à-dire, ils avaient changé mon arbre généalogique. C'est-à-dire, les trois quarts de la famille, c'était bien et tout d'un coup on arrive à mon frère. Je suis mon frère. Et là, on touche à la généalogie de mes parents. Et là, c'est impossible. » Cette sortie étonnera même les plus sceptiques, avec un argumentaire très autocentré et une absence totale de considération et d'empathie pour Jean-Michel Trogneux, ce frère sans doute attaché à son anonymat dont le nom a été jeté en pâture à la vindicte populaire...

Depuis, agissant comme une lame de fond, l'affaire Jean-Michel Trogneux n'a jamais cessé son travail de sape. Implicitement, le poids politique de « Brigitte » a sans cesse été scruté à l'aune de cette nouvelle donne. Un habitué des coulisses du pouvoir me soufflera : « Ça circule beaucoup... Des copies du *Mystère Brigitte Macron* circulent partout... Ça explique tout. Tout... » Comme si nous avions trouvé la clef, la fréquence qui avait produit ce sentiment si étrange, si difficile à verbaliser qui, depuis des années, avait laissé sans voix les interlocuteurs du couple. Une sortie d'hypnose collective en somme, qui ne s'exprimera qu'en pointillé dans le champ politico-médiatique ...

« Brigitte » sera la grande absente de la campagne présidentielle de 2022, comme le note *Blast*¹⁶, quatre mois après la percée médiatique de l'affaire : « Dans le cadre de la charte de transparence relative au statut du conjoint du chef de l'État, le site de l'Élysée publie tous les mois l'agenda de Brigitte Macron. Néanmoins, le programme n'a pas été mis à jour depuis le 1^{er} décembre 2021. Qu'a fait Brigitte Macron pendant deux mois ? Les révélations de Natacha Rey auraient-elles secoué le sommet de l'État ? Difficile à dire, surtout que ni le porte-parole de la présidence, ni le cabinet de l'épouse d'Emmanuel Macron, ni son avocat n'ont donné suite à nos sollicitations. »

Dans le même temps, le site Internet du magazine *Le Point*¹⁷ s'interroge : *Mais où est Brigitte Macron ?* « Contrairement à 2017, la première dame s'est faite discrète pendant la campagne de 2022. Brigitte Macron n'en reste pas moins un personnage clef. [...] Cette fois, nulle couverture de *Paris Match* ni confidences savamment distillées, aucune interview hors de son programme de *first lady*. [...] "Il y a cinq ans, l'ambiance était légère. Là, c'est chaud !" justifie un proche ». Plus tard, *L'Express* fera part de l'obsession de « Brigitte » pour « les rumeurs qui dehors gonflent, enflent, refluent, salissent et, sans cesse, marée noire, reviennent. [...] Le mal ronge, il épuise, il étourdit¹⁸ ».

Dès lors, « Brigitte » combattra les relais de l'affaire Jean-Michel Trogneux au prétexte de... la lutte contre le harcèlement scolaire : « Brigitte mène un combat sans relâche contre le cyberharcèlement

dont elle dit avoir été elle-même victime. [...] Elle veut notamment obtenir que les harcelés puissent faire effacer les contenus qui les visent. [...] Les dirigeants français de *Facebook*, *Twitter*, *TikTok*, *Youtube* ou *Instagram* ont tous défilé dans son bureau à l'Élysée en jurant de faire au mieux et de modérer leurs contenus. Mais elle jugera aux résultats : « je ne lâcherai pas »¹⁹ ». Mais, outre la censure sur les réseaux sociaux, c'est devant la justice que « Brigitte » portera l'affaire...

-
1. La vidéo de Natacha Rey fut notamment propulsée par Isabelle Smadja-Balkany, une proche d'Éric Zemmour, dans un Tweet (13 décembre 2021) soutenant hypocritement « Brigitte ». Or, il se trouve que son époux, Patrick Balkany, personnalité haute en couleur de la politique française, avait été intégré vraisemblablement contre son gré à la biographie officielle de « Brigitte ». Patrick Balkany avait ainsi formé au Touquet, pendant son enfance, une « bande » avec « Brigitte » et le chanteur Michel Sardou, nous expliquait-on. Problème: dans la fratrie Trogneux, Patrick Balkany et Michel Sardou, nés respectivement en 1948 et en 1947, n'appartiennent pas à la génération de Brigitte Trogneux, née en 1953, mais bien à celle de Jean-Michel, né en 1945... Dans le même ordre d'idées, le plagiste du Touquet Jean-Luc Van Godtsenhoven avait évoqué « Brigitte » son amie d'enfance âgée de deux ans de plus que lui (*Les Macron du Touquet-Elysée-Plage*, Seuil, 2021). Or, vérification faite, ce dernier est en fait né le 27 mars 1951 et a donc deux ans de plus que Brigitte Trogneux.
 2. Citons notamment le groupe d'Alain Beyrand (*Pressibus*) ou le groupe *Telegram* « L'Affaire Jean-Michel Trogneux ».
 3. *Quotidien*, TMC, 13 juin 2017.
 4. *Le Monde*, 20 décembre 2021.
 5. Emmanuel de Waresquiel, *Marianne*, 18 mai 2023.
 6. Cette information fut révélée par le journaliste Daniel Schneidermann dans *Rumeur et communication: tango infernal à l'Élysée, Arrêt sur images*, 16 décembre 2021. À l'époque, le poste de « public policy manager » de *Twitter France* est occupé par Alice Garza, une ancienne salariée du groupe d'Emmanuel Macron à l'Assemblée nationale.
 7. #JeanMichelTrogneux: quelle est l'origine de la fake news transphobe visant Brigitte Macron?, *libération.fr*, 15 décembre 2021.
 8. Brigitte Macron says she will sue after absurd rumour that she was born male and is really named Jean-Michel Trogneux trends on French Twitter, *Mail Online*, 20 décembre 2021.
 9. Brigitte Macron takes legal action against false rumours she was born a man, *Reuters*, 22 décembre 2021.

10. *Macron'un eşi hakkındaki iddialar Fransa'yi çalkaladı*, Haber Global, 21 décembre 2021.
11. *Россия-1, Вести недели* 26 décembre 2021.
12. Interview sur *CNews*, 14 décembre 2021.
13. Depuis 2020, la levée de fonds des *Pièces Jaunes* est opérée en partenariat avec Coinstar France, dont le directeur général, Patrick de Baecque, est un des rares Français dont les coordonnées figurent dans le *Livre Noir* de Jeffrey Epstein. Auparavant, Patrick de Baecque, né en 1972, a commencé au *Figaro* comme directeur du développement du journal *France-Amérique* à New York, puis a dirigé le site Internet *lefigaro.fr* (1998- 2003), avant de se voir confier la direction des produits dérivés (2004-2006). Par la suite, il a occupé des fonctions analogues au *Monde* (2006- 2008) dont il est devenu le directeur commercial (2008-2012) avant de diriger le site Internet *www.quotatis.fr* (2012-2017).
14. Cité par *Le Parisien*, 5 janvier 2022.
15. *RTL*, 14 janvier 2022.
16. *Blast*, 1^{er} avril 2022.
17. *Lepoint.fr*, 26 avril 2022.
18. *L'aile Madame, le couloir des intrigues*, 13 avril 2023.
19. *Brigitte Macron, conseillère d'éducation*, *L'Obs*, 8 décembre 2022.

21

LES AUZIÈRE ET LE CHAUVE EN MAILLOT DE BAIN

Un étrange faire-part de décès

Les poursuites judiciaires promises à la mi-décembre 2021 par M^e Jean Ennochi, l'avocat de « Brigitte », se précisent deux mois plus tard. Toute la première vague – trois poursuites au total – vise uniquement la vidéo fleuve de Natacha Rey sur la chaîne de la médium Amandine Roy, le 10 décembre 2021. Dans les trois assignations envoyées, la partie civile se garde bien d'aborder le cœur du sujet, à savoir l'identité réelle de « Brigitte »...

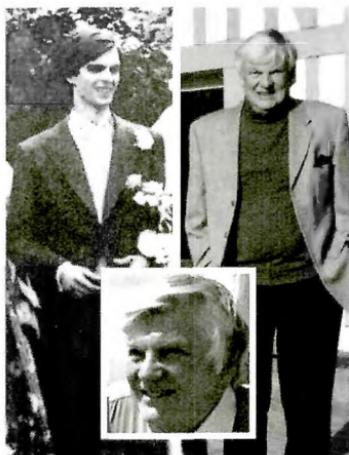
De mon côté, je ne reçois pas d'assignation. Mais, au contrôle fiscal qui a été engagé sur la société mère de *Faits & Documents* et aux perquisitions subies par mon webmaster¹ vient maintenant s'ajouter la fermeture de mes comptes en banque personnels et professionnels². Je suis en outre convoqué au Bastion, le siège de la police judiciaire parisienne, au prétexte d'un signalement Pharos³ sans rapport avec l'affaire. La police souhaite m'entendre sur un extrait d'émission de radio daté de l'été 2021 au cours duquel j'énonce la liste des propriétaires de médias et des directeurs de rédactions en France, ce qui, pour le Parquet national de lutte contre la haine en ligne, pourrait entrer dans le champ de l'appel à la haine en raison

de la race ou de la religion... Quand je propose une audition via webcam depuis le consulat de France à Milan où je réside, la Police judiciaire parisienne ne donne pas suite...

Expédiée à Natacha Rey et à Amandine Roy le 15 février 2022, la première assignation a de quoi étonner. Les deux sont poursuivies devant le Tribunal judiciaire de Paris par Jean-Michel et Brigitte Trogneux, mais aussi par Sébastien, Laurence et Tiphaine Auzière, non pas pour diffamation mais pour... « atteinte au droit au respect de la vie privée » et « atteinte au droit à l'image ». Des qualifications surprenantes, étant donné la gravité des accusations portées par Natacha Rey. C'est la raison pour laquelle, le 7 mars 2023, le Tribunal judiciaire de Paris déclarera nulle cette assignation, estimant que les faits reprochés relevaient de la diffamation publique et non de l'atteinte à la vie privée⁴.

La deuxième assignation n'est pas directement relative à Brigitte et à Jean-Michel Trogneux. Datée du 3 mars 2022, le document est une citation directe à comparaître du délit de diffamation envers Jean-Louis Auzière et Catherine Audoy. Les propos incriminés sont ceux tenus par Natacha Rey sur la chaîne *Youtube* de la médium Amandine Roy le 10 décembre 2021, mais aussi, par la suite, sur sa page *Facebook*. Encore une fois, le procès ne concerne pas le cœur du dossier et ne repose que sur des conclusions tirées à l'emporte-pièce par Natacha Rey.

En amont de ce procès, la partie civile fournit une intéressante documentation relative à la famille Auzière afin de caractériser la diffamation. Pour invalider la thèse Rey qui en faisait la mère de Sébastien, Laurence et Tiphaine Auzière, Catherine Audoy-Auzière fournit son CV ainsi qu'un contrat de travail établi le 3 octobre 1983, lors de son embauche chez Japan Airlines, sous-entendant qu'elle n'était pas enceinte (de Tiphaine Auzière, née le 30 janvier 1984), lorsqu'elle a intégré la Direction des ventes passagers de cette compagnie aérienne. Elle joint à ces documents plusieurs courriers de collègues certifiant qu'elle n'a jamais eu d'enfant, ainsi que des copies de ses passeports prouvant qu'elle n'était pas en France lors des naissances de Sébastien et Laurence Auzière.



Quant à l'époux de Catherine Audoy, Jean-Louis, André Auzière, la caractérisation de la diffamation repose sur des pièces apportées pour prouver qu'il n'est pas André, Louis, Auzière.

Ces pièces comportent une photo de famille faisant figurer Jean-Louis et André Auzière pendant leur enfance, une photo de Jean-Louis Auzière lors de son mariage en 1966 et surtout, deux photos de Jean-Louis Auzière en 1974, année au cours de laquelle a

été prise la photo de mariage représentant André Auzière et Brigitte Trogneux.



Concernant André Auzière, est fourni, à l'occasion du procès, le livret de famille de ses parents, Louis Auzière et Renée Costes. On découvre alors qu'André Auzière n'était pas fils unique comme cela avait été raconté jusque-là, mais qu'il était issu d'une famille à la fois très nombreuse et socialement très implantée à un haut niveau de la République française⁵...

Vient ensuite la photo de mariage de 1974. Elle n'est légendée ni par Jean-Louis Auzière, ni par « Brigitte », mais par un cousin d'André Auzière présent au mariage, un certain Gérard Anrep.

La confirmation par l'intelligence artificielle visuelle

Faire figurer un défunt en maillot de bain sur son faire-part de décès est une chose très rare pour ne pas dire unique. Et, il est vrai qu'à vue d'œil, le André Auzière de la photo de mariage de 1974 ressemble décidément plus à Jean-Louis Auzière qu'au « chauve en maillot de bain »... Ne sachant que penser de ces nouvelles pièces, je me rappelle qu'en étudiant la famille Trogneux j'avais été frappé par la stratégie de « Brigitte » consistant à créer des zones d'ombre et à entretenir le flou sur quasiment chaque membre du clan, qu'il s'agisse de ses frères et sœurs ou de ses neveux ou nièces. Des zones d'ombre souvent créées artificiellement et de toutes pièces... D'où cette question : et si cet intrigant faire-part de décès n'était qu'un leurre pour donner un os à ronger ? Et si le « chauve en maillot de bain » était en fait bien le même individu qu'André Auzière présent sur la photo de mariage de 1974 ? L'hypothèse valait le coup d'être étudiée...

Au fur et à mesure de mon enquête, afin d'accélérer le traitement des données photographiques, je m'étais familiarisé avec la technologie « comparaison de visages » du logiciel *Face++*, une solution développée par Megvii, le géant chinois de l'intelligence artificielle visuelle, présenté par le Forum économique mondial (WEF) comme le leader mondial du secteur. La technologie *Face++* est utilisée par les autorités de la République populaire de Chine notamment dans le cadre du célèbre « crédit social ». Techniquement, cet outil permet de « vérifier la probabilité que deux visages appartiennent à la même personne » en « obtenant un score de confiance et des seuils pour évaluer la similarité ». Il s'agit donc d'une évaluation au cas par cas sous la forme d'une probabilité en pourcentage. Un outil idéal pour notre affaire, qui, à ce stade, prenait la tournure d'un contrôle d'identité. Exactement comme lorsque vous prenez l'avion et que l'on vous demande de scanner votre passeport pendant qu'une intelligence artificielle visuelle (reconnaissance faciale) évalue en temps réel si le visage que capture la caméra est bien le même que celui qui est scanné sur le passeport. Précisons que l'intelligence artificielle visuelle ne répond en aucun cas « oui » ou « non ». Elle

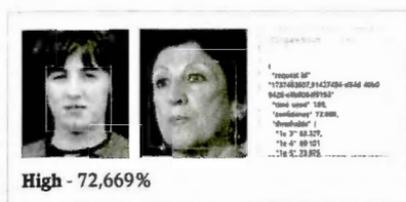
donne une évaluation en pourcentage. Et les spécialistes considèrent généralement qu'à partir de 70 % le résultat est positif et que, tendancielle, la correspondance est établie. Mais l'erreur est possible. Et c'est pour limiter la marge d'erreur de ces dispositifs qu'il est demandé de retirer tout ce qui peut masquer le visage et fausser l'analyse, c'est-à-dire essentiellement les lunettes, afin de tendre vers le format des photographies d'identité...

Aussi, les résultats que nous présenterons doivent être lus, non pas « en soi », mais en fonction de valeurs de références. Avant de commencer, prenons deux exemples périphériques au dossier.



Exemple 1: Essayons de déterminer si Françoise Noguès, scolarisée à 15 ans (1965-66) au Lycée Mixte d'Amiens (au premier rang, quatrième en partant de la droite selon le plan dont nous disposons) est bien le même individu que le Dr François Noguès-Macron⁶ que nous connaissons actuellement.





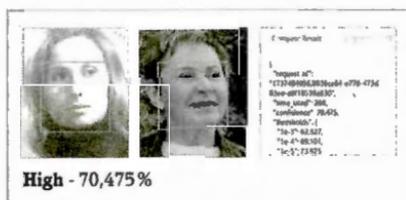
Malgré les 52 ans qui séparent ces deux photos, nous obtenons, 72, 669 % (*high*) un score qui suggère qu'entre Françoise Noguès à 15 ans (1965) et Françoise Noguès à 67 ans

(2017) nous avons bien affaire au même individu.

Exemple 2. Catherine Audoy, à gauche sur son passeport de mars 1977 (document présenté dans le cadre de son procès contre Natacha Rey) est-elle bien la même personne que Catherine Audoy, ici en 2022 avec son époux Jean-Louis Auzière ?



Avec une estimation à 70,475 % (*high*) nous avons toutes les raisons de penser que l'individu Catherine Audoy, à 33 ans (gauche), est bien le même individu que Catherine Auzière, à 78 ans (droite).



Une fois passé ce tour de chauffe, nous pouvions maintenant tenter de répondre à la question centrale : les pièces fournies par la partie civile permettaient-elles d'évacuer définitivement la piste Jean-Louis = André Auzière ?

très nettement que Jean-Louis Auzière n'est définitivement pas l'individu André Auzière de la photo de mariage de 1974. Mais cet individu était-il le « chauve en maillot de bain » présenté comme André Auzière sur son faire-part de décès ?



Avec un score de 81,161 % (*very high*), la reconnaissance faciale donne aussi contre intuitivement que nettement une correspondance entre le André Auzière, marié en 1974,

et le « chauve en maillot de bain ». Ces pièces, et leur analyse par la reconnaissance faciale, confirment qu'André Auzière et Jean-Louis Auzière sont bien deux personnes distinctes : Jean-Louis Auzière est bien l'oncle d'André Auzière. Et l'arrivée tardive de Catherine Audoy dans la famille en fait un personnage secondaire.

Sur ce volet – qui ne concerne donc pas « Brigitte » –, Natacha Rey et Amandine Roy seront condamnées, le 14 février 2023 par le tribunal de Lisieux (Calvados) à 2000 euros d'amende chacune, une peine alléguée, le 28 juin 2023, par la Cour d'appel de Caen⁷.

Les Auzière manipulés par « Brigitte » ?

Ce procès a notamment été couvert par Emmanuelle Anizon, une journaliste, grand reporter au *Nouvel Obs*⁸, dans le cadre de son enquête *L'Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme: anatomie d'une fake news*⁹. Emmanuelle Anizon est entrée dans le dossier en juin 2022, soit six mois après le buzz déclenché par la vidéo de Natacha Rey, qu'elle va suivre dans ses pérégrinations jusqu'en décembre 2023. C'est pourquoi le livre d'Emmanuelle Anizon traite essentiellement du procès des Auzière, ce qui permet à Emmanuelle Anizon de se couvrir derrière le terme « fake news » tout en révélant un nombre considérable d'informations stratégiques et profondément dérangeantes pour le couple présidentiel. L'information la plus importante est sans doute l'origine de la garde

à vue de Natacha Rey. A priori, on se dit que « Brigitte » est trop éloignée de Catherine Audoy pour avoir joué un quelconque rôle en amont de la garde à vue qui a déclenché l'affaire. Y compris du point de vue médiatique puisque c'est cet événement qui, factuellement, a permis le relais de la thèse Rey dans *Faits & Documents...* Pourtant, Emmanuelle Anizon va établir que sans l'intervention pleine d'ambiguïté de « Brigitte », la garde à vue de Natacha Rey ne se serait sans doute jamais produite : « Ce 21 juin 2021, [Catherine Audoy] prend son téléphone portable et découvre qu'un message lui a été envoyé sur *WhatsApp* dans la nuit, à 3 heures du matin : « Je sais tout. Absolument tout. Pour vous, pour Jean-Louis, pour Jean-Michel. » Catherine tombe des nues. Elle ne connaît pas le numéro de l'expéditrice, dont la photo de profil affiche une jolie femme blonde, souriante [NDA : lorsque l'on est importuné par un inconnu sur *WhatsApp*, l'application propose d'office le blocage du nouveau contact...]. Elle montre le message à Jean-Louis, son mari. [...] Après les messages de Natacha, Jean-Louis préfère passer d'abord par [Laurence Auzière], qui est aussi sa cardiologue. « Laurence nous a dit tout de suite : "Appelle maman, elle aussi pense à porter plainte." » Il appelle, Brigitte décroche directement : « Elle me dit qu'elle est désolée, que tout ça c'est de sa faute, qu'on doit porter plainte, et qu'elle est OK pour une action conjointe. J'entends la voix d'Emmanuel Macron derrière, il lui demande de se dépêcher, ils doivent partir. Avant de raccrocher, elle me promet qu'elle m'envoie une copie de son livret de famille, ce qu'elle a fait. Je lui avais aussi demandé de certifier par écrit que c'était bien elle sur la photo de mariage de 1974 avec André, ce qu'elle n'a pas fait. Je ne l'ai plus eue directement sur ce sujet ensuite. » Catherine et Jean-Louis vont porter plainte contre Natacha Rey au commissariat. Ils entrent aussi en contact avec l'avocat de Brigitte, lui envoient leurs documents. Mais quelque temps après, Brigitte rappelle Jean-Louis. « Elle m'a dit que l'Élysée préférerait qu'on fasse deux actions séparées. J'ai pris ça comme un lâchage en direct. Ça voulait clairement dire : "Si tu veux continuer, débrouille-toi, prends un avocat de ton côté." On avait déjà porté plainte, on ne pouvait plus faire marche arrière, donc on a continué seuls. Depuis, quand j'essaie de rappeler Brigitte, je ne

tombe plus sur elle, mais sur son secrétaire, elle est devenue injoignable. » Il hausse les épaules. « Bon, ce n'est pas très important. » On les sent amers, les Auzière. Victimes collatérales de cette histoire folle, ils se trouvent bien seuls, pour ne pas dire abandonnés. »

Récapitulons. 1 – La première garde à vue n'aurait donc pas eu lieu sans intervention de l'Élysée 2 – Aucune poursuite n'aurait été engagée par les Auzière sans la promesse de « Brigitte » d'une action conjointe. 3 – L'Élysée a lâché en cours de route les Auzière qui ont donc été manipulés et trahis par le couple présidentiel. 4 – Dans le cadre de la procédure, « Brigitte » n'a pas respecté son engagement de sous-titrer la photo du mariage entre Brigitte Trogneux et André Auzière. 5 – Malgré son engagement à le faire, « Brigitte » n'a donc jamais certifié par écrit que c'était bien elle sur la photo de mariage de 1974. 6 – Lors du procès opposant Natacha Rey aux Auzière, c'est Gérard Anrep, un cousin germain d'André Auzière, qui assumera donc de certifier par écrit que « Brigitte » est bien l'individu présent sur la photo de mariage de 1974. 7 – Gérard Anrep refusera de répondre aux questions d'Emmanuelle Anizon.

« Toutes les autres photos ont été détruites »

À l'époque, la « rumeur Jean-Michel Trogneux » est devenue un véritable fait de société. En plus d'avoir fait le tour du monde, l'affaire fait partie intégrante de la biographie de « Brigitte » avec une rubrique dédiée sur la page française « Brigitte Macron » de *Wikipédia*. C'est ce qui motive la démarche d'Emmanuelle Anizon, avec qui je communique alors via la messagerie cryptée *Signal*, chacun faisant part de ses découvertes à l'autre. Dans son livre, elle raconte son étonnement face à la découverte du « chauve en maillot de bain » sur le faire-part de décès d'André Auzière: « Jean-Louis Auzière retrouve néanmoins quelques photos de lui jeune, prouvant à la justice qu'il n'est pas le marié de la photo de mariage de 1974 avec Brigitte [Trogneux]. Et il ajoute au dossier une photo d'André. Une photo que les biographes auraient tant aimé trouver. Elle est en noir et blanc. Un homme mince et chauve, en maillot de bain, pose debout devant la mer et un ponton

de bois. Le regard est sérieux. Au-dessus du cliché, on peut lire: "André Auzière / Cérémonie 28 décembre 2019". Et juste en dessous: "À notre ami, notre frère, notre compagnon, notre grand-père, notre papa". "Cette photo est extraite d'un livret, distribué pendant les obsèques, explique Jean-Louis. Elle accompagnait des textes de prières." [...] J'interroge Jean-Louis sur ce choix de photo étrange. "Je comprends qu'elle puisse surprendre, me répond-il, mais c'est pourtant bien une photo d'André, et je reconnais le lieu, elle a été prise au Mouré Rouge, la plage près de leur maison de Cannes. Je crois que c'est la seule photo qui a été retrouvée, quand ils en ont cherché une pour les obsèques, parce que toutes les autres ont été détruites." Détruites? J'ai beau ne pas être Natacha Rey, je suis malgré tout un peu perplexe. Quoi, il ne resterait de la vie d'un homme (outre sa photo de mariage) qu'une photo en maillot de bain pour illustrer son départ définitif? »

Face aux doutes d'Emmanuelle Anizon, je lui assure que, contrairement à ce qu'a affirmé Sylvie Bommel, nous avons retrouvé sa trace dans les archives du secteur bancaire¹⁰ (il n'a simplement jamais été banquier au Crédit du Nord comme cela avait été raconté dans un premier temps) et qu'en plus des analyses de reconnaissance faciale, les deux rapports d'experts en écriture que nous avons commandés (l'un auprès d'un expert agréé français, l'autre en Italie) concordent sur le fait que Jean-Louis et André Auzière sont bien deux personnes différentes. Comme Emmanuel Anizon semble dubitative, nous lui suggérons de contacter les anciens collègues de travail d'André Auzière que l'on devrait pouvoir trouver sur *Facebook* dans le groupe *Les Joyeux rémanents de la BFCE*, qu'un de mes correspondants a identifié. La suite, Emmanuelle Anizon la raconte: « Ses sœurs n'ayant pas souhaité me parler, ses enfants non plus, j'ai appelé quelques anciens collègues, via des groupes Facebook regroupant des anciens de la banque. Ils évoquent tous avec enthousiasme "Dédé", "gentil, cultivé, poli", qui parlait beaucoup de ses enfants, qu'il adorait. Dédé, qui "fumait trop", qu'ils sentaient "seul", "dévasté" [...]. L'un d'eux m'envoie un trombinoscope professionnel, du milieu des années 2000, où André pose, sérieux, en costume cravate, au milieu de ses collègues de l'agence bancaire d'Amiens. On y reconnaît bien le marié de 1974, même s'il a

commencé à perdre ses cheveux. Ces collègues sont restés en contact les uns avec les autres, après leur retraite. Pas lui, qui a coupé les ponts. Avec eux aussi. André Auzière a disparu des radars. » De mon côté, j'avais essayé de contacter des membres de la famille Auzière, mais personne n'avait voulu me répondre. Susan Spray, la première épouse de Jean-Louis Auzière, m'avait même raccroché précipitamment au nez quand je lui avait dit m'intéresser à Brigitte Macron : « Ah oui, non, non merci monsieur ! Oulala, non, au revoir¹¹ ! ». Je me disais alors qu'avec son étiquette rassurante de journaliste de gauche, Emmanuelle Anizon aurait plus de réussite que moi, notamment auprès des sœurs d'André Auzière : « elles ont refusé de témoigner, sous prétexte qu'elles ne veulent rien avoir à faire avec cette histoire. Peut-être qu'elles avaient peur. [...] "Je ne parle pas des histoires de famille", m'a répondu Hélène avant de refermer la porte de son appartement parisien¹² ».

« La réalité dépasse parfois l'imagination »

Du côté de la crémation d'André Auzière, et malgré les zones d'ombre entretenues autour de l'événement, une source nous avait confirmé une crémation organisée par l'entreprise de pompes funèbres Pascal Leclerc au crématorium du Père Lachaise le 28 décembre 2019 lors d'une cérémonie laïque de trente minutes dont Tiphaine Auzière était la référente. Emmanuelle Anizon poursuivra sur cette piste et se verra raconter la cérémonie par Jean-Louis Auzière : « Jean-Louis, prévenu par les sœurs d'André, est allé aux obsèques, qui ont eu lieu au crématorium du Père-Lachaise « quatre jours seulement après le décès. Aucune information n'avait filtré dans les journaux, l'Élysée voulait que ça aille vite, il paraît qu'Emmanuel Macron s'est personnellement impliqué pour que ce soit le cas », dit-il. Les obsèques express, organisées en catimini et à la va-vite, au petit matin, à 8 h 30, « avant l'heure d'ouverture pour échapper aux journalistes. Le fameux livret avec la photo était posé sur les chaises. Une douzaine de personnes étaient présentes, assises en clans distincts. D'un côté les sœurs d'André, de l'autre les trois enfants de Brigitte, Tiphaine, Laurence et Sébastien [...]. Brigitte n'est pas venue. La compagne d'André, inconnue de tous, était là aussi, un peu à part. Chaque

partie a lu un texte. En vingt minutes, la cérémonie a été terminée. La compagne s'est éclipsee tout de suite. Après, je suis allé avec les enfants Auzière et les sœurs d'André prendre un café/croissant. Des membres de la sécurité montaient la garde dehors. On a fini par les faire entrer, tellement il faisait froid. L'atmosphère était lourde, chacun est vite reparti ensuite". Le décès ne sera révélé publiquement qu'un an après, par Tiphaine, le 8 octobre 2020, dans *Paris Match*, décidément canal de communication récurrent de la famille: « Mon père est mort, je l'ai enterré le 24 décembre dernier dans la plus stricte intimité. Je l'adorais, c'était un être à part, un anticonformiste qui tenait plus que tout à son anonymat. Il faut le respecter. » On notera que la date du "24 décembre" est sans doute une erreur, puisque ce serait celle du décès, et non des obsèques, qui auraient eu lieu le 28¹³. [...] Dans un article de *Paris Match*, le 3 mars 2022, la journaliste Sophie des Déserts a écrit qu'il aurait en fait fini ses jours en clinique psychiatrique, avec une garde à sa porte supervisée par Alexandre Benalla, le fameux "monsieur sécurité" au parfum de soufre de l'Élysée. L'information a été démentie le jour même sur Twitter par Tiphaine, qui écrit ne "pas accepter qu'on porte atteinte à la mémoire de mon père. Les informations de #ParisMatch ce jour sont erronées. Mon père n'a jamais été reclus dans une clinique psychiatrique surveillée par un dispositif de sécurité [...]". André Auzière, selon son acte de décès, est mort le 24 décembre 2019 à l'hôpital Georges-Pompidou, dans le XV^e arrondissement de Paris, à l'âge de soixante-huit ans. D'après Jean-Louis, sa compagne aurait retrouvé des billets pour l'Afrique dans la poche de sa veste, et un sac avec beaucoup d'argent dedans. "Il avait vidé ses comptes, organisé son départ en douce, il rêvait tellement d'y retourner." Si ce qu'on a raconté à Jean-Louis est vrai, la réalité dépasse parfois l'imagination. »

1. Voir Chapitre 19.

2. Sur les mécanismes politiques de fermetures de comptes en banque, on consultera *Fermeture de comptes en banque: le casse du siècle contre les dissidents*, *Éléments*, n° 206.

3. PHAROS (acronyme pour Plateforme d'harmonisation, d'analyse, de recoupe-ment et d'orientation des signalements) est un site web créé en 2009 par le gouvernement français pour signaler des contenus et comportements en ligne illicites.

PHAROS est mise en œuvre par l'Office central de lutte contre la criminalité liée aux technologies de l'information et de la communication, une branche de la direction centrale de la police judiciaire.

4. Sur le plan médiatique, l'annulation de cette première procédure a fait l'objet d'une dépêche de l'AFP (Rumeurs transphobes : la justice annule une procédure intentée par Brigitte Macron, 8 mars 2023).

5. André, Louis Auzière est né le 28 février 1951 à Eseka (Cameroun). Loin d'être fils unique, comme cela est raconté et écrit partout, il est en fait le cinquième des six enfants nés du mariage, le 7 décembre 1939, à Montpellier (Hérault), de Renée Costes, née à La Tour-du-Crieu (Ariège) le 2 avril 1920 et décédée à Cannes (Alpes-Maritimes) le 23 février 2014, et de Louis, Alexandre Auzière, né le 18 mai 1917 à Paris XI^e et décédé le 29 avril 1985 à Paris V^e. André Auzière était ainsi le frère de Line Auzière, née le 6 mars 1941 à Ségou (Soudan) (Madame Laurent Lucchini, trois enfants : Jérôme, Anne et Laurent) de Renée Auzière, née le 6 mai 1942 à Tananarive (Madagascar) (Madame François Ribard), de Hélène Auzière, née le 19 novembre 1945 à Port Gueydon (Algérie française) (Madame Jean Pellefigue, trois enfants : Marie, Julien et Nicolas) de Pierre Auzière, né le 20 septembre 1947 à Brazzaville (Congo) et décédé le 30 octobre 2014 à Cannes (Alpes-Maritimes) et de Laure Auzière, née le 1955 (Madame Yves Ghebrant, trois enfants : Rémi, Antoine, Cécile). Aussi, son père Louis Auzière n'était pas un simple « administrateur colonial ». Sorti major de l'École coloniale en 1935, Louis Auzière commença au Soudan, au service général du cercle de Segou (1940) dont il fut promu adjoint au commandant (1942), avant d'être muté en Algérie où il fut successivement administrateur des services civils de l'Algérie et secrétaire du préfet d'Alger à l'époque où fut institué à Alger le Gouvernement provisoire de la République française du général De Gaulle qui s'installera à Paris, quelques semaines plus tard, le 31 août 1944. Resté en Algérie, Louis Auzière y sera encore en poste en Kabylie (à Djurjura, puis à Azeffoun), avant d'être promu chef du secrétariat particulier du Haut-Commissaire à l'Afrique-Équatoriale française (AEF). Il poursuivra sa carrière au Congo (chef du district de Madingo-Kayes), au Cameroun (chef de de subdivision d'Eseka, puis de Sanaga-Maritime, puis de Moungo) et à Madagascar (inspecteur des services provinciaux à Fianarantsoa, chef de la circonscription d'Ambatondrazaka, secrétaire général du conseil de gouvernement, directeur du personnel et de la fonction publique, Inspecteur d'État), avant de finir sa carrière sous le général de Gaulle, comme administrateur en chef de la France d'Outre-Mer, puis secrétaire général du Conseil de gouvernement à la fin de la décolonisation.

6. Voir Chapitre 15.

7. Amende de 1 000 euros pour Amandine Roy et 2 000 euros, dont 1 600 avec sursis, pour Natacha Rey. Comme l'information ne concerne pas directement « Brigitte », cette condamnation n'a été couverte que par la presse locale (*Ouest-France, Le Pays d'Auge, Le Courrier Picard, Paris-Normandie*).

8. Ayant fait l'essentiel de sa carrière à *Télérama* dont elle dirigea le service média, Emmanuelle Anizon a rejoint en 2015, au sein du Groupe Le Monde, *Le Nouvel Observateur*, hebdomadaire au sein duquel elle s'est spécialisée dans le suivi des mouvements sociaux (*Gilets jaunes*) et sociétaux (*#MeToo*).

9. *L’Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme : anatomie d’une fake news*, Emmanuelle Anizon, StudioFact Éditions, 2024.

10. Chronologiquement, on retrouve sa trace le 10 décembre 1992 dans un certificat de dépôts de fonds. Il représente, aux côtés de son collègue Xavier Delrue, l’agence d’Amiens de la Banque française du commerce extérieur, dépositaire des fonds d’une société civile immobilière, sous la dénomination SCI Somme-Habitat-Service; – Le 21 mars 2000, il figure comme représentant, aux côtés de Henri Rigaud, de Natixis Banque lors d’un transfert de fonds aux sociétés SCI Campagne et SARL Campadis; – Le 20 juin 2001, son nom apparaît sur un récépissé de dépôt, aux côtés de Jean-Pierre Vittu, agissant au nom de Natixis Banques Populaires, certifiant une réception de fonds pour le compte de la société Envimat; – Le 23 janvier 2004, André Auzière représente, aux côtés de Grégory Querel, Natixis Banque Populaire, dépositaire des fonds en vue de la SAS Information Pour les Professionnels de Santé; – Le 12 avril 2005, il représente, aux côtés de François Mark, Natixis-Banque Populaire, à Paris, à l’occasion d’une augmentation de capital de la société Amedeus présidée par Gérard Dautresme... Notons ici qu’après Strasbourg se dessine une fin de carrière à Amiens puis à Paris qui contredit les propos de Tiphaine Auzière: « Mon papa travaillait à Lille, il revenait le week-end. La semaine, j’étais avec ma mère et le week-end avec mon papa et maman allait voir Emmanuel » (*Brigitte Macron, un roman français*, Virginie Linhart, France 3, 2018).

11. Entretien de Susan Spray avec l’auteur, 7 décembre 2021.

12. *L’Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme : anatomie d’une fake news*, Emmanuelle Anizon, StudioFact Éditions.

13. Lors de cette couverture consacrée à « Brigitte » et à Tiphaine Auzière *Paris Match* (9 octobre 2020) revenait longuement sur le lycée Autrement dans lequel Tiphaine Auzière venait de s’associer avec Christophe Cadet, un agrégé d’histoire qui fut renvoyé en 2011 de l’Institution Saint-Jean à Douai, établissement dont il était le responsable des classes préparatoires. *Paris Match* (9 octobre 2020) racontait comment cet « homosexuel assumé, vivant toujours avec sa mère », organisait des « bringues d’enfer » pendant lesquelles il « dansait avec les élèves », avant d’évoquer « les polémiques sur son style, sa proximité avec certains garçons, cette tendance à souvent parler d’homosexualité – en 2003, il a réuni ses troupes dans la chapelle pour les faire gamberger sur le sujet ». En 2019, à la suite de « nouveaux bruits de couloir », Christophe Cadet fut également limogé de la prépa privée Intégrale où il avait rebondi...

LA DISPARITION DE BRIGITTE TROGNEUX (1 – LA COMMUNIANTE)

La communiant

Une fois André Auzière retrouvé et physiquement identifié, il nous fallait nous pencher sur le passé de « Brigitte », retracer sa vie et surtout identifier si oui ou non elle était bien l'individu né Brigitte Trogneux, du sexe féminin, le 13 avril 1953 à Amiens (Somme)¹.

Les photos de jeunesse de Brigitte Trogneux sont longtemps restées un mystère. Il a fallu attendre le mois de juin 2018, soit trois ans de médiatisation intensive de « Brigitte », pour que la documentariste Virginie Linhart puisse consulter et publier quelques photos de jeunesse de Brigitte Trogneux². Une seule d'entre elles est pleinement exploitable par la reconnaissance faciale : la photo de communiant³.



Cette photo réunit toutes les conditions de l'exploitation et de l'analyse. Le visage de la fillette, âgée de 10-12 ans, est formé et peut donc être soumis à identification, que ce soit par des tiers (à l'œil nu) ou par l'IA visuelle, c'est-à-dire la reconnaissance faciale. D'excellente qualité, ce cliché fait en outre apparaître très nettement l'intégralité du

visage de l'individu (les deux yeux ouverts, le nez, la bouche fermée, le menton, etc.). Mais son exploitation se heurte encore à une série de problèmes qu'il faut préalablement résoudre. Des problèmes inhérents à l'exploitation du matériel de type photographique.

D'abord, la question de l'authenticité du matériel. Ce problème s'est considérablement accru depuis la généralisation du numérique, et plus encore depuis l'émergence de l'intelligence artificielle. Le deuxième problème est celui du légendage comprenant l'identité de ou des individus présentés sur une photographie ainsi que la datation de la photographie.

Il faut donc établir l'authenticité et le légendage de la photographie avant de procéder à son exploitation. En l'état, le légendage stipulant que l'individu est bien Brigitte Trogneux ne provient que d'une seule source : l'Élysée. Or, sous Emmanuel Macron, il est un euphémisme de dire que l'Élysée n'est pas une source fiable. Le site d'information de gauche *Mediapart* est allé jusqu'à décrire le palais présidentiel comme une « usine à *fake news*⁴ ».

Comment confirmer ou infirmer 1- l'authenticité de la photographie, 2- l'identification fournie par l'Élysée, 3- la datation du document ? En procédant à des recoupements classiques d'informations. Pour cela, il fallait trouver d'autres photographies de Brigitte Trogneux à la même époque.

Des photos à la légende (identité de l'individu, datation du document) indiscutable. Les photos qui règlent d'emblée la question de la légende sont celles qui sont prises dans un contexte institutionnel (par opposition au cadre privé). C'est le cadre institutionnel qui certifie l'identité de l'individu et fournit une datation indiscutable. Concernant la photo de communiant, les traces laissées par Brigitte Trogneux dans le cadre de sa scolarité s'imposaient comme le chemin le plus court pour effectuer ce recoupement.

À la recherche des photos de classes

À l'époque de sa communion, Brigitte Trogneux était, selon la biographie officielle de « Brigitte », scolarisée dans le centre-ville d'Amiens, chez les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus. Sur la page *Wikipédia* de l'établissement figure la mention « Brigitte Macron, femme du président de la République française Emmanuel Macron » parmi les « personnalités liées au lycée », dans la catégorie « élèves ».

Malgré cette fierté affichée, l'établissement ne semble pas prêt à délivrer davantage d'informations. Aucune des photos de classes de Brigitte Trogneux n'a été fournie à la presse quand il s'est agi de raconter la vie de « Brigitte » sur papier glacé. Après la médiatisation des soupçons sur l'identité réelle de « Brigitte », une équipe de *France Dimanche*⁵ s'est déplacée à Amiens et a tapé à la porte de l'établissement afin de se procurer ces documents qui auraient immédiatement mis un terme à l'affaire Jean-Michel Trogneux. Las, l'établissement avait botté en touche, expliquant ne pas avoir conservé les photos dans leurs archives : « Au Sacré-Cœur, ils se sont débarrassés de leurs archives, nous dit-on⁶. Nous qui espérions retrouver des photos de classes, c'est raté ! Même à la section Patrimoine de la bibliothèque d'Amiens, il n'y a guère plus à se mettre sous la dent. »

Le Sacré-Cœur n'ayant jamais répondu à mes sollicitations, je décidais de reconstituer la scolarité de Brigitte Trogneux à partir des listes des classes auxquelles elle avait appartenu. Le but étant d'établir une liste de ses anciennes camarades afin d'entrer en contact avec ces dernières et, ainsi, de recueillir des témoignages, des informations et, pourquoi pas, des photos de classes.

Je procédais donc à la reconstitution de la scolarité de Brigitte Trogneux. La recherche des listes de classes aux archives départementales et municipales d'Amiens par mon équipe permet de reconstituer son parcours à l'école primaire, et de recouper l'information selon laquelle Brigitte Trogneux a bien été scolarisée au Sacré-Cœur. Entrée assez tardivement, son nom n'apparaît qu'à partir de l'année 1960-1961, en 9^e, c'est-à-dire l'actuel CE2. Aussi redoublera-t-elle sa 7^e (actuel CM2).

Il faut maintenant retrouver les listes de classes du collège et du lycée. À la Bibliothèque nationale de France, nous vérifions que Brigitte Trogneux a bien obtenu son baccalauréat A au Sacré-Cœur en 1972. Toutefois, une seule liste est disponible : celle de sa classe de 3^e (1968-1969) établie dans le cadre de l'obtention de son BEPC. Cette année-là est effectué le recensement général de la population de 1968. Sur la feuille de logement, Jean Trogneux, le père, déclare son épouse Simone Pujol, sa fille cadette Brigitte Trogneux (les aînés sont déjà partis) mais aussi sa belle-mère Marie-Louise Pujol- Bertin et la fidèle domestique de la famille, Liliane Depoilly. Sur le bulletin individuel de Brigitte Trogneux est mentionnée une scolarisation au collège Sainte-Clotilde à Amiens...

Cette information nous permet de compléter la scolarité de Brigitte Trogneux. En effet, cette époque coïncide avec un jumelage momentané du Sacré-Cœur avec un autre établissement privé catholique de la ville, l'actuel ensemble scolaire Sainte-Clotilde, dans le cadre d'une mise en conformité des deux établissements avec la loi Debré de 1959 sur les rapports entre l'État et les établissements d'enseignement privés. Or, Sainte-Clotilde dépend d'une autre congrégation religieuse : l'ordre de Sainte-Ursule, également appelé les Ursulines de l'Union Romaine.

Pendant qu'à partir des listes dont nous disposons nous entamons le travail préparatoire qui nous permettra de contacter les anciennes camarades de Brigitte Trogneux, un de mes correspondants se charge de joindre le centre d'archives de la province France, Belgique, Espagne des Ursulines situé à Beaugency (Loiret). L'archiviste des Ursulines est très professionnelle, très disponible. Après avoir reconstitué et fourni à mon correspondant les listes de classes de Brigitte Trogneux de la 6^e à la terminale, elle se propose de rechercher les photos de classes correspondantes.

Problème : pour les années qui nous intéressent, les documents ont disparu. Dans un premier courriel, l'archiviste explique avoir « malheureusement constaté que nous ne conservons aucune photographie de classes ou s'y rapprochant entre 1958 et 1968. [...] Je mènerai

prochainement mon enquête pour déterminer pourquoi les photos de classes pour Amiens n'existent plus (ou pas) pour cette période. Si j'obtiens des photographies des années 1960, je vous tiendrai au courant. » Plus tard, l'archiviste confirmera : « concernant les photographies et après recherches approfondies, il n'existe pas de photographies de classes entre 1949 et 1980. Soit les photographies n'ont pas été conservées au sein de l'établissement, ou bien il n'y en avait tout simplement pas. Les photographies que j'ai pu trouver sont soit des albums composés des photos envoyées par certaines anciennes (photographies de mariages, du premier enfant, souvenirs...) ou bien des photographies individuelles. Je vous envoie un exemple de ce qui se faisait en 1957. »

Selon le document envoyé, il ne s'agirait pas de photos de classes à proprement parler mais d'albums annuels de l'établissement comprenant, pour chaque classe, les photos individuelles des élèves disposées sur un fond noir en page de droite, tandis que les noms et prénoms sont inscrits en page de gauche à l'emplacement correspondant.

Nous passons à l'étage supérieur et contactons les archives du Généralat des Ursulines, sises à Rome. Ils n'ont pas en leur possession les pièces sollicitées. Si la province ne possède pas les photos de classes, nous explique l'archiviste, il nous faudra contacter directement l'établissement...

En attendant, les listes de classes du collège et du lycée nous permettent déjà de compléter notre fichier, maintenant constitué de 111 femmes aujourd'hui septuagénaires, ayant pour point commun d'avoir été en classe avec Brigitte Trogneux. La constitution du fichier est fastidieuse. Par définition, il faut se plonger dans la vie de chacune afin de déterminer leur identité actuelle (nom d'épouse). Certaines sont décédées, d'autres introuvables ou non retraçables. Cette première étape donne un premier écrémage et ramène le fichier à 58 individus que nous contacterons une fois identifiés leur adresse, numéro de téléphone ou adresse courriel. Souvent, il faut passer par un membre de la famille qui, exerçant une profession libérale, a ses données en accès libre sur Internet.

Nous les classons ensuite en plusieurs catégories qui correspondent plus ou moins à leur statut d'externe ou de demi-pensionnaire à l'époque. Un classement par cercles concentriques, afin de traiter en priorité celles qui n'étaient que de passage (carrière des parents par exemple). Nous aborderons ensuite celles qui ont fait leur vie en dehors d'Amiens. Enfin, nous nous concentrerons sur celles qui sont intégrées à l'écosystème de la bourgeoisie amiénoise, un tout petit milieu de grosses familles pour la plupart apparentées ou alliées les unes aux autres. Citons, outre les Trogneux, les Jenlis, les Guillebon, les Leleu de la Simone, les Lepage, les Lafarge, les Yvert, les Simencourt, les Gueudet, les Decaudaveine, etc. Un monde constitué à l'époque de familles (très) nombreuses (nous sommes en plein baby-boom) dans lesquelles les filles sont scolarisées au Sacré-Cœur, tandis que les garçons vont à La Providence...

« Je ne l'avais même pas reconnue »

Sur les 58 ex-camarades de classes de Brigitte Trogneux contactées aux mois de mai et de juin 2023, seules 18 répondront à nos sollicitations, la plupart pour nous dire qu'elles ne veulent pas parler, comme si nous abordions un secret.

« Je ne veux rien dire, moi » élude l'une d'elles qui a pourtant effectué tout son lycée dans la même classe que Brigitte Trogneux. « Ça ne m'intéresse pas, je sais ce que j'ai à faire, merci. Au revoir ! » s'exclame une autre (7^e, 6^e avec Brigitte Trogneux). Une autre, qui a passé sa 3^e dans la même classe que Brigitte Trogneux, nous certifie avoir conservé des photos, mais ne donne plus suite à nos sollicitations. « Moi, j'ai des photos de classe », assène une autre, « mais je ne veux pas participer à ça concernant Brigitte qui était une copine de classe. C'était une bonne copine, je ne peux rien vous dire d'autre. [...] Comme je vous l'ai dit, et même si je ne suis pas macroniste, je ne nuirai en rien à ma copine de classe. Que d'excellents souvenirs d'elle, je passais saluer sa maman lors de mes voyages familiaux à Amiens. Voilà, que toute cette boue soit lavée ! Cordialement. » Nous lui faisons remarquer que fournir les photos est le meilleur moyen de « laver la boue », mais notre remarque restera lettre morte.

Une seule d'entre elles (7^e, 2^{de}, 1^{re}, terminale) se montrera très affirmative: « Je vous promets, sur la tête de mes enfants et de mon mari, que c'est bien Brigitte Trogneux je vous jure [...]. Elles sont folles ces filles, elles sont tarées [NDA: Natacha Rey et Amandine Roy]; je peux le dire haut et fort. [...] On était copines, une fille travailleuse, formidable, aimant la vie, une fille bien, une fille chouette. Après on a enseigné dans le même bahut, à Paris, ensemble, à Franklin. Elle était coiffée pareil et elle avait les mêmes jambes, je peux vous le dire. » Las, elle n'a pas gardé de photos de classes et n'a pas été sollicitée par « Brigitte » dans le cadre des procédures engagées dans l'affaire Trogneux. Aucune des camarades de classes de Brigitte Trogneux n'a été contactée par la partie civile, comme nous l'établirons au fur et à mesure...

Mais, étonnamment, nombre d'anciennes camarades de Brigitte Trogneux semblent n'avoir jamais véritablement croisé « Brigitte ». L'une d'elles soutient par exemple que Brigitte Trogneux n'était pas dans sa classe car elle « était un an au-dessus ou un an en dessous ». Quand nous lui signalons qu'elles ont été ensemble pendant deux ans en primaire, elle répond, surprise: « je ne m'en rappelle pas du tout », répétant « Brigitte Trogneux n'était pas dans ma classe », avant d'affirmer, sans conviction: « elle ressemblait vachement, après, moi je ne l'ai pas vue depuis la nuit des temps. [...] Il y avait une Brigitte Trogneux à l'époque où j'y étais, c'est complètement évident ». Et de préciser, pensant sans doute aux années du lycée, « je n'étais pas amie avec elle, elle était beaucoup plus délurée que moi. » Témoignage encore plus surprenant que celui de cette ancienne du Sacré-Cœur, en classe de 7^e avec Brigitte Trogneux, qui, après nous avoir expliqué « se souvenir très très bien d'elle », se reprend et précise: « j'avoue, c'est assez rigolo, quand le président a été élu, c'est une de mes meilleures amies qui habite la Somme d'ailleurs, qui m'a dit: "mais tu sais, c'est Brigitte Trogneux", j'avais pas fait le rapprochement. » Même confusion chez une autre qui nous confie: « Je ne connaissais pas Brigitte Trogneux, je n'ai pas fait ma scolarité avec Brigitte Trogneux. J'ai été un an avec Brigitte Trogneux en terminale. [...] Moi, Brigitte Trogneux, ça commence à remonter, je suis sûre d'avoir été en terminale avec elle au Sacré-Cœur. Quand j'ai vu son nom, quand Macron a été élu,

quand j'ai vu son nom, je ne l'avais même pas reconnue. Quand j'ai vu son nom j'ai dit... Ah!... Brigitte Trogneux ça doit être celle avec qui j'étais en terminale » Quand nous lui faisons remarquer qu'elle était en 3^e et en 4^e avec Brigitte Trogneux, elle lâche : « Je me souviens très bien d'elle en terminale, mais je n'ai aucun souvenir en 3^e et 4^e, mais alors franchement ça ne me dit rien, je ne suis pas sûre... [...] Je n'ai aucun souvenir d'elle avant [...] C'est vrai que moi, sur les photos, je ne l'ai absolument pas reconnue ». Nous regardons les listes. Notre interlocutrice était en terminale C et Brigitte Trogneux en terminale A : « bon, alors c'est pas la même [...]. Ma sœur m'a dit : "elle a bien la tête des Trogneux avec ce menton un peu en avant, physiquement elle leur ressemble", quoi. [...] Moi, comme je vous dis, je n'ai aucun souvenir, mais ma sœur qui est restée sur Amiens me dit "bah oui, elle a bien la tête des Trogneux avec ce menton qui est quand même particulier." Une autre, en 7^e avec Brigitte Trogneux, n'a tout simplement aucun souvenir de « Brigitte » : « Ah bon! ? Elle était là ? [...] Moi je n'en ai aucun souvenir, elle ne m'a pas marquée, on était au moins 20-25 filles dans cette classe, elle ne m'a pas marquée. » Encore une autre (4^e et 3^e avec Brigitte Trogneux) lâche : « Très franchement, je vais vous dire très franchement, on a le même âge, on a quelques mois de différence, par contre je ne m'en rappelle même plus. Je ne me m'en rappelle même plus. En plus je ne suis même pas sûre qu'on ait été dans les mêmes classes. [...] Je ne m'en rappelle plus. [...] C'est vrai que quand son mari a été élu je me suis dit : "tiens, c'est marrant, elle a fait le Sacré-Cœur, je me rappelle bien moi de Trogneux", [...] mais d'elle, je n'ai pas de souvenirs en classe. » Une autre, qui a passé deux ans en primaire dans sa classe, nous certifie n'avoir jamais été en classe avec Brigitte Macron : « pas du tout, non, non, non » ... Une sincérité qui exprime tant bien que mal ce sentiment diffus et indicible qu'il s'agissait d'une autre personne, comme si la Brigitte Trogneux qu'ils avaient connue n'était pas « Brigitte » ...

Le Fichier Anizon

À ce stade, les recherches et le démarchage téléphonique m'avaient pris un mois et demi (la même opération a été réalisée parallèlement relativement au frère de Brigitte Trogneux, Jean-Michel Trogneux) et j'avais fait chou blanc. Si je ne pouvais me contenter de témoignages – qui plus est contradictoires –, j'avais toutefois acquis l'intime conviction que quelque chose n'allait pas. Le recueil d'informations biographiques et les appels passés permettaient d'écramer encore le fichier et de dresser une petite liste de contacts regroupant celles susceptibles d'avoir des photos de classes. Celles aussi qui avaient été proches de Brigitte Trogneux et qui, probablement, avait eu un passé commun prolongé avec elle.

Nous sommes le 14 juin 2023 quand je fournis cette liste écrémée à Emmanuelle Anizon, journaliste au *Nouvel Obs*, l'hebdomadaire de l'intelligentsia parisienne de gauche. Emmanuelle Anizon est sincèrement intriguée par l'affaire Jean-Michel Trogneux. Elle a profondément conscience que la biographie de « Brigitte » constitue un « dossier maudit ». Quand je suis entré en contact avec elle en juin 2022, j'ai décidé de jouer cartes sur table. En effet, à l'époque, je viens à nouveau d'être convoqué par la police dans le cadre d'une procédure engagée par Emmanuel Macron pour « faux et usage de faux » dans l'affaire dite du palais Dar Olfa⁸. En essayant de joindre ma source,

| Contacts Brigitte TROGNEUX | |
|----------------------------|---|
| BOUCHEZ Anne-Marie | <ul style="list-style-type: none">- Fille de Michel BOUCHEZ, ancien adjoint de Gilles de ROBEN à la mairie d'Amiens- [icône] avec BT- [icône]- [icône] |
| BOUCHEZ Marie-Anne | <ul style="list-style-type: none">- Sœur de la précédente- Représente de la santé, maire adjoint pour le secteur Cit, élue au chef d'école, à l'enfance, la jeunesse et la famille- [icône] avec BT- [icône]- [icône] |
| BOURY Édith | <ul style="list-style-type: none">- Épouse de Serge CASTILLON, retraité de Mazen (auk), Président de la Société Saint Vincent de Paul [icône]- [icône] avec BT- Domiciliée [icône] |
| CHAUGNE Isabelle | <ul style="list-style-type: none">- Épouse Françoise GRIFFON- Adjointe à la mairie (HQ), entrée en dissonance par rapport à Alain GIES/Brigitte FOURÉ en 2013- [icône] avec BT- Amie Facebook avec [icône] (elles-mêmes amies avec JMT sur Facebook)- [icône]- [icône] |
| LAFARGE Brigitte | <ul style="list-style-type: none">- Fille du maroquinier Georges LAFARGE- Épouse Patrick DUMOUSSET- [icône] avec BT (présentée comme LA grande copine de BT par de multiples interlocuteurs)- [icône]- [icône] |
| LEPAGE Béatrice | <ul style="list-style-type: none">- Sœur de Maki ERLIN (Béatrice LEROUX)- Présidente des Amis de Brigitte FOURÉ- [icône] avec BT (mais pas + amies que ça avec BT selon une autre ancienne de Saint-Cour)- 35 ans sur Facebook, dont [icône] (elles-mêmes amies avec JMT sur Facebook)- [icône] |

un intermédiaire bien connu des réseaux franco-marocains, j'apprends qu'il est décédé quelques mois plus tôt dans des circonstances troubles... « Faux et usage de faux » : je pressens que l'argument sera utilisé dans le cas où j'apporterais des pièces probantes dans l'affaire Jean-Michel Trogneux. Je n'ai donc pas d'autre choix que d'adopter une stratégie de transparence totale avec Emmanuelle Anizon qui sera donc, *de facto*, une sorte de « garante » de ma probité et de ma déontologie en cas d'accusations de « faux »...

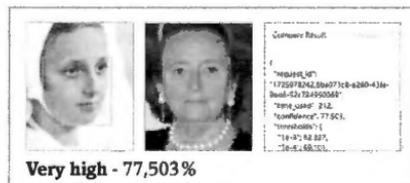
Si Emmanuelle Anizon est une grande professionnelle, je ne me fais aucune illusion sur ses intentions : il doit nécessairement s'agir d'une *fake news*. Rappelons que ses revenus proviennent des aides à la presse (ministère de la Culture), de l'actionnaire du *Nouvel Obs* (Xavier Niel, soutien d'Emmanuel Macron et gendre de Bernard Arnault), des annonceurs (LVMH, contrôlé par Bernard Arnault, premier annonceur en France et costumier de « Brigitte »), de l'argent reversé par les GAFAM (droits voisins), sans compter la carte de presse qui, en France, est essentiellement une niche fiscale. Soyons clair. Sa probité n'est pas en cause. Tel un professeur d'histoire racontant la Seconde Guerre mondiale à sa classe de 3^e, elle est priée de suivre le programme fixé par l'employeur. Or, pour ce dernier, l'affaire Jean-Michel Trogneux est une *fake news*.

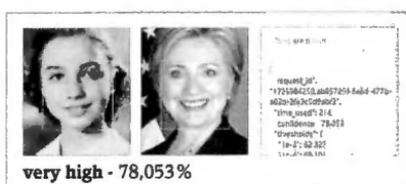
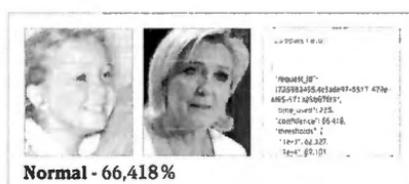
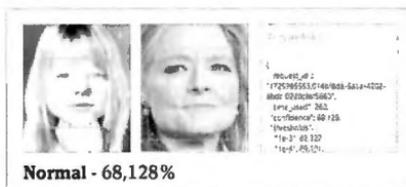
Lors de nos échanges, j'insiste sur le fait que le problème de l'affaire réside avant tout dans le passage à l'image. Et sur le fait que les témoignages doivent être recoupés par des photos. À ce stade, je ne sais pas ce que le résultat donnera. Mais, *fake news* pour *fake news*, au moins Emmanuelle Anizon écrira-t-elle en connaissance de cause. C'est ainsi qu'au bout de deux mois de travail intensif, je lui fournis ma liste écrémée, comprenant cinq contacts « privilégiés » pour Jean-Michel Trogneux et six contacts « privilégiés » pour Brigitte Trogneux. Emmanuelle Anizon aurait pu ne pas utiliser ce document. Mais, au contraire, elle suivra mes recommandations pour récolter quelques pièces lors de ses déplacements à Amiens⁹. C'est pourquoi nous appellerons « Fichier Anizon » cette feuille de route adressée à Emmanuelle Anizon.

Et c'est la première de la liste, Anne-Marie Bouchez, qui fournira à Emmanuelle Anizon le document permettant de recouper la photo de communiant(e) (identification de l'individu, légende). Il s'agit d'une photo du groupe de communiante(s) auquel ont appartenu Anne-Marie Bouchez et Brigitte Trogneux. Elles forment une chorale. Si le bas de son visage est caché par la feuille de chants, on reconnaît bien la même petite fille que sur la photo de communiant(e) publiée par Virginie Linhart en 2018. Les deux photos semblent avoir été prises le même jour. Et les vêtements des personnes présentes dans le public sur la photo ne laissent aucun doute : la photo a été prise au début des années 1960. Cahin-caha, je considère que l'information a été recoupée : la photo de communiant(e) représente donc bien Brigitte Trogneux lors de sa première communion au début des années 1960. La même Brigitte Trogneux que ses camarades de classe n'avaient pas reconnue lorsqu'elles avaient revu Brigitte Macron, sur tous les écrans de télévisions, à partir de 2015-2016...

Une fois réunies les conditions de l'exploitation de cette photographie (légende, datation, authentification), nous pouvions passer à l'analyse par l'intelligence artificielle visuelle. Avec une question simple : « Brigitte » était-elle le même individu que Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953 à Amiens, ici représentée lors de sa première communion ?

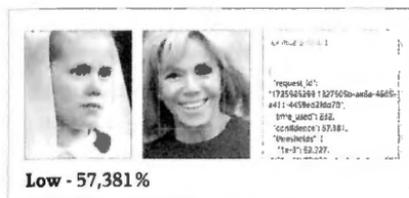
Pour faciliter la lecture des résultats donnés sur la photo de communiant(e) de Brigitte Trogneux par Face++, le logiciel de reconnaissance faciale utilisé par les autorités de la République populaire de Chine, voici quelques valeurs de références, correspondant aux résultats attendus relativement au cas « Brigitte ». Ici, Lady Diana (11 vs 36 ans), Bernadette Chirac (12 vs 70 ans), Élisabeth II (10 vs 70 ans), Jodie Foster (10 vs 61 ans), Madeleine Albright (10 vs 70 ans), Shirley Temple (10 vs 70 ans), Marine Le Pen (8 vs 56 ans) et Hillary Clinton (11 vs 62 ans).





Nous obtenons des résultats compris entre 66,4 % (*normal*) et 78 % (*very high*). C'est dans cette tranche que devraient donc se situer les résultats obtenus en comparant la photo de communicante de Brigitte Trogneux à « Brigitte » entre 1986 et aujourd'hui.





Très inférieurs aux résultats attendus, les scores, compris entre 44,332 % (*low*) et 65 % (*normal*) – avec une moyenne à 57,529 % (*low*) sur un panel de 60 photos – signifie que la reconnaissance faciale estime très nettement et en dehors de toute marge d'erreur que « Brigitte » n'est pas l'individu née Brigitte Trogneux du sexe féminin le 13 avril 1953 à Amiens.

Débunker l'affaire : mode d'emploi

Affirmer que « Brigitte » n'est pas l'individu Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953 à Amiens (Somme) du sexe féminin constitue une accusation lourde de conséquences. C'est pourquoi nous avons tout fait pour nous procurer les photos de classe de Brigitte Trogneux et ainsi, recouper à 100 % l'information. Après tout, leur publication n'est-elle pas le moyen le plus simple de mettre fin à la « rumeur » ? Si le Sacré-Cœur d'Amiens et le Généralat de la congrégation à Rome ne nous ont jamais répondu, nous avons pu entrer en contact avec l'Union française des Anciens et Anciennes du Sacré-Cœur (UFASC). La présidente de l'association nous a assuré ne pas conserver ces photos. Certaines des camarades de classes de Brigitte Trogneux qui semblaient prêtes à fournir des reprographies des documents s'interrogeaient sur l'opportunité de franchir le pas au nom du « respect de la vie privée ». Or, parallèlement à nos recherches, nous avons pu établir que, du point de

vue du droit, les photos de classe de Brigitte Trogneux sont en fait dans le domaine public et accessibles à n'importe quel citoyen qui en ferait la demande depuis 2022. En effet, face au refus des établissements de me fournir les pièces demandées, j'ai saisi l'autorité compétente, la Commission d'accès aux documents administratifs (CADA), chargée de régler les litiges entre les Français et leurs administrations. Dans son Avis n° 20243660 rendu le 18 juillet 2024, la CADA note que « Monsieur Xavier POUSSARD [...] a saisi la Commission d'accès aux documents administratifs, par courrier enregistré à son secrétariat le 24 mai 2024, à la suite du refus opposé par le chef d'établissement de l'ensemble scolaire Sainte Clotilde - Amiens à sa demande de consultation des reprographies numérisées des photos de classe et trombinoscopes des classes suivantes, de l'actuel établissement « ensemble scolaire Sainte-Clotilde », à l'époque jumelé avec l'actuel « Lycées & Campus Sacré-Cœur » sous le nom « Sainte Clotilde - Sacré-Cœur » :

- 1- 1967/68: 4^e 1;
- 2- 1968/69: 3^e 1 (CL);
- 3- 1969/70: 2^{de} A-2-5;
- 4- 1970/71: 1^{re} A;
- 5- 1971/72: terminale A.

Après avoir pris connaissance de la réponse de la chef de l'établissement Sainte-Clotilde, la commission rappelle que, par principe, les documents d'archives publiques sont communicables de plein droit, en vertu de l'article L213-1 du code du patrimoine. Néanmoins, par dérogation, certaines catégories de documents, en raison des informations qu'ils contiennent, ne sont pas immédiatement communicables et ne le deviennent qu'aux termes des délais et dans les conditions fixées par l'article L213-2 du même code. [...] La commission constate en l'espèce que, si les photographies de classe et trombinoscopes des classes 1967-1968 à 1971-1972 comportent nécessairement des mentions couvertes par le secret de la vie privée des élèves concernés, le délai de cinquante ans précité est échu. Les documents sollicités, s'ils existent, sont ainsi désormais librement communicables à toute

personne qui le demande. [...] La commission émet par suite un avis favorable à la demande de communication des documents sollicités, selon la modalité choisie par le demandeur, si ces documents existent dans une version électronique. »

La Commission d'accès aux documents administratifs (CADA) m'a adressé son avis ainsi qu'à l'administration concernée, c'est-à-dire l'ensemble Scolaire Sainte-Clotilde d'Amiens qui, tacitement, a jusque-là refusé de suivre l'avis rendu par la CADA et de me fournir les pièces sollicitées, malgré une mise en demeure adressée par mon avocat, M^e Fabrice Delinde. Ces pièces pourraient être sollicitées par la justice afin de juger en conscience, ou par un journaliste qui voudrait faire son travail de recoupement avant de qualifier *a priori* de *fake news* toute question portant sur l'identité réelle de « Brigitte »...

Précisons ici que l'avis de la CADA vaut aussi pour les Lycées et Campus Sacré-Cœur d'Amiens ainsi que pour le centre d'archives de la province Belgique, France, Pays- Bas des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus (RSCJ) sis à Lyon (Rhône). Quand je l'ai contacté le 24 mai 2023, l'archiviste de ce centre s'est d'abord montré surpris que je joue cartes sur table en expliquant chercher les photos de classe de Brigitte Trogneux. Il m'explique que je ne suis pas le premier à passer. Quand je lui demande s'il a déjà été contacté par « d'autres journalistes », l'archiviste, fort sympathique au demeurant, lâche: « non, c'est pas des journalistes, c'est des particuliers qui me font des demandes. Alors je sais, ils me font pas des demandes directement sur Mme Macron, évidemment, parce qu'ils savent très bien que je ne vais pas donner suite à leur demande [...]. Effectivement, on a des demandes qui sont indirectes et puis après, en creusant un petit peu, la personne ne veut pas cracher le morceau parce qu'elle cherche toujours Brigitte Trogneux ». Comme le Sacré-Cœur d'Amiens ne me répond pas, je tente de faire jouer, auprès de notre interlocuteur du jour, l'autorité que lui confère sa fonction d'archiviste de la congrégation exerçant la tutelle sur l'établissement: « Je préfère que vous le fassiez vous-même, je vais vous dire, parce que j'ai déjà envoyé beaucoup de demandes... Je préfère qu'ils prennent la responsabilité ensuite de vous répondre.

Voyez ? Parce que je ne sais pas s'ils vont vouloir vous répondre. Je sais parce que si c'est le cas Brigitte Macron, je ne sais pas s'ils vont vouloir vous répondre. Moi je m'en lave les mains de cette affaire-là, je ne vous le cache pas... »

1. Il est absurde d'expliquer, comme on le lit parfois sur les réseaux sociaux, que Brigitte Trogneux n'a pas existé ou qu'elle est née homme. Brigitte Trogneux est née le 13 avril 1953 à Amiens (Somme) du sexe féminin. On trouve trace de sa naissance sur la table décennale de la Ville d'Amiens (1953-1962), dans *Le Courrier picard* (14 et 15 avril 1953) ou encore dans le *Bulletin de La Providence* (Vacances 1953). Aussi, son baptême est-il annoncé dans *Picardie Dimanche* (19 avril 1953).

2. Photo publiée pour la première fois dans *Brigitte Macron, un roman français*, Virginie Linhart, *France 3*, 13 juin 2018.

3. Voir Chapitre 16.

4. *Comment une nébuleuse LREM instrumentalise les réseaux sociaux*, *Mediapart*, 9 avril 2019.

5. *France Dimanche*, 4 février 2022.

6. Précisons que la conservation des archives reçues et produites par les services et établissements concourant à l'Éducation nationale a été intégralement précisée, avec un historique des textes officiels dans une circulaire de 52 pages émise le 22 février 2005 par le ministre de l'Éducation nationale François Fillon et par le ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres. Le texte est consultable sur FranceArchives sous le code SIAF DPACI/RES/2005/003.

7. Tous les courriels envoyés et tous les appels téléphoniques passés dans le cadre de cette enquête ont été enregistrés et archivés.

8. L'affaire du bail du palais *Dar Olfa* est la publication dans *Faits & Documents* d'un bail locatif issu du greffe du tribunal de commerce de Marrakech faisant figurer Emmanuel Macron comme copropriétaire avec le financier Guillaume Rambourg du palais *Dar Olfa* dans la palmeraie de Marrakech.

9. Dans *L'Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme, anatomie d'une fake news* (StudioFact Éditions, 2024), l'épisode est ainsi raconté par Emmanuelle Anizon : « Xavier Poussard voudrait même que je tire quelques fils de mon côté, en espérant qu'avec le nom de *L'Obs*, ce sera plus facile qu'avec celui de *Faits & Docs*. [...] Les Brigittologues, on l'a vu, sont obsédés par le fait de retrouver des traces de Brigitte adolescente ou toute jeune femme, avant sa supposée transformation. Alors, un peu par jeu, j'ai récolté, au fil de mes déplacements et rencontres, quelques-unes de ces "preuves". »

LA DISPARITION DE BRIGITTE TROGNEUX (2 – LA MARIÉE)

La description de Sylvie Bommel

Une fois toutes les démarches possibles entreprises quant à la scolarité de Brigitte Trogneux, je continuais à remonter le fil de la vie de cette femme. Après un baccalauréat A obtenu en 1972, Brigitte Trogneux s'était mariée au Touquet-Paris-Plage (Pas-de-Calais) avec André Auzière, le 22 juin 1974. Cet épisode correspond à la deuxième photographie connue de la jeunesse de Brigitte Trogneux, la photographie de mariage. Une dizaine d'années la sépare de la photographie de communiant. Rappelons ici que cette photographie ne figure pas dans la biographie officielle de « Brigitte », *Brigitte Macron, l'affranchie*¹, qui ne consacre qu'une ligne au mariage de Brigitte Trogneux et d'André Auzière: « Le 22 juin 1974, à vingt et un ans tout juste, M^{lle} Trogneux devient M^{me} Auzière, à la mairie du Touquet. Les choses se sont faites rapidement, à la grande surprise de certaines de ses amies. Mais elle a une bonne raison de vouloir se marier: son très fort désir de maternité. »

Longtemps très floues, les circonstances de ce mariage ont été mises au jour tardivement, en 2019, par Sylvie Bommel. Dans *Il venait d'avoir 17 ans*², la journaliste y décrit cette journée du 22 juin 1974 avec force détails. Cet épisode étant le point central de son enquête, Sylvie Bommel y revient à plusieurs reprises. Voici une compilation des extraits du livre où le mariage de 1974 est raconté :

« Le père de la mariée est radieux, le soleil du Touquet beaucoup moins. Pour accompagner sa cadette à l'autel de l'église Jeanne-d'Arc, Jean Trogneux a acheté un smoking aussi blanc que ce qui lui reste de cheveux. Elle est jolie comme un cœur, Brigitte, dans sa robe longue avec bustier en dentelle. De son chignon part un voile qui descend jusqu'au sol et sa main gantée tient un bouquet de roses. Ou de renoncules, peut-être. Elle a fêté ses vingt et un ans en avril, juste à temps pour contribuer à élire Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, du moins si elle a suivi les consignes familiales. Elle fait partie des dernières jeunes Françaises à avoir dû attendre cet âge pour voter. Et, plus gênant, pour avoir accès à la pilule sans solliciter d'autorisation parentale. Le 5 juillet, la majorité sera abaissée à dix-huit ans. Brigitte a passé son bras sous celui de son mari tout neuf, ce qui la réconforte peut-être mais ne résout pas son problème à lui, qui ne sait pas quoi faire de ses mains. Il les tient légèrement écartées comme s'il voulait réceptionner un ballon. Sa tenue, une redingote, ne contribue guère à le détendre, pourtant il la porte bien. André Auzière, puisque tel est son nom, est brun, grand, mince et ses traits sont fins. Sur le cliché, toutefois, il esquisse une grimace. Comme un pressentiment de son infortune à venir. Le photographe ne doit pas être très doué, il a échoué à saisir le regard de Brigitte qui fuit vers le côté. Seuls les parents des mariés sourient franchement à l'objectif. Renée, la mère d'André, cède son fils unique à une autre femme mais elle n'a pas l'air de le prendre trop mal. Elle porte une robe en soie imprimée de grandes fleurs. La maman de Brigitte, Simone, a choisi un tailleur crème à pois marine et une capeline fleurie. Elle tient ses gants en chevreau à la main, comme le font les dames le dimanche en province à la sortie de la messe, juste avant d'aller acheter un gâteau. Sauf Simone, puisque c'est elle la marchande. [...] Le voici enfin, le premier mari de Brigitte, celui dont les Français n'ont jamais vu le visage. L'homme dont ses amis ne peuvent ou ne veulent rien dire si ce n'est qu'il est vivant et qu'il va bien. J'ai eu du mal mais j'ai fini par trouver une photo de lui, ancienne. Au moment où j'écris ce livre, aucune n'a jamais circulé. Il est beau garçon, André Auzière, sur ce cliché de 1974, j'avoue que je ne m'y attendais pas. [...] Le 22 juin 1974, les deux jeunes gens se

mariant au Touquet. Les parents d'André, Louis et Renée Auzière, sont un peu perdus. Contrairement aux Trogneux qui connaissent tout le monde et que tout le monde connaît dans la petite station balnéaire, ils n'ont jamais posé leur drap de bain au bord de la mer du Nord, l'Afrique les a habitués à des eaux plus chaudes. Le maire, Léonce Deprez, qui est un ami et partenaire de tennis du père de la mariée, en prend acte dans son discours : « J'adresse tous mes vœux de bonheur aux mariés. Et je me réjouis tout particulièrement de voir deux familles d'Amiens et de Paris choisir notre ville comme cadre de leur union. Je salue en la jeune épouse la fille du président du Tennis Club et vice-président de l'Union des propriétaires, résidents et amis du Touquet. » [...] L'acte de mariage précise qu'André est stagiaire hors cadre (statut qui, en jargon bancaire, correspond à cadre débutant) et que sa jeune épouse est étudiante. Un contrat de mariage a été enregistré chez un notaire d'Amiens, une décision sans doute dictée par les parents mais lesquels ? Est-ce le père d'André, commissaire aux comptes, qui préfère que les choses soient carrées ou bien les Trogneux qui pensent déjà à transmettre à leur fille leur villa touquettoise ? Les témoins, eux aussi, semblent relever d'un choix parental. Du côté du marié, le registre d'état civil porte les signatures de Georges Costes³, soixante-six ans, son oncle maternel et de Jacques Naudy, un collègue de son père, patron d'un grand cabinet d'expertise comptable. Brigitte, elle, est assistée de ses deux grands frères, Jean-Claude et Jean-Michel. Le premier a une fâcheuse tendance à se prendre pour son père. Il pourrait l'être. »

25 avril 2019 : une première parution

Exhumée par Sylvie Bommel, la photographie du mariage de Brigitte Trogneux n'est pas publiée dans son livre-enquête mais sert de base à une longue description. Le cliché est diffusé pour la première fois à l'occasion de la parution des « bonnes feuilles » dans *Le Point*⁴, une semaine avant la sortie du livre, le 2 mai 2019... La photo est ainsi légendée : « Sa vie d'avant. [...] Sylvie Bommel raconte la jeunesse de Brigitte Trogneux. »

Le mariage de M^{lle} Brigitte Trogneux et de M. André Auzière



Mlle LUCETTE HANQUEZ, DU T.A.C., AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE

Un événement de T.A.C. en ce mariage, celle-ci, en effet, vient de participer aux championnats de France de Tennis de Table, organisés par le T.A.C. de Paris, et elle a obtenu le 2^e prix de sa catégorie.

Le Carnet Touquettois

Le mariage de Mlle TROGNEUX et de M. AUZIERE



Les jeunes mariés, entourés de leurs parents, à l'issue de la cérémonie religieuse à l'Eglise Saint-Jean d'Arc et de leur mariage à l'Hôtel de Ville.
M. Léonce Deprez souligne au cours de la cérémonie à l'Hôtel de Ville les liens qui unissent La Touquet à la ville d'Amiens et à la Picardie ainsi qu'à la Région Parisienne et il se réjouit de voir deux familles d'Amiens et de Paris choisir La Touquet comme cadre de leur union.
M. le maire exprime ses vœux de bonheur aux jeunes mariés, saluant dans la jeune épouse la fille du président du Tennis-Club, et vice-président de l'Union des Propriétaires, Résidents et Amis du Touquet.

En l'église St-Jean-d'Arc a été célébré la messe de mariage de M. André Auzière, stagiaire hors-cadre, fils de M. et Mme Louis Auzière, commissaire aux Comptes, avec Mlle Brigitte Trogneux, fille de M. et Mme Trogneux, président du Touquet-Tennis-Club.
C'est l'abbé Herreman, curé de la paroisse « La Providence », à Amiens, qui présidait cette célébration, en présence de nombreux amis des deux familles et des témoins, MM. Jacques Naudy et Georges Costes pour le marié et MM. J.-C. et J.-M. Trogneux, pour son épouse.
Nous présentons nos vœux de bonheur aux jeunes mariés et tous nos compliments à leurs parents.
(P.H. « La Voix du Nord »).

photo, puis en recopiant *Les Échos du Touquet* pour le discours du maire, Léonce Deprez, et *La Voix du Nord* pour l'acte de mariage. La journaliste n'a donc pas consulté l'acte de mariage, ce qui est tout à fait normal. Selon la loi, une mairie ne peut délivrer de copie d'acte intégral de mariage à un tiers qu'après expiré un délai de 75 ans (2049 en l'occurrence) ou 25 ans à compter de la date du décès d'un des mariés si ce dernier délai est plus bref (2044 en l'occurrence, soit 25 ans après le décès d'André Auzière en 2019). Avant l'arrivée à expiration de ce délai, un tiers peut en revanche consulter la table alphabétique des mariages célébrés annuellement dans une commune.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ACTES DE MARIAGES CÉLÉBRÉS AU TOUQUET-PARIS-PLAGE POUR L'ANNÉE MIL NEUF CENT SOIXANTE-QUATORZE.

| N° des ACTES | DATE DES ACTES | NOMS & PRÉNOMS DES ÉPOUX |
|--------------|---------------------------|--|
| 01 | 1 ^{er} Septembre | ALLARD Christian Albert & JAILLET Dominique Bernie Palagru |
| 02 | 21 Septembre | ANDRÉ Françoise Camille & SANDERSCHEDE Marie Nicole Gérard |
| 03 | 25 Juin | ARZÈPE André Louis & TROGNEUX Brigitte Marie Claude |
| 04 | 1 ^{er} Janvier | BAILLET Dominique Marie-Hélène & BOULANGER Guy Jacques Henri |
| 05 | 3 Août | BELFALME Dominique Marcella Fernando & LAZELL Geoffrey Kenneth Michael |
| 06 | 1 ^{er} Décembre | BONSANTOUI Jean Louis & BERTSER Christian Suzanne Alice |
| 07 | 1 Juin | BOULANGER Guy Jacques Henri & BAILLET Dominique Marie-Hélène |
| 08 | 1 ^{er} Décembre | BOUQUET Bernard Léon Albert & TABLET Martine Lucile Fernando |

Aussitôt exhumée, aussitôt effacée

Intriguée par l'introuvable André Auzière, Sylvie Bommel avait recherché les traces de son mariage avec Brigitte Trogneux. Puis elle avait assemblé les documents trouvés, c'est-à-dire deux faire-



part avec photo, pour reconstituer un récit. Ce qui, en soi, ne pose aucun problème déontologique, même si le contenu d'un faire-part dans la presse ne peut être assimilé à un acte d'état civil. Mais la mention du mariage dans les tables alphabétiques des mariages célébrés annuellement au Touquet-Paris-Plage rend la réalité de ce mariage indiscutable. Malgré sa découverte, cette photo de Brigitte Trogneux à 21 ans ne sera jamais véritablement intégrée à l'« album intime » de « Brigitte ». Dans le documentaire *Brigitte Macron l'influente* diffusé sur BFMTV en septembre 2019⁵, la photo est très brièvement diffusée avec un effet « transparent » qui rend les mariés physiquement non identifiables.

Brigitte Macron : découvrez la seule photo publique de son premier mari André-Louis Auzière

Publié le 13/10/2020 Par Lucie Courcier-Muller - mise à jour le 21/06/2023
Philippe Moreau-Mut

Une rare photo d'André-Louis Auzière en compagnie de Brigitte Macron a récemment été dévoilée, plusieurs mois après sa mort survenue en décembre 2016. Closer vous propose de la découvrir.

Recherche Google
L'avez-vous communiqué ?

Au mieux, la photo est reproduite en très basse qualité, comme ici sur le site Internet de *Closer*, le 13 octobre 2020, dans la foulée de la communication du décès d'André Auzière survenu dix mois plus tôt.

Dès lors, il nous fallait comprendre ce qui n'allait pas avec cette photo en essayant de la trouver dans la meilleure qualité possible. Et pour-

quoi pas trouver d'autres photos de l'événement ou d'autres photos de Brigitte Trogneux à la même époque...

« Brigitte » est-elle Brigitte Trogneux ?

Voici la meilleure qualité de la photo disponible à ce jour. C'est une numérisation en haute définition effectuée à partir de l'exemplaire des *Échos du Touquet* disponible à la Bibliothèque nationale de France.



Pour cette enquête, nous avons fait le choix éditorial de n'utiliser que des documents originaux et de ne pas faire appel à des logiciels de restauration de photos. Il s'agit en effet de ne pas fausser l'analyse par l'IA visuelle, c'est-à-dire la reconnaissance faciale utilisée comme support à l'analyse du matériel photographique. Nous reproduisons à titre indicatif le visage de Brigitte Trogneux obtenu en restaurant la

photo ci-dessus. Dire que l'on ne reconnaît pas vraiment l'individu « Brigitte » que l'on connaît actuellement relève du doux euphémisme.

Une fois obtenue la photo dans la meilleure qualité disponible (celle de la photo de mariage numérisée en HD), nous pouvons déjà vérifier si l'individu présenté sur le faire-part de



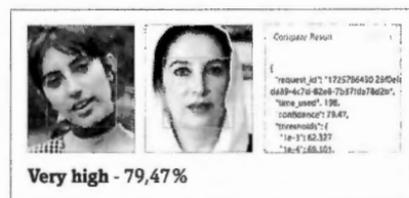
mariage de 1974 était bien Brigitte Trogneux, telle que nous l'avions identifiée lors de sa première communion. Avec un résultat à 71,08 % (*high*), *Face++* estimait qu'il s'agissait très probablement du même individu...

Pour réunir les conditions de l'exploitation et de l'analyse de la photo du mariage de Brigitte Trogneux et d'André Auzière en 1974, encore fallait-il m'assurer de l'authenticité du cliché et donc de sa légende fournie par le faire-part, mais aussi vérifier que Brigitte Trogneux était bien la femme présente sur la photo. Nous avons donc consulté ces faire-part de mariage partout où ils étaient disponibles, que ce soit à la BNF et dans divers centres d'archives municipaux ou départementaux. S'il s'agissait d'un faux, comme le pensait Natacha Rey, il y aurait forcément une faille. Or les faire-part de mariage ne diffèrent jamais. Ses deux versions sont les mêmes partout où nous les avons consultées, y compris parfois en microfilms comme à la bibliothèque municipale de Lille. Aussi ce mariage avait-il été annoncé le jour même dans *Le Courrier picard* (22-23 juin 1974) : « M. et M^{me} Jean Trogneux, M. et M^{me} Louis Auzière, sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants Brigitte et André qui sera célébré le samedi 22 juin 1974, en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc du Touquet. 1, rue Delambre, Amiens. 174, rue de Courcelles, Paris. » Comme il est très improbable, pour ne pas dire impossible, de produire des fac-similés modifiés de plusieurs journaux, dans plusieurs éditions locales et de disposer ces faux, y compris sur microfilms, dans des centres d'archives partout en France, nous devons conclure que les faire-part du mariage entre Brigitte Trogneux et André Auzière publiés dans la presse quotidienne ou hebdomadaire régionale en juin 1974 étaient authentiques et que la photographie qui les accompagnait représentait bien Brigitte Trogneux et André Auzière.

L'ultime recouplement allait être permis par la feuille de route que j'avais transmise, le 14 juin 2023, à Emmanuelle Anizon, journaliste et grand reporter à *L'Obs* qui couvre l'affaire Jean-Michel Trogneux⁶. Décidément, nous avons vu juste en plaçant Anne-Marie Bouchez en tête de liste des individus qu'Emmanuelle Anizon pourrait

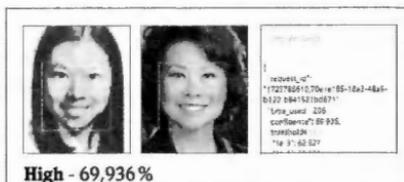
contacter à Amiens. En effet, celle qui avait fourni le recoupement de la photo de communiant(e) était restée proche de Brigitte Trogneux après leur scolarité. Au point que, quand elle s'était mariée en 1976, Anne-Marie Bouchez avait fait de Brigitte Trogneux son témoin. À Emmanuelle Anizon, Anne-Marie Bouchez fournira une photo de son mariage, la faisant figurer aux côtés de son époux et de son témoin, Brigitte Trogneux⁷. Sur ce cliché qu'Emmanuelle Anizon a en sa possession, on reconnaît nettement la même femme que sur la photo de 1974 : Brigitte Trogneux⁸. Une fois réunies les conditions de l'exploitation de cette photographie (légendage, datation, authentification), nous pouvions passer à l'analyse par l'intelligence artificielle visuelle. Avec une question simple : « Brigitte » était-elle le même individu que Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953 à Amiens, ici représentée lors de son mariage avec André Auzière en 1974 ?

Pour faciliter la lecture des résultats donnés pour la photo de mariage de Brigitte Trogneux par *Face++*, le logiciel de reconnaissance faciale utilisé par les autorités de la République populaire de Chine, voici les valeurs de références établies à partir de tests sur huit femmes, nées, comme Brigitte Trogneux, en 1953. Nous avons choisi, en ce qui concerne les dates, des configurations se rapprochant le plus possible de celles confrontant Brigitte Trogneux en 1974 à « Brigitte ». De gauche à droite et de haut en bas : l'ancien Premier ministre pakistanais Benazir Bhutto (1972 vs 2007), l'ancienne présidente de la Nation argentine Cristina Kirchner (1974 vs 2024), la chanteuse américaine Cyndi Lauper (1970 vs 2019), la femme politique américaine Elaine Chao (1979 vs 2019), la comédienne Isabelle Huppert (1974 vs 2018), l'actrice américaine Kim Basinger (1978 vs 2023), la femme politique française Ségolène Royal (1980 vs 2017) et l'animatrice de télévision Dorothee (1978 vs 2010).





Very high - 79,243%



High - 69,936%



High - 70,75%



Very high - 75,041%



High - 71,937%



Very high - 72,732%

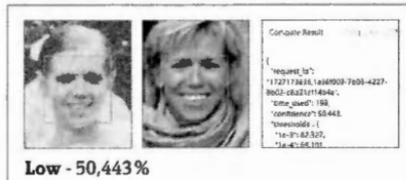
Nous obtenons des résultats compris entre 70 % (*high*) et 80 % (*very high*). C'est dans cette tranche que devraient donc se situer les résultats obtenus en comparant la photo de mariage de Brigitte Trogneux en 1974 à « Brigitte » entre 1986 et aujourd'hui...



Low - 55,729%



Low - 57,73%



Low - 50,443%



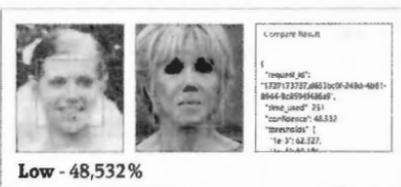
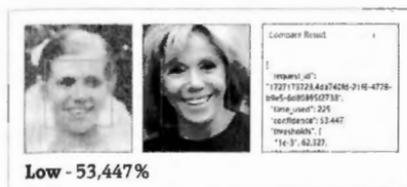
Low - 54,588%



Low - 48,749%

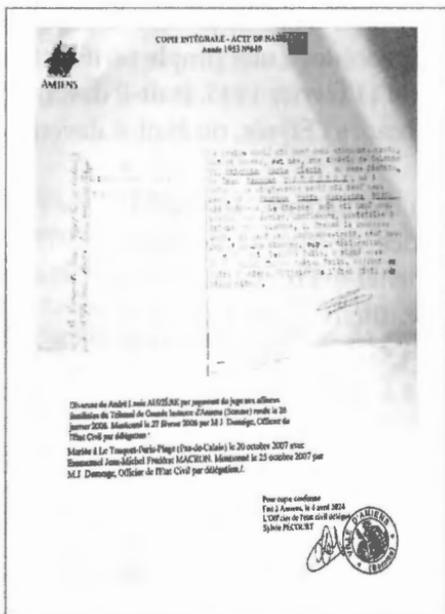


Low - 53,887%



Très inférieurs aux résultats attendus, les scores, compris entre 48,5 % (*low*) et 57,7 % (*low*) – avec une moyenne à 53,816 % (*low*) sur un panel de 60 photos – signifient que la reconnaissance faciale estime très nettement et en dehors de toute marge d'erreur que « Brigitte » n'est pas l'individu né Brigitte Trogneux du sexe féminin le 13 avril 1953 à Amiens.

Comme l'établissent les recoupements, le matériel photographique collecté au cours de notre enquête et l'analyse du matériel photographique: oui, la communiant et la mariée étaient bien Brigitte Trogneux, épouse Auzière. Mais ce n'était pas « Brigitte » qui depuis au moins septembre 1986 avait pour tant vécu sous cette identité pour devenir Brigitte Auzière épouse Macron. Nous étions donc face à un cas d'usurpation d'identité.



Le principal témoin de l'affaire était maintenant décédé puisqu'il s'agissait d'André Auzière. C'est lui qui, sur l'acte d'état civil, faisait office de pont entre la vie de son épouse et la vie de l'individu qui, au milieu des années 1980, avait pris sa place et son identité... À ce stade, nous constatons trois faits. 1- « Brigitte » est un individu qui

vit, depuis au moins septembre 1986, sous l'identité de naissance d'un autre individu, à savoir Brigitte Trogneux, née le 13 avril 1953 à Amiens, épouse Auzière, le 22 juin 1974 au Touquet. 2- Malgré cette usurpation d'identité (comme dans le détournement de mineur, le consentement n'a aucune valeur dans l'usurpation d'identité), le noyau familial reste inchangé (Brigitte et André Auzière et leurs trois enfants), ce qui oriente l'affaire vers la piste des pistes en matière de difficulté d'enquête: le secret de famille. 3- Un secret de famille qui explique le silence des Trogneux et des Auzière auquel nous nous sommes heurtés ainsi que tous les autres journalistes ou biographes. 4- En poursuivant la piste du secret de famille, le candidat qui se dégageait pour être l'individu ayant vécu sous l'identité de Brigitte Trogneux depuis 1986 était ce frère caché: Jean-Michel Trogneux. 5- C'est pourquoi il fallait remonter le fil de sa vie depuis les débuts, consulter d'autres photos de lui que celle de la photo de famille afin de procéder à une simple vérification de faits: Jean-Michel Trogneux, né le 11 février 1945, était-il devenu un « petit gros » comme le laissait entendre l'Élysée, ou était-il devenu « Brigitte » ?

En contactant les camarades de classes de Jean-Michel Trogneux, j'en identifiais quelques-uns qui étaient restés proches des Trogneux. Je transmettais la liste de ces contacts privilégiés à Emmanuelle Anizon en même temps que je lui avais transmis les contacts privilégiés du passé de Brigitte Trogneux.

Auprès du premier de la liste, Alexis Brunet, la journaliste

recupérera deux photos de classe de Jean-Michel Trogneux, celle de 9^e (1952, âgé de 7 ans) et celle de 7^e (1954, âgé de 9 ans). Ces photos laissaient

| Contacts Jean-Michel TROGNEUX | |
|-------------------------------|--|
| BRUNET Alexis | <ul style="list-style-type: none"> - Président du Musée d'Amiens (Amitiés Culturelles Picardes)/siège au CA, entre autres, un membre de la famille COUINEAU (lié aux TROGNEUX) - 9^e, 7^e et 10^e avec JMT à La Providence - ... - ... |
| BOUGON Emmanuel | <ul style="list-style-type: none"> - Frère de Donatille BOUGON, l'ex-épouse de Alain de LA SIMONE (actuel époux de Véronique DREUX, ex-Mme Jean-Michel TROGNEUX) - 9^e, 8^e et 6^e avec JMT à La Providence - ... - ... |
| LA SIMONE Gilles de | <ul style="list-style-type: none"> - Prêtre auxiliaire d'Amiens métropole - Beau-frère de Véronique DREUX - 7^e, 6^e avec JMT - ... - ... |
| TANTY Christian | <ul style="list-style-type: none"> - Réseau SANDFI - 7^e avec JMT (apparaissent « en contact » sur le site Trombi) - ... - ... |
| LEMAITRE Jean | <ul style="list-style-type: none"> - Président de l'Association Auto Classic des Hauts-de-France (AACDFH) - 6^e avec JMT (apparaissent en « ami » sur Facebook) - ... - ... |

tellement peu de place au doute sur le fait que « Brigitte » était bien l'individu né Jean-Michel Trogneux qu'elles déclenchèrent chez moi un doute : et si celui qui avait remis ces photos à Emmanuelle Anizon avait tenté de la manipuler ? Je partirai donc en quête d'une autre source des photos de classe afin de recouper. Les nouvelles copies de ces documents, mais aussi d'autres photos, confirmeront que Natacha Rey avait vu juste : « Brigitte » est en effet née homme sous le nom de Jean-Michel Trogneux. Cet individu, qui se fait aujourd'hui appeler « Madame la Présidente », s'est fait connaître sous l'identité civile de naissance de sa sœur, Brigitte Trogneux. C'est donc en se présentant au grand public sous l'identité de sa sœur cadette, Brigitte, que Jean-Michel Trogneux s'est installé à l'Élysée et s'est hissé au sommet de la République... C'est ainsi que je concluais mon enquête dans *Faits & Documents* en février 2024, un mois avant la sortie du livre d'Emmanuelle Anizon, *L'Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme, anatomie d'une fake news...*

1. *Brigitte Macron, l'affranchie*, Maëlle Brun, L'Archipel,

2. *Il venait d'avoir 17 ans*, Sylvie Bommel, JCLattès, 2019.

3. On trouve un portrait de Georges Costes dans *La guerre d'Algérie* d'Yves Courrière paru en quatre volumes chez Fayard : « La police des Renseignements généraux, toute-puissante en Algérie, est dirigée par un homme remarquable, M. Costes. Un grand flic. Il connaît son Algérie sur le bout du doigt. Certainement mieux que beaucoup de pieds-noirs. Il est très lié avec M. Borgeaud, potentat de l'Algérie, dont la puissance immense traverse sans difficulté la Méditerranée. Costes jouera, à l'heure du 1^{er} novembre 1954, un rôle très important et son amitié indéfectible avec le groupe Borgeaud lui vaudra d'être « déplacé » par le gouvernement Mendès-France. Costes est grand, mince, musclé. Il impressionne et pourtant il sait se mettre à la portée de son interlocuteur. Le visage intelligent, creusé, osseux, un peu chevalin est surmonté d'une brosse longue châtain clair. Il a du charme. Un poulain et non un cheval de retour malgré sa déjà longue expérience de l'Algérie. Son intelligence lucide et passionnée lui a épargné les faux pas si faciles à commettre pour un fonctionnaire important en poste en Algérie bien avant 1940 ! Car il est en Algérie depuis 1932. C'est rare pour un fonctionnaire métropolitain de valeur. En général le poste en Algérie, c'est la corvée, le stage que l'on effectue — le plus vite possible — avant de gravir un échelon. Mais Costes est d'une autre trempe, d'une autre ambition. Il est originaire de Pamiers, il en a gardé une pointe d'accent. Ses parents ne sont pas riches. À force de sacrifices, de privations, il « pousse » jusqu'à la licence en droit. Là, deux issues : le barreau ou l'administration. Pour être

avocat, il faut de l'argent. Ce sera donc l'administration. Mais dans l'administration il choisit la branche la moins statique, la moins « endormante », car il y a du pur-sang chez Costes. Ce sera donc la police. Il y fait vite son trou. Mais ce sont les « crêtes » que vise le jeune ambitieux. En Algérie, où l'on ne s'arrache pas les postes, cela ira plus vite. En 1937, cinq ans après son arrivée, il est adjoint au chef des Renseignements généraux à Alger. De 1938 à 1940 le voilà contrôleur général de la sécurité du territoire. Il adore son métier et veut tout y faire. En outre l'Algérie l'a déjà « accroché ». Mais voilà 1940 et Pétain. Il « s'écrase ». On ne le voit plus nulle part. Et il revient tout naturellement dans les bagages des Alliés qui débarquent. Nommé commissaire divisionnaire en 1943 il prend la direction de la P.R.G. d'Alger qu'il connaît bien. Et commence à bâtir son empire. Borgeaud, qui s'y connaît en hommes habiles, préfère l'avoir dans son clan. Il y restera jusqu'au bout. Costes est un spécialiste de « l'opposition » musulmane. C'est lui qui, sur l'ordre du général Catroux, a arrêté Ferhat Abbas en 1943. C'est lui qui, le premier, inscrit le nom du sergent Ouamrane dans la liste des « durs », des irréductibles. Il sait l'antagonisme Arabes-Kabyles. Il en joue avec subtilité. Ses liens avec la toute-puissante famille Aït Ali seront célèbres. La loi d'amnistie de 1946 qui libère tous les prisonniers politiques sauf ceux convaincus d'assassinats, n'a pas de plus farouche détracteur. « C'est, dit-il, une marque de faiblesse vis-à-vis des Arabes. » Voilà un langage qui plaît à Alger. Il ne s'est pas trompé en parlant des amnistiés de 1946. Il les a suivis du coin de l'œil. Ils sont tous du mouvement clandestin de l'O.S. Costes les surveille. Ce n'est pas encore le moment de démanteler l'organisation. C'est par hasard que, en 1950, l'occasion se présente. »

4. *Sa vie d'avant, Le Point*, 25 avril 2019.

5. *Brigitte Macron l'influente, BFMTV*, 16 septembre 2019.

6. Voir Chapitre 24.

7. Pour recouper les informations fournies par cette photo de Brigitte Trogneux, témoin lors du mariage d' Anne-Marie Bouchez en 1976, j'ai d'abord consulté son état civil qui m'apprend que, née le 27 mai 1953 à Paris XIV^e, Anne-Marie Bouchez a en effet épousé, le 1^{er} juillet 1976 à Amiens, Édouard Delarue qui est accessoirement le frère de l'avocat Hubert Delarue, ancien vice-président d'Amiens Métropole, chargé de la politique de la ville (2014-2020), élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur par Éric Dupond-Moretti, alors ministre de la Justice aux côtés duquel il avait plaidé, entre autres, dans les affaires pédocriminelles d'Outreau et Mannechez (Voir Chapitre 2). Anne-Marie Bouchez et Édouard Delarue divorceront assez rapidement, le 17 septembre 1982. Par définition, nous ne pouvions confirmer que Brigitte Trogneux avait bien été témoin de ce mariage, puisque l'acte de mariage ne sera légalement communicable à un tiers qu'après expiré un délai de 75 ans (2051 en l'occurrence). Toutefois, nous n'avions aucune raison de ne pas croire le témoignage d'Anne-Marie Bouchez, en tout cas sur ce point. D'autant qu'une photo de ce mariage fut publiée dans le faire-part de mariage paru parallèlement dans le *Courrier picard*. Dans la voiture, les mariés portent les mêmes vêtements que sur la photo transmise à Emmanuelle Anizon et, au fond, on aperçoit le témoin vêtu en noir et blanc. Nous avons donc une photographie de Brigitte Trogneux de face lors de son mariage en 1974, recoupée par une photographie de Brigitte Trogneux de profil lors du mariage d'Anne-Marie Bouchez en 1976. Précisons que, comme

beaucoup de témoins que nous avons croisés dans l'affaire Trogneux, Anne-Marie Bouchez semble avoir tenté d'« intoxiquer » Emmanuelle Anizon après lui avoir remis la photo du groupe de communiantes et la photo de son mariage, en laissant entendre qu'en 1976, Brigitte Trogneux n'était pas mariée avec André Auzière. Peut-être, mais c'est moins probable, s'agissait-il d'une simple erreur de la part d'Anne-Marie Bouchez? Quoi qu'il en soit, voici comment Emmanuelle Anizon raconte l'épisode dans *L'Affaire Madame* (StudioFact Éditions, 2024) : « J'ai déjeuné aussi avec une des meilleures amies de Brigitte, qui l'a fréquentée adulte, jeune maman, en couple. Dans sa jolie maison avec potager, cette amie a mis beaucoup d'énergie à ne rien me raconter, et m'a juré n'avoir conservé aucune photo de ces années d'amitié. Quelques semaines plus tard, elle m'a rappelée pour me dire que je ne devais, à la demande expresse de Brigitte, "rien!" dévoiler de ce qu'elle m'avait dit, pourtant si anodin. J'ai alors eu une pensée solidaire pour ses biographes. Effectivement, ça n'a pas dû être simple. Et puis un jour, une autre amie de classe de Brigitte, bavarde et drôle, me lâche au bout d'une heure de conversation au téléphone que Brigitte Trogneux a été sa témoin de mariage en 1976. En revanche, elle est étonnée car selon elle, sa témoin n'était pas mariée à l'époque et n'avait en tout cas pas d'enfant, alors que cette dernière était censée avoir convolé deux ans plus tôt et avoir donné naissance à Sébastien [Auzière]. Je n'ai pas réussi à éclaircir cette question, l'amie ayant coupé court à nos échanges ensuite. Mais elle m'a assuré que c'était bien Brigitte et m'a d'ailleurs envoyé une photo de la cérémonie. Un joli couple dans une église, devant l'autel, et à côté de la mariée en robe blanche, de profil, la témoin, épaules larges, coupe façon Stone et Charden à frange courte, veste et pantalon "pattes d'éléphant" ». Nous apprendrons plus tard que Brigitte Trogneux a également été le témoin du mariage de Benoît Lafarge et de Sophie Bernard célébré le 26 juin 1973 à Amiens.

8. Dans le numéro du vendredi 23 août 1974, *Lynn News & Advertisers*, une publication basée à King's Lynn (Norfolk, Grande-Bretagne), le nom de Brigitte Trogneux figure parmi ceux qui remercient les habitants de la ville de les avoir hébergés pendant leur stage linguistique d'un mois. Cette information contredit la biographie officielle de « Brigitte » qui explique qu'elle a appris l'anglais cinq ans plus tôt aux États-Unis, pendant l'été 1969, où elle aurait séjourné dans une famille de croque-morts.

« CEUX QUI FINISSENT PAR Y CROIRE »

Le pire souvenir d'un président de la République

8 mars 2024. Journée de la femme. En marge de la cérémonie qu'il a organisée pour l'inscription du droit à l'avortement dans la constitution, Emmanuel Macron est interrogé sur *TF1* par le journaliste Paul Larrouturou. Les traits tirés, il désigne « ceux qui disent que ma femme serait un homme » et les « gens qui finissent par y croire et qui vous bousculent dans votre intimité » comme son « pire souvenir de président de la République ».

Cet épisode est le point culminant d'une folle séquence médiatique entamée avec la publication entre décembre 2023 et février 2024 dans *Faits & Documents* de quatre photos inédites d'enfance de Jean-Michel Trogneux (qui n'est officiellement que le frère de « Brigitte »), photos abondamment relayées sur *X France*, notamment par le compte @zoesagan animé par l'écrivain Aurélien Poirson-Atlas¹.

En entendant « ceux qui finissent par y croire », Emmanuelle Anizon, auteur de *L'Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme, anatomie d'une fake news*², s'est sentie visée. Elle en a fait part publiquement lors d'une interview à la radio³ : « Et là, il y a

cette réponse d'Emmanuel Macron qui est très surprenante et qu'il est assez difficile d'expliquer... Peut-être qu'il savait que le livre allait sortir? Peut-être que c'était une manière d'y réagir d'office? » Lors de cet entretien, Emmanuelle Anizon s'interroge d'ailleurs sur une filature dont elle aurait « vraisemblablement » fait l'objet par les « services de sécurité de l'Élysée » dans le lobby d'un hôtel où elle avait donné rendez-vous à Natacha Rey dans le cadre de la rédaction de son livre... Puis l'intervieweur de s'étonner de l'absence de production par l'Élysée de « quelques documents très simples » : « une photo de Brigitte Macron enceinte de ses enfants. Est-ce que la défense, si j'ose dire, a manqué d'archives issues de cette famille à la vie un peu rocambolesque? » Quand on sait ce qu'Emmanuelle Anizon avait vu, on comprend qu'elle se soit incluse dans les « gens qui finissent par y croire et qui vous bousculent dans votre intimité » malgré un livre dont le titre promettait « l'anatomie d'une fake news »...

« *Devançant Trump* »

Après le premier buzz en décembre 2021/janvier 2022, cette déclaration d'Emmanuel Macron sur son « pire souvenir de président de la République » ouvre la voie à un deuxième « effet Streisand ». Après la Turquie et la Russie, le dossier débarque cette fois aux États-Unis. C'est ainsi que, le 11 mars 2024, l'influenceuse conservatrice Candace Owens présente l'affaire comme « un des plus grands scandales politiques jamais survenus dans l'histoire de l'humanité ». Cette mise en lumière, mais aussi l'écho porté à l'affaire par le gratin des influenceurs américains⁴, alimentent la paranoïa à Paris, à l'Élysée comme dans les rédactions parisiennes. En effet, en perquisitionnant Mar-a-Lago, le domaine de Donald Trump à l'été 2022, le FBI y a découvert un dossier classifié « *IA Info re : president of France* » qui serait relatif à la vie privée d'Emmanuel Macron. Interrogé sur ce sujet, ce dernier s'était plaint sur *CNN* d'une situation « pas très plaisante », tout en expliquant « essayer de ne pas être paranoïaque⁵ ». En Russie, Olga Skabeïeva, star de l'audiovisuel public, avait directement lié les deux affaires en ouverture de son émission *60Minutes* : « *Devançant Trump*, de nombreux Français étaient certains que leur première

dame – et cela a même été publié dans les journaux –, laquelle s'appelle Brigitte Macron, serait en réalité transgenre. Globalement, d'après la presse, elle serait née homme sous le nom de Jean-Michel Trogneux⁶ ».

Craignant l'ouverture de la boîte de Pandore, l'Élysée décide, en ce printemps 2024, d'accélérer l'agenda judiciaire sur la troisième procédure engagée par Jean-Michel et Brigitte Trogneux contre Natacha Rey et Amandine Roy à la suite de leur vidéo du 10 décembre 2021. Obtenu le 3 avril 2024 par M^e Jean Ennochi, l'avocat de « Brigitte », au cours d'une surréaliste audience interruptive de prescription, l'avancement de ce procès du 6 mars 2025 au 19 juin 2024 (chose unique dans l'histoire judiciaire française) vise évidemment à obtenir rapidement une condamnation qui, médiatiquement, sera traduite par la publication d'une dépêche de l'AFP du type « Intox transphobe contre Brigitte Macron : deux femmes condamnées pour diffamation ». En fait, cette procédure ne vise en aucun cas le cœur du dossier (l'identité de naissance de « Brigitte »), mais l'accusation énoncée par Natacha Rey de « falsification d'actes d'état civil », en s'appuyant sur deux courriers de refus de la mairie d'Amiens de délivrer une copie d'acte de naissance de Jean-Michel Trogneux, alors qu'il était établi que ce dernier était bien né dans cette commune, comme le confirmera la délivrance, par la même administration, du fameux acte de naissance, le 31 décembre 2021⁷.

C'est d'ailleurs la copie intégrale de cet acte de naissance ainsi que celui de Brigitte Trogneux, mais aussi la carte d'électeur de Jean-Michel Trogneux et le jugement de divorce entre Brigitte et André Auzière qui seront les pièces fournies pour faire condamner Natacha Rey et Amandine Roy. Nous remarquons que, contrairement au procès intenté par les Auzière, les Trogneux n'ont fourni aucun matériel photographique. En amont, la partie civile est passée par le doyen des juges d'instruction, un biais qui permet de porter plainte sans avoir à présenter de pièces d'identité. En aval, les avocats des Trogneux ont demandé que les minutes du jugement ne soient pas rendues publiques⁸, non sans avoir refusé aux avocats des prévenues

les copies des pièces d'identité de leur client. L'excuse de « bonne foi » n'ayant pas été retenue par le tribunal (de fait, Natacha Rey a plaidé sa thèse initiale), Natacha Rey sera donc condamnée à des amendes avec sursis pour diffamation envers Jean-Michel et Brigitte Trogneux. Alors qu'une vague de répression et de censure tous azimuts avait précédé le jugement rendu le 12 septembre 2024⁹, M^e Jean Ennoch annonce, en sortant du tribunal, avoir engagé des poursuites systématiques en France, comme à l'étranger. C'est ainsi qu'Aurélien Poirson-Atlan (@zoesagan), relais de l'affaire sur X, sera poursuivi (ainsi que Bertrand Scholler) pour « cyberharcèlement¹⁰ », un délit institué par la loi Schiappa de 2018 au titre de la protection des adolescents. Puis Candace Owens recevra à Nashville (Tennessee) une assignation en date du 2 décembre 2024 dans laquelle les avocats locaux de « Brigitte » font porter par Emmanuelle Anizon et son livre *L'Affaire Madame* l'identification du « petit gros » comme étant l'individu né Jean-Michel Trogneux le 11 février 1945 à Amiens.

« *Phagocytés par cette histoire* »

Or, concernant ce point précis, Emmanuelle Anizon est beaucoup plus évasive dans son livre où elle ne fait que raconter une (très) brève entrevue, sur un trottoir, devant un bar-tabac PMU d'Amiens (*Le Nemrod*) avec le personnage dont l'Élysée laisse dire et laisse entendre sans jamais trop se mouiller qu'il serait l'individu né Jean-Michel Trogneux, le 11 février 1945 à Amiens, c'est-à-dire le « petit gros ». Ce dernier explique d'ailleurs à Emmanuelle Anizon « que toute cette affaire #JeanMichelTrogneux n'a pas vraiment eu d'impact sur sa vie » à part le fait qu'il a dû « fermer son compte Facebook à cause des messages de trolls¹¹ ». Or dans le livre d'Emmanuelle Anizon, cette déclaration est contredite quelques lignes plus haut par Jean-Alexandre Trogneux, l'actuel patron de la confiserie familiale. Comme tous les autres membres du clan, écrit Emmanuelle Anizon, Jean-Alexandre « a décliné ma demande d'entretien, en lâchant juste, après un long soupir : “Vous savez, nous sommes phagocytés par cette histoire” », c'est-à-dire l'affaire Jean-Michel Trogneux, comme

Emmanuelle Anizon me le confirmera au téléphone. Dans cette famille dont les membres sont « phagocytés » par une histoire *a priori* grotesque (« une sœur = son frère ») que n'importe qui ignorerait ou ferait taire en deux minutes, comment expliquer que pour le principal intéressé l'affaire n'ait « pas vraiment eu d'impact sur sa vie » ?

« Une exigence d'exemplarité, de transparence démocratique »

De cette rencontre avec « Jean-Michel Trogneux » qui conclut son livre, Emmanuelle Anizon ne parlera jamais pendant sa promotion au cours de laquelle elle abordera longuement la réalité du procès en diffamation intenté contre Natacha Rey, expliquant très justement : « Natacha Rey a demandé à la mairie d'Amiens des états civils, notamment sur Jean-Michel Trogneux. Que la mairie n'a pas donnés. C'est là où on a un problème. Normalement, dans une République, dans une démocratie telle que la nôtre, quand on demande, on a le droit d'avoir des papiers de ce type. Et c'est là où on a une exigence d'exemplarité, de transparence démocratique qui permettrait déjà de faire baisser cette défiance qui aujourd'hui a un niveau tel qu'on ne peut plus rien dire¹²... »

En outre, dans son livre où elle dresse des portraits plutôt élogieux des relais de l'affaire Jean-Michel Trogneux, à savoir Natacha Rey¹³, Xavier Poussard¹⁴ et Aurélien Poirson-Atlas¹⁵, Emmanuelle Anizon n'exprime jamais sa sensibilité féministe qui aurait été pourtant l'angle naturellement adopté si elle avait eu la conviction que Brigitte Macron était une femme. Quoi de pire en effet que d'insinuer qu'une femme puisse être un homme ? Pourquoi la sensibilité féministe d'Emmanuelle Anizon, très engagée dans la couverture du mouvement #MeToo, ressort-elle si peu dans *L'Affaire Madame* ? En toute logique, cet angle aurait dû être mis en avant dans son enquête s'il s'était agi d'une *fake news*. On note d'ailleurs qu'en dehors du sous-titre de l'ouvrage, il n'y a aucune occurrence de *fake news* dans le livre d'Emmanuelle Anizon. À une exception près : quand l'expression est tournée en ridicule par Natacha Rey : « J'aurais donc la capacité

– surnaturelle – de réussir à convaincre tous ces gens sérieux, possédant des bagages intellectuels, d'une *fake news* ridicule, grotesque, sans le moindre fondement, le moindre argument rationnel, sortie des bas-fonds d'Internet, comme relaté dans l'ensemble de la presse et des médias. Décidément, je suis très forte ! » »

Aucune occurrence relative à ce qu'Emmanuelle Anizon aurait dû traiter, s'il s'était agi d'une *fake news*, comme odieusement symptomatique d'un « machisme d'ambiance » contre les femmes de pouvoir, marquant l'échec de cinquante ans de luttes féministes. Plus étrange encore, dans *L'Affaire Madame*, la question de la « misogynie » n'est abordée que pour décrire le comportement des policiers à l'encontre de Natacha Rey lors de sa première garde à vue, à l'été 2021 : « Quand je suis arrivée au commissariat, ils m'ont signifié que j'étais en garde à vue, m'ont fouillé, confisqué mon téléphone portable, et interrogée. Ils étaient misogynes, moqueurs, parfois menaçants, l'adjudant me gueulait dessus : "Qu'est-ce que ça peut vous faire si c'est un homme ? C'est sa vie privée ! Ça ne vous regarde pas." » Dans cette affaire, qui en toute logique aurait dû être traitée comme paroxystique du machisme et de la violence faite aux femmes dans la société, la victime de misogynie n'était donc pas « Brigitte » mais Natacha Rey ?

Plus qu'un paradoxe, il s'agit d'une disjonction cognitive. L'absence de dénonciation de la *fake news* par les féministes, qui auraient dû être en première ligne, avait déjà été malicieusement soulignée par Roselyne Bachelot, l'ancienne ministre « gay friendly » qui avait expliqué « en avoir voulu à certaines féministes. Qu'on ne partage pas les idées du président Macron, c'est le jeu de la démocratie. [...] Mais qu'on s'attaque à son épouse ou un de ses proches, et de cette façon aussi basse, aussi triviale, aussi ordurière, et qu'un certain nombre de mes compagnes de combats féministes n'aient pas dit : "Là, on arrête¹⁶." » Un constat que ne contredira pas la réaction de la militante féministe Sandrine Rousseau, qui, amenée à s'exprimer sur l'affaire Trogneux par Jean-Jacques Bourdin, soutiendra « Brigitte » comme la corde soutient le pendu : « Moi, je voudrais juste dire aux personnes LGBTQIA+, aux personnes trans, qu'elles sont incluses dans la société¹⁷ ».

« Une photo de famille dans les pages de Paris-Match ? »

En fait, Emmanuelle Anizon a pu dénicher, comme elle le raconte dans son livre, certaines photos inédites de Jean-Michel et de Brigitte Trogneux; des photos qui, toutes, concordent sur le fait que « Brigitte » n'est pas l'individu né Brigitte Trogneux, mais est bel et bien son frère Jean-Michel qui se fait passer pour elle depuis le milieu des années 1980... Dans son livre, Emmanuelle Anizon s'est d'ailleurs interrogée : « Pourquoi ne pas couper court à tout cela en glissant mine de rien une photo de famille dans les pages de *Paris Match*? Ou pourquoi ne pas profiter de ce livre pour répondre? » Une offre de service auprès de Jean Ennôchi, l'avocat de « Brigitte », restée lettre morte et qui rangera donc, dans l'esprit du couple présidentiel, Emmanuelle Anizon dans la catégorie « des gens qui finissent par y croire et qui vous bousculent dans votre intimité ».

Enfin, pendant la promotion de son livre, Emmanuelle Anizon sera la première journaliste « mainstream » à écrire dans la grande presse, après dix ans de médiatisation du couple, qu'Emmanuel Macron avait bien 14 ans lors de sa rencontre avec « Brigitte » : « avec ce couple qui s'est connu alors qu'Emmanuel Macron avait 14 ans [...], la lutte contre la pédophilie s'est superposée sur l'obsession de Natacha Rey¹⁸ ».

Au bout de trois ans de questions lancinantes sur l'identité réelle de « Brigitte », la grande presse aura fini par céder sur les 14 ans, l'âge d'Emmanuel Macron lors de la rencontre ayant ainsi été officialisé par *Le Monde*, le « quotidien de référence », dans une série d'articles parue en décembre 2024 et intitulée *Le président et son double*. Dans un des articles de cette série, *Le Monde*¹⁹ révèle qu'alors que je diffusais en exclusivité les photos d'enfance de Jean-Michel Trogneux, était recruté comme directeur de cabinet à la présidence de la République Patrice Faure un ancien de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), chargé en particulier de gérer l'affaire Jean-Michel Trogneux, d'accélérer l'agenda judiciaire contre Natacha Rey, de poursuivre l'animateur du compte @zoesagan ou

encore Candace Owens. Il paraît évident que la stratégie adoptée à mon endroit fut le déclenchement d'une commission rogatoire internationale (le 29 février 2024, soit deux semaines après la diffusion des photos d'enfance de Jean-Michel Trogneux) dans le cadre de la poursuite (étrangère à l'affaire) engagée par le Parquet national de lutte contre la haine en ligne. Le tout, en faisant monter la pression fiscale sur l'actionnaire majoritaire de *Faits & Documents* afin qu'il me débarque, au début du mois d'octobre 2024...

-
1. En dépit de la reprise de X par Elon Musk, les mots-clés relatifs à l'affaire sont sans cesse déréférencés des tendances générales par X France. C'est ainsi que, malgré des flux très importants, l'affaire reste cantonnée aux bulles algorithmiques.
 2. *L'Affaire Madame, le jour où la première dame est devenue un homme, anatomie d'une fake news*, Emmanuelle Anizon, StudioFact Éditions, 2024.
 3. Emmanuelle Anizon, interrogée par Christophe Barbier sur la radio communautaire juive *Radio J*, le 15 avril 2024.
 4. Parmi eux, citons Joe Rogan, Andrew Tate, Patrick Bet-David, mais aussi Jackson Hinkle. Edward Snowden, le célèbre repent de la NSA, adressera publiquement un clin d'œil à Candace Owens sur ce sujet sur X, le 13 mars 2024.
 5. Emmanuel Macron, interrogé par Jake Tapper sur *CNN*, le 23 septembre 2022.
 6. *60Minutes*, *Rossiya 1*, 31 août 2022.
 7. Voir Chapitre 18.
 8. Des extraits du jugement ont été publiés par Emmanuelle Anizon sur *nouvelobs.com* (12 septembre 2024) sous le titre : *Procès en diffamation envers Brigitte Macron : Natacha Rey condamnée*.
 9. Parmi cette vague de censure, notons la fermeture par X France du compte @zoesagan d'Aurélien Poirson-Atlan, la fermeture par Youtube de la chaîne *Coccyx Grue* de l'écrivain Lionel Labosse (plaisanteries potaches sur « Brigitte »), mais aussi la condamnation, le 30 avril, à 6 mois de prison d'un retraité sans domicile fixe de 76 ans pour avoir, par courrier, adressé à son assistante sociale un photomontage représentant la tête d'Emmanuel Macron plantée sur une pique (une représentation pourtant consubstantielle aux « valeurs de la République »...) assorti d'un message qualifiant « Brigitte » de « pouffiaste transgenre ». Au niveau de la presse, l'éditorialiste Natacha Polony sera débarquée de la direction du magazine *Marianne* après une couverture sur « La Rumeur qui inquiète l'Élysée » (28 mars 2024). Deux ans plus tôt, au sein du même groupe de presse (Czech Media Invest), la journaliste avait été débarquée de la direction de l'hebdomadaire *Public* après avoir envoyé des journalistes à Amiens enquêter sur l'affaire. À l'international, Candace Owens

a été renvoyée du *Daily Wire*, le média de Ben Shapiro qui l'employait jusque-là, puis verra sa chaîne *Youtube* en partie censurée et suspendue. En amont du procès, M^e François Danghléant, l'avocat de Natacha Rey, verra son fils de trois ans lui être retiré et placé à l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Au commencement de l'affaire, en mars 2022, l'Internet français s'était emballé à la suite de la découverte du corps noyé aux pieds du barrage de la Rance à Saint-Malo d'Isabelle Ferreira qui, sur des groupes Gilets Jaunes, avait expliqué avoir trouvé que le « détournement de mineur » potentiellement commis par « Brigitte » n'était, selon la loi Schiappa de 2018, pas prescrit, car la prescription avait été décalée à 30 ans après la majorité du mineur, c'est-à-dire, concernant Emmanuel Macron, le 21 décembre 2025.

10. Relativement à « Brigitte » sont visés dans le cadre du « cyberharcèlement » quatre posts sur X d'Aurélien Poirson-Atlas : Le 28 novembre 2023 : « Dans la documentation secrète de Rothschild & Cie on peut découvrir (mais n'en parlez à personne) que l'état civil d'Emmanuel Macron change comme celui de sa professeur de théâtre ». Le 15 mars 2024 : « le crime sexuel commis par Brigitte sur Emmanuel Macron ne sera prescrit que le 21 décembre 2025. Une bonne occasion pour la magistrature (Smagistrature, @USM_magistrats, @SnmFo) de prouver son indépendance ». Le 2 septembre 2024 : « Mon interview avec Xavier Poussard a atteint les 600 000 vues en une journée. L'affaire Brigitte Macron est un secret d'État choquant qui implique une pédophilie cautionnée par l'État » accompagné d'une photographie de Candace Owens portant un t-shirt avec une image de Madame Macron en une du *TIME* avec la mention « MAN OF THE YEAR ». Le 11 septembre 2024 : « Brigitte Macron n'est pas Brigitte Macron ».

11. Cité par Emmanuelle Anizon dans *L'Affaire Madame*, StudioFact Éditions, 2024.

12. Sud Radio, 11 avril 2024.

13. Dans *L'Affaire Madame*, Emmanuelle Anizon décrit Natacha Rey comme suit : « Je reconnais la silhouette fine, la natte blonde posée sur la poitrine. Je découvre un visage fin et des yeux verts, qu'elle ne dissimule pas cette fois derrière ses grandes lunettes noires. Jeans, petits talons, haut de dentelle noire, veste orange cintrée, elle est féminine. Et ce qu'on appelle une jolie fille. Elle a cinquante et un ans, on lui en donne facilement dix de moins. Difficile d'imaginer, en la regardant, qu'elle est à l'origine de toute cette histoire. [...] Pendant vingt-quatre heures, nous échangeons. Natacha s'avère volubile et joyeuse. Elle rit souvent de ce qu'elle raconte, devant ses thés bio et ses légumes grillés à la spiruline. Natacha est vegan. [...] Natacha a grandi dans une famille modeste et aimante, parfaitement intégrée au « système », comme elle l'appelle. Des parents qui ont réussi à s'offrir un petit pavillon dans une bourgade rurale, et à leurs enfants une vie tranquille. Ils refusaient de la laisser aller en boum, l'éducation était assez stricte, alors elle se réfugiait dans les vieux films des années 1950 et 1960, qu'elle adorait, et dans les livres. Lamartine, Musset, Zola, « mais pas les plus connus, j'ai adoré *Le Rêve*, *La Faute de l'abbé Mouret*, *Le Docteur Pascal*, *Pour une nuit d'amour*... et puis Oscar Wilde, Flaubert, et le théâtre d'Anouilh... » Ses yeux brillent quand elle énumère les auteurs qui ont nourri sa faim d'enfant précoce. « La lecture m'a sauvée, et elle n'est pas pour rien dans ce qui m'arrive aujourd'hui. » Natacha a un tempérament d'artiste. Dans ses tiroirs,

elle conserve des cahiers noircis de poèmes et de paroles de chansons inspirées de ses maîtres, « Trenet, Mouloudji, Higelin, Gainsbourg, mais avant sa période Gainsbarre ». Pendant la promotion de *L’Affaire Madame*, les auditeurs d’*Europe 1* (22 mars 2024) apprendront même que Natacha Rey est « une jolie femme, qui a beaucoup lu, assez cultivée, très investie dans la cause animale ».

14. Dans *L’Affaire Madame*, Emmanuelle Anizon décrit Xavier Poussard comme suit : « Dans les mois qui ont suivi la publication de l’enquête, le journaliste de *Faits & Documents* a continué de s’accrocher au sujet et de publier. J’échange régulièrement avec lui au téléphone, via la messagerie cryptée Signal. Son profil m’intrigue. Fils de profs « agrégés et de gauche », il a grandi dans un appartement parisien au milieu des livres [...] et voilà qu’on le retrouve, à trente-cinq ans, chasseur d’élites dans un journal confidentiel classé à l’extrême droite. Je m’étonne de cette trajectoire, il élude, retourne la question : « C’est quoi l’extrême droite aujourd’hui ? » Il est cultivé, cite un tas d’auteurs, parle avec un mélange de brutalité sarcastique et de détachement pince-sans-rire, détaille ses recherches avec cette minutie particulière de l’enquêteur obsessionnel, qui archive tout méthodiquement chaque jour, tient des fiches détaillées sur tout le monde. Il a, gravée dans sa tête, une cartographie politico-économico-sexuelle pointilleuse de tout le gotha, ramifications généalogiques, historiques comprises. Il se dit « content d’avoir inversé la charge du footage de gueule dans cette histoire. Maintenant, c’est la France qui rit d’eux ». Pour lui, « Natacha Rey est un peu le sniper qui tire à deux centimètres de la cible. Elle a une intuition, elle est passée tout près de la vérité, sans doute, et c’est la raison pour laquelle elle a été autant emmerdée, avec ses gardes à vue et la plainte. Elle nous a aussi tous beaucoup embrouillés, avec ses fausses pistes. Reste à savoir ce qu’elle a raté, ce qu’ils ne voulaient pas qu’elle sache. » [...] Xavier refusant de venir en France, je pars le rencontrer en Italie, début décembre 2023. Je ne sais pas trop à quoi il ressemble, il est très discret et ne montre pas son visage quand il intervient sur Égalité et Réconciliation ou chez Mike Borowski. Dans le café de Milan où il m’a donné rendez-vous, je découvre un grand gars longiligne à l’allure d’étudiant, jeans et lunettes fines. Il m’emmène dans le local de *Faits & Documents*, un petit appartement « appartenant à la famille de ma femme ». Dans le couloir, de grands placards bourrés de petites fiches soigneusement écrites à la main par le fondateur de la revue, Emmanuel Ratier. Quand celui-ci est décédé prématurément, Xavier Poussard, qui avait vingt-sept ans et travaillait à ses côtés depuis peu, a décidé de reprendre la direction éditoriale du titre. Lui n’écrit plus de fiches à la main. Mais la méthode est la même : des fiches, sur tout et sur tout le monde. Dans ses ordinateurs, il tient à jour des centaines de dossiers, photos, vidéos et conversations téléphoniques rigoureusement archivées. Sur son écran, j’en repère même un à mon nom, sans doute créé depuis nos échanges. »

15. Dans *L’Affaire Madame*, Emmanuelle Anizon décrit Aurélien Poirson-Atlas comme suit : « Évidemment, je souhaite le rencontrer. À plusieurs reprises, dans ses tweets, je vois qu’il fait référence au travail de *Faits & Documents* sur l’affaire Brigitte. J’appelle Xavier Poussard, qui me confirme qu’ils échangent régulièrement tous les deux au téléphone. C’est un ancien banquier devenu galeriste qui les aurait mis en relation. Tout sépare les deux trentenaires. D’un côté Aurélien

Poirson-Atlan, nom d'origine juive, proche de l'avocat d'extrême gauche Juan Branco, de l'autre Xavier Poussard, rédacteur en chef d'une revue d'extrême droite taxée d'antisémitisme. L'alliance aurait été impensable il y a vingt ans, elle leur semble évidente aujourd'hui. Ils se sont plu tout de suite, au téléphone, l'un en Italie, l'autre dans le sud de la France. Même esprit rapide, même génération, même vie de papa qui emmène ses enfants le matin à l'école avant d'aller dézinguer l'ordre établi, seul devant son ordinateur. Même dénonciation des élites et de leurs déviances supposées ou pas, notamment sexuelles, voire pédocriminelles. Dans cette alliance, le journaliste de *Faits & Documents* apporte l'enquête, la mémoire, les archives, et @zoesagan, l'audience, la force de frappe, l'approche « pop », comme il se plaît souvent à le dire. Le premier souffle des infos confidentielles, que le second met en scène, théâtralement. Leur coopération renforce réciproquement leur pouvoir et leur visibilité. [...] Voilà donc la terreur de X, trente-neuf ans, mince, brun, vif, rieur. On passe sept heures à échanger, dans le patio tranquille d'un restaurant qu'il n'a « évidemment » pas choisi par hasard : La Cachee. Ne jamais rater une occasion de pied de nez. Aurélien m'explique qu'avec @zoesagan, il a créé une « sculpture sociale punk ». Ce concept est directement inspiré par son mentor Steve Oklyn, artiste activiste du milieu de la mode new-yorkais, fondateur du site « *Not Vogue* », contre-pied critique, post-situationniste, au magazine de mode *Vogue* ».

16. Interview à *Télé-Loisirs*, 3 juillet 2022.

17. Interview sur Sud Radio, 18 mars 2024.

18. Jean-Michel Trogneux devenu Brigitte Macron ? Une obsession qui touche « des gens de tous les âges, de tous les horizons », *Libération*, 16 mars 2024

19. Dans *Un président et son double. Emmanuel Macron, l'art du secret*, *Le Monde*, 24 décembre 2024, on lit : « Mais protéger son image, c'est une autre affaire. À l'Élysée, le directeur de cabinet, Patrice Faure, en est chargé, en plus de ses autres dossiers. Cet ancien de la direction générale de la sécurité extérieure réunit régulièrement le commandement militaire de l'Élysée et la direction de la sécurité de la présidence de la République pour surveiller les rumeurs et menaces touchant Emmanuel Macron et sa famille. Ni énarque ni profil grandes écoles, mais de longues années dans les forces spéciales : Patrice Faure, lui aussi proche d'Alexandre Benalla et passé par la Nouvelle-Calédonie et la Guyane, a l'habitude des situations difficiles. C'est sur son bureau que remontent les alertes des préfets et des services de gendarmerie. Tous les chefs d'État ont été la proie de campagnes calomnieuses. Pendant l'affaire Stevan Markovic, cet employé d'Alain Delon (1935-2024) dont l'assassinat avait défrayé la chronique à la fin des années 1960, l'épouse de Georges Pompidou, Claude Pompidou (1912-2007), avait été victime d'un montage photographique visant à faire croire à sa participation à des soirées échangistes. Mais jamais un président et son épouse n'ont suscité autant d'attaques qu'Emmanuel et Brigitte Macron. C'est le problème des êtres secrets : ils suscitent tous les fantasmes. Patrice Faure appelle cela « gérer le risque réputationnel ». Et c'est contre cela qu'il doit bâtir un rempart. Depuis 2021, une intox insensée circule dans les sphères complotistes et les réseaux d'extrême droite, qui affirment que « Brigitte Macron est un homme ». La première dame est rebaptisée Jean-Michel Trogneux, le nom de son frère, comme si l'un et l'autre ne faisaient qu'un ! Si extravagante soit-elle, l'affaire est suivie de près par

l'Élysée: Emmanuel Macron sait que son épouse en souffre. Il sait aussi que l'infox est relayée par les télévisions nationales turque, russe et jusqu'aux États-Unis par une figure de la droite alternative trumpiste et négationniste, Candace Owens, que Marion Maréchal et Éric Zemmour avaient invitée à un meeting, en 2019. Bref, à nouveau, des réseaux étrangers s'en mêlent. Dans le jargon de la sécurité élyséenne, on parle de « menaces projetées ». Le 12 septembre, les deux femmes à l'origine de l'infox ciblant Brigitte Macron – qui se disent l'une « médium », l'autre « journaliste indépendante autodidacte » – ont été condamnées pour diffamation. Le cas « Zoé Sagan » s'est également invité aux réunions présidées par Patrice Faure, chargé de coordonner les actions en justice. Ce pseudonyme cache un publicitaire d'Arles (Bouches-du-Rhône), Aurélien Poirson-Atlas, qui sous prétexte de raconter la comédie du pouvoir, diffuse fausses informations et accusations crapoteuses contre les élites. Il semble obsédé par le couple présidentiel. Le 27 août 2024, Brigitte Macron dépose plainte pour cyberharcèlement; le 10 décembre, quatre hommes sont interpellés, dont le fameux « Zoé Sagan », placé trente-six heures en garde à vue. En cause, « de nombreux propos malveillants portant sur le genre, la sexualité de Brigitte Macron ainsi que la différence d'âge avec son conjoint selon un angle l'assimilant à la pédophilie », résume le parquet de Paris. Le plus sensible, en matière de « risque réputationnel », ce sont les photos. »

PARTIE V

**SUR LES TRACES
DE JEAN-MICHEL TROGNEUX**

« J'ai été bouleversé, non de ce que tu m'aies menti, mais de ce que je ne puisse plus te croire. »

Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, 1886.

«— Ils vous diront ce qu'ils veulent bien... Beaucoup de gens mentent, vous savez, c'est la nature humaine. —Peut-être, mais tous ne mentiront pas sur les mêmes choses. Je pourrai recouper. »

Pierre Schoendoerffer, *Là-haut*, Grasset, 1981.

« On allumera des feux pour attester que deux et deux font quatre. On tirera l'épée pour prouver que les feuilles sont vertes en été. [...] Nous serons de ceux qui ont vu et qui pourtant ont cru. »

G.K. Chesterton, *Hérétiques*, 1905.

« La vérité d'un homme c'est d'abord ce qu'il cache. »

André Malraux.

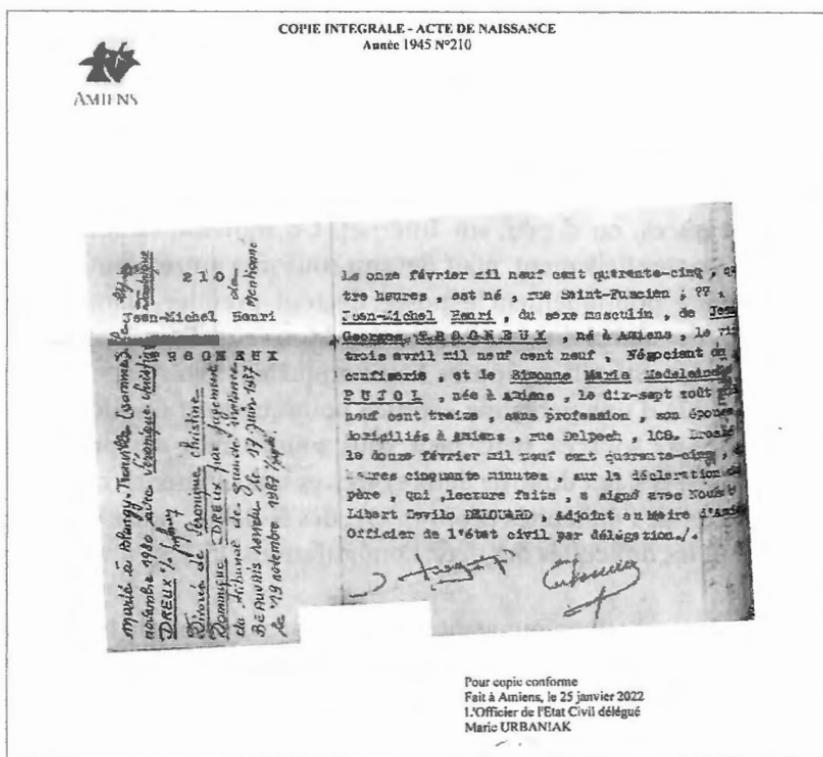
UN BUZZ ET UN PROCÈS POUR UN ÉTAT CIVIL

Comment retracer la vie de Jean-Michel Trogneux ? D'autant qu'il s'agit a priori d'un homme ordinaire, un septuagénaire n'ayant pas laissé de traces, ou si peu, sur Internet. Un individu lambda, oui, mais qui, potentiellement, était devenu sous une autre identité une personnalité politiquement exposée de tout premier plan. Outre l'absence de sources, une enquête sur Monsieur Tout-Le-Monde comporte les difficultés propres à une enquête de voisinage. Écrire la biographie d'une personne exposée politiquement implique une abondance de sources, mais peut vous soumettre à des pressions politiques... Il s'agit donc de deux exercices très différents, comportant chacun des difficultés propres. Or, dès le début, notre enquête combinait les difficultés des deux configurations.

En effet, Natacha Rey, qui avait contacté par voie postale le service d'état civil de la mairie d'Amiens afin d'obtenir une copie de l'acte de naissance sans filiation de Jean-Michel Trogneux, s'était vu répondre par deux fois, par courriers à en-tête de la mairie d'Amiens signés par un officier d'état civil (lettres datées du 15 avril et du 5 mai 2021), que l'extrait d'acte de naissance sans filiation de M. Jean-Michel Trogneux « ne se trouvant pas en notre possession, nous vous invitons à vous mettre en relation avec la Mairie de naissance de Jean-Michel Trogneux qui détient cet acte »¹.

Comme j'avais établi que Jean-Michel Trogneux était bien né le 11 février 1945 à Amiens, Natacha Rey avait conclu à une « falsification d'acte d'état civil ». C'est essentiellement sur ce point, exposé sur la chaîne Youtube de la médium Amandine Roy, que Natacha Rey sera condamnée pour diffamation en septembre 2024.

Entre-temps, la mairie d'Amiens avait daigné délivrer le document qui sera la principale pièce fournie par la partie civile pour faire condamner Natacha Rey... En observant le document, on remarque d'ailleurs qu'en bas, une partie semble avoir été découpée, sinon biffée...



Il aura donc fallu un buzz international et un procès pour obtenir une copie de cet acte de naissance, pourtant légalement communicable à n'importe qui en ferait la demande. Les deux refus de la mairie d'Amiens de délivrer le document au printemps 2021 relevaient-ils

de la simple erreur (réitérée deux fois...) ou d'une consigne de ne pas délivrer d'information sur un individu en particulier, Jean-Michel Trogneux? Quoi qu'il en soit, notre enquête s'annonçait compliquée.

Nous pouvions dès lors écrire les premières lignes de sa biographie. Jean-Michel, Henri Trogneux est né du sexe masculin, le 11 février 1945 à quatre heures du matin au numéro 77 de la rue Saint-Fuscien à Amiens (Somme). Il est le cinquième enfant de Jean, Georges Trogneux, négociant en confiserie, né le 23 avril 1909 à Amiens (Somme) et de son épouse Simone, Marie, Madeleine Pujol, née le 17 août 1913 à Amiens (Somme), sans profession. La famille est domiciliée à Amiens au numéro 108 de la rue Delpech.

Le mystère de l'abat-jour

À ce stade, la seule trace physique du passé de Jean-Michel Trogneux dont nous disposions était la photo de famille Trogneux diffusée en 2018 dans le documentaire de Viginie Linhart. La photo était non-léguée. Mais en procédant de manière déductive, nous pouvions supposer que la photo faisait figurer au premier rang les parents, Jean et Simone Trogneux, tenant sur ses genoux la dernière-née, Brigitte Trogneux. À leurs côtés figurent leurs autres enfants: de gauche à droite, Jean-Michel, Maryvonne, Jean-Claude, Anne-Marie et Monique.



Mais un premier problème surgissait: quand la photo fut publiée sur Internet pour être incorporée à l'album intime de « Brigitte », une retouche avait été apportée. Et la modification ne concernait pas la zone de la photo faisant figurer Brigitte Trogneux, mais celle où se tient son frère Jean-Michel. En effet, le luminaire et son imposant abat-jour qui attire l'attention sur le visage du petit garçon avaient été effacés.



C'est encore cette version de la photographie que l'on retrouvera dans le documentaire *Brigitte Macron l'influente*, le 16 septembre 2019 sur *BFMTV*...



En 2022, après les premiers soupçons sur l'identité de « Brigitte », le magazine VSD republiera la photo². Cette fois-ci, Jean-Michel Trogneux a tout simplement *été coupé* de l'image à laquelle on a accolé la photographie représentant Brigitte Trogneux lors de sa première communion.



Un an plus tard, de l'eau a coulé sous les ponts. La photo de famille est republiée dans sa première version (abat-jour compris). Pour la première fois, cette photo est légendée par Sylvie Bommel dans *Paris Match*, le 25 mai 2023...



Par ailleurs, nous savions que Bestimage, l'agence de Michèle Marchand qui gère l'image du couple présidentiel, avait tendance à retoucher les photos. Et en l'occurrence, il était établi que des retouches avaient été opérées sur la photo de famille. Et ce précisément dans la zone faisant figurer le petit Jean-Michel...

Ne pouvant tirer de conclusion à partir d'une seule photographie, qui plus est modifiée, il me fallait avancer chronologiquement et logiquement. À l'époque, dans le microcosme de la bourgeoisie amiénoise, les filles étaient scolarisées au Sacré-Cœur, tandis que les garçons allaient à La Providence, le lycée au sein duquel « Brigitte » deviendrait plus tard enseignante...

1. Voir chapitre 18. Il est vrai que Natacha Rey ne disposait pas de la date exacte de naissance de Jean-Michel Trogneux lors de ses demandes. Mais généralement, soit l'officier d'état civil répond qu'il « ne peut accéder à la demande sans la date exacte de naissance », soit, s'il est diligent, effectue lui-même la recherche et fournit le document. Quoi qu'il en soit, l'excuse de bonne foi aurait pu être retenue lors de son procès, puisqu'elle disposait de deux documents officiels à en-tête de la mairie d'Amiens stipulant que le document « ne se trouve pas en notre possession ». En outre, le document demandé par Natacha Rey – « sans filiation » – est librement communicable à un tiers sans délai de prescription. Contrairement à l'acte de naissance « avec filiation » (copie intégrale, reproduit ci-dessus) qui n'est communicable à un tiers qu'une fois passé un délai de 75 ans après la clôture du registre. Si l'intéressé est décédé, ce délai est ramené à 25 ans à compter de la date de décès. Dans le cas de Jean-Michel Trogneux, né en 1945, le délai de 75 ans était passé en 2020. Donc, Natacha Rey aurait dû se voir délivrer une copie de l'acte de naissance avec filiation par la mairie d'Amiens.

2. VSD n°2173, avril 2022.

LA PROVIDENCE (PRÉQUEL)

Pour vérifier si Jean-Michel Trogneux avait bien été scolarisé à La Providence, je contactais les Archives jésuites de France, sises à Vanves, au sud de Paris. Très efficace, leur service de documentation fournira le registre des élèves de La Providence, avec l'intitulé précis des classes où les élèves ont été inscrits année après année.

Sur ce registre figure Jean-Michel Trogneux, qui a donc été scolarisé entre 1950 et 1957 à La Providence. Il semble avoir quitté l'établissement pendant son année de 5^e. La première demande d'informations adressée à l'établissement n'ayant pas reçu de réponse, je me mets en quête de retrouver les listes de camarades de classes de Jean-Michel Trogneux afin de les contacter un par un en espérant déterminer où est parti Jean-Michel Trogneux après sa 5^e. Il s'agit aussi, pourquoi pas, de récupérer des photos de classes, ou, du moins, des témoignages. Bref, de faire du renseignement d'ambiance. Mais personne ne sait où a atterri Jean-Michel Trogneux après avoir quitté La Providence. En plus de la situation d'omerta déjà observée relativement à Brigitte Trogneux, je comprends rapidement qu'il est vain de demander à des presque octogénaires de retrouver, de scanner, puis d'envoyer par voie électronique des photos de classes à un inconnu qui les démarche au téléphone.

| PROFESSION | ADRESSE | R | | | | | | | | | | | | OBSERVATIONS | | | | |
|-------------------------------|-----------------------------------|------------------|--------------------|------|------|------|------------------|------------------|------------------|------------------|------|------|------|--------------|------|------|------|--|
| | | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 | 1945 | 1946 | 1947 | 1948 | 1949 | 1950 | 1951 | 1952 | | 1953 | 1954 | 1955 | 1956 |
| 7 ^e | Bondellin Jacques | 7 ^e | CPA | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Daniel | 8 ^e | 7 ^e | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Maurin | 8 ^e | 7 ^e | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Broulle Claude | | | | | | 6 ^e | 5 ^e | | | | | | | | | | |
| | Michel | | | | | | 8 ^e | 7 ^e | 6 ^e | | | | | | | | | |
| | Trancart Gonyague | | | | | | | | | | | | | | | | | 10 ^e 10 ^e 9 ^e 8 ^e |
| | Brentesaux Xavier | 2 ^e A | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Brentesaux Ignace (de Hamvamps) | | | | | | | | | | | | | | | | | 5 ^e 4 ^e |
| | Ericot Jacques | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Briquet Michel | 1 ^e C | ME | | | | | | | | | | | | | | | !! mastin a peu pres off. marine Anst. port. Gafar |
| | Broue Jean-Luc | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Broue Claude | | | | | | | | | | | | | | | | | 11 ^e 10 ^e 9 ^e 8 ^e 7 ^e |
| | Brentesaux Heuin | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Philippe | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Trochuain Julien | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 ^e 8 ^e | Trogneux Claude | 7 ^e | 6 ^e III | | | | 4 ^e A | 3 ^e A | 2 ^e A | 1 ^e A | | | | | | | | |
| | Michel | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Treux Jacques | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Carpin Frédéric | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Treux Jean-Luc | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Trancart Jean-Michel (de Luchaux) | | | | | | | | | | | | | | | | | 6 ^e |

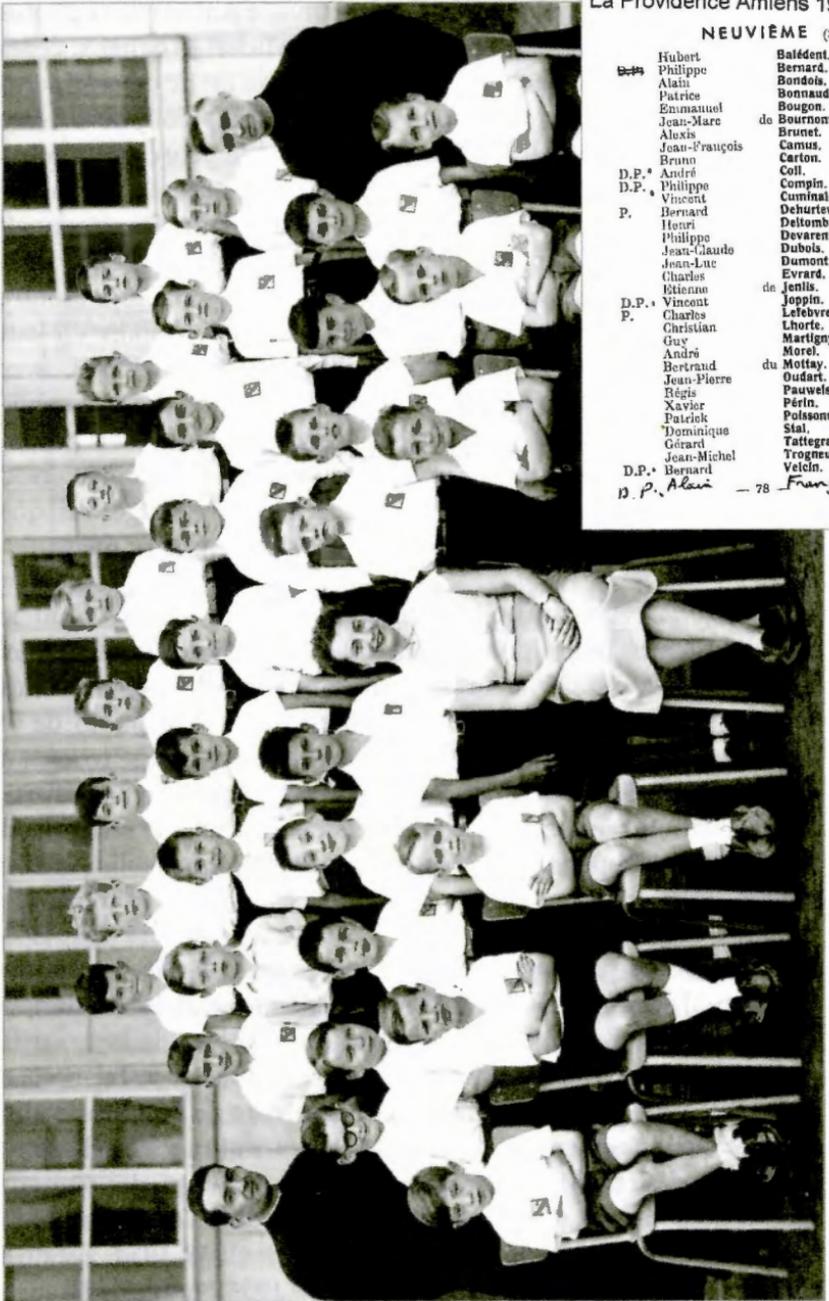
Je réusis tout de même à établir une liste de ceux qui, jadis, ont partagé les mêmes bancs que Jean-Michel Trogneux et semblent être restés proches de lui. Dans cette liste, que je remets le 14 juin 2023 à la journaliste Emmanuelle Anizon¹, figurent deux noms présents sur les listes de classes et qui figuraient dans les contacts de Jean-Michel Trogneux sur les réseaux sociaux avant leur suppression (Christian Tant et Jean Lemaître). Deux autres sont apparentés à Véronique Dreux (Emmanuel Bougon et Gilles de la Simone) dont nous avons découvert qu'elle était la mère des enfants de Jean-Michel Trogneux², et enfin, en tête de liste, Alexis Brunet. En plus d'avoir été avec lui en classe de 9^e et de 7^e et de siéger au conseil d'administration des Amitiés culturelles picardes avec d'autres proches des Trogneux, ce dernier a une belle-sœur qui a été en classe avec Brigitte Trogneux. L'occasion de faire coup double ?

C'est Alexis Brunet³ qui remettra à Emmanuelle Anizon deux photos de classes sur lesquelles il figure avec Jean-Michel Trogneux, celles de 9^e et celle de 7^e. Rappelons ici que la question est de déterminer si Jean-Michel Trogneux est devenu un « petit gros » comme le laisse entendre l'Élysée, ou bien « Brigitte » comme le pense un nombre chaque jour grandissant de Français. Quand les premières photos tombent, le résultat est visuellement époustouflant. On reconnaît « Brigitte » immédiatement, même si le petit garçon diffère légèrement de celui observé sur la photo de famille. Quand je montre ces photos à des proches plus ou moins au fait de l'affaire en leur demandant simplement s'ils reconnaissent quelqu'un, tous, avec un mélange d'assurance et d'incrédulité, pointent du doigt le même petit garçon, c'est-à-dire Jean-Michel Trogneux. Quelle est la probabilité que l'on reconnaisse sur une photo de groupe des années 1950 quelqu'un que l'on n'a jamais vu ? Aucune. Sauf si ce visage ainsi que la tenue corporelle globale, sont déjà imprimés dans la rétine...

Je sollicite la reconnaissance faciale sur les trois photos dont je dispose maintenant : la photo de famille, la photo de classe de 9^e et la photo de classe de 7^e. Si la photo de famille ne donne rien (nous verrons pourquoi par la suite⁴), la photo de 9^e et la photo de 7^e donnent respectivement un petit avantage et un avantage très net à « Brigitte » sur le « petit gros »⁵. Tant sur le plan visuel qu'au niveau de l'évaluation rendue par la reconnaissance faciale, le résultat est tellement sans appel que je m'interroge : Et si Emmanuelle Anizon avait été manipulée par sa source ?

Il fallait encore recouper, trouver d'autres versions de ces photos (les exemplaires fournis à Emmanuel Anizon avaient été numérisés en faible qualité) et, pourquoi pas, les autres photos de la scolarité de Jean-Michel Trogneux. En insistant cette fois-ci, je relance La Providence, me mets en contact avec l'archiviste de l'établissement, et après quelques négociations⁶, réussis à reconstituer visuellement la scolarité de Jean-Michel Trogneux avec, cette fois-ci, des numérisations de bonne qualité. Sont ici présentées, dans l'ordre, la photo de classe de 9^e (1952-1953, âgé de 7 ans), de 8^e (1953-1954, âgé de 8 ans), de 7^e (1954-1955, âgé de 9 ans) et de 6^e (1955-56, âgé de 10 ans).

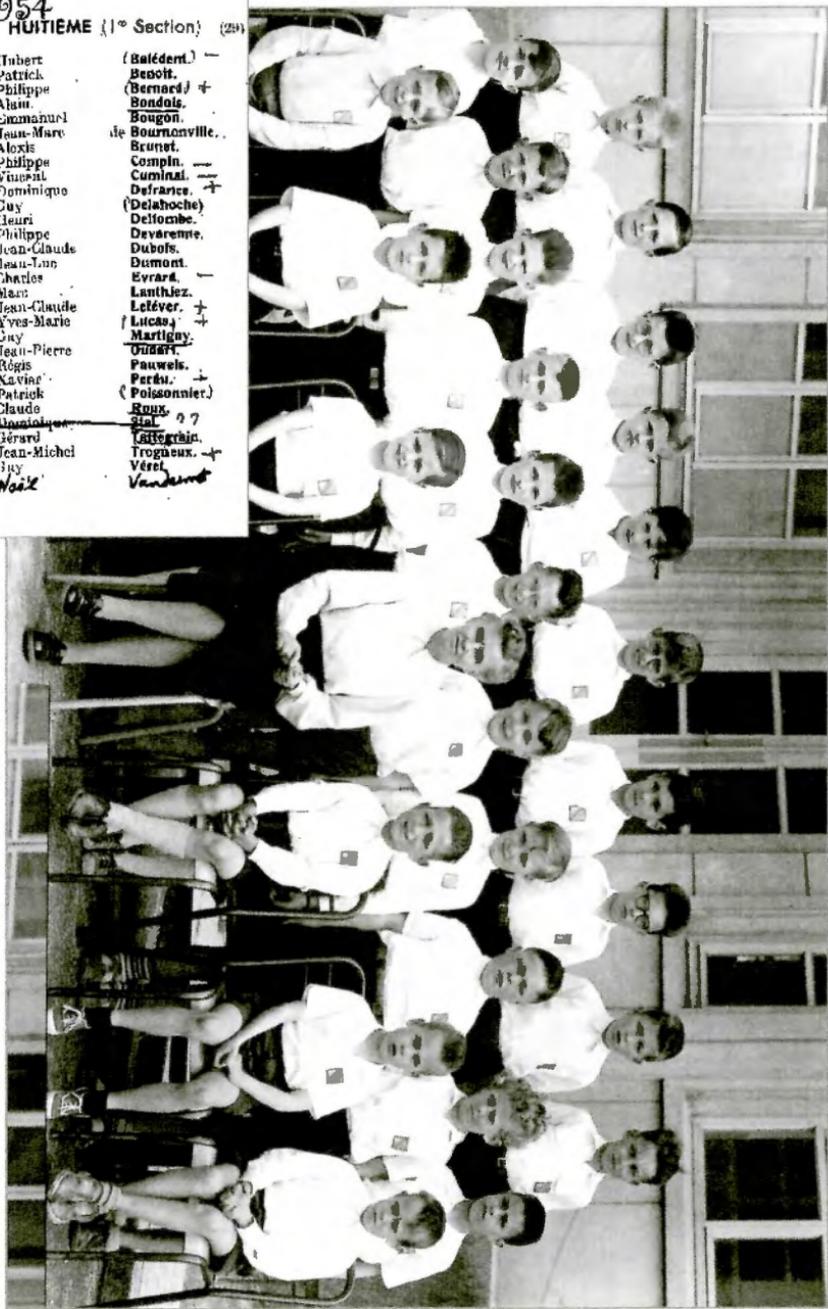
NEUVIÈME (38) 35



- | | | |
|-------|---------------|------------------|
| | Hubert | Baldent. |
| | Philippe | Bernard. |
| | Alain | Bondois. |
| | Patrice | Bonnaud. |
| | Emmanuel | Bougon. |
| | Jean-Marc | de Bourbonville. |
| | Alexis | Briant. |
| | Jean-François | Camus. |
| | Bruno | Carton. |
| D.P.* | André | Coll. |
| D.P.* | Philippe | Compin. |
| | Vincent | Cuminal. |
| P. | Bernard | Dehurvent. |
| | Henri | Deltombe. |
| | Philippe | Devarenne. |
| | Jean-Glaudo | Dubois. |
| | Jean-Luc | Dumont. |
| | Charles | Evrard. |
| | Etienne | de Jenlis. |
| D.P.* | Vincent | Joppin. |
| P. | Charles | Leleuvre. |
| | Christian | Lhote. |
| | Guy | Martigny. |
| | André | Morel. |
| | Bertrand | du Mottay. |
| | Jean-Pierre | Oudart. |
| | Régis | Fauvels. |
| | Xavier | Péron. |
| | Patrick | Poissonnier. |
| | Dominique | Stal. |
| | Gérard | Tattegrain. |
| D.P.* | Jean-Michel | Trognoux. |
| | Bernard | Velcin. |
| D.P.* | Alain | — 78 Français |

1953 1954
 HUITIEME (1^{re} Section) (22)

- | | | |
|------|-------------|------------------|
| | Thibert | (Balédent) — |
| D.P. | Patrick | Besoff. |
| | Philippe | (Bernard) + |
| | Alain | Bondois. |
| | Emmanuel | Bougon. |
| | Jean-Marie | de Bourmonville. |
| | Alexis | Brunet. |
| D.P. | Philippe | Compin. |
| | Vincent | Cumin. |
| D.L. | Dominique | Defrance. — |
| | Guy | (Delehoche) |
| | Heuri | Delorme. |
| | Philippe | Devèrenne. |
| | Jean-Claude | Dubois. |
| | Jean-Luc | Dumont. |
| | Charles | Evrard. — |
| | Marc | Lanthiez. |
| P. | Jean-Claude | Lefèver. |
| | Yves-Marie | + Lucas. |
| | Guy | + Martigny. |
| | Jean-Pierre | Oudart. |
| | Régis | Fauweis. |
| | Xavier | Perdu. |
| | Patrick | (Poissonnier.) |
| P. | Claude | Roux. |
| | Alain | Sial. 27 |
| | Gérard | Lettebrin. |
| P. | Jean-Michel | Trognoux. — |
| | Guy | Vérol. |
| | Noël | Vandeweyer. |





1954 1955

SEPTIÈME (2^e Section) (32)

| | | |
|------|---------------|--------------|
| | Philippe | Bernard |
| | Jean-Garden | Bloc |
| | Jean-François | Bloc |
| | Alain | Boudots |
| | Patrice | Bonnamy |
| | Alexis | Brauer |
| P. | Christian | Canple |
| | Houau | Carlton |
| D.P. | André | Coll. |
| | Jean-Marie | Colicich |
| | Régo | Delarivière |
| | Jean-Luc | Dumont |
| P. | Xavier | Duquesne |
| | Charles | Evrard |
| P. | Borval | Gleod |
| | Patrick | Houssant |
| D. | Nicolas | Laroche |
| | Gilles | du La Simone |
| P. | Christian | Leot |
| | Dominique | Louat |
| | Eves-Marie | Lucas |
| P. | Jean-Cuy | Melle |
| | Yves | Perrier |
| | Patrick | Poissonnier |
| | Alain | Roger |
| P. | François | Rosse |
| P. | Philippe | de Rosny |
| | Patrick | Sauvage |
| | Christian | Tant |
| | Jean-Michel | Trognaux |
| P. | Guy | Vérel |
| | Alain | Yvelin |
| | Bernard | |

FR 70
C.A.Z.N. 25-2-8

1955-1956

SIXIEME (3^e Section) (35)

| | | |
|------|--------------|---------------|
| P. | Hubert | Baldéat. |
| P.P. | Philippe | Boune. |
| D.P. | Ermnarool | Bougon. |
| P.V. | Bernard | Cazin. |
| P. | Dominique | Defrance. |
| | Jean | Delabaye. |
| | Guy | Delahoché. |
| | Philippe | Devarenne. |
| P. | Jean-Luc | Dumont. |
| | Xavier | Duqueno. |
| P. | Alain | Gheerbrant. |
| P. | Thomas-Régis | Gronier. |
| D.P. | Roger | Grosin. |
| F. | Patrick | Houdant. |
| | Etienne | de Jaulin. |
| D.P. | Vincent | Joppin. |
| | Christian | de La Simone. |
| P. | Alain | Lecat. |
| D.P. | Jean | Leclercq. |
| P. | Pierre | Lemaître. |
| P. | Roger | Masiani. |
| P.V. | Daniel | Masurel. |
| | André | Milte. |
| P.V. | Piero | Morel. |
| P. | Philippe | Mulle. |
| | Jean-Pierre | Normand. |
| | Hégis | Ondart. |
| | Patrick | Paswels. |
| | Christian | Poissonnier. |
| P. | Jean-Louis | Poualin. |
| P. | Philippe | de Rebour. |
| P.V. | Christiaan | Remy. |
| P. | Jean-Michel | de Torcy. |
| | Guy | Trognneau. |
| | | Véret. |



gence - Amiens

J. RATIVET

3, RUE DE LARMORIQUE

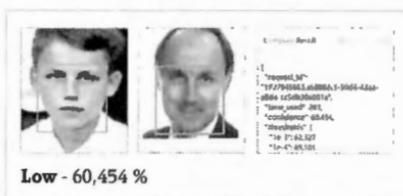
PARIS-XX^e

Précisons ici que l'archiviste de La Providence ne disposait pas de la photo de classe de 11^e (1950-51). Aussi Jean-Michel Trogneux était-il absent le jour où avaient été prises les photos de 10^e et de 5^e, que nous ne publions donc pas. La photo de classe de 8^e (ici reproduite) ne réunit pas les conditions d'une pleine exploitation par la reconnaissance faciale, le visage étant trop incliné vers le bas – nous privilégions les photographies se rapprochant le plus possible de celles demandées pour les documents d'identité⁷. Quant au dossier scolaire de Jean-Michel Trogneux qui aurait permis d'en savoir plus sur la personnalité du jeune garçon, l'archiviste m'explique que le document a disparu lors du désamiantage de l'établissement...

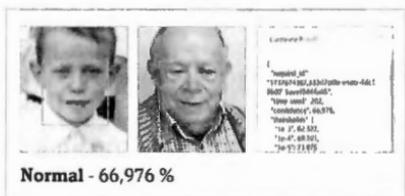
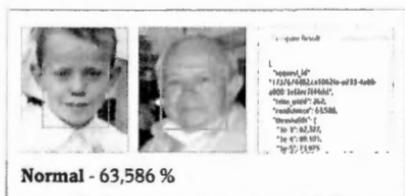
Principal enseignement : les photos de classe de 9^e et de 7^e transmises à Emmanuelle Anizon sont bien authentiques. Non seulement les exemplaires envoyés par l'archiviste de La Providence ne diffèrent pas, mais la numérisation est de bien meilleure facture. Au recoupement de ces deux documents pleinement exploitables par la reconnaissance faciale, s'ajoute maintenant la photo de classe de 6^e. Toujours dans notre démarche de contrôle d'identité, nous poserons donc la question au logiciel d'intelligence artificielle visuelle *Face++* : Jean-Michel Trogneux est-il devenu un « petit gros » ou est-il devenu « Brigitte » ?

Analyse photo de classe 9^e (1952-1953)

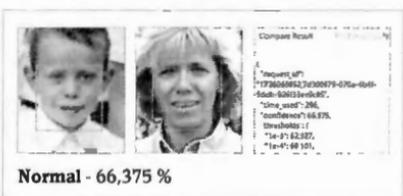
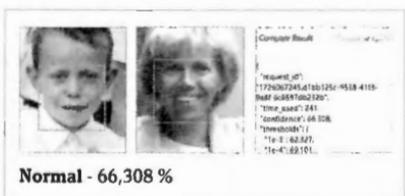
Les valeurs de référence permettant de lire les évaluations sont ici les résultats obtenus sur les autres camarades dont des photos à l'âge adulte sont disponibles sur Internet. La mise en place de valeurs de référence permet de constater que si l'enfance minore davantage les résultats pour les garçons que pour les filles, la reconnaissance faciale permet tout de même d'identifier, sans commettre d'erreur, les élèves à partir de leur apparence physique actuelle.

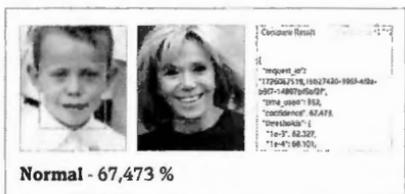
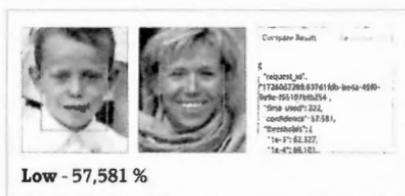


Sur un panel de 15 photos, la reconnaissance faciale évalue à 57,739 % (*low*) la correspondance entre l'élève Jean-Michel Trogneux et le « petit gros », un score situé dans la moyenne basse de ce que l'on observe pour les élèves de cette classe. Voici les plus hauts scores obtenus lors des tests.



Sur un panel de 60 photos, la reconnaissance faciale évalue à 62,2 % (*low*) la correspondance entre l'élève Jean-Michel Trogneux et « Brigitte », soit 4,461 points de plus que pour le « petit gros » et place « Brigitte » dans la moyenne des résultats obtenus sur les autres camarades de classes identifiés.





Analyse photo de classe 6^e (1955-1956)

Comme pour les précédentes photographies, nous avons identifié une bonne partie des élèves grâce à la reconnaissance faciale. Voici quelques exemples d'évaluations obtenues par rapports aux anciens camarades de classe de 6^e de Jean-Michel Trogneux.



Sur un panel de 15 photos, la reconnaissance faciale évaluée à 56,626 % (*low*) la correspondance entre l'élève Jean-Michel Trogneux et le « petit gros », un score situé en dessous de la moyenne de ce que l'on observe pour les autres élèves.

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "194",
"confidence": "57.626",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 57.62627,
  "a": 0.0
}

```

Low - 57,628 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "194",
"confidence": "55.401",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 55.40127,
  "a": 0.0
}

```

Low - 55,401 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "194",
"confidence": "63.67",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 63.67127,
  "a": 0.0
}

```

Normal - 63,67 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "194",
"confidence": "56.607",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 56.60727,
  "a": 0.0
}

```

Low - 56,607 %

Sur un panel de 60 photos, la reconnaissance faciale évaluée à 62,86 % (*normal*) la correspondance entre l'élève Jean-Michel Trogneux et « Brigitte », soit 6,234 points de plus que pour le « petit gros », et place « Brigitte » dans la moyenne haute de résultats obtenus sur les autres camarades de classes identifiés.

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "234",
"confidence": "70.19",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 70.19127,
  "a": 0.0
}

```

High - 70,19 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "234",
"confidence": "71.894",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 71.89427,
  "a": 0.0
}

```

High - 71,894 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "234",
"confidence": "62.003",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 62.00327,
  "a": 0.0
}

```

Low - 62,003 %

Compare Result

```

"request_id": "17292472612624276168314186",
"request_time": "2015-09-01T08:00:00Z",
"image_name": "234",
"confidence": "68.489",
"image_hash": {},
"image_size": {
  "w": 312,
  "h": 400,
  "t": 68.48927,
  "a": 0.0
}

```

Normal - 68,489 %



1. Reproduite au Chapitre 23.

2. Voir Chapitre 18.

3. Contacté par l'auteur le 17 janvier 2024, Alexis Brunet confie avoir remis ses photos à Emmanuelle Anizon. Il décèdera quelques jours après mon appel, le 29 janvier 2024.

4. Sur la photo de famille, la reconnaissance faciale donne un score assez faible légèrement inférieur à 55 % (low) tant sur « Brigitte » que sur le « petit gros ».

5. Sur la version de la photo de 9^e numérisée par Emmanuelle Anizon, on obtient 62,853 % (normal) pour le « petit gros » (moyenne d'un panel de 15 photos) contre 65,657 % (normal) pour « Brigitte » (moyenne d'un panel de 60 photos) (soit + 2,804 % pour Brigitte). Avec les mêmes panels, la photo de 7^e (prise deux ans plus tard), voit l'écart se creuser à 54,185 % pour le « petit gros » contre 67,799 % (normal) pour « Brigitte » (soit + 13,614 % pour « Brigitte »).

6. La Providence a respecté l'avis rendu en faveur de l'auteur par la Commission d'accès aux documents administratifs (Avis n° 20243646 du 18 juillet 2024) et a délivré les photographies demandées.

7. Si, sur la photo de 8^e, ni « Brigitte » (panel 60 photos) ni le « petit gros » (panel 15 photos) ne dépassent les 55% (low) par rapport à Jean-Michel Trogneux, le résultat obtenu est tout de même supérieur de 6,2 points en faveur de « Brigitte ».

UN PROBLÈME DE DENTITION

La consultation des photos de la scolarité de Jean-Michel Trogneux allait surtout fournir un indice très important – d’aucuns parleraient de « preuve ». En 2018, en faisant écho au documentaire de Virginie Linhart qui reconstituait visuellement le parcours de « Brigitte » dans l’enseignement, le magazine *Closer*¹ notait que « Brigitte a eu recours au service d’un orthodontiste pour rectifier l’alignement de sa dentition et la rendre juste parfaite ». Or, en regardant bien la photo de famille, la dentition de Jean-Michel Trogneux est bien alignée, alors que sur les photos de classes, datées de la même époque, l’alignement dentaire correspond à celui de « Brigitte » par le passé.



La photo de famille avait donc été retouchée pour faire correspondre la dentition de Jean-Michel Trogneux à l'actuelle dentition de « Brigitte ». Une coquetterie qui, des années plus tard, trahira le secret...

1. *Closer* n°677.

EFFACÉ DES MÉMOIRES

Comment retrouver la trace de Jean-Michel Trogneux après son départ de La Providence au cours de son année de 5^e? Un de ses anciens camarades m'avait soufflé qu'élève turbulent, il en avait été retiré par sa famille. Et que, peut-être, comme cela se faisait alors, il avait été placé à l'Institution Saint-Jean de Douai (Nord). Mais, vérification faite dans les registres de cet établissement, nulle trace de Jean-Michel Trogneux. Plus étrange, son nom semble avoir été effacé de la mémoire collective, voire familiale comme le suggère le fait qu'il ne soit plus mentionné dans le carnet des familles du *Bulletin des Anciens de La Providence* dans les années 1960 et 1970. Comme ici, en 1963, lors de l'annonce du mariage de Jean-Claude Guedet et de Monique Trogneux, ici présentée comme la sœur de Jean-Claude Trogneux. L'absence de Jean-Michel Trogneux surprend, d'autant que toutes les relations familiales en lien avec La Providence sont mentionnées, même quand elles sont assez éloignées, comme ici avec François Bonnemaïson, frère du chanoine Bonnemaïson mentionné car ce dernier donne la bénédiction nuptiale lors du mariage de Monique Trogneux...

Patrick Dalle, Ingénieur H.E.I., et M^{lle} Christiane Watins. 22-VI. La Madeleine.

Jean-Claude Jourdain, Ing^r ISEN, licencié ès-Sciences, fils de René (26), Avocat à la Cour d'Appel, Ancien Bâtonnier, et M^{lle} Annick Roussel, de Lille. 20-VI. Le Touquet. Consentement reçu par leur Oncle, le R. P. Dominique Molle, O. P.

Jacques-Yves Jourdain, BSCP, (son aîné) et M^{lle} Marie-Françoise de la Barrière, fille du Commissaire Général de la Marine (C. R.) C. ✱ 2-IX. Saint-Céré (Lot). L'Abbé Edouard de la Barrière, frère de la mariée a reçu le consentement des époux.

Jean-Claude Gueudet (4^e en 53) et M^{lle} Monique Trogneux, sœur de J-Claude (51). 26-VI. Amiens St Martin. Bénédiction nuptiale par le Chanoine Bonnemaison. Archiprêtre de Rambouillet, frère de François (promo 41, rue Lavalard).

Jean-Marie Lequeux, 48, rue de l'Abbaye des Près, Douai et M^{lle} Suzanne Courtin, 20-VII. Courcelles-les-Lens (P. de C.)

Jacques Lefebvre, Ing^r ISBP et M^{lle} Anne Lenoir, fille de René (26), petite fille de Pierre (98) ✱. - 27-VI. Amiens, St Martin.

- 18 -

Ou ici, en juin 1973 quand le *Bulletin des Anciens de La Providence* mentionne le décès de Marguerite Charlier (« Mme Jean Trogneux, grand-mère de Jean-Claude »). Pourtant, comme son frère Jean-Claude, Jean-Michel est bien un « ancien de La Providence ». Mais, alors que ce carnet mentionne systématiquement tous les membres des fratries d'anciens élèves, Jean-Michel Trogneux a disparu. Comme s'il avait été effacé...

DECES

1. Anciens Elèves :

- 98- Maurice BLOTIERE, père de Bernard(26) et d'Yves (28)
08- Philippe CARON, beau-père d'Emmanuel LINE (40)
12- Louis CREDOZ, père de Jean-Paul (54) et de Philippe (56)
32- André CHARVET, frère des Pères Pierre et Paul (27) et d'Etienne (36)
beau-frère de Joseph LEQUAI (28)
34- Pierre POULAIN, frère de Jacques (33)
52- R.P. François-Marie LEFEBVRE

2. Parents d'Anciens Elèves :

- 20- Mme Henri DEQUEN, mère de Pierre e grand-mère de Dominique DEQUEN ()
et de François (43) et Bernard VASSELLE (44)
27- Mme Henri GAILLARD, mère de Dom Jean GAILLARD et de Joseph GAILLARD
30- Mme Ferdinand DUDAY, mère de Maurice, grand-mère de Paul-Marie (61)
et de François-Marie (62)
33- Mme Charles LAMBRY, mère de Guy, grand-mère de Paul(69) et Jean (70)
34- M.Patrico VEZIER, père de Louis et de Joseph (36)
39- Mme du MESNIL GAILLARD, mère de Tanguy et d'André (41)
39- M.Paul VASSEL, père d'André et de Pierre (40).
39- Mme Maurice LE GENTIL, belle-mère de René LE NOIR de BECQUINCOURT
et grand-mère de Xavier LEFRANT
44- M.Pierre VITOUX, père de Jacques, Jean-Pierre (48) et Alain (51)
46- Colonel Marcel OLLAGNIER, père de Bernard
et Alain CHAVENON (50), Lucien (50) Amant (54), Ghislain (54)
50- Mme Jean TROGNEUX, grand-mère de Jean-Claude
59- Mme Adrien DESCHRYVER, mère de Gérard
61- Mme Charles ROUSSEAU, mère de François
66- Mme Camille NOTTELET, grand-mère de Patrick
66- Mme Pierre DUGAS, mère de Bernard
71- Mme d'AVOUT, grand-mère de Jacques d'AVOUT.

29

ALGER

Il venait d'avoir 18 ans

| FICHE D'IDENTIFICATION | | |
|--|-----------------------|--------------------------------|
| 90.024 | | |
| (A joindre à la notice individuelle de recensement) | | |
| MAIRIE DE SOMME | COMMUNE DE Fumiell | NO D'INSCRIPTION ou 18 S.O. |
| NOM : | TROGNEUX | |
| Prénoms : | Jean-Michel Pierre | |
| NÉ le | 11 Février 1945 | |
| à | Fumiell (Somme) | |
| 4450280021043 | | |
| OBSERVATIONS DE L'N.S.E. EN CAS DE LITIGE : | | |
| 119 On doit en l'état de ce registre se baser, pour PARIS et LYON, lorsque l'individu est... | | |

Le service militaire constituait une bonne piste pour retrouver la trace de Jean-Michel Trogneux. À l'époque, dans chaque canton, tous les hommes âgés de 18 ans devaient se signaler auprès d'un conseil de révision en vue d'effectuer leur service militaire. C'est ainsi que, le 12 février 1963, le lendemain des 18 ans de Jean-Michel Trogneux, son père Jean Trogneux répond à la convocation pour procéder au recensement militaire de son fils (classe 1965) au Canton Sud-Ouest

d'Amiens, afin d'établir sa fiche d'identification individuelle (218 S.O.).

Le fichier de recensement contient trois informations. Les deux premières sont banales : d'une part Jean-Michel Trogneux est présenté comme « confiseur » (l'activité familiale) et fait jouer l'article 23, c'est-à-dire un sursis d'incorporation renouvelable par tacite reconduction jusqu'à l'âge de 25 ans pour des motifs professionnels ou relativement

à la poursuite d'études. La troisième information est bien plus surprenante. Jean-Michel Trogneux est alors domicilié à... Alger. Sept mois après l'indépendance, à l'époque où les pieds-noirs ont laissé la place aux pieds-rouges, ces communistes venus « aider » à la construction de l'Algérie nouvelle, la présence d'un fils de la bourgeoisie amiénoise âgé de 18 ans au 87, boulevard Saint-Saëns (l'actuel boulevard Mohamed-V qui débouche sur la faculté centrale d'Alger) a de quoi surprendre...

| NOM, PRÉNOM, DATE DE NAISSANCE | | PROFESSEUR | ÉTAT-CIVIL | DATE DE DÉPART | LIEN DE LIEN | LIEN DE LIEN | LIEN DE LIEN |
|--------------------------------|---|---|---|----------------|---|---|---|
| 216 | « Brigitte Mme Jean Trogneux 14 rue St-Saëns Alger Mme Trogneux 87 boulevard St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | 31 d. 1962 | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger |
| 214 | « Trogneux Mme Jean Trogneux 14 rue St-Saëns Alger Mme Trogneux 87 boulevard St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | 31 d. 1962 | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger |
| 218 | « Trogneux Mme Jean Trogneux 14 rue St-Saëns Alger Mme Trogneux 87 boulevard St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | 31 d. 1962 | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger | « M. Trogneux 14 rue St-Saëns Alger |

Le passé algérois de « Brigitte »

À première vue, Alger n'apparaît jamais dans les biographies de « Brigitte ». Mais en grattant, on découvre qu'un passé dans la ville blanche fut mentionné par la presse algérienne en décembre 2017. À l'époque, Emmanuel Macron prépare une visite officielle en Algérie. En marge de ce déplacement, le quotidien algérois *L'Expression*¹ rapporte l'organisation d'une visite de la faculté centrale d'Alger où « Brigitte Macron aurait des souvenirs. [...] Cette information qui circule depuis quelques jours a été « crédibilisée » par des travaux d'embellissement de l'université ».

Deux jours plus tard, en France cette fois-ci, la rubrique « Afrique » du site Internet du *Point*² fait à son tour écho à « la rumeur algéroise [prétendant] que la première dame, Brigitte Macron, effectuera une

visite dans cette illustre université qu'elle aurait fréquentée par le passé. » Dans son édition en arabe, l'hebdomadaire féminin saoudien *Sayidaty*³ croit pouvoir affirmer que « la première dame française n'appartient pas à la catégorie des pieds-noirs [...] mais son père a été affecté pour enseigner en Algérie, dix ans après l'indépendance du pays, où elle grandit et étudie la littérature contemporaine à l'Institut des Arts de la faculté centrale d'Alger. Pendant cette période, la famille de Brigitte Macron résidait rue Larbi-Ben-M'hidi [NDA : anciennement rue d'Isly] à proximité de l'université, rue qui, depuis le milieu des années 1980, est réservée aux piétons ». D'où vient ce récit ? Soit l'auteur de l'article a laissé courir son imagination, soit il a rapporté ce que des officiels avaient raconté pendant les préparatifs de cette visite ou lors du précédent déplacement d'Emmanuel Macron à Alger, lorsque ce dernier avait parlé de l'Algérie française comme d'un « crime contre l'humanité »⁴. Deux jours avant la visite à Alger, *Algérie Patriotique*⁵, un média lié aux milieux algériens du renseignement, détaille le programme de la visite : « L'avion de M. Macron atterrira à Alger le 6 décembre vers 10 h. Au cours de sa visite, le chef de l'État français s'entretiendra avec le président Abdelaziz Bouteflika et plusieurs responsables algériens dont le Premier ministre Ahmed Outyahia. En marge de sa visite, Emmanuel Macron s'offrira, en compagnie de son épouse Brigitte, un bain de foule rue Larbi-Ben-M'hidi. Après le bain de foule, le couple présidentiel se rendra à la faculté centrale d'Alger où M^{me} Macron a des souvenirs ».

Quoi qu'il en soit, le 6 décembre 2017, Emmanuel Macron se déplacera finalement seul pour une visite drastiquement réduite à un voyage de quelques heures. *Jeune Afrique*⁶ rapporte : « sa balade algéroise a été amputée d'une étape. Le chef de l'État français devait visiter la faculté centrale d'Alger (Université Benyoucef-Benkhedda) avant de gagner la grande place de l'Émir-Abdelkader. Cette visite a été annulée pour des raisons de sécurité. Risque d'attentat ? Français et Algériens ne veulent guère s'épancher sur les motifs de cette annulation. La programmation de cette étape a tout de même fait des heureux parmi les enseignants et les étudiants. La mairie d'Alger, pour l'occasion, avait fait réaliser des travaux d'embellissement et de réfection des trottoirs, des escaliers et des murs des bâtiments... »

**« Sous l'emprise de son « épouse »
Jean-Michel Trogneux »**

Deux ans après cette visite, l'histoire de « Brigitte » étudiante à la faculté centrale d'Alger sera réécrite dans l'ouvrage de Naoufel Brahimi El Mili, *France-Algérie, 50 ans d'histoires secrètes - Tome 2 (1992-2017)*⁷. On y lit : « Ce 5 décembre 2017, l'événement est passé inaperçu pour les médias de l'Hexagone. Pourtant Emmanuel Macron était attendu là-bas comme un ami, après qu'il a qualifié la colonisation de crime contre l'humanité. Il estime, maintenant président de la République, ne plus vouloir revenir sur ce passé honteux. S'ensuivent des déclarations, une rencontre entre présidents et surtout, pour le bonheur des étudiants algérois, une faculté centrale totalement repeinte en blanc. En effet, Brigitte Macron, qui devait accompagner son époux à Alger, avait émis le souhait de visiter l'université de la capitale, où une de ses grands-tantes avait étudié. » Si nous n'avons pas identifié de « grand-tante » à Alger, la présence de Jean-Michel Trogneux y est en revanche avérée. Et, sans doute, était-il lui-même une « grande tante »...

De déclarations d'amour répétées côté français (avec facilitation de l'immigration algérienne en France à la clef), en humiliations de Paris par Alger, cette relation si particulière d'Emmanuel Macron à l'Algérie a suscité l'interrogation de tous les connaisseurs du dossier⁸ et des commentateurs⁹. Traduisant ce que beaucoup pressentaient, le journaliste Marc Endeweld s'est demandé si Emmanuel Macron était soumis à un chantage de la part d'Alger¹⁰, sans toutefois réussir à déterminer clairement la cause de ce chantage... Quoi qu'il en soit, le tropisme algérien avait fini par irriter le voisin marocain.

C'est ainsi que dans un article au vitriol intitulé *Un peu homme, un peu femme, mais il n'assume rien : qui est vraiment Emmanuel Macron ?*, le *Maroc 360*, un média considéré comme une courroie de transmission du Palais, avait évoqué : « Brigitte Macron, de 24 ans plus âgée que lui et qui, sur le chemin, n'a pas échappé à des doutes concernant son identité sexuelle »¹¹.

Quand Emmanuel Macron se rapprochera du Maroc, c'est cette fois *La Nouvelle République*, relais de l'armée et des services de sécurité algériens qui décrira Emmanuel Macron comme « un président cocaïnomanie et psychopathe, sous l'emprise de son « épouse » Jean-Michel Trogneux, lequel dirige la France sans avoir été élu »¹²...

-
1. *La fac centrale se prépare à recevoir une visite de marque*, *L'Expression*, 3 décembre 2017.
 2. Algérie : quand les jeunes scrutent Macron, *lepoint.fr*, 5 décembre 2017.
 3. *Sayidaty*, 6 décembre 2017.
 4. *Echorouk News*, 14 février 2017.
 5. *Ce que l'Algérie attend de la prochaine visite du président français*, *Algérie patriotique*, 4 décembre 2017.
 6. *En Algérie, Emmanuel Macron a fait l'impasse sur la fac*, *Jeune Afrique*, 6 décembre 2017.
 7. *France-Algérie, 50 ans d'histoires secrètes - Tome 2 (1992-2017)*, Naoufel Brahim El Mili, Fayard, 2019.
 8. Voir par exemple, *L'Énigme algérienne*, de Xavier Driencourt, ancien ambassadeur de France à Alger, Éditions de l'Observatoire en 2022.
 9. *Off Investigation, Macron l'Algérien*, 15 mars 2022.
 10. *Le Grand Manipulateur*, Marc Endeweld, Stock, 2019.
 11. *Un peu homme, un peu femme, mais il n'assume rien : qui est vraiment Emmanuel Macron ?*, *Maroc 360*, 21 septembre 2023.
 12. *Le Makhzen marocain recrute Jacques Sapir dans sa croisade contre l'Algérie*, *La Nouvelle République*, 30 mars 2024.

30

PARIS

Le recueil des traces laissées par Jean-Michel Trogneux dans le cadre de la documentation relative au service militaire nous mène à un sursis qui sera accordé le 30 novembre 1963, neuf mois après le premier recensement. Ce document permet d'identifier précisément le lieu de résidence de l'individu à Alger, un hôtel, la pension *Mon Foyer*...

| | | | | | | |
|-----|----|--|---|----------|-------|-------------|
| 231 | S. | TROGNEUX Jean, Michel, Henri 24 Février 1945 Alger de confiance | Fils de Jean, Georges et de Marie, Rosemond, Marie d'ancienneté à Alger, 4 Rue de la République résident à Alger, 17 St Louis Louis Pension 'Mon Foyer' | Alger 23 | 53811 | 30 NOV 1963 |
|-----|----|--|---|----------|-------|-------------|

Mais quand nous consultons le document associé au numéro d'inscription (231), nous découvrons que l'individu n'est plus à Alger quand est accordé le sursis. Il est en effet rentré en France où il suit, dans le V^e arrondissement de Paris, le cursus préparatoire préalable à l'intégration de l'École TP à Paris V^e.

| | | |
|-------|-------------------------------|---|
| 231 | TROGNEUX | prépare le concours d'entrée aux écoles supérieures |
| ALGER | Jean-Michel Henri | |
| | né le 11 Février 1945 à ALGER | élève aux Cours préparatoire à l'École TP à PARIS (5 ^{ème}) |

| |
|---|
| Sursis d'incorporation accordé pour études au titre de l'article 44 du décret N° 61-118 du 31 Janvier 1961, l'intéressé étant élève au Lycée de <i>Paris préparatoire à l'École T.P. à Paris 5.</i> |
|---|

Son retour en métropole semble dater de la fin de l'année scolaire 1962-63, Jean-Michel Trogneux étant localisé le 20 septembre 1963 à Amiens (Somme) à l'occasion du Conseil de révision de la classe 1965.

Conseil de Révision Classe 1965

Convocations

Canton Sud Ouest

| NOM et PRÉNOM | | ADRESSE | ACUSE | RECEPTION ET |
|---------------|-------------|--|-------|-----------------|
| ALEXANDRE | Jacques | rue Besouvre, 114 | C | 12/9/63 |
| ANDRÉ | Jean Louis | rue Albéric de Colonne, 52 | C | 12/9/63 |
| ANDRIEUX | Gilbert | rue Brangor 100 | C | 14/9/63 |
| TROGNEUX | Francis | bd Faidherbe, Bt B aptt 14 cité relais | C | 14/9/63 |
| TROGNEUX | Jean-Michel | rue Delamhe, 1 | C | 20/9/63 |
| TROUCHE | François | cité Jean Petit, 24 | C | 14/9/63 |
| VAQUETTE | Francis | rue Dargent, 119, appu a l'ancien jeu de tennis | C | 12/9/63 Nord |
| VARLET | Benoit | rue d'Albeuf, 9 Bt 1 | C | 13/9/63 |
| VASSEUR | Jean-Marie | rue Lavoisier, 12 | C | 19/9/63 |

La piste de l'« École TP » était intéressante. Qui dit cursus scolaire, dit dossier scolaire, trombinoscope, anciens camarades, etc. Bref, une mine d'informations potentiellement plus faciles à dénicher que ne le permet la piste d'Alger, les autorités algériennes ayant de toute façon déjà publiquement balancé « Brigitte » en décrivant Jean-Michel Trogneux comme l'« épouse » d'Emmanuel Macron.

Il nous faut établir quelle est cette « École TP ». TP comme travaux publics ? À Cachan, au sud de Paris, existe une École spéciale des travaux publics (ESTP). Contacté par téléphone le 18 avril 2023, le chargé d'accueil me confirme qu'il y a bien, dans les archives de l'école, un dossier au nom de Jean-Michel Trogneux. Mais, m'indique-t-il, pour consulter le document, il me faut l'aval de l'assistante de direction. Ce que cette

dernière refuse, arguant que l'école est privée, que seuls les membres de la famille peuvent consulter les documents, le tout au nom du respect de la « vie privée ». Mais cette piste mérite d'être poursuivie. D'autant que la loi, le code du patrimoine en l'occurrence, est de mon côté. D'abord le délai légal de communicabilité de 50 ans est dépassé. Et même si l'école est privée, elle est soumise à la loi car elle assure une mission de service public. Je porte donc l'affaire, une nouvelle fois, devant la Commission d'accès aux documents administratifs (CADA), l'autorité chargée de statuer sur les litiges entre les Français et leurs administrations.

Dans son avis n° 20240874 rendu le 7 mars 2024, la CADA écrit : « Monsieur Xavier POUSSARD a saisi la CADA à la suite du refus opposé par le directeur de l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie à sa demande de communication, en version numérisée, dans le cadre d'un portrait de presse, des documents suivants : 1- le dossier scolaire de Monsieur Jean-Michel, Henri, TROGNEUX, né le 11 février 1945 à Amiens, inscrit à la préparation intégrée au cours de l'année 1963-1964 ; 2- le trombinoscope de sa promotion. [...] La commission considère, au vu de ces éléments, que l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie, eu égard à l'intérêt général de son activité, aux conditions de son organisation et de son fonctionnement, aux obligations qui lui sont imposées ainsi qu'aux mesures prises pour vérifier que les objectifs qui lui sont assignés sont atteints, doit être regardée comme une personne de droit privé chargée d'une mission de service public. Les documents relatifs à la scolarité des étudiants de cette école procèdent ainsi de l'exercice par cet établissement d'une mission de service public et revêtent, dès lors, le caractère d'archives publiques au sens de l'article L211-4 du code du patrimoine. [...] La commission constate en l'espèce que, si le dossier scolaire sollicité et le trombinoscope de l'année 1963-1964 comportent nécessairement des mentions couvertes par le secret de la vie privée des étudiants concernés, le délai de cinquante ans précité est échu. Les documents sollicités, s'ils existent, sont ainsi désormais librement communicables à toute personne qui le demande. [...] La commission émet par suite un avis favorable à la demande de communication des documents sollicités, selon la modalité choisie par le demandeur. »

Mais le directeur de l'ESTP refuse de se plier à la décision de la CADA pour des motifs politiques, arguant que l'auteur serait « d'extrême droite » et que la documentation sollicitée porterait « atteinte à l'honneur de la présidence¹ ». Je décidais donc d'activer mes contacts dans la grande presse (donc « de gauche ») pour aller récupérer ces documents qui, après tout, auraient été un bon moyen de « débunker » l'affaire. Aucun n'acceptera d'y aller. L'un d'eux me confiera avoir « peur des représailles ». Pendant que les procédures engagées contre l'ESTP suivaient leur cours, je me demandais ce que Jean-Michel Trogneux était allé faire, en revenant d'Algérie, dans une classe préparatoire à une école de travaux publics. Le seul lien existant entre cette école d'ingénieur et la famille de confiseurs amiénois est le beau-père de Jean-Claude Trogneux, Henri Courbot, sorti diplômé de l'ESTP avant de devenir une personnalité importante du secteur des BTP notamment comme président du Syndicat Professionnel des Entrepreneurs de Travaux publics de France et d'Outre-Mer, mais aussi comme président de la Société des Ingénieurs diplômés ETP. Cette explication hypothétique ne nous avançait pas dans la recherche des documents. Direction l'association ESTP Alumni qui regroupe les anciens élèves: Jean-Michel Trogneux n'est pas référencé dans les diplômés de l'école, nous explique la responsable qui précise qu'« une grande partie de [leurs] archives a brûlé en 1989 dans notre ancienne maison située rue Thénard »...

Si la piste semble morte, je me rappelle qu'au début, le chargé d'accueil m'a certifié qu'un dossier « Jean-Michel Trogneux » est bien présent dans les archives de l'école. Mon avocat, M^e Fabrice Delinde, porte donc l'affaire devant un Tribunal administratif. Et, après une première mise en demeure, la direction de l'ESTP finit par m'expliquer ne plus être en possession du trombinoscope demandé dans un courrier daté du 24 juin 2024 auquel est tout de même joint le dossier scolaire de Jean-Michel Trogneux. Problème: l'espace dédié à la photographie est... vide!

Le document d'une vingtaine de pages permet tout de même de déterminer qu'alors âgé de 18 ans (l'âge où l'on obtient le baccalauréat en France), Jean-Michel Trogneux n'a pas été scolarisé au cours des trois années précédentes et qu'il n'a aucun diplôme, pas même le BEPC que l'on obtient normalement en fin de 3^e. Jean-Michel

| | | | |
|--|--|--|---|
| N° d'inscription : <i>284 c 24</i> | | Entré au cours le : <i>28 septembre 1963</i> | ANNEE SCOLAIRE 19 <i>63</i> - 19 <i>64</i> |
| | | Passé en : le : _____ | T.S. 1/2 |
| | | Radié le : _____ | |
| NOM : Trogneux | | Entré au cours le : <i>28 septembre 1964</i> | ANNEE SCOLAIRE 19 <i>64</i> - 19 <i>65</i> |
| PRENOMS : <i>Jean-Michel</i> | | Passé en : le : _____ | T.S. 2/1 |
| NE. LE. : <i>11 Février 1945</i> | | Radié le : _____ | |
| A : <i>Sennecey</i> DEPT. : <i>Yonne</i> | | Entré au cours le : _____ | ANNEE SCOLAIRE 19 ____ - 19 ____ |
| NATIONALITE : <i>Française</i> | | Passé en : le : _____ | |
| ETUDES FAITES AU COURS DES DEUX ANNEES SCOLAIRES AVANT L'ENTREE A L'ECOLE | | Radié le : _____ | |
| 19 ____ | | Entré au cours le : _____ | ANNEE SCOLAIRE 19 ____ - 19 ____ |
| 19 ____ <i>travaux de tous ordres</i> | | Passé en : le : _____ | |
| DIPLOMES OBTENUS (Titre de Diplôme et année de l'obtention): | | Radié le : _____ | |
| 19 ____ | | Entré au cours le : _____ | ANNEE SCOLAIRE 19 ____ - 19 ____ |
| NOM ET ADRESSE DES PARENTS <i>M. Trogneux Jean</i> | | Passé en : le : _____ | |
| <i>Mme DeLambert Louise Homme</i> | | Radié le : _____ | |

Trogneux a été inscrit deux ans dans cette formation mais la lecture du dossier dresse le portrait d'un élève médiocre aux « résultats insuffisants », mais « admis par bienveillance dans la classe supérieure ». Pendant sa deuxième année, les résultats « passables » deviennent « très insuffisants » et les absences inexcusées croissent à un rythme exponentiel à chaque trimestre : 4, puis 41, puis 139...

Peut-être les références précises des classes auxquelles il a appartenu nous aideraient-elles dans la recherche du ou des trombinoscopes. Sur ce point, le directeur de l'ESTP ne mentait pas forcément. Après tout, le chargé d'accueil avait simplement évoqué un « dossier »... L'adresse de la classe préparatoire à l'École TP figurant dans la documentation militaire étant « Paris V^e », nous tentons notre chance aux Archives de Paris, mais aucune documentation relative à l'ESTP n'y est conservée. Nous tentons donc notre chance aux Archives départementales du Val-de-Marne, le département de Cachan, la ville où est sise l'ESTP. Là est conservée une « photothèque de l'ESTP 1877-1970 » comprenant

des « photographies de groupes d'élèves avec listes de noms », classées par années scolaires. Mais, une fois arrivée dans le centre d'archive, la documentaliste indique que « ces archives sont privées, et consultables uniquement sur autorisation de l'ESTP »... Quand nous faisons valoir l'avis de la CADA cité précédemment, la documentaliste s'exécute et nous porte une enveloppe. Elle comprend un trombinoscope et son plan sous la forme d'une liste de noms.

ANNEE SCOLAIRE 1963-1964



P R O M O T I O N 1 9 6 3 - 1 9 6 4

1^{er} RANG : (de gauche à droite) - ALBESMARA - ARHAUD - ASSELIN - BERNIER - BIDET - BLANC - BONNET - BOUHEN - BOURDU - BRIGNON - BRUNET - CABOT - CREBIEUX - CRESPER ,
 2^{ème} RANG / CHAUMET - CHAMPION - CHEHAUD - CLAVIERE - CRISTEAU - COUBARD - COULTE - CORRE - DEDRIS - DELSOL - DENONIN - DERMIGNY - DURAND M. - DORDAN ,
 3^{ème} RANG : DU REAU - ESCOFFIER - ESPINASSE - FARRÉ - FERRER J. - FOURNIER - GALAN - GIGNOUX - GILBERT - GIRAUD - GODARD - GUILLIANT - GUILLOU - GUILSSET ,
 4^{ème} RANG : GUITTARD - HASSENFORDER - HOSTACHI - HUWARTS - KONDOR - LAGARDE G. - LAURENTI - LAMBERT - LARIVAIN - LEBREU - LE LAIN - LEMAIRE - MARIN - MASSIP ,
 5^{ème} RANG : MATAQUEZ - MENOZZI - MESSEY - NIÇON J.P. - NIGON Ph. - OPHÉLIE - OSANNE - OZOU - PASOAL - PIANCHE - FOUILLE - QUENTIN - REIX - RHY ,
 6^{ème} RANG : RIALANT - RIQUIER - ROBINO - ROCHAS - ROY-DAMILLE - TROGNEUX - VALMRO - VERDET - VIGUERIE - VILLADIER - VIVIER - SAUNIER - SALERNO - SALESSE ,
 7^{ème} RANG : SARMO - SCIORATO - SOUPART - TRAUS - TURGATO - WIART J.O.L. - WIART P.

Si les lunettes aux larges montures et aux verres épais rendent la photographie largement inexploitable par la reconnaissance faciale, nous notons au moins deux signes distinctifs qui confirment encore que l'individu né Jean-Michel Trogneux n'est pas aujourd'hui un « petit gros » mais est bien devenu « Brigitte » : le nez retroussé et la bouche en général, en particulier la partie inférieure de la ligne de jonction cutanéomuqueuse.



1. Courrier adressé par le directeur de l'ESTP, Joël Cuny, à la CADA le 4 mars 2024.

Premier bilan

Avant d'avancer dans la biographie de Jean-Michel Trogneux, nous pouvons déjà esquisser un premier bilan. Nous avons consulté quatre photos nettes du passé de Brigitte Trogneux: la photo de communiant, la photo de mariage et leurs recoupements respectifs par la journaliste Emmanuelle Anizon. Toutes concordent sur le fait que « Brigitte » n'est pas née Brigitte Trogneux le 13 avril 1953 à Amiens et qu'elle n'a pas épousé André Auzière le 22 juin 1974 au Touquet. C'est pourquoi « Brigitte », qui s'était engagée à certifier que c'était elle sur la photo de mariage de Brigitte Trogneux, ne l'a pas fait lors du procès Auzière: cela aurait constitué un parjure.

Les huit photos du passé de Jean-Michel Trogneux concordent sur le fait que « Brigitte » est bien cet individu né le 11 février 1945 à Amiens: la photo de famille par ses retouches (l'abat-jour, la dentition) qui ne s'expliquent que si Jean-Michel Trogneux est devenu « Brigitte »; les six photos de classes (recoupements permis par deux doublons détenus par Emmanuelle Anizon) et leurs analyses concordantes par la reconnaissance faciale; la photo de Jean-Michel Trogneux à 18 ans à l'ESTP qui comporte plusieurs signes distinctifs indiscutables.

Nous pouvons donc conclure que Jean-Michel Trogneux vit, depuis au moins 1986, sous l'identité civile de naissance de sa sœur Brigitte Trogneux. Logiquement, Sébastien, Laurence et Tiphaine Auzière sont donc, à l'état civil, son neveu et ses nièces. Globalement, « Brigitte » a nettoyé son passé (Jean-Michel Trogneux) et a raconté le passé de sa sœur quand il s'est agi de se présenter aux Français. Les détails relèvent pour l'heure du secret de famille mais, si l'histoire n'est peut-être pas infamante – une sœur qui se sait condamnée par une maladie grave confie la garde de ses enfants et son identité à ce frère dont elle est si proche et qui s'est toujours senti femme ? –, il s'agit bel et bien d'un cas d'usurpation d'identité.

Car, comme pour le détournement de mineur, la notion de consentement n'existe pas pour l'usurpation d'identité. En outre, un mariage conclu dans le cadre d'une usurpation d'identité « continue » (donc non prescrite) – comme celui avec Emmanuel Macron en 2007 – constitue une circonstance aggravante. Ce mariage, qui pourrait être qualifié de faux et usage de faux et de fraude, serait alors déclaré nul. À ce stade, plus nous remontons dans le passé de « Brigitte », plus nous comprenons que son vrai CV relève du Code pénal...

Les Blau-Weiß Speyer

En poursuivant la piste militaire, nous établissons que Jean-Michel Trogneux bénéficie encore d'un sursis (toujours au titre de l'article 23) lors du conseil de révision du canton d'Amiens sud-ouest en 1965. L'année suivante, Jean-Michel Trogneux a 21 ans. S'offre à nous un nouveau moyen de localiser l'individu : l'inscription sur les listes électorales. Leur consultation indique une inscription à Amiens en 1967, avec une domiciliation chez son père, Jean Trogneux, au numéro 1 de la rue Delambre. Mais sa présence sur place n'est pas confirmée, d'autant que les tableaux d'émargements montrent qu'il ne vote pas aux élections législatives des 5 et 12 mars 1967, ni aux élections cantonales des 24 septembre et 1^{er} octobre 1967. Entre-temps, dans la marge, a été inscrite la mention « E. le 19.5.67 ». La mention « E » signifie « enquête ». Et elle est généralement relative à un changement d'adresse. Une absence signalée le 19 mai 1967...

Toutefois, ni le club, ni les fédérations locales et nationales, ni le ministère des Sports du Land ne sont en mesure de nous fournir une copie de la licence sportive de l'individu. Contacté par l'intermédiaire de *Die Rheinpfalz*, le principal témoin, Roland Weich, ne donne pas suite à nos sollicitations.

Restait la piste militaire. Le musée historique de Spire, qui a organisé une exposition en 2021 sur les forces françaises en Allemagne (FFA) me transmet ses collections numérisées. Mais pas de traces de Jean-Michel Trogneux. Sur place, les Archives municipales de Spire m'expliquent que leurs fonds relatifs aux FFA ont été transférés en France, au Service historique de la Défense, à Vincennes (Val-de-Marne).

En attendant, le recueil de témoignages sur les réseaux sociaux dessine un parcours qui ne colle pas tout à fait avec ce que nous observons sur les listes électorales d'Amiens : Jean-Michel Trogneux aurait fait ses classes en 1965 à Angers (Maine-et-Loire), à la caserne Verneau avant de rejoindre le 32^e régiment du Génie alors stationné à Spire et d'y intégrer la 2^e compagnie du capitaine Pelabon et du sous-lieutenant Nicolas. Malheureusement, les témoins ayant mentionné ce « Trogneux » dans leurs souvenirs sur leurs pages *Facebook* ou *Copains d'avant* sont décédés ou ne donnent pas suite à nos sollicitations. Et, au sein de l'amicale du 32^e Régiment du Génie, aucun de ceux que nous contactons ne se rappellent d'un Jean-Michel Trogneux. Pas non plus de documentation relative aux appelés du contingents dans les FFA entre 1965 et 1970 à l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) qui gère les archives audiovisuelles des armées.

Direction la caserne Bernadotte à Pau (Pyrénées-Atlantiques) qui abrite les archives du personnel militaire (CAPM) et notamment les dossiers relatifs aux appelés du contingent. Le dossier militaire de Jean-Michel Trogneux qui nous permettrait de recouper les informations recueillies y est conservé sous la cote 6580001874. La requête que nous adressons remonte directement au ministère des Armées dont la Direction

de la mémoire de la culture et des archives « refuse la demande car la communication du dossier porterait une atteinte excessive aux intérêts relatifs à la vie privée⁴ ».

Pour la quatrième fois au cours de cette enquête, je saisis donc la Commission d'accès aux documents administratifs (CADA), l'autorité qui tranche les litiges entre les Français et leurs administrations. Dans son avis n° 20245437 rendu le 10 octobre 2024, la CADA indique qu'en « réponse à la demande d'observations qui lui a été faite, le ministère des Armées a précisé que le dossier militaire de Monsieur TROGNEUX, clôturé en 1981, comportait des informations portant atteinte à la vie privée et au secret médical. Pour ces raisons, le délai de communicabilité de ces dossiers est fixé à cinquante ans à compter de leur clôture, et, pour les informations médicales contenues dans le dossier de Monsieur TROGNEUX, à un délai de vingt-cinq ans à compter du décès de l'intéressé, ou de cent vingt ans à compter de sa naissance, si la date du décès est inconnue. [...] La CADA émet donc un avis défavorable à la communication des documents précités ».

En réponse, nous proposons au ministère des Armées de respecter les préconisations de la CADA en « adressant une reprographie numérisée des documents; reprographies dans lesquelles seraient biffées les informations relatives au secret médical ainsi que les informations postérieures au délai de communicabilité de 50 ans, c'est-à-dire les mentions éditées après 1974⁵. » Nous n'avons pas reçu de réponse...

Pour l'heure, nous pouvons dater le retour en France de Jean-Michel Trogneux du début de l'été 1968 grâce aux listes électorales. L'individu y émarge pour les élections législatives des 23 et 30 juin 1968. Toujours inscrit au même bureau de vote et toujours domicilié chez ses parents, il n'émarge en revanche jamais entre 1970 et sa demande de radiation le 21 décembre 1973, radiation qui deviendra effective le 7 février 1974. Dès lors, nous entrons dans la période où, légalement, selon le Code du patrimoine, les documents dont la communication porterait atteinte à la protection de la vie privée ne sont plus librement communicables car le délai de cinquante ans n'est pas expiré lorsque nous enquêtons...

-
1. *Einfach tierisch gut, Die Rheinpfalz*, 9 mai 2019.
 2. Son livre, *Il venait d'avoir 17 ans* est paru une semaine avant, le 3 mai 2019.
 3. Sport pratiqué dans la bourgeoisie amiénoise, le hockey sur gazon a été notamment pratiqué à haut niveau par Antoine Choteau, le beau-père de Tiphaine Auzière qui fut, au Touquet, le créateur en 1985 puis le principal animateur du TAC Hockey (élite nationale). Ce dernier, médecin généraliste à Étaples-sur-Mer, a été retrouvé suicidé à son domicile touquettois le 9 octobre 2013.
 4. Courrier du 12 juillet 2024.
 5. Courrier du 15 novembre 2024.

BLANGY-TRONVILLE

Qu'a fait Jean-Michel Trogneux entre juin 1968 et 1973 ? Si cette période de sa vie reste méconnue, on se rappelle que « Brigitte » a toujours raconté avoir assisté à l'alunissage américain de 1969 depuis les États-Unis... Quoi qu'il en soit, en ce début d'année 1974, l'individu, alors âgé de 29 ans, s'est inscrit sur les listes électorales à Blangy-Tronville (Somme), listes sur lesquelles son nom figure jusqu'en 1982. Notre enquête se poursuit donc dans ce petit village (500 habitants à l'époque), situé à 10 km au sud-est d'Amiens, connu pour abriter un des marais tourbeux les plus célèbres de la vallée de la Somme : le Grand Marais de la Queue.

À la sortie ouest de Blangy-Tronville, au bout de la rue du Mail, s'est constituée le 12 juin 1973 une société, Picardie Metal, dont Jean-Michel Trogneux est statutairement le gérant. L'objet de cette société : « le façonnage, la transformation et la mise en vente de tous matériaux, notamment le fer », selon l'annonce parue à l'époque au *Bulletin officiel des annonces civiles et commerciales* (Bodacc). Or, en 2021, lors des premières recherches sur Jean-Michel Trogneux, cette annonce au *Bodacc* avait donné lieu à une erreur causée par sa numérisation sur *Google Book* (superposition de deux colonnes), laissant entendre que « Jean-Michel, Henri Trogneux se porte acquéreur de la bijouterie Gallice sise 25, rue des Boucheries à Toulon (Var), adresse qui lui tient

lieu de domiciliation¹ ». Or, loin d'utiliser cette erreur pour discréditer durablement notre enquête à la suite de sa médiatisation par Natacha Rey en décembre 2021, l'entourage des Trogneux avait accrédité cette fausse piste. C'est ainsi que mon interlocuteur, qui dans un premier temps m'avait confié n'avoir jamais croisé Jean-Michel Trogneux, m'avait rappelé, trois heures plus tard, pour m'assurer qu'il s'agissait d'un « petit gros² », tout en accréditant la fausse piste de Toulon...

En démêlant le vrai du faux, nous établissions donc que le 12 juin 1973 avait été constituée, à Blangy-Tronville, la SARL Picardie Metal avec pour gérant Jean-Michel Trogneux. Le greffe du tribunal de commerce d'Amiens que nous sollicitons le 27 avril 2022 nous adresse « l'unique document restant à disposition dans nos archives en ce qui concerne la société Picardie Metal ». À la lecture de la documentation transmise (deux pages, mais pas de statuts), Picardie Metal semble avoir été une société fantôme. En effet, le 21 mai 1974, moins d'un an après sa création, la SARL enregistre une « continuation de la société malgré la perte d'actif net de plus des $\frac{3}{4}$ du capital social ». Puis après une déclaration de cessation des paiements le 20 novembre 1977, une liquidation des biens est prononcée. Un juge-commissaire est désigné : Lucien Jodoche³. Placée en cessation de paiements à la fin de l'année 1977, Picardie Metal voit le tribunal de commerce d'Amiens prononcer d'office sa clôture, le 23 mars 1982, « pour insuffisance d'actif des opérations de la liquidation des biens de la société ».

Quelle a été la réalité économique de cette société ? Quel rôle y a joué Jean-Michel Trogneux ? N'a-t-il été qu'un prête-nom de son père, Jean Trogneux, dans cette affaire ? En effet, le 13 juin 1973, soit le lendemain de la constitution de Picardie Metal, Jean Trogneux a fait l'acquisition d'un local commercial sis au 3-5, rue de la République à Amiens. Or, ce local est l'adresse du bureau d'études d'un certain Patrice Caron, actif dans l'installation d'infrastructures sportives, et plus particulièrement de cours de tennis. Or à l'époque, Jean Trogneux dirige la Ligue Régionale de Picardie de tennis (1964-1976)...

Toutefois, rien dans les deux pages transmises par le greffe du Tribunal de commerce d'Amiens ne permet d'établir un quelconque lien entre les affaires des Trogneux et celles de Patrice Caron. Mais la documentation disponible nous paraît extrêmement faible, et semble avoir été expurgée. Nous tentons donc notre chance auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) qui, cette fois-ci, retourne un dossier de 53 pages issu du... greffe du tribunal de commerce d'Amiens ! Dans ce dossier, les statuts constitutifs de Picardie Metal confirment notre intuition. Si Jean-Michel Trogneux est le gérant de cette société (dans les statuts, il usurpe le titre d'« ingénieur » qu'il n'a jamais été), ses associés ne sont autres que Jean Trogneux et... Patrice Caron⁴ qui revendra toutefois ses parts dès le 26 octobre 1973. L'objet de Picardie Metal se dessinait : fournir la clôture aux courts de tennis installés par Patrice Caron, à l'époque où Jean Trogneux présidait la Ligue Picarde de Tennis...

Nous revenions donc à notre question initiale : Jean-Michel Trogneux n'avait-il été qu'un prête-nom de son père dans cette affaire ? C'est en effet au nom de Jean Trogneux qu'a été enregistrée, dès 1970, une ligne téléphonique à cette adresse comme le révèle la consultation de l'annuaire de la Somme (*TROGNEUX J confiseur av Mail... 25*). À partir de 1972, cette ligne renvoie au nom de Jean-Michel Trogneux (Trogneux J.-M. confiseur av Mail) et ce jusqu'en 1978, avec quelques variantes, comme en 1975, quand la ligne renvoie à *Picardie Métal, clôtures*. Là, figure le contact d'un « représentant » : Jean Delarue, aujourd'hui décédé. Le 6 octobre 1978, alors que Picardie Metal a cessé toute activité et que son nom a disparu de l'annuaire téléphonique de Blangy-Tronville, Jean-Michel Trogneux fait l'acquisition de plusieurs parcelles dans cette commune. Ces parcelles seront revendues en décembre 1984... À Blangy-Tronville, personne ne se rappelle de Jean-Michel Trogneux. Tout au plus, les anciens nous expliquent qu'à l'adresse de l'avenue du Mail, de jeunes Amiénois venaient faire la fête...

Le 22 juin 1977, devant le notaire de la famille, M^e Hervé Laudren, Jean Trogneux et Simone Pujol font donation à Jean-Michel Trogneux, en avancement d'hoirie (avance sur héritage), de 102 parts sociales

de Picardie Metal (10 200 francs) et du montant de leur compte courant dans la société qui s'élève alors à 102 159,93 francs, soit un total de plus de 120 000 francs, ce qui, à l'époque représente une très coquette somme d'argent et une certaine autonomie financière...

Trois mois plus tard est diffusé dans l'émission *Aujourd'hui Magazine* d'Antenne 2 le témoignage anonymisé (on ne voit pas son visage) d'un transsexuel sous le pseudonyme de « Véronique ». Sa voix, sa diction et ses tournures de phrases sont en tous points semblables à celles de l'actuelle « Brigitte » ...

1. Voir Chapitre 18.

2. Voir Chapitre 19.

3. Né le 14 septembre 1929 à Amiens (Somme) et décédé le 17 juin 2007 à Rang-du-Fliers (Pas-de-Calais), Lucien Jodoche est apparenté aux Trogneux. Ancien de La Providence, il a épousé, le 7 avril 1957 à Amiens, Édith Boulogne (deux enfants de cette union, Catherine et Sophie) qui n'est autre que la sœur de Gérard Boulogne, le patron des Établissements Boulogne, à qui Jean Trogneux a marié l'aînée de ses filles, Anne-Marie. Outre leur lien de parenté, Lucien Jodoche et Jean Trogneux ont siégé ensemble au Comité économique et social de Picardie installé en septembre 1973.

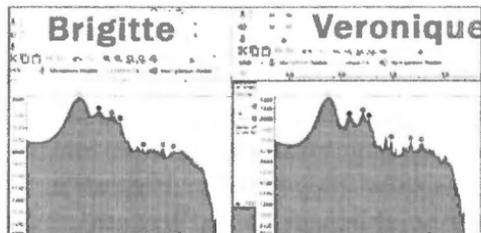
4. Issu d'une famille de pépiniéristes, Patrice, Henri, Marie, Maurice, Claude Caron est né le 15 janvier 1939 à Amiens (Somme). Paysagiste, il a fondé, le 29 janvier 1963, une société de travaux publics spécialisée dans la création de parcs et de jardins, Parcs et Jardins de France. Au fil des ans, le chiffre d'affaires de la société a explosé et la création de parcs et de jardins publics a peu à peu été mise en sommeil. Car sa réussite, Patrice Caron la doit surtout aux sols sportifs « tous sports ». Il surfe sur le boom des gymnases et des stades municipaux, des pistes en tartan, des plateaux sportifs extérieurs, des sols de gymnases et des terrains en gazon synthétique. Sa spécialité : la construction de courts de tennis en matière synthétique, une technologie innovante à l'époque dont tous les fournisseurs sont en Allemagne de l'Ouest (RFA). Un business florissant, comme le révèle le bilan de sa société pour 1971. Cette année-là, l'entreprise Caron réalise onze pistes d'athlétisme, deux terrains de football et pas moins de cent trente courts de tennis. Il faut dire qu'à cette époque, il est l'importateur et l'appliqueur exclusif pour la France et les territoires d'Outre-Mer des procédés Porplastic Andeck (matériaux thermoplastiques) et Kunststoff (matériaux synthétiques) de la firme Godel et Von Cramm, des gazons synthétiques de la firme PolyGras (actuel Polytan), de la moquette sportive Mocketennis, ainsi que de son procédé Lasting Tennis. Et l'activité bat son plein, comme le révèle la liste des clients des sols sportifs Patrice Caron (document édité en mai 1973), comprenant

des municipalités, des grandes administrations, des complexes sportifs et des hôtels de luxe, mais aussi des particuliers fortunés, et ce, partout en France... Dans les mois qui suivent l'immatriculation de Picardie Metal par Jean-Michel Trogneux parallèlement au rachat du local commercial de l'entreprise de Patrice Caron par Jean Trogneux, Parcs et Jardins de France est placée en cessation de paiements le 15 mars 1974. Entre-temps, Patrice Caron a vendu ses parts dans Picardie Metal, le 26 octobre 1973, puis a annoncé dans *Picardie La Gazette* (18 décembre 1973) le lancement d'une nouvelle entité, la Société de commercialisation des sols sportifs Patrice Caron (SSPC). Sise au 3, rue Saint-Germain à Amiens, cette SARL au capital de 100 000 F. est immatriculée le 12 mars 1974 avec pour objet la « diffusion et commercialisation de tout procédé pour la réalisation de terrains de sport en matériaux spéciaux, acquisition ou location-gérance de tous fonds de commerce à cet effet ». La même année Patrice Caron s'associe à Jean-François, Marie Jullien, né le 8 août 1942 à Amiens, pépiniériste à Dury-les-Amiens et à René Zuppardo, né le 7 septembre 1941 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) et décédé le 10 janvier 2007 à Nîmes (Gard). L'affaire continuera à prospérer jusqu'au début des années 1980. En 1985, le siège de la société est fermé, puis, le 6 février 1987, le Tribunal de commerce d'Amiens procède à la liquidation judiciaire de la SSPC qui est radiée du tribunal de commerce d'Amiens le 5 avril 1995. Entre-temps, Patrice Caron a déplacé son activité aux Antilles... C'est ainsi que, le 28 juillet 1983, est enregistrée à Amiens la Société de Diffusion et d'Environnement des Antilles (SODEA). L'année suivante, Patrice Caron cède ses parts dans la SODEA à son frère, Jacques Caron, né le 1^{er} octobre 1934 à Amiens. En 1985, on retrouve Patrice Caron à Fort-de-France au sein de cette SARL au capital de 100 000 F., associé à Paul Vincent, né le 25 décembre 1938 à Paris, à Robert Penet, né le 13 septembre 1947 à Paris et à Jean Mulleman, né le 6 février 1941 à Agen (Lot-et-Garonne). Le 23 décembre 1989, la SODEA est transformée en société anonyme au capital de 400 000 F. avec un siège social déplacé à Schoelcher (Martinique) où Patrice Caron est désormais domicilié. Au conseil d'administration, on retrouve René Zuppardo, son associé au sein de la SSPC, qui s'est également installé à Schoelcher (Martinique), mais aussi son fils, Emmanuel Caron, né le 25 juillet 1964 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), né d'une première union contractée à Moreuil (Somme), le 22 septembre 1962 avec Françoise Bédier. Aux Antilles, à Petit-Bourg (Guadeloupe), Patrice Caron s'est également associé, le 10 juillet 1992, à une famille bordelaise, les Giraud-Castaing, au sein de la Société Aménagement Rénovation Habitat (ARH) au capital de 250 000 F. C'est alors que nous étudions cette piste qu'est publiée, sur *Facebook*, à l'été 2023, une photographie mettant en scène Patrice Caron avec le « petit gros ». Par la suite, je serai contacté par un individu prétendant connaître une femme, Odile Bouthors, qui dit avoir fréquenté le « petit gros » et avoir vu une photo privée de lui au début des années 1990. Il n'est toutefois pas en mesure de nous fournir le document, mais nous indique que Jean-Michel Trogneux aurait été, en 1976, le parrain de baptême de Bertrand Caron, le fils d'Odile Bouthors et Patrice Caron. Quand nous contactons Bertrand Caron, il nous assure que Jean-Michel Trogneux était à l'investiture d'Emmanuel Macron à l'Élysée, mais refuse de fournir la moindre photo du passé, y compris en contrepartie de leur non-diffusion et de la publication d'un article mettant fin à l'affaire si elles étaient concluantes.

« VÉRONIQUE »

« *Devenir complètement femme* »

Quand pour la première fois fut posée la question de l'identité de « Brigitte » en 2021, a refait surface une interview à la télévision publique datée de 1977 d'une femme transgenre se présentant, visage caché, sous le pseudonyme de « Véronique¹ ». Sa voix, la diction, les tournures de phrases (en particulier un tic de langage: « c'est-à-dire ») comportent, à l'oreille, des similitudes très troublantes avec celles de « Brigitte ». Similitudes que confirme le logiciel d'analyse vocale *Audacity*: « Je peux attester que ce sont deux voix identiques. Même prosodie, seul l'âge les sépare. Les échantillons « Brigitte » et « Véronique » ne sont pas à la même hauteur de note, mais leurs fondamentales et leur partiels sont bien démontrés. Je travaille dans le traitement audio de voix notamment et il s'agirait de la même personne sans aller plus



loin dans la recherche », expliquera alors le compte professionnel du studio bruxellois IGMaudio sur *Twitter*, accompagnant sa publication de ce graphique.

Seul un court extrait est accessible sur le site grand public de l'INA (archives de l'audiovisuel public). Et l'extrait de cette émission du 27 septembre 1977 a toutefois été coupé dans la version disponible sur *InaMediapro*, la base d'archives utilisée par les journalistes. Pour trouver la version intégrale, il nous faudra accéder à *Inathèque*, le fonds d'archives intégrales de l'audiovisuel public français qui n'est accessible que dans les bibliothèques de recherche. Nous en livrons donc ici le contenu intégral :

« **François Desplats** – Je peux simplement vous garantir de l'authenticité du témoignage de Véronique. Véronique, je voudrais savoir si, au moment où vous avez fait cette opération, qui est celle que vous avez subie, ça a été un moment difficile pour vous ou elle n'était qu'un aboutissement de quelque chose qui s'était produit avant? ; **Véronique** – Je crois qu'en fait il n'y a pas transformation parce que le psychisme est déjà féminin et l'individu, en l'occurrence moi, est déjà préparé à ce genre de mutation par nécessité en ce sens qu'on se sent femme et on régularise une situation sans plus. Il n'y a pas mutation, il y a régularisation; **FD** – Vous êtes complètement femme donc vous avez été opérée il y a combien de temps? ; **V** – J'aime pas tellement le mot devenir complètement femme [NDA: Véronique ne répond pas à la question posée]. C'est-à-dire, nous devenons une sorte de femme pouvant copuler mais ne pouvant pas procréer. De là des problèmes juridiques d'ailleurs dont on parlera après. C'est-à-dire que l'intégration se fait sans problème sur le plan individuel. Ils n'existent que sur le plan social; **FD** – Vous avez un métier que l'on ne va pas révéler ici, disons simplement que c'est un métier tourné vers le public; **V** – C'est cela, je suis artisan. J'ai un contact régulier avec le public. Je côtoie des clients. Je n'ai aucun problème. J'en avais auparavant, parce que j'avais un sexe phénotypique, entendez par là une apparence ambiguë. On me prenait pour ce que je n'étais pas, c'est-à-dire pour un homosexuel, ce qui n'était pas le cas, ni dans mon comportement, ni dans ma façon de penser. Mais malheureusement, de cette image résultait une non-intégration. Et j'ai régularisé en fait une situation pour mon intégration. Et je vis très légalement et très honorablement. Pour l'état civil, il est

possible de changer de prénom pour un prénom ambigu. Ce qui est très important car cela permet l'insertion, ou une pseudo-insertion sociale. En ce sens qu'il y a toujours des problèmes mais que les problèmes sont solubles au niveau administratif, c'est-à-dire gré à gré. Mais légalement, il n'y a pas de solution contrairement à toutes les législations étrangères, sauf la législation belge qui est calquée sur la nôtre; **FD** – Est-ce que vous avez l'impression d'être maintenant complètement vous-même ? Est-ce que vous n'avez plus de problème d'identification de vous-même depuis que vous avez été opéré ? ; **V** – À vrai dire, je n'avais des problèmes d'identification qu'avec les tiers, je n'en avais pas avec moi-même. Moi-même, je me considérais comme ce que j'étais, c'est-à-dire comme une femme ayant un corps qui ne lui appartenait pas. C'est très difficile à concevoir pour quelqu'un qui est bien dans sa peau. J'utilise le terme « bien dans sa peau » parce que c'est l'image type parce que je n'avais pas de problème, mais les gens m'en créaient. Maintenant je n'ai plus de problème. À vrai dire, cette intervention, c'est-à-dire cette ablation d'un organe inutile dans notre cas puisqu'il est à la fois inutilisable et inutilisé... ; **FD** – Vous vivez seule ? **V** – Je ne suis pas avec quelqu'un mais j'ai vécu avec une femme. Et concevais cette union dans le style George Sand et Chopin. Chopin était vraisemblablement un transsexuel. Sa mélodie, sa façon de jouer, l'indique assez clairement. [...] Je pense que l'image qu'on a donnée de l'union Rimbaud/Verlaine est une image déformée, caricaturale qui ne correspond en rien... » Le présentateur lui coupe la parole et l'entretien s'arrête là.

On remarque que « Véronique » reste dans le flou et ne répond jamais quand la date précise de sa « réassignation » lui est demandée par François Desplats, lequel tient d'ailleurs, en préambule, à « garantir de l'authenticité du témoignage de Véronique ». L'individu « Véronique » était-il à cette époque véritablement une femme transsexuelle ? Était-il encore un homme ? Ou encore, tel le chevalier d'Éon, un individu de type androgyne capable d'incarner un personnage différent selon les besoins et les situations ? Aussi l'individu « Véronique » propose-t-il un discours bien rodé, apparaissant comme un militant chevronné d'une cause à laquelle il donne un vernis intellectuel. Au cours de

cet entretien, on remarque une référence à Chopin, qui fait écho à la « légende officielle » du couple présidentiel dans laquelle Emmanuel Macron joue du piano, mais seulement lorsqu'il est en tête-à-tête avec « Brigitte ». Avec une prédilection pour l'œuvre de Frédéric Chopin : « Grâce à Emmanuel, ou plutôt Brigitte, il y a un piano qui est rentré à l'Élysée, parce qu'il paraît que Manu, il joue Chopin aussi » expliquait en 2021 le compositeur André Manoukian². Quant au couple formé par Arthur Rimbaud et Paul Verlaine, Emmanuel Macron avait envisagé de le faire entrer au Panthéon en tant que couple homosexuel, mais la famille d'Arthur Rimbaud s'était opposée à ce que le poète soit réduit au statut d'« icône gay ». Enfin, le témoignage de « Véronique » comme la biographie officielle de « Brigitte » proclament sans équivoque une forme d'abstinence sexuelle, avec d'un côté, la référence au couple formé par Frédéric Chopin et George Sand, et de l'autre, le mémoire universitaire que « Brigitte » aurait consacré à *L'amour courtois*.



Brigitte Trogneux, témoin du mariage de Jean-Michel et de Véronique

Dans une étonnante redondance, Jean-Michel Trogneux épouse, à la même époque, une certaine Véronique Dreux³, le 24 novembre 1980 à Blangy-Tronville. Cette union n'est annoncée que rétrospectivement dans *Le Courrier Picard*, le faire-part précisant que ce mariage s'est déroulé « dans la plus stricte intimité⁴ ».

Quand nous avons exhumé et rendu public cette union en décembre 2021, la mairie de Blangy-Tronville a délivré, le 7 janvier 2022, une copie intégrale de l'acte de ce mariage au journaliste Jonathan Moadab, qui en publiera sur *Twitter* une version biffée. Il s'agissait pour ce dernier de « débunker » l'affaire en mettant au jour que Brigitte Auzière avait été le témoin de mariage de Jean-Michel

Trogneux, et donc qu'ils ne pouvaient pas être la même personne... Mais loin de torpiller notre enquête, cette information allait au contraire documenter la grande proximité entre Brigitte et Jean-Michel Trogneux. En effet, nous savions désormais qu'ils avaient été témoins de mariages réciproques et respectifs. Brigitte Trogneux était donc la clef de la vie de Jean-Michel, et vice-versa. Ce qui rendait encore plus incompréhensible non seulement la disparition de Jean-Michel Trogneux de la biographie officielle de « Brigitte », mais aussi le fait que, quand elle avait raconté sa vie, « Brigitte » avait décalé dans le temps tous les événements familiaux, avec pour effet de rendre intraçable ce frère caché...

Surtout, la remise à un journaliste de la version intégrale de cet acte de mariage constituait un traitement bien particulier, voire exceptionnel, car contraire à la loi. Une mairie ne peut en effet délivrer ce type de document – une copie d'acte intégral de mariage – à un tiers qu'après expiré un délai de 75 ans (2055 en l'occurrence) ou 25 ans à compter de la date du décès d'un des mariés si ce dernier délai est plus bref (ce qui n'est pas le cas ici). L'obtention de ce document était donc totalement anormale et n'avait pour but que de porter un coup à la thèse de Natacha Rey en faisant figurer Brigitte et Jean-Michel Trogneux dans le même document, à défaut de les montrer visuellement ensemble dans le passé... Et quand un de mes correspondants effectuera la même demande un mois plus tard, il se verra refuser la copie intégrale du document, conformément à la loi.

Dans la conversation qu'il enregistre à la mairie de Blangy-Tronville ce jour-là, l'employée de mairie révèle les conditions dans lesquelles elle a délivré le document pour les besoins du « débunkage » : « Quand on a appelé la mairie d'Amiens, elle m'a bien stipulé de faire comme ça. J'ai eu même une personne qui est chargée uniquement de cette demande-là ». La mairie de Blangy-Tronville avait donc agi sur ordre de la mairie d'Amiens, où une personne était spécifiquement chargée du dossier Trogneux ?

Une boutique effacée de la saga Trogneux

Dans son acte de mariage, Jean-Michel Trogneux, que nous avons croisé tantôt comme « confiseur », tantôt comme « ingénieur », déclare cette fois-ci la profession d'« agent commercial »... Après ce mariage, Véronique Dreux s'installe brièvement dans un appartement du centre-ville de Beauvais (Oise), au numéro 4 de la rue Saint-Pierre, à deux pas de la cathédrale. Dans les pages blanches de l'Oise apparaît alors en 1982 (seulement pour cette année) une ligne au nom de « Trogneux Jean-Michel, Beauvais, 4 rue Saint-Pierre ». En face, Véronique Dreux a ouvert une boutique, *Tentations*. Si Véronique Dreux en est statutairement la gérante, cette boutique est bien une boutique Jean Trogneux ayant été intégralement financée par ses beaux-parents⁵. Si elle s'appelle *Tentations*, cette boutique est bien, comme toutes les autres boutiques de la famille, une franchise de La Maison des Baptêmes, la société mère du groupe familial de confiserie. Les encarts publicitaires parus dans les Pages jaunes et dans la presse locale à l'époque ne cachent pas que *Tentations* est bien une boutique Jean Trogneux, et en font même un argument publicitaire.



Or, comme tout ce qui est relatif à Jean-Michel Trogneux, la boutique Trogneux de Beauvais fut complètement effacée de la biographie officielle de « Brigitte » et de la saga Trogneux⁶. Mais pour l'heure, la boutique du 17 de la rue Saint-Pierre semble bien fonctionner, et une deuxième boutique *Tentations* ouvre même à Beauvais, rue d'Amiens. Quelle que soit la réalité du couple qu'ils ont formé, Véronique Dreux et Jean-Michel Trogneux déclareront deux enfants, Jean-Jacques⁷, né 12 novembre 1982, né à Amiens, et Valérie, née le 20 février 1984⁸. En

amont, Véronique et Jean-Michel Trogneux avaient fait l'acquisition d'une maison⁹ au 10, rue Boulanger à La Neuville-sur-Oudeuil (Oise), un village de 300 âmes situé à 20 kilomètres au nord de Beauvais, et à 50 kilomètres au sud d'Amiens. Le divorce entre Jean-Michel Trogneux et Véronique Dreux sera prononcé par le Tribunal de grande instance de Beauvais (Oise), le 17 juin 1987. Clôturée le 30 avril 1987, la société Tentations sera radiée du greffe du tribunal de commerce de Beauvais le 27 décembre 1989.

Jean-Michel Trogneux, le mariage effacé

Véronique Dreux se remariera civilement le 30 janvier 1998 à Toulon (Var) avec Alain L'Éleu de la Simone, un gros assureur amiénois¹⁰. Mais étonnamment, en 2008, quand Véronique Dreux et Alain de la Simone créent une SCI pour abriter leur bien immobilier en Corse, le document issu de l'étude d'un notaire amiénois les présentent comme « mariés en première » alors qu'il s'agit pour Alain de la Simone d'un deuxième mariage, tandis que Véronique Dreux a déjà été mariée deux fois. Bref, Jean-Michel Trogneux avait (encore) été effacé.

STATUTS DE SOCIÉTÉ CIVILE IMMOBILIERE

A la requête de :

1°) Monsieur Alain Bernard Marie Joseph L'ELEU de la SIMONE, Retraité, et Madame Véronique Christine Dominique DREUX, sans profession, son épouse, demeurant ensemble à AMIENS (80000), 202 rue Jean Moulin,

Monsieur L'ELEU de la SIMONE à PARIS 17ÈME ARRONDISSEMENT
(75) le 28 février 1935,

Madame DREUX à AMIENS (80000) le 22 septembre 1952,

Mariés, Monsieur et Madame en premières noces sous le régime de la séparation de biens pure et simple, leur mariage a été déclaré nul par le Tribunal de grande instance de Paris au 1526 du Code de procédure civile aux termes de leur contrat de mariage reçu par Maître Cyril NEVIASKI, Notaire à AMIENS, le 22 décembre 1997, préalable à leur union célébrée à la mairie de TOULON (83000), le 30 janvier 1998.

Ce régime n'a subi aucune modification conventionnelle ou judiciaire depuis.

Monsieur est de nationalité française.

Madame est de nationalité française.

Résidents au sens de la réglementation fiscale.

Sont présents à l'acte.

De la même manière, ce mariage avec Jean-Michel Trogneux a littéralement été effacé de la vie de Véronique Dreux, y compris sur le plan administratif. Dans ce document fiscal en date du 4 janvier 1992, relatif à un Groupement foncier agricole sis à Airaines, n'est mentionné que son premier mariage avec Serge Franchois.

| | |
|--|--|
|  Recette Principale des Impôts AMBIENS SUD 4 JAN 1992 | <p>Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix principal de DIX HUIT MILLE FRANCS (18.000,00 Frs) payé comptant et quittancé en l'acte.</p> <p>Une expédition de cet acte a été publiée au Bureau des Hypothèques d'AMIENS, le 6 Septembre 1977, volume 5921, Numéro 19, avec état négatif général du chef des vendeurs.</p> <p>Article NEUF - Pour l'avoir acquis de, savoir :</p> <ul style="list-style-type: none">- Madame NIQUET Rolande, veuve de Monsieur DREUX Jacques Louis Victor, demeurant à ALLERY (Somme),- Monsieur DREUX Dominique Victor Jacques Raymond, époux de Madame FUCOET Brigitte, demeurant à LARMOLAYE (Oise), Rue de Airaines, Numéro 4,- Et Madame DREUX Véronique Christine Dominique, divorcée de Monsieur FRANCHOIS Serge Georges Marcel, demeurant à ALLERY, |
|--|--|

« Brigitte m'a dit de ne pas m'en mêler »

Je cherchais donc à contacter Véronique Dreux. Quelle avait été la réalité de son mariage avec Jean-Michel Trogneux? Qui était-il? Comment et quand s'étaient-ils séparés? Après un mariage avec un Trogneux, Véronique Dreux avait poursuivi son ascension sociale en épousant un la Simone et figurait maintenant au *Bottin mondain*. C'est là que je trouvais son numéro de téléphone. Contactée sur WhatsApp, elle acceptera de me répondre le lendemain et notre entretien durera une demi-heure. Si elle répète les éléments de langage maintes fois entendus dans la bouche de l'entourage des Trogneux (« elles sont malades ces femmes » en parlant de Natacha Rey et d'Amandine Roy), elle fait d'abord semblant de ne pas connaître l'objet de l'appel: « Concernant le fait que Jean-Michel est devenu Brigitte c'est ça? Écoutez monsieur, je ne sais pas, c'est ridicule en tout cas parce que j'ai deux enfants avec Jean-Michel. J'ai vu sur *Youtube* qu'ils ont fait un arbre généalogique où ils mettent même que je suis peut-être la mère de Macron ». Véronique Dreux fait ici

référence aux interrogations d'internautes sur l'étrange ressemblance physique entre Emmanuel Macron, l'époux de « Brigitte », et Jean-Jacques Trogneux, le fils de Jean-Michel Trogneux.



Précisons ici qu'à l'état civil, Jean-Michel Trogneux n'est pas l'épouse d'Emmanuel Macron. Si tel avait été le cas, il serait connu sous le nom de Jean-Michel Macron. Or, Jean-Michel Macron n'est pas l'épouse d'Emmanuel Macron, mais son père... « Écoutez monsieur, moi, moi je suis divorcée de Jean-Michel Trogneux depuis de nombreuses années, je me suis remariée, mes enfants sont là, je ne veux pas de problèmes. Mais je peux vous dire que Jean-Michel n'est pas Brigitte, c'est ridicule. [...] J'ai eu deux magasins à Beauvais, de chocolats. Bon, j'ai eu deux enfants, ça n'a pas très bien marché, je suis retournée chez maman, et puis voilà. Mais je peux vous dire que Jean-Michel, c'est pas Brigitte ». Je la prends au mot et lui demande des photos de son passé commun avec Jean-Michel Trogneux en m'engageant, si elles sont concluantes, à mettre fin à l'affaire sans même les publier: « Moi je ne veux pas rentrer dans toutes ces histoires-là... Brigitte m'a dit de ne pas m'en mêler. Moi je ne veux pas d'histoire avec mes enfants, ni avec euh... ça ne regarde plus la famille ». Alors que j'argue qu'elle devrait demander

des comptes à Brigitte Macron, car c'est à cause de son silence que sa photo, ainsi que celles de ses enfants (et celle de Jean-Jacques en particulier) circulent sur les réseaux sociaux, elle me coupe et inexplicablement me lance : « En plus je connais le père de Macron... Enfin, je le connais très peu. Il était chirurgien à l'hôpital d'Amiens. Mais Macron je le connaissais même pas moi, on habitait Toulon, je le connaissais même pas, je l'ai vu au mariage de ma fille. Première fois que je le voyais. » On entend une troisième personne sur la ligne. Véronique Dreux s'arrête, visiblement gênée, comme si elle était allée trop loin. Elle se reprend et me demande « Bon, et vous, vous êtes monsieur ? » ...

1985-86

En mars 1985, Jean-Michel Trogneux s'est vu attribuer les 550 000 francs du compte courant de *Tentations* lorsque ses parents, Jean et Simone Trogneux, ont procédé à une donation-partage chez leur notaire M^e Hervé Laudren. Puis la boutique *Tentations* a fermé en octobre 1985 à la suite de la démission de Véronique Dreux. En septembre 1986, « Brigitte » a commencé sa carrière dans l'enseignement à Lucie-Berger et Véronique Dreux est retournée à Amiens au 14, rue André-Chénier. Problème, cette adresse ne renvoie pas à l'adresse de sa mère, comme elle me l'a raconté au téléphone, mais à une propriété de son futur ex-beau-père, Jean Trogneux.

1. Un extrait est disponible sur le site de l'INA sous le titre *Véronique et Martine, transsexuelles dans les années 1970*. Cette vidéo n'est qu'un court passage tiré de l'émission *Aujourd'hui Magazine* diffusée le mardi 27 septembre 1977, produite et diffusée sur Antenne 2, présentée par François Desplats (décédé en 1999), avec, aux manettes, Jacques Samyn et Gilbert Kahn et, comme autres invités toujours vivants, le maquilleur Charly Koubesserian, la chanteuse Nicole Croisille et le chanteur Michel Marceau, l'aîné des fils du mime Marceau.

2. *C à vous*, France 5, 21 juin 2021.

3. Véronique, Christine, Dominique Dreux est née le 22 septembre 1952 à Amiens (Somme). Son père, Jacques, Victor, Louis Dreux, né le 26 avril 1918 à Mézidon (Calvados) de Louis Théophile Dreux (1876-1942) et d'Antoinette, Charlotte,

Léontine Ducrocq (1883-1970), fut fait prisonnier à Décize (Nièvre) le 18 juin 1940, interné au Stalag III-B de Fürstenberg-sur-Oder (Brandebourg) et libéré au début de l'année 1943. Il décèdera le 28 août 1958 à Airaines (Somme) où il avait repris l'exploitation agricole familiale, avant de développer une activité de négociant en chauffage. Orpheline de père, Véronique Dreux sera donc élevée par sa mère, Rolande Niquet, née le 22 mai 1920 à Allery (Somme) et décédée le 3 juillet 2011 à Amiens. Issue par sa mère d'une famille de producteurs de toile de jute, Véronique Dreux est la petite-fille de l'industriel Raymond Niquet (Tissage R. Niquet) qui fut notamment maire d'Allery, président de la Société de secours mutuel et président d'honneur de l'Union laïque. Avant d'épouser Jean-Michel Trogneux, Véronique Dreux avait épousé Serge, Georges, Marcel Franchois, le 16 décembre 1972 à Allery dans la Somme. Contactée par l'auteur le 18 janvier 2024, Véronique Dreux décrit ce bref mariage (divorce par jugement du Tribunal de Grande Instance d'Amiens rendu le 6 décembre 1974) comme une « erreur de jeunesse ». Jeunesse au cours de laquelle Véronique Dreux a notamment vécu aux États-Unis, à Scarsdale (New York) où elle fut jeune fille au pair dans une famille américaine, étudiant parallèlement l'anglais au Hunter College à New York, comme elle l'indiquait en 2021 sur sa page Facebook (données effacées à la suite de la médiatisation du dossier). Son frère aîné, Dominique, Victor, Jacques, Raymond Dreux, né le 30 mai 1944 à Paris VIII^e, a épousé à Airaines (Somme) le 17 juillet 1965, Brigitte Furodet, née le 3 mars 1944 à Thiers (Puy-de-Dôme), de Raoul, Gabriel, Étienne Furodet (1920-1987), contrôleur technique des PTT, devenu détaillant en porcelaine, verrerie et argenterie à Paris et à Amiens (enseigne *Laloue Cadeaux*) et de son épouse Gabrielle, Paulette, Sylvanie Leclercq (1920-2014). C'est Brigitte Furodet, la belle-sœur de Véronique Dreux, qui sera son témoin de mariage lors de son union avec Jean-Michel Trogneux. Installés à Lamorlaye (Oise), Dominique Dreux et Brigitte Furodet auront deux enfants (Guillaume et Sophie). Entre 1997 et 1999, Dominique Dreux tient un commerce de bouche à Amiens (enseigne *Au Cornet de Frites*), qui ferme peu avant son divorce, le 16 septembre 1999. Par la suite, Brigitte Furodet s'installera à Soissons (Aisne) – où elle est toujours inscrite sur les listes électorales – mais nous n'avons pas pu entrer en contact avec ce témoin précieux. De son côté, Dominique Dreux, qui le 30 décembre 2002 avait épousé en secondes noces Saïda Affdal, est décédé le 21 avril 2016 au Maroc.

4. Le mariage fut célébré à Blangy-Tronville (Somme) par celui qui a été maire de la commune entre 1959 et 1983, Louis Warmé. Sa belle-fille, Véronique Warmé, actuelle première adjointe de Blangy-Tronville, siège dans diverses commissions d'Amiens-Métropole.

5. Statutairement, Véronique Dreux est la gérante de cette société à responsabilité limitée au capital de 50 000 francs, divisée en 500 parts de 100 francs chacune, dont le siège social est l'adresse de la boutique principale: le 17, rue Saint-Pierre. Si la société a été immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Beauvais sous le numéro 321629336, elle a toutefois été préalablement constituée à Amiens sous les auspices du notaire attitré des Trogneux, M^e Hervé Laudren, le 24 mars 1981. Si leur fils, Jean-Michel, apparaît dans les statuts, c'est bien Jean et Simone Trogneux qui ont fourni le capital de départ, les valeurs mobilières appartenant en

propre à M^{me} Trogneux Pujol (la mère du marié), en dépôt à la Banque Lenoir et Bernard sur le compte n° 14449-003. Jean et Simone Trogneux ont donc « payé » une boutique à Beauvais à leur belle-fille.

6. Dans *Il venait d'avoir 17 ans* (JCLattès, 2019) Sylvie Bommel raconte ainsi la saga Trogneux : « Audacieux et prudent à la fois, Jean Trogneux limite son marché export à la région Nord-Picardie, la seule tentative hors de cette zone, à Nantes, s'étant soldée par un échec. Pour Arras, premier territoire conquis, il invente « Les cœurs d'Arras », un biscuit à l'écorce d'orange qui revisite une spécialité locale à base de pain d'épice. Pour Saint-Quentin, il crée un chocolat au praliné à l'effigie de Quentin de La Tour, enfant du pays. Même stratégie à Lille, la capitale régionale, avec la fleur de lys qui figure sur son blason. Une fois les autochtones conquis, le commerçant peut tranquillement imposer son macaron d'Amiens à 0,80 euro l'unité (tarif 2019). Avalé en deux bouchées mais d'un excellent rapport calories/prix. » Outre le fait que la boutique de Beauvais a été effacée de l'histoire, sa courte durée de vie est reportée sur la boutique de Nantes qui aurait été « un échec ». Si cette boutique a en effet fermé le 31 décembre 2016, *La Maison des Baptêmes* du numéro 5 de la rue Guépin fut une véritable institution à Nantes et a très bien fonctionné pendant plus de 60 ans. On ne peut pas à proprement parler d'échec, comme le confirme l'annonce de la fermeture de la boutique publiée le 20 décembre 2016 dans *Ouest-France*.

7. Informaticien sous le régime d'auto-entrepreneur à Amiens (inscrit en mars 2016), Jean-Jacques Trogneux se présente sur son profil *LinkedIn* comme consultant en communication et en gestion de projets chez Honet Communication (depuis mai 2016). Auparavant, il était chef de projet et webmarketer chez Oblady, une société locale de services informatiques (avril 2013-mars 2016). Dans le giron familial, il s'est notamment occupé du référencement de *Gueudet.fr* au sein du Groupe Gueudet entre 2008 et 2009, à sa sortie de l'École supérieure de commerce de Reims. Jean-Jacques Trogneux n'a pas donné suite à nos sollicitations. Sa compagne Loretta Rizzuto (pacsée depuis le 24 mars 2016) est journaliste dans la presse quotidienne régionale (*Courrier picard*, *Picardie la Gazette*, etc.).

8. Née Valérie Anne-Catherine Trogneux, elle a épousé le 21 juin 2008 à Amiens Frank, Paul, Freddy Limpens, né le 20 avril 1985 à Albert (Somme) et domicilié à Maucourt (Somme). Ce dernier est le fils de Michel Georges, Paul Limpens, né le 10 avril 1953 à Maucourt (Somme) et de son épouse (union célébrée à Maucourt le 28 juin 1980) Chantal, Jeanne, Germaine Jacquemont, née le 6 mars 1962 à Montdidier (Somme). Domicilié à Roye (Somme), le couple est parent de deux autres enfants dont William, Freddy, Frank Limpens, né le 15 décembre 1990 à Corbie (Somme), marié à Nelly Thoumire (née le 6 octobre 1987 à Enghien-les-Bains). Ce dernier a diversifié la société familiale dans la vente de gazon en gros (Les Gazons des Hauts-de-France). Dans cette famille d'exploitants agricoles (EARL Limpens) l'affaire remonte au moins aux parents de Michel Limpens, à savoir André Limpens et Odette Billebaud. Ancienne déléguée pharmaceutique, mère de trois enfants, Valérie Trogneux a racheté en septembre 2019 à Béatrice Marquis la boutique *Instant Couture*, une mercerie sise place Léon Debouverie à Amiens, mais dont le siège social (SAS B. Marquis) est sis rue de Grosville à Rivière (Pas-de-Calais).

9. Devant M^e Vandermeersch, notaire associé à Marseille-en-Beauvaisis (Oise), le bien est acquis le 27 juillet 1982 pour 350 000 francs à Claude Perreau et à son épouse, Odile (née Fernandez-Rordiguez) qui iront s'installer en Touraine. Il semble que les fonds ayant permis cet achat aient été délivrés par Jean Trogneux. Après le divorce entre Jean-Michel Trogneux et Véronique Dreux, M^e Laudren, notaire associé à Amiens, actera un partage de communauté le 4 mai 1988, puis la revente du bien, le 19 décembre 1990 pour 425 000 francs. À cette adresse une ligne téléphonique au nom de Jean-Michel Trogneux figure dans les pages blanches de l'Oise entre 1983 et 1988.

10. Alain, Bernard, Marie Joseph L'Éleu de la Simone, né le 28 février 1935 dans le XVII^e arrondissement de Paris, est décédé le 5 février 2022 à Amiens. Issu d'une famille de la bourgeoisie picarde à prétention nobiliaire (alliée notamment aux Guillebon), Alain de la Simone est sorti diplômé d'HEC en 1959. Gros assureur amiénois, il est l'aîné des six enfants de Daniel L'Éleu de La Simone (1905-1969) et de Geneviève Lalande (1909-2011), dont le clarinettiste de jazz Christian de la Simone (1938- 2009) et son fils, le chanteur Albin de la Simone. D'un précédent mariage avec Domitille Bougon (1941-2011), Alain L'Éleu de la Simone est le père de Stéphanie (Madame Olivier Drevon, quatre enfants) et d'Éric, marié à Isabelle Bidart (un enfant).

ÉPILOGUE

LE SANG DES ROTHSCHILD

Le prénom oublié

| | | |
|--------------------------|--|---|
| NOM : | MACRON |  |
| Prénoms : | Emmanuel ^{Jean-Michel} Frédéric | |
| Né le : | 21/12/77 | Amiens |
| Nationalité : | Française | |
| Profession des Parents : | Médical hospitalier | |
| Adresse des Parents : | | |
| Tel : | Code postal : | Ville : |
| | 80 000 | Amiens |
| Adresse : | Tel : | |
| à : | Tel : | |
| code : | Tel : | |

La gêne ressentie par Véronique Dreux quand elle avait abordé l'enfance d'Emmanuel Macron, avec comme non-dit, sa ressemblance physique avec son fils Jean-Jacques Trogneux, sonnait

comme un rappel : on ne savait rien ou presque de l'enfance d'Emmanuel Macron. Qu'avait voulu dire Françoise Noguès, chargée du programme de réassignation de genre à la Caisse nationale d'assurance maladie, quand elle avait déclaré que, pour elle « Brigitte n'est pas une belle-fille » ? Et si, mis en abyme, l'atelier théâtre n'avait en fait consisté qu'à mettre en scène la rencontre entre « Brigitte » et Emmanuel Macron devant témoins ? Quelles forces avaient porté au pouvoir cette histoire sombre, combinant secret de famille, pédophilie et transsexualisme, laissant entrevoir, quand on s'y engouffrait, ce que pouvait bien être le mystérieux « + » du sigle LGBTQIA +... Dans sa fiche d'inscription à Sciences-Po Paris, Emmanuel Macron avait oublié de mentionner son deuxième prénom : « Jean-Michel »...

Rothschild & Cie a joué un rôle déterminant dans ce que le *Wall Street Journal* a appelé l'« ascension programmée de Macron » [*The calculated rise of Macron*¹]. Étonnamment, une erreur s'est aussi glissée dans la documentation interne de la banque familiale. Jusqu'en 2011, Emmanuel Macron y fut décrit comme « né le 21 décembre 1977 à Paris (75) ». Comme ici, dans le procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire du 22 janvier 2010.

8961--

ROTHSCHILD & CIE
 Société en commandite simple au capital de EUR 1 600 000
 23 bis, avenue de Messine 75008 Paris
 349 066 613 RCS Paris

Greffo du Tribunal de Commerce de Paris
 11 MAI 2010
 DE DÉPÔT 4227

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE
DU 22 JANVIER 2010

Le vingt deux janvier deux mille dix à dix heures, les Associés de la société Rothschild & Cie se sont réunis au siège social – 23 bis, avenue de Messine 75008 Paris - sur convocation de la Gérance.

Deuxième décision collective

~~L'Assemblée Générale des Associés, statuant aux conditions de majorité définies à l'article 14 a. des statuts, nomme Monsieur Emmanuel Macron, né le 21 décembre 1977 à Paris (75) domicilié à Paris (75015), 8 cité Falguière, qui l'accepte, en qualité de Gérant avec e~~

Cette décision collective est approuvée à l'unanimité des commandités et des commanditaires présents ou représentés.

Ou là, dans ce bordereau de cession daté du 11 février 2011.

06.11.02.11

BORDEREAU DE CESSION

PARIS
23 AOUT 2011
RCS Paris

CÉDANT **ROTHSCHILD & CIE BANQUE**
 société en commandite simple
 au capital de € 24 530 190
 29, avenue de Messine
 75008 Paris
 323 317 032 RCS Paris

CESSIONNAIRE **IRE** **Monsieur Emmanuel MACRON**
 né le 21 décembre 1977 à Paris (75)
 8 Cité Falguière
 75015 Paris

Ce n'est qu'à partir de 2012 et son départ de la banque pour rejoindre l'Élysée auprès de François Hollande que l'on retrouve Emmanuel Macron « né le 21 décembre 1977 à Amiens (80) ».

BORDEREAU DE CESSION

STREMENT
Du 940

CEDANT

Monsieur Emmanuel MACRON
né le 21 décembre 1977 à Amiens (80)
8 Cité Falguière
75015 Paris

PE-ROME POLE ET
Avenue Fontaineau
94000 Fontaineau

CESSIONNAIRE

ROTSCHILD & CIE BANQUE
société en commandite simple
au capital de € 24 530 190
29, avenue de Messine
75008 Paris
323 317 032 RCS Paris

ROTSCHILD & CIE BANQUE
11862013
Régistré au Tribunal de Commerce de Paris
SIREN 323 317 032
RCS Paris
Agence administrative de Fontaineau

« Un métier de pute »

Le rôle de la banque Rothschild dans la promotion du produit politique Macron (c'est-à-dire le couple formé par le jeune homme et son mentor « Brigitte »), a été revendiqué par l'intéressé lui-même à de multiples reprises. Que comprendre quand, en 2012, Emmanuel Macron déclare : « J'avais un parcours très peu intelligible. Personne ne pouvait le comprendre ailleurs que chez Rothschild² » ? Quand il devient le conseiller économique du président socialiste François Hollande, cela donne « David [de Rothschild] est au courant de mon engagement, je suis son *hedge*, sa couverture. Quand la gauche sera au pouvoir, je serai sa protection³ »...

Étonnamment, l'association Macron-Rothschild, quand elle était évoquée, était toujours mâtinée de références à la prostitution. C'est ainsi qu'Alain Minc, qui se prévaut d'un rôle de DRH officieux de Rothschild & Cie, a expliqué à la télévision publique : « J'ai dit à David de Rothschild, il faut le prendre à tout prix. Un banquier d'affaires doit être intelligent, souple, rapide et s'il peut être charmant – parce

que c'est quand même un métier de pute. Ce sont les qualités d'un banquier d'affaires et ils les avaient toutes⁴ ». Emmanuel Macron ne dit pas autre chose quand il déclare au *Wall Street Journal*: « On est une sorte de prostitué. Le boulot, c'est de séduire. » [« You're sort of a prostitute. Seduction is the job⁵. »] Aussi François Henrot, le bras droit de David de Rothschild, a-t-il ouvertement loué chez Emmanuel Macron sa capacité à « manipuler l'opinion⁶ ».

Au sein de la banque, la progression d'Emmanuel Macron en avait surpris plus d'un. Cyrille Harfouche a expliqué qu'il « avait été identifié comme une personnalité très singulière, avec beaucoup de contacts » et Sophie Javary qui s'est vu confier sa formation chez Rothschild & Cie rapporte qu'« il avait des contacts très haut placés pour nos dossiers en liens avec l'État ». Selon elle, ses collègues les plus expérimentés ont été surpris par ses « appuis au sommet de la banque, notamment David de Rothschild et son bras droit François Henrot » qui l'autorisent, à l'occasion, à « court-circuiter sa hiérarchie immédiate⁷ ». Des appuis qui lui permettront encore de devenir à l'âge de 32 ans le plus jeune associé-gérant de l'histoire de la banque, bien qu'il soit un « piètre technicien » selon les autres employés: « Macron n'y connaît pas grand-chose ». « En réunion, on glousse en pensant très fort: « tiens, voilà encore une perle de Macron⁸ ». Rapportant des confidences de cadres de Rothschild & Cie, le journaliste Marc Endeweld confirme l'amertume qu'a suscitée sa promotion accélérée: « Chez Rothschild, il a la réputation de n'avoir jamais fait une équation »; « il ne savait pas ce que c'était un « ebitda », le résultat opérationnel d'une entreprise »; « David de Rothschild a dû les violer pour le nommer associé-gérant⁹ ».

Sans doute, le changement de lieu de naissance d'Emmanuel Macron dans la documentation de Rothschild & Cie n'était-elle qu'une simple erreur administrative. Une de plus à mettre sur le compte des innombrables anomalies qui avaient jalonné le parcours d'Emmanuel Macron pendant ses études et par la suite. En voici un condensé: 1- En 2002, Emmanuel Macron a été admis à l'ENA sans avoir répondu à la question qui lui avait été posée lors de l'épreuve

orale¹⁰; 2- Il rejoint l'Inspection générale des finances grâce à son classement de sortie de l'ENA ayant « surpris, voire marri¹¹ » ses condisciples de la promotion Senghor dont la mobilisation aboutira à l'annulation dudit classement (fait unique dans l'histoire de l'école) par le Conseil d'État en 2007. En 2021, Emmanuel Macron annoncera coup sur coup la suppression de l'ENA et de l'Inspection générale des finances, tandis que ses condisciples de la promotion Senghor se verront, au fil du temps, attribuer tous les plus gros postes de la République.; 3- En septembre 2008, son recrutement par Rothschild & Cie s'accompagne d'une exemption de la procédure obligatoire de placement en disponibilité de la fonction publique (selon l'article 44b du décret 85-986), donc sans publication de l'arrêté signé par le ministre au *Journal officiel*; 4- Par conséquent, il ne sera pas réintégré à la fonction publique lors de sa nomination auprès de François Hollande à l'Élysée en mai 2012 : « Je n'ai jamais vu ça », expliquera Jacques Arrighi de Casanova¹², président adjoint de la section du contentieux du Conseil d'État et président de la commission de déontologie de la fonction publique.

Les Rothschild et la piste de l'Oise

Or, sur tous ses passe-droits et sur tout son parcours, plane l'ombre de la « connexion Rothschild ». Henry Hermand, qui fut son généreux mécène et son témoin lors du mariage avec « Brigitte » (célébré au Touquet mais préparé dans sa villa de Tanger au Maroc) était lié de longue date à Élie de Rothschild, ayant fait fortune dans les années 1960 en exploitant la plateforme commerciale de Saint-Maximin (Oise) construite sur du foncier détenu par Alain et Élie de Rothschild. La fille de ce dernier, Élisabeth de Rothschild, architecte à Singapour, a épousé Marc Leland qui patronne le German Marshall Fund of The United States, un programme transatlantique qui parrainera Emmanuel Macron à New York¹³.

C'est encore en effectuant un stage à New York pour le compte de Rothschild & Cie qu'Emmanuel Macron se liera au couple de pouvoir formé par le financier Henry Kravis (KKR) et l'économiste

Marie-Josée Droin¹⁴. À Senlis (Oise) où il résidait, Henry Hermand a siégé au fonds de dotation du Patrimoine de Senlis aux côtés du diplomate Jean-Marc Simon qui, en poste à l'ambassade de France au Nigéria, fut le premier maître de stage d'Emmanuel Macron à l'ENA. Son deuxième stage, Emmanuel Macron l'effectuera à la préfecture de l'Oise, à Beauvais. C'est là qu'il se serait lié à Pierre Donnersberg, courtier en assurances, président de Siaci Saint-Honoré (filiale de la Compagnie financière Edmond de Rothschild) qui fournira la police d'assurance qui permettra à Emmanuel Macron de financer sa campagne électorale en 2017¹⁵. Henry Hermand avait notamment financé et hébergé Terra Nova, un think tank créé en liaison avec le Center for American Progress, l'organisation fondée par John Podesta, dont le vice-président, Christophe Bejach, ancien directeur général Europe de Monument Capital Group¹⁶, sera condamné en 2016 au Royaume-Uni pour possession de matériel pédopornographique¹⁷.

« *Sauveur de l'Europe* »

Jacques Attali, qui fut le bras droit de Guy de Rothschild au Fonds social juif unifié avant de se targuer du rôle de DRH de la vie politique française lâchera : « Emmanuel Macron ? C'est moi qui l'ai repéré. C'est même moi qui l'ai inventé¹⁸ ». De fait, c'est le frère jumeau de ce dernier, Bernard Attali (étroitement lié à la CIA¹⁹) qui organisa, en 2012, une réunion secrète pendant laquelle fut conditionné le soutien des milieux financiers au candidat socialiste François Hollande en contrepartie de l'embauche d'Emmanuel Macron comme conseiller économique à l'Élysée²⁰. Et quand François Hollande accède au pouvoir, il pose comme condition pour accéder au poste de ministre d'avoir été élu au suffrage universel. En 2014, Emmanuel Macron sera nommé ministre de l'Économie sans avoir jamais été élu. Présentée comme une « surprise » par la presse française, cette nomination n'a pas étonné Jake Sullivan. Il l'avait annoncée dès 2012 dans une note adressée à Hillary Clinton dans le cadre de ses fonctions de directeur de la planification politique de l'administration Obama.

From: Sullivan, Jacob J <SullivanJJ@state.gov>
Sent: Friday, May 11, 2012 2:38 PM
To: H
Subject: FW: Hollande team

FYI

From: Hormats, Robert D
Sent: Friday, May 11, 2012 12:33 PM
To: Sullivan, Jacob J
Subject: Hollande team

Hollande has already announced the appointment of Jean-Ortiz, a diplomat who until now was in charge of the Asia department at the Ministry of Foreign Affairs. He has extensive experience in Asia and advised former Foreign Minister Hubert Vedrine from 1997 to 2000.

Emmanuel Macron - vice secretary general

Born in 1977, Macron is currently a banker in mergers and acquisitions at Rothschild in Paris. Also an ENA graduate, he previously worked at the general inspection of finances and could also become the top civil servant at the Finance Ministry.

Au ministère de l'Économie, Emmanuel Macron multipliera les ventes de fleurons industriels et stratégiques français à l'étranger en liaison constante avec la banque Rothschild. La journaliste Martine Orange résume l'impression générale: « Au-delà du cas Alstom qui risque de revenir hanter la présidence pendant longtemps, les exemples abondent de ces opérations voulues par Emmanuel Macron qui – hasard – ont été faites au détriment des intérêts français, même quand les positions françaises étaient les plus fortes. [...] Quand toutes les grandes manœuvres aboutissent systématiquement à dépouiller les activités de la France, il y a quelques raisons de s'étonner²¹ ».

Mais, en miroir, *The Economist*, l'hebdomadaire contrôlé par les familles Rothschild et Agnelli, n'a eu de cesse de glorifier un Emmanuel Macron, tantôt marchant sur l'eau et « sauveur de l'Europe²² », tantôt incarnation d'un « nouvel ordre européen²³ », allant jusqu'à le comparer à Charlemagne²⁴...

« Un grand projet eschatologique »

Dans le Tout-Paris, d'aucuns suspectent le produit Macron (« Brigitte et Emmanuel ») de n'être que l'instrument de David de Rothschild pour faire payer à la France la nationalisation de la banque par François Mitterrand en 1981²⁵. Et beaucoup s'interrogent sur la mise en scène d'une complicité étrangement tactile entre David de Rothschild et « Brigitte » qui suscite bien des questions sur la véritable nature de la relation entre le couple présidentiel et les Rothschild...



Understanding Thierry Breton: Concordia, Integritas, Industria

[Consulter >](#)

Les images peuvent être soumises à des droits d'auteur. En savoir plus

[Partager](#)

[Enregistrer](#)



T Techrights

Understanding Thierry Breton: Con...



Shutterstock

David De Rothschild Brigitte Macro...



arjavamem.com

Raphael De Rothschild Death



Bien que publiquement assumée, cette relation est implicitement taboue dans le débat public en France. Et ceux qui s'aventureraient à aborder le sujet seraient immédiatement taxés d'antisémitisme et verraient immédiatement leur carrière détruite. C'est ce qui est arrivé à l'économiste Gaël Giraud, jusque-là directeur de recherche au CNRS²⁶. Sur la chaîne *Youtube Thinkerview*²⁷, cet économiste bien en cour avait enfreint l'interdit en déclarant : « L'arrivée d'Emmanuel Macron chez Rothschild a été décisive pour lui. Il a été pris sous la coupe de David de Rothschild, l'ancien PDG de cette grande banque qui [...] a une revanche à prendre sur les nationalisations de 1981. Et qui, lui, a un grand projet eschatologique qui vise la fin des temps [...]. C'est mon point de vue sur une information qui circule à Paris. Emmanuel Macron est le porte-flingue de David de Rothschild. [...] Donc, d'une certaine manière, la personne Emmanuel Macron sur laquelle on est très focalisé n'est pas très intéressante. C'est un garçon qui exécute un programme qui lui est dicté par d'autres, notamment David de Rothschild. »

Quel était le lien entre le « projet eschatologique » des Rothschild et le couple Macron ? Point de référence des biographies de transsexuelles, Amanda Lear était peut-être une clef pour comprendre la relation entre « Emmanuel » et « Brigitte ». Évoluant dans un monde interlope, « Amanda » avait « épousé » à Las Vegas Alain Philippe Malagnac, lequel avait été, à partir de l'âge de 12 ans, l'amant de l'écrivain Roger Peyrefitte. Et, quelques semaines après le décès de ce dernier, Alain Philippe Malagnac était mort dans des circonstances troubles, lors d'un incendie qui avait ravagé le mas d'Amanda Lear à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône). Amanda Lear était une familière des réceptions données par les Rothschild. Selon ses dires, la soirée la plus mémorable²⁸ à laquelle elle avait assisté avait été le bal surréaliste donné le 12 décembre 1977 au château de Ferrières par Guy et Marie-Hélène de Rothschild. Les costumes et l'ambiance avaient été supervisés par son compagnon d'alors, Salvador Dali. Avec, en guise de décorations des tables, ces poupées de bébés qu'on avait démembrées et auxquelles on avait défoncé le crâne...



« *Because it stays in the family* »

Mais derrière la façade « artistique », se dessinait un versant plus obscur. En 2022, il fut mis au jour que le garde du corps personnel de David de Rothschild, Christian Giroud, avait été missionné pour faire taire une victime de l'assureur Jacques Bouthier (groupe Vilavi) accusé d'avoir recruté des adolescentes, dont une Roumaine de 14 ans, pour assouvir ses penchants pédophiles. L'opération consistait à « étouffer l'affaire, récupérer la vidéo [compromettante] et retrouver Kenza [une des « esclaves sexuelles » de Jacques Bouthier] pour l'emmener de force dans un pays étranger. Une « mission criminelle » selon *Le Parisien*²⁹.

Quand l'affaire Epstein a éclaté, le nom d'Édouard de Rothschild, le demi-frère de David, est apparu dans le *Livre noir* de 2004. Puis celui d'Edmond de Rothschild dans le *Livre noir* de 1997, exhumé en juillet 2021 par *Business Insider*. En mai 2023, le *Wall Street Journal* a révélé qu'après le décès d'Edmond de Rothschild, les liens avaient perduré avec sa belle-fille et actuelle présidente du Groupe Edmond de Rothschild, Ariane de Rothschild. Une relation poussée (une douzaine de rencontres entre 2013 et 2019), allant d'une aide pour le recrutement d'une assistante multilingue, jusqu'à un contrat de 25 millions de dollars conclu en 2015 avec Jeffrey Epstein. Pour Ariane de Rothschild, Epstein était aussi cet intermédiaire qui l'a présentée à Joshua Cooper

Ramo, administrateur de FedEx et de Starbucks et cadre dirigeant du cabinet de conseil en géopolitique d'Henry Kissinger, ou encore à Kathy Ruemmler, ancienne conseillère juridique de Barack Obama à la Maison-Blanche, aujourd'hui directrice juridique chez Goldman Sachs. La branche britannique n'est pas en reste. Outre Hannah de Rothschild, la fille du baron Jacob de Rothschild, Jeffrey Epstein et Ghislaine Maxwell étaient des intimes d'Evelyn de Rothschild et de son épouse Lynn Forester. C'est cette dernière qui avait introduit le couple auprès de Bill Clinton à la Maison-Blanche. Des noms qui constituent la partie émergée d'un iceberg de personnalités apparentées ou affidées aux Rothschild qui garnissent la documentation relative à l'affaire Epstein. Au premier rang desquels Robert Maxwell, qui fut un des principaux associés des Rothschild. Aussi le Congrès juif mondial (WJC) dont l'actuel président du conseil d'administration n'est autre que David de Rothschild, compte-t-il deux de ses plus hauts représentants au cœur du « système Epstein » : l'actuel président du WJC, Ronald Lauder, qui avait permis à Jeffrey Epstein de disposer d'un passeport autrichien, et son prédécesseur Edgar Bronfman, qui avait cofondé le Mega Group, une des principales courroies des fonds destinés au financement de l'opération menée par Jeffrey Epstein et Ghislaine Maxwell.

Il est connu que la longévité des Rothschild et la conservation de leur fortune repose sur une pratique poussée de l'endogamie et des alliances entre cousins. Lors d'une conférence au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ)³⁰ Nathalie Rheims, la cousine de David de Rothschild, est allée plus loin en déclarant : « Comme on faisait très souvent dans ces familles-là : "vice is nice but incest is best because it stays in the family" [NDA : « le vice c'est bien mais l'inceste c'est mieux parce que ça reste dans la famille »]. On est élevé tout simplement avec le silence pour que surtout, rien ne sorte. [...] On est élevé avec ce poids-là pour être sûr – et ça marche – qu'on ne dira jamais les choses ». Des mots qui font écho à ce que nous avons rencontré tout au long de notre enquête sur « Brigitte » : une famille cloîtrée dans le silence, jalouse de protéger un secret de famille devenu une affaire d'État...

-
1. *The Calculated Rise of Macron*, The Wall Street Journal, 29 avril 2017.
 2. Cité par Martine Orange dans *Rothschild, une banque au pouvoir*, Albin Michel, 2012.
 3. Cité par Marc Endeweld dans *L'Ambigu Monsieur Macron*, Flammarion, 2015.
 4. *Rothschild, le pouvoir d'un nom*, France 2, 1^{er} décembre 2016.
 5. Cité dans "France Casts Its Fate With Ex-Banker", *Wall Street Journal*, 9 mars 2015.
 6. *Emmanuel Macron, la stratégie du météore*, France 3, 24 novembre 2016.
 7. *The French Exception*, Adam Plowright, Icon Books, 2017.
 8. Cités par *Society*, 1^{er} avril 2016.
 9. Cité par Marc Endeweld dans *L'Ambigu Monsieur Macron*, Flammarion, 2015.
 10. Dans *Le Traître et le néant* (Fayard, 2021) les journalistes Gérard Davet et Fabrice Lhomme ont ainsi raconté les circonstances d'entrée d'Emmanuel Macron à l'ENA: « Le préfet Joseph Zimet, qui sera, vingt ans plus tard, le directeur de sa communication à l'Élysée, a assisté à cet oral d'entrée. Comme d'autres étudiants, d'ailleurs. Zimet, que nous avons rencontré, n'a pas souhaité s'exprimer publiquement sur son ancien collègue d'amphi. Mais tous, lui le premier, se souviennent de cette question, lancée par un docte professeur, portant sur l'influence turque en terre d'Asie centrale. Manifestement, Macron n'avait pas suffisamment bûché cette question géopolitique. Il aurait pu/dû sécher, s'empourprer, bafouiller. Tel n'est pas Macron. Sa réponse, à peu de chose près? « Écoutez, je suis désolé, je ne vois pas bien où vous voulez en venir, vous avez une autre question? »
 11. Dans *Les Macron* (Fayard, 2017), Caroline Derrien et Candice Nedelec rapportent qu'« en 2004, Emmanuel Macron sort « dans la botte ». Médaille de bronze sur le podium. [...] Son rang de sortie fait quelques jaloux. Le futur conseiller de Nicolas Sarkozy, Sébastien Proto, aurait été surpris, voire marri d'une telle réussite. Il n'est pas le seul, quoique second au classement de sortie ».
 12. Cité par *Marianne*, 24 octobre 2014.
 13. *Quand Emmanuel Macron découvrait l'Amérique*, JDD, 22 avril 2022.
 14. Économiste canadienne, Marie-Josée Kravis est notamment co-présidente du comité de direction du Groupe Bilderberg, un des principaux groupes mondialistes.
 15. *Présidentielle 2017: l'assurance au secours du candidat Macron*, *L'Argus de l'assurance*, 28 juin 2017.
 16. Basé à Washington et présidé par Joël André Ornstein, la société d'investissement Monument Capital Group est le fruit d'une joint-venture entre la branche française de la famille Rothschild via Euris-Rallye (alors associée à Robert Maxwell) avec The Carlyle Group, le géant américain du nom côté étroitement lié à la CIA.
 17. *Former advisor to France's finance minister avoids jail despite admitting trying to organise an 'erotic nudes' photoshoot with three sisters aged eight to 12*, *Daily Mail*, 3 janvier 2017.

18. Cité par Anne Fulda dans *Un jeune homme si parfait*, Plon, 2017.
19. Sur le sujet, on consultera notamment *Europe/USA, la guerre économique secrète* (CAPA, Canal+, 28 mars 2005), et *La Puce et le Morpion : Les dessous du raid de la CIA sur la première Licorne française* (Bruno Charlaix et Marc Delassus, Librinova, 2019).
20. Cette réunion a été révélée par les journalistes Gérard Davet et Fabrice Lhomme dans un article, *La Dévorante ambition d'Emmanuel Macron*, paru dans *Le Monde* (31 août 2019) : « janvier 2012. François Rebsamen, proche ami et futur ministre de François Hollande, est convié à un dîner secret chez Bernard Attali. Ancien patron du GAN et d'Air France, le frère de Jacques raffole de ce genre d'agapes où l'on fait et défait les carrières, entre chefs d'entreprise d'élite. À défaut d'être présent physiquement ce soir-là, Macron est au menu de la discussion. Ont été conviés Gérard Mestrallet (Suez), Jean-Pierre Clamadieu (Rhodia), Jean-Pierre Rodier (Pechiney), Serge Weinberg (Sanofi) et quelques autres... « Un pont discret entre patrons et responsables-amis politiques », nous confirme Bernard Attali. En clair, des puissances industrielles de gauche, aux réseaux XXL, au service d'un prometteur politicien en herbe. Et un bel investissement sur l'avenir. Au retour, Rebsamen transmet une consigne claire à Hollande. Il raconte : « Le message qu'ils me font passer, c'est : « Si Hollande est élu, dis-lui qu'on n'a qu'une demande à formuler : que Macron soit secrétaire général à l'économie. » Je vois François Hollande, il me dit : « C'est le seul message qu'ils t'ont fait passer ? » Je lui réponds : « Oui, le seul »... « La doléance est sans ambiguïté : le jeune Macron doit obtenir un poste d'influence. Lui-même est d'ailleurs du genre exigeant. Être simple conseiller à l'économie à l'Élysée ? Il vaut mieux que ça. Il se verrait bien secrétaire général adjoint. « Si Hollande ne veut pas, je n'y vais pas », annonce-t-il à Minc. Mais Hollande veut bien. »
21. *Macron en naufrageur de l'industrie*, Mediapart, 31 mai 2019.
22. *The Economist*, 17 juin 2017.
23. *The Economist*, 30 septembre 2017.
24. *The Economist*, 31 octobre 2021.
25. Si Guy de Rothschild avait vigoureusement protesté en publiant dans *Le Monde* (30 octobre 1981) une tonitruante tribune où il se présentait comme « Juif sous Pétain, paria sous Mitterrand », la vraie raison de la nationalisation de la banque Rothschild sera révélée des années plus tard par Jean Peyrelevade qui était chargé des nationalisations au cabinet du Premier ministre Pierre Mauroy : « Financièrement, la nationalisation a été une bénédiction pour la famille Rothschild. De l'ordre de 500 millions de francs d'indemnisation alors que la banque ne valait plus que zéro » (Rothschild, le pouvoir d'un nom, France 2, 2 décembre 2016).
26. Gaël Giraud, *l'éclipse d'une étoile montante*, *Le Monde*, 25 mars 2023.
27. *Crise financière : la descente aux enfers ?*, Thinkerview, 23 octobre 2022.
28. *Le dîner idéal d'Amanda Lear*, *Point de vue*, 11 février 2020.
29. *Le Parisien*, 25 mai 2022.
30. Conférence du 7 février 2013.

SOMMAIRE

| | |
|--|------------|
| PARTIE I - « BRIGITTE » AU POUVOIR..... | 5 |
| 1 - 2017 | 7 |
| 2 - « BRIGITTE », FIL ROUGE DU RÈGNE D'EMMANUEL MACRON..... | 19 |
| 3 - BRIGITTE ET LA DROITE CONSERVATRICE : UN NUMÉRO DE PRESTIDIGITATION SOCIALE..... | 29 |
| 4 - LES GOÛTS DES MACRON | 37 |
| PARTIE II - LA RENCONTRE..... | 43 |
| 5 - LE FAUX ARGUMENT DE LA DIFFÉRENCE D'ÂGE | 45 |
| 6 - LE MYTHE DE L'ÉCRIVAIN MACRON | 49 |
| 7 - JEUNE LOUP BALZACIEN OU ADOLESCENT EXFILTRÉ? | 55 |
| 8 - L'OMBRE DU LOBBY PÉDOPHILE | 59 |
| 9 - CE QUE CACHAIT LA RUMEUR MATHIEU GALLET | 63 |
| 10 - UNE NÉBULEUSE PÉDOCRIMINELLE AUTOUR DES MACRON? | 67 |
| 11 - LES AUTEURS DE LA «LÉGENDE OFFICIELLE» | 95 |
| 12 - «MIMI», « BRIGITTE» ET LA LÉGENDE DES SIÈCLES | 103 |
| PARTIE III - L'INACCESSIBLE PASSÉ DU COUPLE PRÉSIDENTIEL..... | 111 |
| 13 - MACRON AVANT BRIGITTE | 113 |
| 14 - «MANETTE» | 123 |
| 15 - FRANÇOISE MACRON-NOGUÈS ET LA PISTE TRANSGENRE | 129 |
| 16 - «BRIGITTE» AVANT MACRON (1) | 133 |
| 17 - «BRIGITTE» AVANT MACRON (II) | 145 |
| PARTIE IV - LAFFAIRE JEAN-MICHEL TROGNEUX..... | 159 |
| 18 - NATACHA REY | 161 |
| 19 - UN «PETIT GROS» | 177 |
| 20 - #JEANMICHELTROGNEUX | 187 |
| 21 - LES AUZIÈRE ET LE CHAUVÉ EN MAILLOT DE BAIN | 193 |
| 22 - LA DISPARITION DE BRIGITTE TROGNEUX (1 - LA COMMUNIANTE) | 209 |
| 23 - LA DISPARITION DE BRIGITTE TROGNEUX (2 - LA MARIÉE) | 225 |
| 24 - «CEUX QUI FINISSENT PAR Y CROIRE» | 241 |
| PARTIE V - SUR LES TRACES DE JEAN-MICHEL TROGNEUX..... | 253 |
| 25 - UN BUZZ ET UN PROCÈS POUR UN ÉTAT CIVIL | 255 |
| 26 - LA PROVIDENCE (PRÉQUEL) | 261 |
| 27 - UN PROBLÈME DE DENTITION | 275 |
| 28 - EFFACÉ DES MÉMOIRES | 277 |
| 29 - ALGER | 281 |
| 30 - PARIS | 287 |
| 31 - SPIRE | 295 |
| 32 - BLANGY-TRONVILLE | 301 |
| 33 - «VÉRONIQUE» | 307 |
| ÉPILOGUE - LE SANG DES ROTHSCHILD | 321 |

CANDACE OWENS PRÉSENTE
UNE ENQUÊTE DE XAVIER POUSSARD

DEVENIR BRIGITTE

Le 14 mai 2017, Emmanuel Macron arrivait au pouvoir en France. Un an plus tôt, ce jeune homme âgé de 39 ans était totalement inconnu du grand public. Un blitzkrieg médiatique fut mené pour vendre aux Français le couple qu'il formait avec « Brigitte », une ravissante enseignante qu'il avait séduite alors qu'il avait 17 ans et elle 36. Mais la chronologie ne collait pas et l'histoire avait été maintes fois réécrite. Jusqu'à ce qu'il fut admis que lors de sa rencontre avec « Brigitte », Emmanuel Macron avait... 14 ans. Mais le passé de « Brigitte » restait inaccessible, comme si « Brigitte » était une autre personne que celle qu'elle prétendait être. Un mystérieux individu qui était devenu « Brigitte »...

